



## **RUSSIE – DROITS ANTIDUMPING SUR LES VÉHICULES UTILITAIRES LÉGERS EN PROVENANCE D'ALLEMAGNE ET D'ITALIE**

### **RAPPORT DU GROUPE SPÉCIAL**

*RCC supprimés, comme indiqué [\*\*\*]*

## TABLE DES MATIÈRES

<b>1 INTRODUCTION .....</b>	<b>11</b>
1.1 Plainte de l'Union européenne .....	11
1.2 Établissement et composition du Groupe spécial .....	11
1.3 Travaux du Groupe spécial.....	12
1.3.1 Généralités .....	12
1.3.2 Décision préliminaire .....	12
<b>2 ASPECTS FACTUELS .....</b>	<b>12</b>
2.1 Mesures en cause .....	12
<b>3 CONSTATATIONS ET RECOMMANDATIONS DEMANDÉES PAR LES PARTIES .....</b>	<b>12</b>
<b>4 ARGUMENTS DES PARTIES .....</b>	<b>14</b>
<b>5 ARGUMENTS DES TIERCES PARTIES.....</b>	<b>14</b>
<b>6 RÉEXAMEN INTÉIMAIRE.....</b>	<b>14</b>
6.1 Introduction.....	14
6.2 Demandes de modification du rapport intérimaire présentées par l'Union européenne.....	14
6.2.1 Paragraphe 1.6.....	14
6.2.2 Paragraphe 7.4, alinéas ii) et iii) .....	14
6.2.3 Note de bas de page 45 relative au paragraphe 7.8 .....	15
6.2.4 Note de bas de page 63 relative au paragraphe 7.12.....	15
6.2.5 Paragraphe 7.14, alinéas a), b) et c) .....	15
6.2.6 Note de bas de page 72 relative au paragraphe 7.14.....	15
6.2.7 Paragraphes 7.16 et 7.18.....	15
6.2.8 Paragraphe 7.26 (ainsi que le texte des paragraphes 7.14 et 7.20, et la note de bas de page 79) .....	16
6.2.9 Note de bas de page 105 relative au paragraphe 7.31 d) .....	17
6.2.10 Note de bas de page 157 relative au paragraphe 7.63 .....	17
6.2.11 Dernière phrase du paragraphe 7.81.....	17
6.2.12 Note de bas de page 225 relative au paragraphe 7.116 .....	17
6.2.13 Paragraphe 7.164 .....	17
6.2.14 Paragraphe 7.139 .....	17
6.2.15 Paragraphe 7.207 .....	17
6.3 Demandes de modification du rapport intérimaire présentées par la Fédération de Russie.....	18
6.3.1 Paragraphe 7.5.....	18
6.3.2 Note de bas de page 73 .....	18
6.3.3 Paragraphe 7.19 et note de bas de page 78.....	18
6.3.4 Paragraphes 7.19 et 7.66, et section 7.4.2.2 .....	18
6.3.5 Paragraphe 7.119 .....	19
6.3.6 Paragraphe 7.160 .....	19
6.3.7 Paragraphe 7.163 .....	19

---

6.3.8	Paragraphe 7.237 .....	20
6.3.9	Paragrapes 7.244 et 7.245 .....	20
6.3.10	Paragraphe 7.267 .....	20
6.3.11	Paragraphe 7.268 .....	20
6.3.12	Paragrapes 7.249 et 7.269 à 7.271 .....	20
6.3.13	Paragraphe 7.272 .....	21
6.3.14	Paragraphe 248 et tableau 12 .....	21
<b>7</b>	<b>CONSTATATIONS.....</b>	<b>21</b>
7.1	Principes généraux concernant l'interprétation des traités, le critère d'examen et la charge de la preuve .....	21
7.1.1	Interprétation des traités .....	21
7.1.2	Critère d'examen .....	21
7.1.3	Charge de la preuve .....	22
7.2	Définition de la branche de production nationale .....	23
7.2.1	Introduction.....	23
7.2.2	Obligation d'un Membre au titre de l'article 4.1 de l'Accord antidumping .....	25
7.2.3	Évaluation par le Groupe spécial .....	27
7.3	Choix de "périodes non consécutives de durée non égale" pour les analyses du dommage et du lien de causalité .....	34
7.3.1	Introduction.....	34
7.3.2	Évaluation par le Groupe spécial .....	36
7.3.2.1	Dispositions pertinentes .....	36
7.3.2.2	Période couverte par l'enquête et période de collecte des données dans les analyses du DIMD concernant le dommage et le lien de causalité.....	37
7.3.2.3	Utilisation de périodes alléguées "non égales et non consécutives" .....	37
7.3.2.3.1	Comparaison inappropriée .....	38
7.3.2.3.2	Division de la période couverte par l'enquête.....	38
7.3.2.3.3	Acceptation d'une période de collecte des données proposée par le requérant .....	40
7.3.2.4	Explication du choix de la période de collecte des données .....	41
7.3.3	Conclusion.....	43
7.4	Empêchement de hausses de prix .....	43
7.4.1	Introduction.....	43
7.4.2	Évaluation par le Groupe spécial .....	45
7.4.2.1	Dispositions pertinentes .....	45
7.4.2.2	Utilisation du taux de rentabilité de 2009 comme point de repère.....	45
7.4.2.3	Mélange allégué de monnaies .....	49
7.4.2.4	Question de savoir les importations faisant l'objet d'un dumping ont pour effet d'empêcher des hausses de prix.....	51
7.4.2.4.1	Tendances des prix des importations faisant l'objet d'un dumping et des prix intérieurs.....	51
7.4.2.4.2	Question de savoir si le marché accepterait des hausses des prix intérieurs additionnelles.....	56

---

7.4.2.4.3 Concurrence intérieure.....	58
7.4.2.4.4 Modification du niveau du droit de douane applicable.....	59
7.4.2.5 "Dans une mesure notable" .....	61
7.4.3 Conclusion.....	63
7.5 Situation de la branche de production nationale .....	64
7.5.1 Introduction.....	64
7.5.2 Évaluation par le Groupe spécial .....	64
7.5.2.1 Dispositions pertinentes .....	64
7.5.2.2 Divergences des données .....	64
7.5.2.2.1 Bénéfices/rentabilité.....	65
7.5.2.2.2 Stocks .....	66
7.5.2.3 Fait de ne pas dûment examiner tous les facteurs pertinents relatifs au dommage dans un contexte approprié .....	68
7.5.2.3.1 Comparaison "des points extrêmes" .....	68
7.5.2.3.2 Bénéfices/rentabilité pour le premier semestre de 2011 et l'ensemble de l'année 2011 .....	71
7.5.2.3.3 Comparaison entre la période 2008-2009 et la période 2010-2011 .....	73
7.5.2.3.4 Fait de ne pas examiner si le marché acceptera de nouvelles hausses des prix .....	74
7.5.2.3.5 Fait de ne pas prendre en considération certains faits et arguments versés au dossier.....	74
7.5.2.3.5.1 Part de marché de la branche de production nationale .....	74
7.5.2.3.5.2 Stocks des vendeurs indépendants.....	77
7.5.2.3.5.3 Raison de l'accroissement des stocks de la branche de production nationale.....	77
7.5.2.4 Fait de ne pas examiner tous les facteurs .....	78
7.5.2.4.1 Importance de la marge de dumping.....	78
7.5.2.4.2 Retour sur investissement, effets effectifs et potentiels sur le flux de liquidités, et capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement .....	79
7.5.3 Conclusion.....	81
7.6 Lien de causalité .....	81
7.6.1 Introduction.....	81
7.6.2 Évaluation par le Groupe spécial .....	82
7.6.2.1 Dispositions pertinentes .....	82
7.6.2.2 Examen par le DIMD des effets des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix dans le contexte de son analyse du lien de causalité .....	83
7.6.2.3 Examen par le DIMD du volume des importations faisant l'objet d'un dumping dans le contexte de son analyse du lien de causalité .....	84
7.6.2.3.1 Tendances de la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping.....	84
7.6.2.3.2 Part de marché de tous les producteurs nationaux en 2011 .....	86
7.6.2.3.3 Les importations faisant l'objet d'un dumping ont remplacé les importations en provenance de pays tiers et non le produit national similaire .....	87
7.6.2.3.4 Conclusion .....	87
7.6.2.4 Non-imputation .....	88
7.6.2.4.1 Fin de l'accord de licence.....	88

---

7.6.2.4.2 Concurrence de GAZ .....	90
7.6.2.4.2.1 Incidence de l'entrée imminente sur le marché des VUL à moteur diesel Gazelle sur les prix de la branche de production nationale.....	91
7.6.2.4.2.2 Concurrence entre les VUL à moteur diesel et les VUL à moteur à essence .....	91
7.6.2.4.2.3 Part de marché des producteurs nationaux en 2011.....	92
7.6.2.4.3 Autres facteurs .....	93
7.6.2.4.3.1 Dommage auto-infligé .....	94
7.6.2.4.3.2 Difficultés de financement.....	96
7.6.2.4.3.3 Arrêt de programmes de soutien publics .....	98
7.6.3 Conclusion.....	99
7.7 Traitement confidentiel.....	100
7.7.1 Introduction.....	100
7.7.2 Évaluation par le Groupe spécial .....	101
7.7.2.1 Dispositions pertinentes .....	101
7.7.2.2 Article 6.5.....	102
7.7.2.3 Article 6.5.1 .....	106
7.8 Faits essentiels .....	108
7.8.1 Introduction.....	108
7.8.2 Évaluation par le Groupe spécial .....	110
7.8.2.1 Dispositions pertinentes .....	110
7.8.2.2 "Faits essentiels".....	111
7.8.2.2.1 Faits en cause.....	111
7.8.2.2.2 Renseignements confidentiels .....	114
7.8.2.3 "Toutes" les parties intéressées.....	116
7.8.2.4 "Informer[]" .....	117
7.8.2.5 Conclusion .....	117
7.9 Allégations corollaires .....	119
<b>8 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATION .....</b>	<b>119</b>

**LISTE DES ANNEXES****ANNEXE A**

## PROCÉDURES DE TRAVAIL DU GROUPE SPÉCIAL

Table des matières		Page
Annexe A-1	Procédures de travail du Groupe spécial	A-2
Annexe A-2	Procédures de travail additionnelles du Groupe spécial concernant les renseignements commerciaux confidentiels	A-7

**ANNEXE B**

## ARGUMENTS DES PARTIES

Table des matières		Page
Annexe B-1	Premier résumé analytique intégré des arguments de l'Union européenne	B-2
Annexe B-2	Premier résumé analytique intégré des arguments de la Fédération de Russie	B-12
Annexe B-3	Deuxième résumé analytique intégré des arguments de l'Union européenne	B-22
Annexe B-4	Deuxième résumé analytique intégré des arguments de la Fédération de Russie	B-34

**ANNEXE C**

## ARGUMENTS DES TIERCES PARTIES

Table des matières		Page
Annexe C-1	Résumé analytique intégré des arguments du Brésil	C-2
Annexe C-2	Résumé analytique intégré des arguments du Japon	C-6
Annexe C-3	Résumé analytique intégré des arguments de la Turquie	C-11
Annexe C-4	Résumé analytique intégré des arguments de l'Ukraine	C-13
Annexe C-5	Résumé analytique intégré des arguments des États-Unis	C-15

**ANNEXE D**

## DÉCISION PRÉLIMINAIRE

Table des matières		Page
Annexe D-1	Décision préliminaire sur la compétence du Groupe spécial au titre de l'article 6:2 du Mémorandum d'accord sur le règlement des différends, datée du 20 avril 2016	D-2

## AFFAIRES CITÉES DANS LE PRÉSENT RAPPORT

Titre abrégé	Titre complet de l'affaire et référence
<i>Argentine – Droits antidumping sur la viande de volaille</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Argentine – Droits antidumping définitifs visant la viande de volaille en provenance du Brésil</i> , WT/DS241/R, adopté le 19 mai 2003
<i>CE – Accessoires de tuyauterie</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Droits antidumping sur les accessoires de tuyauterie en fonte malléable en provenance du Brésil</i> , WT/DS219/AB/R, adopté le 18 août 2003
<i>CE – Accessoires de tuyauterie</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Communautés européennes – Droits antidumping sur les accessoires de tuyauterie en fonte malléable en provenance du Brésil</i> , WT/DS219/R, adopté le 18 août 2003, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS219/AB/R
<i>CE – Éléments de fixation (Chine)</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Mesures antidumping définitives visant certains éléments de fixation en fer ou en acier en provenance de Chine</i> , WT/DS397/AB/R, adopté le 28 juillet 2011
<i>CE – Éléments de fixation (Chine)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Communautés européennes – Mesures antidumping définitives visant certains éléments de fixation en fer ou en acier en provenance de Chine</i> , WT/DS397/R et Corr.1, adopté le 28 juillet 2011, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS397/AB/R
<i>CE – Éléments de fixation (Chine) (article 21:5 – Chine)</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Communautés européennes – Mesures antidumping définitives visant certains éléments de fixation en fer ou en acier en provenance de Chine – Recours de la Chine à l'article 21:5 du Mémoire d'accord sur le règlement des différends</i> , WT/DS397/AB/RW et Add.1, adopté le 12 février 2016
<i>CE – Hormones</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Mesures communautaires concernant les viandes et les produits carnés (hormones)</i> , WT/DS26/AB/R, WT/DS48/AB/R, adopté le 13 février 1998
<i>CE – Linge de lit</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Communautés européennes – Droits antidumping sur les importations de linge de lit en coton en provenance d'Inde</i> , WT/DS141/R, adopté le 12 mars 2001, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS141/AB/R
<i>CE – Linge de lit (article 21:5 – Inde)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Communautés européennes – Droits antidumping sur les importations de linge de lit en coton en provenance d'Inde – Recours de l'Inde à l'article 21:5 du Mémoire d'accord sur le règlement des différends</i> , WT/DS141/RW, adopté le 24 avril 2003, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS141/AB/RW
<i>CE – Saumon (Norvège)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Communautés Européennes – Mesure antidumping visant le saumon d'élevage en provenance de Norvège</i> , WT/DS337/R, adopté le 15 janvier 2008, et Corr.1
<i>Chine – AMGO</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Chine – Droits compensateurs et droits antidumping visant les aciers dits magnétiques laminés, à grains orientés, en provenance des États-Unis</i> , WT/DS414/AB/R, adopté le 16 novembre 2012
<i>Chine – AMGO</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Chine – Droits compensateurs et droits antidumping visant les aciers dits magnétiques laminés, à grains orientés, en provenance des États-Unis</i> , WT/DS414/R et Add.1, adopté le 16 novembre 2012, confirmé par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS414/AB/R
<i>Chine – AMGO (article 21:5 – États-Unis)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Chine – Droits compensateurs et droits antidumping visant les aciers dits magnétiques laminés, à grains orientés, en provenance des États-Unis – Recours des États-Unis à l'article 21:5 du Mémoire d'accord</i> , WT/DS414/RW et Add.1, adopté le 31 août 2015
<i>Chine – Appareils à rayons X</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Chine – Droits antidumping définitifs visant les appareils à rayons X utilisés pour les inspections de sécurité en provenance de l'Union européenne</i> , WT/DS425/R et Add.1, adopté le 24 avril 2013
<i>Chine – Automobiles (États-Unis)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Chine – Droits antidumping et compensateurs visant certaines automobiles en provenance des États-Unis</i> , WT/DS440/R et Add.1, adopté le 18 juin 2014
<i>Chine – HP-SSST (Japon) / Chine – HP-SSST (UE)</i>	Rapports de l'Organe d'appel <i>Chine – Mesures imposant des droits antidumping sur les tubes, sans soudure, en acier inoxydable haute performance ("HP-SSST") en provenance du Japon / Chine – Mesures imposant des droits antidumping sur les tubes, sans soudure, en acier inoxydable haute performance ("HP-SSST") en provenance de l'Union européenne</i> , WT/DS454/AB/R et Add.1 / WT/DS460/AB/R et Add.1, adoptés le 28 octobre 2015

Titre abrégé	Titre complet de l'affaire et référence
Chine – HP-SSST (Japon) / Chine – HP-SSST (UE)	Rapports du Groupe spécial <i>Chine – Mesures imposant des droits antidumping sur les tubes, sans soudure, en acier inoxydable haute performance ("HP-SSST") en provenance du Japon / Chine – Mesures imposant des droits antidumping sur les tubes, sans soudure, en acier inoxydable haute performance ("HP-SSST") en provenance de l'Union européenne</i> , WT/DS454/R et Add.1 / WT/DS460/R, Add.1 et Corr.1, adoptés le 28 octobre 2015, modifiés par les rapports de l'Organe d'appel WT/DS454/AB/R / WT/DS460/AB/R
Chine – Produits à base de poulet de chair	Rapport du Groupe spécial <i>Chine – Mesures antidumping et compensatoires visant les produits à base de poulet de chair en provenance des États-Unis</i> , WT/DS427/R et Add.1, adopté le 25 septembre 2013
Corée – Certains papiers	Rapport du Groupe spécial <i>Corée – Droits antidumping sur les importations de certains papiers en provenance d'Indonésie</i> , WT/DS312/R, adopté le 28 novembre 2005
Égypte – Barres d'armature en acier	Rapport du Groupe spécial <i>Égypte – Mesures antidumping définitives à l'importation de barres d'armature en acier en provenance de Turquie</i> , WT/DS211/R, adopté le 1 <sup>er</sup> octobre 2002
États-Unis – Acier laminé à chaud	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures antidumping appliquées à certains produits en acier laminés à chaud en provenance du Japon</i> , WT/DS184/AB/R, adopté le 23 août 2001
États-Unis – Acier laminé à chaud	Rapport du Groupe spécial <i>États-Unis – Mesures antidumping appliquées à certains produits en acier laminés à chaud en provenance du Japon</i> , WT/DS184/R, adopté le 23 août 2001, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS184/AB/R
États-Unis – Bois de construction résineux V	Rapport du Groupe spécial <i>États-Unis – Détermination finale de l'existence d'un dumping concernant les bois d'œuvre résineux en provenance du Canada</i> , WT/DS264/R, adopté le 31 août 2004, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS264/AB/R
États-Unis – Bois de construction résineux VI (article 21:5 – Canada)	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Enquête de la Commission du commerce international dans l'affaire concernant les bois d'œuvre résineux en provenance du Canada – Recours du Canada à l'article 21:5 du Mémoire d'accord sur le règlement des différends</i> , WT/DS277/AB/RW, adopté le 9 mai 2006, et Corr.1
États-Unis – Chemises et blouses de laine	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesure affectant les importations de chemises, chemisiers et blouses, de laine, tissés en provenance d'Inde</i> , WT/DS33/AB/R, adopté le 23 mai 1997, et Corr.1
États-Unis – Enquête en matière de droits compensateurs sur les DRAM	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Enquête en matière de droits compensateurs sur les semi-conducteurs pour mémoires RAM dynamiques (DRAM) en provenance de Corée</i> , WT/DS296/AB/R, adopté le 20 juillet 2005
États-Unis – Essence	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Normes concernant l'essence nouvelle et ancienne formules</i> , WT/DS2/AB/R, adopté le 20 mai 1996
États-Unis – Gluten de froment	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures de sauvegarde définitives à l'importation de gluten de froment en provenance des Communautés européennes</i> , WT/DS166/AB/R, adopté le 19 janvier 2001
États-Unis – Pneumatiques (Chine)	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures affectant les importations de certains pneumatiques pour véhicules de tourisme et camions légers en provenance de Chine</i> , WT/DS399/AB/R, adopté le 5 octobre 2011
États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures de sauvegarde définitives à l'importation de certains produits en acier</i> , WT/DS248/AB/R, WT/DS249/AB/R, WT/DS251/AB/R, WT/DS252/AB/R, WT/DS253/AB/R, WT/DS254/AB/R, WT/DS258/AB/R, WT/DS259/AB/R, adopté le 10 décembre 2003
États-Unis – Viande d'agneau	Rapport de l'Organe d'appel <i>États-Unis – Mesures de sauvegarde à l'importation de viande d'agneau fraîche, réfrigérée ou congelée en provenance de Nouvelle-Zélande et d'Australie</i> , WT/DS177/AB/R, WT/DS178/AB/R, adopté le 16 mai 2001
Guatemala – Ciment II	Rapport du Groupe spécial <i>Guatemala – Mesures antidumping définitives concernant le ciment Portland gris en provenance du Mexique</i> , WT/DS156/R, adopté le 17 novembre 2000
Mexique – Mesures antidumping visant le riz	Rapport de l'Organe d'appel <i>Mexique – Mesures antidumping définitives visant la viande de bœuf et le riz, plainte concernant le riz</i> , WT/DS295/AB/R, adopté le 20 décembre 2005
Mexique – Mesures antidumping visant le riz	Rapport du Groupe spécial <i>Mexique – Mesures antidumping définitives visant la viande de bœuf et le riz, plainte concernant le riz</i> , WT/DS295/R, adopté le 20 décembre 2005, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS295/AB/R
Mexique – Sirop de maïs	Rapport du Groupe spécial <i>Mexique – Enquête antidumping concernant le sirop de maïs à haute teneur en fructose (SHTF) en provenance des États-Unis</i> , WT/DS132/R, adopté le 24 février 2000, et Corr.1



Titre abrégé	Titre complet de l'affaire et référence
<i>Mexique – Tubes et tuyaux</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Mexique – Droits antidumping sur les tubes et tuyaux en acier en provenance du Guatemala</i> , WT/DS331/R, adopté le 24 juillet 2007
<i>Thaïlande – Poutres en H</i>	Rapport de l'Organe d'appel <i>Thaïlande – Droits antidumping sur les profilés en fer ou en aciers non alliés et les poutres en H en provenance de Pologne</i> , WT/DS122/AB/R, adopté le 5 avril 2001
<i>Thaïlande – Poutres en H</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Thaïlande – Droits antidumping sur les profilés en fer ou en aciers non alliés et les poutres en H en provenance de Pologne</i> , WT/DS122/R et Corr.1, adopté le 5 avril 2001, modifié par le rapport de l'Organe d'appel WT/DS122/AB/R
<i>UE – Chaussures (Chine)</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Union européenne – Mesures antidumping visant certaines chaussures en provenance de Chine</i> , WT/DS405/R, adopté le 22 février 2012
<i>Ukraine – Véhicules automobiles pour le transport de personnes</i>	Rapport du Groupe spécial <i>Ukraine – Mesures de sauvegarde définitives visant certains véhicules automobiles pour le transport de personnes</i> , WT/DS468/R et Add.1, adopté le 20 juillet 2015

**ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LE PRÉSENT RAPPORT**

<b>Abréviation</b>	<b>Description</b>
CEE	Commission économique eurasiatique
Demande	Sollers-Elabuga LLC, "Demande d'application de mesures antidumping à l'importation de véhicules utilitaires légers en provenance d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et de Turquie", lettre n° 117, 30 septembre 2011
DIMD	Département de la protection du marché intérieur de la Commission économique eurasiatique
Dollars EU/\$EU	Dollars des États-Unis
GATT de 1994	Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994
GAZ	Gorkovsky Avtomobilny Zavod
Mémoire d'accord	Mémoire d'accord sur les règles et procédures régissant le règlement des différends
OMC	Organisation mondiale du commerce
ORD	Organe de règlement des différends
Projet de rapport	Commission économique eurasiatique, <i>Résultats de l'enquête antidumping concernant les véhicules utilitaires légers en provenance d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et de Turquie importés sur le territoire douanier commun de l'Union douanière</i> (Moscou, 28 mars 2013)
PSA	Groupe automobile Peugeot Citroën
Rapport d'enquête	Commission économique eurasiatique, <i>Constatations issues de l'enquête antidumping du Département de la protection du marché intérieur de la Commission économique eurasiatique concernant les véhicules utilitaires légers en provenance d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et de Turquie importés sur le territoire douanier commun de l'Union douanière</i> (Moscou 2013) (versions publique et RCC)
RCC	Renseignements commerciaux confidentiels
Rub	roubles
Sollers	Sollers-Elabuga LLC
UEE ou Union douanière	Union économique eurasiatique ou Union douanière entre la République du Bélarus, la République du Kazakhstan et la Fédération de Russie
VEB	Vnesheconombank
VUL	Véhicules utilitaires légers

## 1 INTRODUCTION

### 1.1 Plainte de l'Union européenne

1.1. Le 21 mai 2014, l'Union européenne a demandé l'ouverture de consultations avec la Fédération de Russie conformément aux articles 1<sup>er</sup> et 4 du Mémoire d'accord sur les règles et procédures régissant le règlement des différends (Mémoire d'accord) et à l'article XXIII:1 de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994 (GATT de 1994) et à l'article 17.2 et 17.3 de l'Accord sur la mise en œuvre de l'article VI de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce de 1994 (Accord antidumping), au sujet des mesures et allégations exposées ci-après.<sup>1</sup>

1.2. Les consultations ont eu lieu le 18 juin 2014. Elles n'ont pas permis de régler le différend.

### 1.2 Établissement et composition du Groupe spécial

1.3. Le 15 septembre 2014, l'Union européenne a demandé, conformément à l'article 6 du Mémoire d'accord, l'établissement d'un groupe spécial doté du mandat type.<sup>2</sup> À sa réunion du 20 octobre 2014, l'Organe de règlement des différends (ORD) a établi un groupe spécial comme l'Union européenne l'avait demandé dans le document WT/DS479/2, conformément à l'article 6 du Mémoire d'accord.<sup>3</sup>

1.4. Le mandat du Groupe spécial est le suivant:

Examiner, à la lumière des dispositions pertinentes des accords visés cités par les parties au différend, la question portée devant l'ORD par l'Union européenne dans le document WT/DS479/2; faire des constatations propres à aider l'ORD à formuler des recommandations ou à statuer sur la question, ainsi qu'il est prévu dans lesdits accords.<sup>4</sup>

1.5. Le 8 décembre 2014, l'Union européenne a demandé au Directeur général de déterminer la composition du Groupe spécial, conformément à l'article 8:7 du Mémoire d'accord. Le 18 décembre 2014, le Directeur général a donné au Groupe spécial la composition suivante:

Président: M. Simon Farbenbloom

Membres: M. Matthew Kronby  
M. Luis Catibayan

1.6. Suite aux démissions, le 1<sup>er</sup> décembre 2015, du Président et d'un membre du Groupe spécial, le Directeur général a désigné un nouveau Président et un nouveau membre du Groupe spécial le 11 décembre 2015. En conséquence, la composition du Groupe spécial est la suivante:

Président: M. Faizullah Khilji

Membres: M. Thinus Jacobsz  
M. Luis Catibayan

1.7. Le Brésil, la Chine, la Corée, les États-Unis, l'Inde, le Japon, la Turquie et l'Ukraine ont notifié leur intérêt pour la participation aux travaux du Groupe spécial en tant que tierces parties.

---

<sup>1</sup> Demande de consultations présentée par l'Union européenne, WT/DS479/1, 21 mai 2014.

<sup>2</sup> Demande d'établissement d'un groupe spécial présentée par l'Union européenne, WT/DS479/2 (demande d'établissement d'un groupe spécial de l'Union européenne).

<sup>3</sup> Voir OMC, Organe de règlement des différends, Compte rendu de la réunion tenue le 20 octobre 2014, WT/DSB/M/351, 11 décembre 2014.

<sup>4</sup> *Russie – Droits antidumping sur les véhicules utilitaires légers*, Constitution du Groupe spécial établi à la demande de l'Union européenne, WT/DS479/3, 19 décembre 2014.

### 1.3 Travaux du Groupe spécial

#### 1.3.1 Généralités

1.8. Après avoir consulté les parties, le Groupe spécial:

- a. a adopté ses procédures de travail<sup>5</sup> et son calendrier le 1<sup>er</sup> décembre 2015;
- b. a révisé le calendrier le 15 janvier 2016 et à nouveau le 1<sup>er</sup> avril 2016; et
- c. a adopté, le 14 janvier 2016, des procédures additionnelles pour la protection des renseignements commerciaux confidentiels (RCC).<sup>6</sup>

1.9. Le Groupe spécial a tenu sa première réunion de fond avec les parties les 9 et 10 mars 2016. Une séance avec les tierces parties a eu lieu le 10 mars 2016. Le Groupe spécial a tenu sa deuxième réunion de fond avec les parties le 7 juin 2016. Le 22 juillet 2016, il a remis la partie descriptive de son rapport aux parties. Il a remis son rapport intérimaire aux parties le 26 août 2016. Il a remis son rapport final aux parties le 30 septembre 2016.

#### 1.3.2 Décision préliminaire

1.10. Dans sa première communication écrite datée du 22 janvier 2016, la Fédération de Russie a demandé une décision préliminaire indiquant que certaines allégations formulées par l'Union européenne dans sa première communication écrite n'entraient pas dans le champ de la demande d'établissement d'un groupe spécial dans le présent différend et ne relevaient donc pas de la compétence du présent Groupe spécial.<sup>7</sup> L'Union européenne a répondu à la demande présentée par la Fédération de Russie dans sa réponse à une question posée par le Groupe spécial pendant la première réunion de fond avec les parties<sup>8</sup> et dans sa deuxième communication écrite.<sup>9</sup>

1.11. Dans une communication datée du 20 avril 2016, le Groupe spécial a indiqué qu'il ne donnait pas suite à la demande de la Fédération de Russie. La décision préliminaire du Groupe spécial est reproduite à l'annexe D-1.

## 2 ASPECTS FACTUELS

### 2.1 Mesures en cause

2.1. Le présent différend concerne la perception de droits antidumping sur certains véhicules utilitaires légers (VUL) en provenance d'Allemagne et d'Italie par la Fédération de Russie, conformément à la Décision n° 113 du 14 mai 2013 du Bureau de la Commission économique eurasiatique (CEE), tels qu'ils sont énoncés dans cette décision, y compris toutes annexes, tous avis et tous rapports du Département de la protection du marché intérieur de la Commission économique eurasiatique (DIMD), et toutes modifications y relatives.

## 3 CONSTATATIONS ET RECOMMANDATIONS DEMANDÉES PAR LES PARTIES

3.1. L'Union européenne demande que le Groupe spécial constate que les mesures en cause sont incompatibles avec les dispositions suivantes<sup>10</sup>:

- a. les articles 3.1 et 4.1 de l'Accord antidumping, parce que, en excluant GAZ<sup>11</sup> de la définition de la "branche de production nationale", le DIMD a agi d'une manière partielle, pouvant entraîner un risque de distorsion importante de l'analyse relative au dommage, ce qui est contraire aux obligations énoncées aux articles 3.1 et 4.1 de l'Accord

<sup>5</sup> Voir les procédures de travail du Groupe spécial à l'annexe A-1.

<sup>6</sup> Voir les procédures de travail additionnelles concernant les RCC, annexe A-2.

<sup>7</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 668. Voir aussi deuxième communication écrite, paragraphes 306 à 309.

<sup>8</sup> Union européenne, réponse à la question n° 2 du Groupe spécial, paragraphe 2.

<sup>9</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphes 7 à 14.

<sup>10</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 453.

<sup>11</sup> Gorkovsky Avtomobilny Zavod.

antidumping. En raison de cette branche de production nationale définie de manière erronée, la détermination de l'existence d'un dommage par le DIMD était fondée sur un ensemble de données incorrectes, ce qui enfreint l'article 3.1 de l'Accord antidumping;

- b. l'article 3.1, 3.2, 3.4 et 3.5 de l'Accord antidumping, parce que, en choisissant des périodes non consécutives de durée non égale pour l'examen des tendances pour l'ensemble de la branche de production nationale, la détermination de l'existence d'un dommage établie par le DIMD ne se fondait pas sur un examen objectif d'éléments de preuve positifs, ce qui est contraire à l'article 3.1 de l'Accord antidumping. Puisque le DIMD s'est appuyé sur un tel examen afin d'apprécier les effets des importations faisant l'objet d'un dumping sur la branche de production nationale et d'évaluer si le dommage dont l'existence a été constatée était causé par les importations faisant l'objet d'un dumping, la détermination de l'existence d'un dommage par le DIMD était en outre incompatible avec l'article 3.2, 3.4 et 3.5 de l'Accord antidumping;
- c. l'article 3.1 et 3.2 de l'Accord antidumping, parce que le DIMD n'a pas procédé à une analyse objective fondée sur des éléments de preuve positifs lorsqu'il a examiné si les importations faisant l'objet d'un dumping avaient pour effet d'empêcher dans une mesure notable des hausses des prix intérieurs qui, sans cela, se seraient produites (empêchement de hausses de prix);
- d. l'article 3.1 et 3.4 de l'Accord antidumping, parce que le DIMD n'a pas procédé à une évaluation correcte de tous les facteurs relatifs au dommage pris dans leur contexte et n'est donc pas arrivé à une conclusion motivée et adéquate en ce qui concerne l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping sur la branche de production nationale. Par conséquent, le DIMD n'a pas établi une détermination de l'existence d'un dommage sur la base d'un "examen objectif" du fondement factuel divulgué;
- e. l'article 3.1 et 3.5 de l'Accord antidumping, parce que le DIMD n'a pas procédé à un examen objectif, fondé sur des éléments de preuve positifs, du lien de causalité entre les importations visées par l'enquête et le dommage allégué causé à la branche de production nationale. Le DIMD n'a pas non plus procédé à un examen objectif, fondé sur des éléments de preuve positifs, des facteurs autres que les importations visées par l'enquête qui ont causé un dommage à la branche de production nationale, et a donc indûment imputé les dommages causés par ces autres facteurs aux importations visées par l'enquête;
- f. l'article 6.5 de l'Accord antidumping, parce que le DIMD a traité comme confidentiels des renseignements qui n'étaient pas de nature confidentielle, et parce que le DIMD n'a pas demandé aux parties intéressées d'exposer des raisons valables pour le traitement confidentiel des renseignements, ni n'a dûment évalué si des raisons valables avaient été exposées;
- g. l'article 6.5.1 de l'Accord antidumping, parce que le DIMD n'a pas exigé des parties intéressées qu'elles donnent des résumés non confidentiels des renseignements confidentiels fournis, et ne leur a pas non plus demandé d'expliquer pourquoi il n'était pas possible de donner de tels résumés et, en tout état de cause, ces résumés non confidentiels, lorsqu'ils ont été présentés, n'étaient pas suffisamment détaillés pour permettre de comprendre raisonnablement la substance des renseignements communiqués à titre confidentiel, y compris les indices qui indiquaient des tendances significatives;
- h. l'article 6.9 de l'Accord antidumping, parce que le DIMD n'a pas informé les parties intéressées des faits essentiels examinés qui constituaient le fondement de la décision d'imposer des mesures antidumping, notamment en n'informant pas Volkswagen AG et Daimler AG des faits essentiels sous-tendant le calcul de la valeur normale et du prix à l'exportation et en n'informant pas les parties intéressées des faits essentiels sous-tendant la détermination de l'existence d'un dommage et d'un lien de causalité entre le dumping et le dommage; et

- i. les articles 1<sup>er</sup> et 18.4 de l'Accord antidumping et l'article VI du GATT de 1994, du fait des infractions à l'Accord antidumping décrites ci-dessus.

3.2. La Fédération de Russie demande que le Groupe spécial rejette les allégations formulées par l'Union européenne dans le présent différend dans leur intégralité.<sup>12</sup>

#### **4 ARGUMENTS DES PARTIES**

4.1. Les arguments des parties sont exposés dans les résumés analytiques intégrés qu'elles ont fournis au Groupe spécial conformément au paragraphe 19 des procédures de travail adoptées par celui-ci (voir les annexes B-1 à B-4).

#### **5 ARGUMENTS DES TIERCES PARTIES**

5.1. Les arguments du Brésil, des États-Unis, du Japon, de la Turquie et de l'Ukraine sont exposés dans les résumés analytiques qu'ils ont fournis au Groupe spécial conformément au paragraphe 20 des procédures de travail adoptées par celui-ci (voir les annexes C-1 à C-5). La Chine et la Corée ont participé à la séance des tierces parties; la Chine, la Corée et l'Inde n'ont pas présenté de communications formelles au Groupe spécial.

#### **6 RÉEXAMEN INTÉIMAIRE**

##### **6.1 Introduction**

6.1. Le 26 août 2016, le Groupe spécial a remis son rapport intérimaire aux parties. Le 12 septembre 2016, l'Union européenne et la Fédération de Russie ont chacune demandé par écrit que des aspects précis du rapport intérimaire soient réexaminés. Le 16 septembre 2016, les deux parties ont présenté des observations sur leurs demandes de réexamen respectives. Aucune d'elles n'a demandé de réunion consacrée au réexamen intérimaire.

6.2. Conformément à l'article 15:3 du Mémoire d'accord, la présente section du rapport du Groupe spécial expose la réponse du Groupe spécial aux demandes présentées par les parties pendant la phase du réexamen intérimaire. Le Groupe spécial a modifié des aspects de son rapport compte tenu des observations des parties dans les cas où il l'a jugé approprié, comme il est expliqué plus loin. En raison des modifications que notre réexamen a entraînées, la numérotation des paragraphes et des notes de bas de page du rapport final a changé en comparaison de celle du rapport intérimaire. Dans le texte ci-après, les numéros indiqués sont ceux du rapport intérimaire, les numéros du rapport final figurant entre parenthèses par souci de commodité.

6.3. En plus d'avoir apporté les modifications indiquées ci-après, le Groupe spécial a corrigé, dans l'ensemble du rapport, un certain nombre d'erreurs typographiques et d'autres erreurs ne portant pas sur le fond, y compris les erreurs indiquées par les parties.

##### **6.2 Demandes de modification du rapport intérimaire présentées par l'Union européenne**

###### **6.2.1 Paragraphe 1.6**

6.4. L'Union européenne a demandé que des modifications soient apportées au paragraphe 1.6. La Fédération de Russie s'est opposée à cette demande. Nous ne jugeons pas approprié d'apporter quelque modification que ce soit à ce paragraphe.

###### **6.2.2 Paragraphe 7.4, alinéas ii) et iii)**

6.5. L'Union européenne a demandé que:

- a. le membre de phrase "et accroissait sa part de marché" soit ajouté à l'alinéa iii);

---

<sup>12</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 1055.

- b. l'alinéa ii) soit modifié comme suit: "GAZ produisait aussi des VUL à moteur à essence ...".

6.6. Nous avons procédé à ces modifications.<sup>13</sup>

### 6.2.3 Note de bas de page 45 relative au paragraphe 7.8

6.7. L'Union européenne a demandé l'ajout d'un paragraphe exposant plus fidèlement ses arguments concernant l'obligation énoncée à l'article 4.1. Nous avons modifié cette note de bas de page, en réponse à cette demande.

### 6.2.4 Note de bas de page 63 relative au paragraphe 7.12

6.8. L'Union européenne a demandé l'ajout d'une référence à ses communications dans cette note de bas de page; nous avons inséré la référence et apporté une modification typographique minime.

### 6.2.5 Paragraphe 7.14, alinéas a), b) et c)

6.9. L'Union européenne a demandé l'ajout, dans ces alinéas, de certaines références à la déclaration orale qu'elle a faite à la deuxième réunion de fond du Groupe spécial. Puisque ces alinéas correspondent aux observations du Groupe spécial, nous n'estimons pas nécessaire de procéder aux modifications proposées.

### 6.2.6 Note de bas de page 72 relative au paragraphe 7.14

6.10. L'Union européenne a demandé qu'une phrase soit ajoutée à cette note de bas de page pour refléter ses propres arguments. Puisque cette note de bas de page indique les observations du Groupe spécial, nous n'estimons pas nécessaire de procéder aux modifications proposées.

### 6.2.7 Paragraphes 7.16 et 7.18

6.11. L'Union européenne a contesté notre affirmation selon laquelle elle "souscri[vait] à l'avis" de la Fédération de Russie concernant la chaîne des événements présentée dans ce paragraphe. Elle a fait valoir qu'"elle ne souscrivait pas aux affirmations de la Russie sur la manière dont le DIMD [avait] défini la branche de production nationale en l'espèce et le moment où il l'[avait] fait; en fait, l'Union européenne a répondu aux arguments avancés par la Russie pour plaider sa cause et a montré que, même après l'exposé des faits par la Russie, la définition de la branche de production nationale était incompatible avec les articles 4.1 et 3.1 de l'Accord antidumping."<sup>14</sup> Cette position nous pose problème.

6.12. Pour commencer, il incombe à l'Union européenne, en tant que plaignant, d'établir le bien-fondé de son argumentation – dans ce cas précis en identifiant exactement ce qui était incompatible avec les règles de l'OMC dans la manière dont le DIMD avait défini la branche de production nationale. En conséquence, la présentation initiale de la position de l'Union européenne ne pouvait pas avoir été une réponse aux arguments de la Fédération de Russie.

6.13. Examinant cette position initiale telle qu'elle a été présentée dans les premières communications, nous notons qu'elle n'est pas un modèle de clarté. L'Union européenne a affirmé à plusieurs reprises que le DIMD avait "exclu" GAZ du champ de la définition de la branche de production nationale.<sup>15</sup> Toutefois, elle a aussi fait valoir que le DIMD avait violé les articles 3.1 et 4.1 dans cette définition.<sup>16</sup> Ainsi nous ne savons pas clairement, d'après sa première communication écrite, si l'Union européenne considérait que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec les articles 3.1 et 4.1 en définissant la branche de production nationale et ensuite en excluant GAZ, ou en n'incluant pas GAZ dans la définition en premier lieu. Pour cette

<sup>13</sup> Sauf lorsque cela est indiqué, la Fédération de Russie ne s'est pas opposée aux demandes de l'Union européenne.

<sup>14</sup> Union européenne, observations sur le rapport intérimaire, paragraphe 13.

<sup>15</sup> Voir, par exemple, Union européenne, première communication écrite, paragraphes 18, 33, 44, 46 et 60.

<sup>16</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 46.

raison, le Groupe spécial a posé une question spécifique aux deux parties sur le point de savoir si, selon elles, il y avait une différence entre "exclure" un producteur de la définition de la branche de production nationale et "ne pas inclure" ce producteur dans cette définition depuis le début. Aux paragraphes 33 à 35 de sa réponse à notre question n° 9, l'Union européenne a dit ce qui suit:

[I]l y a effectivement une différence entre le fait de ne pas inclure des producteurs additionnels du produit similaire dans la branche de production nationale et l'exclusion d'un producteur national du produit similaire de la définition de la branche de production.

... L'article 4.1 de l'Accord antidumping prévoit seulement deux situations dans lesquelles l'autorité chargée de l'enquête est autorisée à exclure les producteurs nationaux du produit similaire du champ de la définition de la branche de production nationale ...

Cependant, le fait de ne pas inclure des producteurs additionnels du produit similaire dans la branche de production nationale peut entraîner une violation à la fois de l'article 4.1 et de l'article 3.1.<sup>17</sup>

6.14. La réponse de l'Union européenne montre que celle-ci a interprété le terme "exclure" comme signifiant définir la branche de production nationale et supprimer ensuite des producteurs de cette définition, et l'expression "fait de ne pas inclure" comme signifiant ne pas inclure un producteur dans la définition en premier lieu. Dans sa première communication écrite, l'Union européenne a fait référence à plusieurs reprises à l'"exclusion" de GAZ. Sur cette base, nous avons conclu que, bien que ce ne soit pas expressément dit, l'interprétation de la chaîne sur laquelle l'Union européenne s'était appuyée dans sa première communication écrite (définition-exclusion) était compatible avec la chaîne présentée par la Fédération de Russie dans ses communications ultérieures, qui était différente de celle qui figurait dans sa première communication. Rien, dans les communications ultérieures de l'Union européenne, n'indiquait une évolution de sa propre position en raison de la modification manifeste de la position de la Fédération de Russie. En conséquence, nous ne voyons aucune raison de modifier notre interprétation d'un accord manifeste entre les parties à cet égard. Néanmoins, nous avons procédé à une modification mineure pour refléter le manque de clarté de ces arguments. Nous soulignons que nos constatations ne reposent pas sur l'accord ou l'absence d'accord entre l'Union européenne et la Fédération de Russie sur ce point. De fait, l'absence d'éléments de preuve dans le dossier pour étayer la chaîne des événements sur laquelle, d'après ce que nous croyons comprendre, les parties se sont mises d'accord est la raison pour laquelle nous avons formulé nos principales constatations sur la base de la première description de cette chaîne faite par la Fédération de Russie, qui est étayée par des éléments de preuve versés au dossier.

6.15. Pour ces raisons, nous ne voyons aucune nécessité d'apporter les modifications suggérées par l'Union européenne. Nous avons procédé à des modifications mineures et avons inclus des références additionnelles à la communication de l'Union européenne à cet égard.

#### **6.2.8 Paragraphe 7.26 (ainsi que le texte des paragraphes 7.14 et 7.20, et la note de bas de page 79)**

6.16. L'Union européenne a demandé au Groupe spécial de procéder à certaines modifications dans ce paragraphe. La Fédération de Russie s'est opposée aux modifications demandées et n'a pas souscrit à l'interprétation donnée par l'Union européenne des rapports du Groupe spécial concerné et de l'Organe d'appel. Nous rappelons que la phase du réexamen intérimaire n'est pas une occasion pour les parties de reformuler leur argumentation. Toutefois, nous notons que l'Union européenne ne conteste pas les constatations du Groupe spécial et que la modification demandée cadre bien avec le sens d'un "aspect[] précis" tel qu'indiqué à l'article 15:2 du Mémoire d'accord. À notre avis, une détermination de l'existence d'un dommage faite sur la base d'une définition incorrecte de la branche de production nationale est nécessairement incompatible avec l'obligation qui incombe à un Membre au titre de l'article 3.1. Pour cette raison, nous avons apporté certaines modifications aux paragraphes 7.15 et 7.26.

---

<sup>17</sup> Union européenne, réponse à la question n° 9 du Groupe spécial. (note de bas de page omise, non souligné dans l'original)



**6.2.9 Note de bas de page 105 relative au paragraphe 7.31 d)**

6.17. L'Union européenne a demandé au Groupe spécial d'insérer des références spécifiques, dans cette note de bas de page, pour indiquer où, dans le rapport d'enquête, le DIMD avait procédé à des comparaisons entre la situation en 2011 et la situation en 2008 ou en 2009, et à la fois en 2008 et en 2009. Nous avons inséré ces références.

**6.2.10 Note de bas de page 157 relative au paragraphe 7.63**

6.18. L'Union européenne a demandé au Groupe spécial d'apporter ce qu'elle a appelé des clarifications concernant le changement de position de l'Union européenne sur la question des points de repère au cours des présentes procédures. La Fédération de Russie s'est opposée à cette demande. Nous notons que le libellé proposé est, en grande partie, une reformulation de la position de l'Union européenne après la première réunion de fond du Groupe spécial avec les parties, qui a déjà été reflétée dans les paragraphes 7.53 et 7.59 de nos constatations. Nous ne voyons aucune raison de procéder aux modifications demandées.

**6.2.11 Dernière phrase du paragraphe 7.81**

6.19. L'Union européenne a demandé qu'un graphique contenant des RCC soit adapté ou expliqué de manière à être accessible dans la version non confidentielle des constatations. Nous avons procédé aux adaptations nécessaires pour ce graphique et tous les autres qui contiennent des RCC.

**6.2.12 Note de bas de page 225 relative au paragraphe 7.116**

6.20. L'Union européenne a demandé au Groupe spécial de rendre compte plus fidèlement de ses arguments concernant les implications systémiques du recours à des rapports d'enquête confidentiels dans les procédures de règlement des différends. La Fédération de Russie ne s'est pas opposée à la demande de l'Union européenne, mais elle a suggéré une modification indiquant que la préoccupation de l'Union européenne était de nature générale. Nous avons inclus le texte suggéré par l'Union européenne dans la note de bas de page; nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'incorporer la modification proposée par la Fédération de Russie, car nous croyons comprendre que le texte suggéré par l'Union européenne est de nature générale. Nous notons que ce ne sont pas les constatations du Groupe spécial. Surtout, à notre avis, la préoccupation exprimée par l'Union européenne risque ensuite d'affaiblir la présomption de bonne foi qui est au cœur à la fois du respect et de la mise en œuvre par les Membres de leurs obligations dans le cadre de l'Accord sur l'OMC, ainsi que leur participation aux présentes procédures.

**6.2.13 Paragraphe 7.164**

6.21. L'Union européenne a demandé au Groupe spécial de rendre compte plus fidèlement de ses arguments concernant les implications systémiques du recours à des rapports d'enquête confidentiels dans les procédures de règlement des différends. Puisque cette question a déjà été traitée au paragraphe 6.20 ci-dessus, au sujet de la note de bas de page 225, nous ne voyons pas la nécessité d'apporter des modifications additionnelles dans ce paragraphe.

**6.2.14 Paragraphe 7.139**

6.22. L'Union européenne a demandé au Groupe spécial d'ajouter une référence à sa communication écrite. Nous avons inséré une note de bas de page dans la première phrase du paragraphe 7.139 pour répondre à la demande de l'Union européenne.

**6.2.15 Paragraphe 7.207**

6.23. L'Union européenne a demandé au Groupe spécial de corriger une inexactitude factuelle concernant la production du produit similaire par GAZ avant sa production du VUL à moteur diesel Gazelle au milieu de 2010. La Fédération de Russie ne s'est pas opposée à la demande de correction factuelle présentée par l'Union européenne et a proposé une référence plus exacte. Nous avons procédé aux modifications demandées.

### 6.3 Demandes de modification du rapport intérimaire présentées par la Fédération de Russie

#### 6.3.1 Paragraphe 7.5

6.24. La Fédération de Russie a demandé certaines modifications pour que ce paragraphe reflète mieux ses arguments.<sup>18</sup> Nous avons procédé aux ajustements nécessaires.

#### 6.3.2 Note de bas de page 73

6.25. La Fédération de Russie a demandé un ajout pour que ce paragraphe reflète mieux ses arguments. Nous avons procédé aux ajustements nécessaires.

#### 6.3.3 Paragraphe 7.19 et note de bas de page 78

6.26. La Fédération de Russie a demandé que ce paragraphe soit modifié pour mieux refléter ses arguments. En particulier, elle a fait valoir qu'"[elle] n'[avait] pas fait valoir que l'article 3.1 de l'Accord antidumping prév[oyait] "une autre *exception* à la définition de la branche de production nationale énoncée à l'article 4.1"". <sup>19</sup> La Fédération de Russie a aussi demandé que la référence à sa deuxième communication écrite soit supprimée dans la note de bas de page. L'Union européenne s'est opposée à cette demande de modification au motif: a) que ce paragraphe reflétait l'interprétation du Groupe spécial; et b) que la Fédération de Russie n'avait pas fourni de "référence valable" à l'appui de sa demande.

6.27. Nous rappelons que, dans le paragraphe 7.19, nous notons qu'il "apparaît" que la Fédération de Russie formule l'argument en question. Nous sommes arrivés à cette interprétation en raison du libellé spécifique des arguments de la Fédération de Russie dans sa deuxième communication écrite. Au paragraphe 52, auquel la note de bas de page 78 fait référence, la Fédération de Russie fait valoir ce qui suit<sup>20</sup>:

Si l'Union européenne considère que l'approche "impartiale" et "objective" pourrait inclure GAZ dans la branche de production nationale aux fins de l'analyse du dommage, nous pensons que les circonstances factuelles en l'espèce empêchaient objectivement d'inclure les données concernant GAZ dans l'analyse du dommage.

6.28. L'essentiel de cet argument, tel que nous le comprenons, est que pour procéder à un examen objectif et impartial de la question conformément à l'article 3.1, le DIMD était tenu de ne pas inclure GAZ dans la définition de la branche de production nationale au titre de l'article 4.1, en raison des lacunes alléguées dans ses données. À notre avis, bien que ce ne soit pas expressément dit, cet argument semble établir les prescriptions de l'article 3.1 comme une exception possible à l'article 4.1. Par conséquent, nous ne voyons aucune nécessité de procéder aux modifications demandées.

#### 6.3.4 Paragraphes 7.19 et 7.66, et section 7.4.2.2

6.29. La Fédération de Russie a demandé d'importantes modifications pour parvenir à un résumé plus fidèle de ses arguments. L'Union européenne a demandé au Groupe spécial de rejeter les modifications proposées. Nous rappelons que les résumés analytiques des arguments des parties

---

<sup>18</sup> Dans ses observations concernant les observations de la Fédération de Russie sur le rapport intérimaire, l'Union européenne dit ce qui suit:

L'absence de réaction ou d'observation spécifique de la part de l'Union européenne ne signifie pas que l'Union européenne accepte les demandes de la Russie. Dans la mesure où la Russie demande une clarification de ses arguments dans les parties du rapport où le Groupe spécial résume son argumentation, l'Union européenne accepte les suggestions de la Russie, pour autant que celle-ci indique les références adéquates à ses communications.

Union européenne, observations concernant les observations de la Fédération de Russie sur le rapport intérimaire, paragraphe 2.

Compte tenu de cela, sauf observations spécifiques de l'Union européenne, nous n'indiquons pas s'il y a accord ou opposition concernant les demandes de la Fédération de Russie.

<sup>19</sup> Fédération de Russie, observations sur le rapport intérimaire, paragraphe 12. (italique dans l'original)

<sup>20</sup> Non souligné dans l'original.

figurent dans les annexes B-1 à B-4. Ces résumés analytiques ont été établis par les parties elles-mêmes et reflètent, ou devraient refléter, l'appréciation par chaque partie de ses principaux arguments et la manière dont ils devraient être résumés dans le rapport. Les brèves références aux arguments des parties dans notre rapport ne sont pas censées faire double emploi et ne font pas double emploi avec ces résumés analytiques. En fait, elles mettent en évidence les principaux points des arguments des parties que nous avons considérés comme clés et avons examinés dans nos constatations. Pour cette raison, nous ne voyons aucune nécessité de procéder aux modifications demandées.

### 6.3.5 Paragraphe 7.119

6.30. La Fédération de Russie a demandé l'ajout d'un membre de phrase entre crochets pour que ce paragraphe se lise comme suit: "le DIMD a procédé à une évaluation des données sur les stocks [du producteur] dans son rapport d'enquête, et s'est ainsi conformé à cet aspect de l'article 3.4."<sup>21</sup> Nous ne considérons pas que l'ajout proposé soit approprié, étant donné que l'article 3.4 porte sur l'évaluation des renseignements concernant la "branche de production nationale" et non "le producteur". De plus, dans la présente affaire, il y avait au moins deux producteurs nationaux du produit similaire. Compte tenu de cela, nous avons inséré une référence aux données sur les stocks [de Sollers] dans cette phrase, pour refléter clairement les faits tels qu'ils ont été présentés.

### 6.3.6 Paragraphe 7.160

6.31. La Fédération de Russie a demandé certaines modifications pour que ce paragraphe reflète mieux ses arguments. Nous avons procédé aux ajustements nécessaires.

### 6.3.7 Paragraphe 7.163

6.32. La Fédération de Russie a demandé que certaines modifications soient apportées à ce paragraphe, faisant valoir ce qui suit:

La Fédération de Russie n'a pas affirmé que le DIMD avait satisfait aux prescriptions de l'article 3.4 en demandant et en recevant les comptes financiers de Sollers sous forme confidentielle, comme il est indiqué au paragraphe 7.163 du rapport intérimaire.<sup>22</sup>

6.33. Nous rappelons les arguments de la Fédération de Russie dans sa première communication écrite. Au paragraphe 280, la Fédération de Russie a affirmé ce qui suit<sup>23</sup>:

Par conséquent, l'affirmation de l'Union européenne selon laquelle "rien dans le rapport ou dans le dossier ne montr[ait] que le DIMD [avait] évalué <ces facteurs>" est fausse. Les éléments de preuve figurant dans le dossier montrent manifestement que le DIMD avait demandé les éléments de preuve positifs qu'il avait besoin d'examiner.

Rien, dans le dossier, ne montre que la Fédération de Russie a effectivement évalué les renseignements qu'elle avait recueillis. C'est la raison pour laquelle nous avons posé une question spécifique aux parties sur ce point. La Fédération de Russie a répondu comme suit:

Compte tenu de ce qui précède, le fait que les données ont été demandées à la branche de production nationale et reçues peut indiquer que les renseignements pertinents ont été évalués, même si les résultats de cette évaluation n'ont pas été présentés dans le document publié. ... le fait que les données demandées aient été présentées sous forme confidentielle indique que le facteur relatif au dommage doit

<sup>21</sup> Fédération de Russie, observations sur le rapport intérimaire, paragraphe 21.

<sup>22</sup> Fédération de Russie, observations sur le rapport intérimaire, paragraphe 23.

<sup>23</sup> Non souligné dans l'original.

avoir été évalué, mais les résultats de cette évaluation n'ont pas été présentés dans la version non confidentielle du rapport pour des raisons de confidentialité.<sup>24</sup>

6.34. Compte tenu de cette déclaration, nous ne voyons aucune nécessité de procéder aux modifications demandées.

#### **6.3.8 Paragraphe 7.237**

6.35. La Fédération de Russie a demandé certaines modifications pour que ce paragraphe reflète mieux ses arguments concernant la réponse au questionnaire de GAZ. Nous avons procédé aux ajustements nécessaires, y compris à un ajustement corollaire dans le paragraphe 7.244.

#### **6.3.9 Paragraphes 7.244 et 7.245**

6.36. La Fédération de Russie a demandé certaines modifications pour que ce paragraphe reflète fidèlement ses arguments concernant la lettre de Sollers du 25 décembre 2012 et la lettre de l'"Association des constructeurs automobiles russes" du 11 février 2013. L'Union européenne s'est opposée à cette demande, notant qu'elle n'avait "jamais accepté" que ces lettres soient disponibles dans le cadre du dossier non confidentiel. Nous avons procédé aux ajustements nécessaires concernant les paragraphes 7.237, 7.244 et 7.245.

6.37. La Fédération de Russie a également demandé certaines modifications concernant les renseignements traités comme confidentiels dans les cas où, selon elle, ce traitement constituait une "erreur technique" (demande de Sollers, sections 9.4 et 9.5). Les constatations que nous avons formulées au paragraphe 7.244 b) portent sur cette question.

#### **6.3.10 Paragraphe 7.267**

6.38. La Fédération de Russie a demandé au Groupe spécial de donner les raisons spécifiques pour lesquelles le traitement confidentiel accordé par le DIMD aux renseignements provenant de la base de données électronique des autorités douanières nationales de l'Union douanière entre la République du Bélarus, la République du Kazakhstan et la Fédération de Russie ne satisfaisait pas aux prescriptions de l'article 6.5. Nous avons ajouté un paragraphe expliquant nos vues à cet égard.

#### **6.3.11 Paragraphe 7.268**

6.39. La Fédération de Russie a fait valoir que "nous n'[avons] pas indiqué que le DIMD avait des obligations de divulgation limitées en ce qui concerne Daimler AG et Volkswagen AG, qui étaient considérées comme des parties n'ayant pas coopéré."<sup>25</sup> L'Union européenne a exprimé son désaccord. Notre résumé des arguments de la Fédération de Russie rend compte avec exactitude de l'essence des arguments de la Fédération de Russie. Nous rappelons que les résumés analytiques des arguments des parties figurent dans les annexes B-1 à B-4. Ces résumés analytiques ont été établis par les parties elles-mêmes et reflètent, ou devraient refléter, l'appréciation par chaque partie de ses principaux arguments et la manière dont ils devraient être résumés dans le rapport. Les brèves références aux arguments des parties dans notre rapport ne sont pas censées faire double emploi et ne font pas double emploi avec ces résumés analytiques. En fait, elles mettent en évidence les principaux points des arguments des parties que nous avons considérés comme clés et avons examinés dans nos constatations. Pour cette raison, nous ne voyons aucune nécessité de procéder aux modifications demandées.

#### **6.3.12 Paragraphes 7.249 et 7.269 à 7.271**

6.40. La Fédération de Russie fait valoir ce qui suit: "compte tenu des arguments corrects présentés par la Fédération de Russie, comme il est expliqué au paragraphe précédent, l'examen par le Groupe spécial des droits des parties intéressées devrait être associé au champ de la

---

<sup>24</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 16 du Groupe spécial, paragraphe 86. (non souligné dans l'original)

<sup>25</sup> Fédération de Russie, observations sur le rapport intérimaire, paragraphe 41.

divulgaration pour des parties intéressées particulières."<sup>26</sup> Nous notons que cet argument affaiblit quelque peu l'argument de la Fédération de Russie, exposé au paragraphe précédent, selon lequel elle n'a pas fait valoir qu'elle avait des obligations de divulgation limitées en ce qui concerne les parties n'ayant pas coopéré. Quoi qu'il en soit, il apparaît que la Fédération de Russie reformule son argumentation à ce stade de la procédure. Nous notons que ce n'est pas une utilisation appropriée du stade du réexamen intérimaire. Nous ne voyons aucune raison de procéder aux modifications demandées.

### **6.3.13 Paragraphe 7.272**

6.41. La Fédération de Russie considère que ce paragraphe ne reflète pas ses arguments concernant la divulgation des faits essentiels aux deux producteurs exportateurs allemands n'ayant pas coopéré. Nous avons modifié ce paragraphe pour répondre à ces préoccupations.

### **6.3.14 Paragraphe 248 et tableau 12**

6.42. La Fédération de Russie a demandé une correction factuelle concernant les faits essentiels en cause. En particulier, elle a estimé qu'un fait spécifique n'était pas en cause. L'Union européenne a demandé au Groupe spécial de rejeter la demande de correction, au motif qu'elle avait allégué que la non-divulgation de la "source" de ces renseignements était incompatible avec l'article 6.9. Nous ne considérons pas que la non-divulgation de la source des renseignements et la non-divulgation des renseignements eux-mêmes soient la même chose. Compte tenu de cela, nous avons procédé aux modifications demandées au paragraphe 248 et dans le tableau 12, ainsi que dans les notes de bas de page correspondantes.

## **7 CONSTATATIONS**

### **7.1 Principes généraux concernant l'interprétation des traités, le critère d'examen et la charge de la preuve**

#### **7.1.1 Interprétation des traités**

7.1. L'article 3:2 du Mémoire d'accord dispose que le système de règlement des différends de l'OMC a pour objet de clarifier les dispositions existantes des accords visés "conformément aux règles coutumières d'interprétation du droit international public". L'article 17.6 ii) de l'Accord antidumping prescrit de même aux groupes spéciaux d'interpréter les dispositions dudit accord conformément aux règles coutumières d'interprétation du droit international public.<sup>27</sup> Les articles 31 et 32 de la Convention de Vienne sur le droit des traités codifient en partie ces règles coutumières.<sup>28</sup>

#### **7.1.2 Critère d'examen**

7.2. L'article 11 du Mémoire d'accord dispose ce qui suit:

[U]n groupe spécial devrait procéder à une évaluation objective de la question dont il est saisi, y compris une évaluation objective des faits de la cause, de l'applicabilité des dispositions des accords visés pertinents et de la conformité des faits avec ces dispositions.

De plus, l'article 17.6 de l'Accord antidumping énonce le critère d'examen spécial applicable aux différends relevant dudit accord:

i) dans son évaluation des faits de la cause, le groupe spécial déterminera si l'établissement des faits par les autorités était correct et si leur évaluation de ces faits était impartiale et objective. Si l'établissement des faits était correct et que

<sup>26</sup> Fédération de Russie, observations sur le rapport intérimaire, paragraphe 42.

<sup>27</sup> L'article 17.6 ii) de l'Accord antidumping dispose aussi que si un groupe spécial constate qu'une disposition dudit accord se prête à plus d'une interprétation admissible, il confirmera le bien-fondé d'une mesure qui repose sur l'une de ces interprétations.

<sup>28</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Essence*, page 18.

l'évaluation était impartiale et objective, même si le groupe spécial est arrivé à une conclusion différente, l'évaluation ne sera pas infirmée;

ii) le groupe spécial interprétera les dispositions pertinentes de l'Accord conformément aux règles coutumières d'interprétation du droit international public. Dans les cas où le groupe spécial constatera qu'une disposition pertinente de l'Accord se prête à plus d'une interprétation admissible, le groupe spécial constatera que la mesure prise par les autorités est conforme à l'Accord si elle repose sur l'une de ces interprétations admissibles.

Ainsi, l'article 11 du Mémoire d'accord et l'article 17.6 de l'Accord antidumping pris conjointement établissent le critère d'examen qu'un groupe spécial est tenu d'appliquer en ce qui concerne les aspects aussi bien factuels que juridiques du présent différend. Cela signifie que, pour examiner la détermination de l'autorité chargée de l'enquête dans le présent différend, nous devons:

- a. examiner si l'autorité a fourni une explication motivée<sup>29</sup> et adéquate<sup>30</sup>:
  - i. de la façon dont les éléments de preuve versés au dossier étayaient ses constatations factuelles<sup>31</sup>; et
  - ii. de la façon dont ces constatations factuelles étayaient la détermination globale<sup>32</sup>;
- b. ne pas procéder à un examen *de novo* des éléments de preuve ni substituer notre propre jugement à celui de l'autorité chargée de l'enquête;
- c. limiter notre examen aux éléments de preuve dont disposait l'autorité chargée de l'enquête au cours de l'enquête<sup>33</sup>;
- d. tenir compte de tous les éléments de preuve de ce type communiqués par les parties au différend<sup>34</sup>; et
- e. ne pas simplement nous en remettre aux conclusions de l'autorité chargée de l'enquête: notre examen de ces conclusions doit être "détaillé" et "critique et approfondi".<sup>35</sup>

### 7.1.3 Charge de la preuve

7.3. Dans le mécanisme de règlement des différends de l'OMC, "la charge de la preuve incombe à la partie, qu'elle soit demanderesse ou défenderesse, qui établit, par voie d'affirmation, une

<sup>29</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Bois de construction résineux VI (article 21:5 – Canada)*, paragraphe 93: "L'examen effectué par le groupe spécial devrait vérifier si le raisonnement de l'autorité est cohérent et logique au plan interne."

<sup>30</sup> *Ibid.*: "Ce qui est "adéquat" dépendra forcément des faits et circonstances de l'affaire et des allégations particulières formulées, mais plusieurs lignes générales d'examen sont probablement pertinentes."

<sup>31</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Bois de construction résineux VI (article 21:5 – Canada)*, paragraphe 93: "Le groupe spécial doit entreprendre un examen approfondi du point de savoir si les explications données montrent comment l'autorité chargée de l'enquête a traité les faits et éléments de preuve versés au dossier et si elle avait été saisie d'éléments de preuve positifs à l'appui des inférences qu'elle a faites et des conclusions qu'elle a tirées."

<sup>32</sup> Rapports de l'Organe d'appel *États-Unis – Enquête en matière de droits compensateurs sur les DRAM*, paragraphe 186; et *États-Unis – Viande d'agneau*, paragraphe 103. Voir aussi le rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Bois de construction résineux VI (article 21:5 – Canada)*, paragraphe 93: "Le groupe spécial doit examiner si les explications fournies démontrent que l'autorité chargée de l'enquête a dûment tenu compte de la complexité des données dont elle était saisie et qu'elle a expliqué pourquoi elle avait rejeté d'autres explications et interprétations possibles des éléments de preuve versés au dossier ou y avait attaché moins d'importance."

<sup>33</sup> Accord antidumping, article 17.5 ii); et rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Enquête en matière de droits compensateurs sur les DRAM*, paragraphe 187.

<sup>34</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Enquête en matière de droits compensateurs sur les DRAM*, paragraphe 187.

<sup>35</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Bois de construction résineux VI (article 21:5 – Canada)*, paragraphe 93.

allégation ou un moyen de défense particulier".<sup>36</sup> Dans les cas où une partie "fournit des éléments de preuve suffisants pour établir une présomption que ce qui est allégué est vrai, alors la charge de la preuve se déplace et incombe à l'autre partie, qui n'aura pas gain de cause si elle ne fournit pas des preuves suffisantes pour réfuter la présomption".<sup>37</sup> Une partie plaignante établit *prima facie* que, en l'absence de réfutation effective par la partie défenderesse, un groupe spécial est tenu, en droit, de statuer en faveur de la partie plaignante.<sup>38</sup>

## 7.2 Définition de la branche de production nationale

### 7.2.1 Introduction

7.4. L'Union européenne allègue que la définition donnée par le DIMD de la "branche de production nationale" est incompatible avec les articles 3.1 et 4.1 de l'Accord antidumping. Elle fait valoir que le DIMD n'a pas procédé à un examen objectif fondé sur des éléments de preuve positifs parce qu'il :

- a. a défini la branche de production nationale comme étant constituée d'un producteur, Sollers, qui représentait 87,8%<sup>39</sup> de la production nationale totale du produit similaire durant la période couverte par l'enquête; et
- b. a exclu GAZ de la définition de la branche de production nationale.<sup>40</sup>

7.5. L'exclusion de GAZ de la branche de production nationale a entraîné un risque de distorsion importante de l'analyse du dommage et a abouti à la violation des articles 3.1<sup>41</sup> et 4.1.<sup>42</sup> La raison en est que :

- a. Sollers-Elabuga LLC (Sollers) était un "assembleur" et non un "producteur" du produit national similaire, les VUL à moteur diesel<sup>43</sup>;
- b. GAZ produisait aussi des VUL à moteur à essence qui étaient en concurrence avec les VUL à moteur diesel importés visés par l'enquête et le produit national similaire<sup>44</sup>; et
- c. GAZ représentait près de 15% de la production du produit national similaire, les VUL diesel, et accroissait sa part de marché.<sup>45</sup>

<sup>36</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Chemises et blouses de laine*, page 16.

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Hormones*, paragraphes 98 et 104.

<sup>39</sup> Sollers représentait 87,9% de la production nationale totale du produit similaire durant la période couverte par l'analyse des tendances (2008-2011) et 87,8% de la production nationale totale durant la période couverte par l'enquête (second semestre de 2010 et premier semestre de 2011). (Commission économique eurasiatique, *Constatations issues de l'enquête antidumping du Département de la protection du marché intérieur de la Commission économique eurasiatique concernant les véhicules utilitaires légers en provenance d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et de Turquie importés sur le territoire douanier commun de l'Union douanière* (Moscou 2013) (version publique du rapport d'enquête) (pièces RUS-12 et EU-21) (présentées deux fois), Commission économique eurasiatique, *Constatations issues de l'enquête antidumping du Département de la protection du marché intérieur de la Commission économique eurasiatique concernant les véhicules utilitaires légers en provenance d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et de Turquie importés sur le territoire douanier commun de l'Union douanière* (Moscou 2013) (version confidentielle du rapport d'enquête) (pièce RUS-14) (RCC), section 1.6; et Sollers, "Demande d'application de mesures antidumping à l'importation de véhicules utilitaires légers en provenance d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et de Turquie", lettre n° 117, 30 septembre 2011 (demande), (pièces EU-1 et RUS-1) (présentées deux fois), page 7).

<sup>40</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 44.

<sup>41</sup> L'article 3 s'intitule "Détermination de l'existence d'un dommage". Son premier dispose ce qui suit: La détermination de l'existence d'un dommage aux fins de l'article VI du GATT de 1994 se fondera sur des éléments de preuve positifs et comportera un examen objectif a) du volume des importations faisant l'objet d'un dumping et de l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix des produits similaires sur le marché intérieur, et b) de l'incidence de ces importations sur les producteurs nationaux de ces produits.

<sup>42</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 63.

<sup>43</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 50.

<sup>44</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 49.

<sup>45</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 47 à 49.



De plus, cette exclusion n'est pas autorisée par l'article 4.1 parce qu'elle ne relève pas des exceptions spécifiques énoncée dans cet article.

7.6. Les arguments de la Fédération de Russie ont évolué au cours du différend. Dans un premier temps, la Fédération de Russie a fait valoir ce qui suit:

- a. le DIMD n'a pas exclu intentionnellement GAZ depuis le début. GAZ n'a pas participé activement à l'enquête en raison de sa réponse lacunaire au questionnaire. Le DIMD a décidé d'effectuer l'analyse du dommage en ce qui concerne Sollers uniquement, qui représentait 87,9% de la production totale de l'Union douanière<sup>46</sup>;
- b. l'Union européenne a utilisé des données qui incluaient des produits – les VUL à moteur à essence – n'entrant pas dans la catégorie du produit similaire pour montrer le leadership incontesté allégué de GAZ sur l'ensemble du marché des VUL<sup>47</sup>;
- c. l'Union européenne n'a pas montré en quoi l'analyse du dommage aurait été différente si le DIMD avait inclus GAZ dans la définition de la branche de production nationale<sup>48</sup>;
- d. lorsque la branche de production nationale telle qu'elle a été définie satisfait à la prescription relative à la "proportion majeure", aucune autre explication ou justification n'est nécessaire pour procéder à l'analyse du dommage en ce qui concerne le producteur national qui représente une part élevée et importante de la production nationale totale<sup>49</sup>; et
- e. la part de Sollers dans la production nationale totale représentait en moyenne 87,9% durant la période couverte par l'analyse des tendances (2008-2011)<sup>50</sup>; étant donné cette proportion très élevée, la détermination du DIMD n'entraîne pas un risque de distorsion importante.<sup>51</sup>

En réponse aux questions du Groupe spécial concernant le moment où la branche de production nationale avait été définie, la Fédération de Russie a confirmé ce qui suit:

- a. "[I]a décision finale de ne pas inclure GAZ dans l'analyse du dommage fait partie du rapport final et de la décision du Bureau de la Commission économique eurasiatique"<sup>52</sup>; et
- b. "[I]'explication de l'impossibilité d'inclure GAZ dans la définition de la branche de production nationale, aux fins de l'analyse du dommage, était l'absence de données correctes et vérifiables".<sup>53</sup>

7.7. Dans sa deuxième communication écrite, la Fédération de Russie a donné d'autres précisions:

L'autorité chargée de l'enquête s'est montrée disposée à inclure GAZ dans la branche de production nationale aux fins de l'analyse du dommage (envoi d'un questionnaire

<sup>46</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 38 et 41 à 43.

<sup>47</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 52.

<sup>48</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 54.

<sup>49</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 60.

<sup>50</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 60.

<sup>51</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 64 à 74.

<sup>52</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 13 b) du Groupe spécial, paragraphes 42 et 43. (non souligné dans l'original)

<sup>53</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 13 c) du Groupe spécial, paragraphe 44 (non souligné dans l'original). En réponse à la question n° 9 du Groupe spécial (paragraphes 29 et 30), la Fédération de Russie fait valoir ce qui suit:

À notre avis, il existe une différence importante entre l'"exclusion" du producteur de la définition de la branche de production nationale et l'incapacité d'inclure les données concernant certains producteurs dans l'analyse du dommage.

Il peut y avoir "exclusion" du producteur de la branche de production nationale dans deux cas seulement, qui sont précisés à l'article 4.1 i) et ii) de l'Accord antidumping.



au producteur du produit similaire dans l'Union douanière, demande de précisions concernant la réponse au questionnaire).<sup>54</sup>

...

Au début, la branche de production nationale a été définie comme étant constituée de tous les producteurs nationaux connus du produit similaire. Le champ de la branche de production nationale a été défini postérieurement à la définition du produit similaire. Il s'agit d'un point important parce que la branche de production nationale se limite aux seuls producteurs nationaux d'un *produit similaire*.<sup>55</sup>

...

Par conséquent, depuis le début, la branche de production nationale incluait les deux producteurs nationaux connus du produit similaire, à savoir Sollers et GAZ.<sup>56</sup>

7.8. Pendant la deuxième réunion de fond du Groupe spécial avec les parties, la Fédération de Russie a en outre précisé que, même si la branche de production nationale incluait les deux producteurs nationaux connus au début, au cours de l'enquête, le DIMD avait redéfini la branche de production nationale pour n'y inclure que Sollers.<sup>57</sup>

### 7.2.2 Obligation d'un Membre au titre de l'article 4.1 de l'Accord antidumping

7.9. L'article 4 de l'Accord antidumping s'intitule "Définition de la branche de production nationale". Il dispose ce qui suit:

Aux fins du présent accord, l'expression "branche de production nationale" s'entendra de l'ensemble des producteurs nationaux de produits similaires ou de ceux d'entre eux dont les productions additionnées constituent une proportion majeure de la production nationale totale de ces produits; toutefois:

i) lorsque des producteurs sont liés aux exportateurs ou aux importateurs, ou sont eux-mêmes importateurs du produit dont il est allégué qu'il fait l'objet d'un dumping, l'expression "branche de production nationale" pourra être interprétée comme désignant le reste des producteurs;

ii) dans des circonstances exceptionnelles, le territoire d'un Membre pourra, en ce qui concerne la production en question, être divisé en deux marchés compétitifs ou plus et les producteurs à l'intérieur de chaque marché pourront être considérés comme constituant une branche de production distincte si a) les producteurs à l'intérieur d'un tel marché vendent la totalité ou la quasi-totalité de leur production du produit en question sur ce marché, et si b) la demande sur ce marché n'est pas satisfaite dans une mesure substantielle par les producteurs du produit en question situés dans d'autres parties du territoire. Dans de telles circonstances, il pourra être constaté qu'il y a dommage même s'il n'est pas causé de dommage à une proportion majeure de la branche de production nationale totale, à condition qu'il y ait une concentration d'importations faisant l'objet d'un dumping sur un marché ainsi isolé et qu'en outre les importations faisant l'objet d'un dumping causent un dommage aux producteurs de la totalité ou de la quasi-totalité de la production à l'intérieur de ce marché.<sup>58</sup>

Ainsi, l'expression "branche de production nationale" peut s'entendre soit de l'ensemble des producteurs nationaux de produits similaires ou des producteurs nationaux dont les productions

<sup>54</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 24. (notes de bas de page omises)

<sup>55</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 46. (pas d'italique dans l'original)

<sup>56</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 47. (non souligné dans l'original)

<sup>57</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 64 du Groupe spécial, paragraphes 20 à 22.

<sup>58</sup> Note de bas de page omise.

additionnées constituent une proportion majeure de la production nationale totale de ces produits. Tel qu'il est libellé, l'article 4.1 n'établit pas de hiérarchie entre les deux façons différentes de définir la branche de production nationale.<sup>59</sup> Deux exceptions expresses à la règle figurant dans le texte introductif sont énoncées à l'article 4.1 i) et 4.1 ii). L'article 4.1 ne prévoit aucune autre exception.

7.10. L'emploi de la voix pronominale de sens passif (s'entendra) dans le texte introductif peut créer une certaine ambiguïté quant à la question de savoir qui assume l'obligation d'interpréter l'expression "branche de production nationale". Le contexte de cette disposition donne fortement à penser que l'article 4.1 impose une obligation à l'autorité chargée de l'enquête d'un Membre car il définit la branche de production nationale dans le contexte d'une enquête. À cet égard, nous formulons les deux observations ci-après concernant le contexte du texte introductif:

- a. L'article 4.1 ii) est une exception au texte introductif. Il est également rédigé au passif.<sup>60</sup> Il est néanmoins sans ambiguïté: il précise ce que l'autorité chargée de l'enquête peut faire différemment au titre de cette exception en ce qui concerne l'obligation énoncée dans le texte introductif. Comme l'exception et l'obligation doivent nécessairement s'appliquer à la même entité, c'est manifestement l'autorité chargée de l'enquête qui doit assumer l'obligation figurant dans le texte introductif de l'article 4.1.
- b. L'article 4.2 est également rédigé au passif, et décrit les conséquences de l'application de l'exception figurant à l'article 4.1 ii).<sup>61</sup> Cette obligation ("il ... sera perçu de[s] droits antidumping" d'une manière plus limitée) est imposée au Membre dont l'autorité chargée de l'enquête a mené l'enquête et défini la branche de production nationale.

Par conséquent, dans les cas où la définition de la "branche de production nationale" donnée par un Membre ne satisfait pas aux prescriptions de l'article 4.1, ce Membre agit d'une manière incompatible avec ses obligations prévues par cette disposition.<sup>62</sup>

7.11. L'article 4.1 impose à un Membre l'obligation de fond de "définir" la "branche de production nationale" visée par l'analyse du dommage au titre de l'article 3 comme étant soit "l'ensemble des producteurs nationaux de produits similaires" soit "ceux d'entre eux dont les productions additionnées constituent une proportion majeure de la production nationale totale de ces produits".

<sup>59</sup> Les Groupes spéciaux et l'Organe d'appel n'ont pas formulé de constatations spécifiques à cet égard. Dans l'affaire *CE – Éléments de fixation (Chine)*, l'Organe d'appel a observé que, "[a]insi, l'article 4.1 juxtapose deux méthodes permettant de définir l'expression "branche de production nationale", sans donner davantage de détails. (Rapport de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 411) À notre avis, l'emploi du terme "ou" indique l'absence de hiérarchie entre les deux options. Il apparaît que les parties au différend admettent qu'il n'y a aucune hiérarchie entre les deux méthodes. (Union européenne, première communication écrite, paragraphe 35; et Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 67) Toutefois, l'Union européenne fait valoir que les autorités chargées de l'enquête pourraient avoir une préférence "d'ordre pratique" pour la définition de la branche de production nationale sur la base de la production nationale totale, précisément pour éviter tout risque de violation des articles 4.1 et 3.1. (Union européenne, réponse à la question n° 11 du Groupe spécial, paragraphes 40 à 43)

<sup>60</sup> La partie pertinente de l'article 4.1 ii) dispose ce qui suit:

[D]ans des circonstances exceptionnelles, le territoire d'un Membre pourra, en ce qui concerne la production en question, être divisé en deux marchés compétitifs ou plus et les producteurs à l'intérieur de chaque marché pourront être considérés comme constituant une branche de production distincte ... Dans de telles circonstances, il pourra être constaté qu'il y a dommage ...

Nous notons que l'exception prévue par l'article 4 i) est également rédigée au passif.

<sup>61</sup> L'article 4.2 dispose ce qui suit:

Lorsque la "branche de production nationale" aura été interprétée comme désignant les producteurs d'une certaine zone, c'est-à-dire d'un marché selon la définition donnée au paragraphe 1 ii), il ne sera perçu de droits antidumping que sur les produits en question expédiés vers cette zone pour consommation finale. (note de bas de page omise)

<sup>62</sup> De fait, nous notons que, dans l'affaire *Argentine – Droits antidumping sur la viande de volaille*, le Groupe spécial est arrivé à la même conclusion:

[L]'article 4.1 dispose que l'expression "branche de production nationale" "s'entendra" d'une manière précise. À notre avis, cela impose aux Membres l'obligation expresse d'interpréter l'expression "branche de production nationale" de la manière qui est précisée. Ainsi, si un Membre devait interpréter différemment cette expression dans le cadre d'une enquête antidumping, il violerait l'obligation énoncée à l'article 4.1.

Voir le rapport du Groupe spécial *Argentine – Droits antidumping sur la viande de volaille*, paragraphe 7.338.

"[U]ne proportion majeure" est une proportion qui est "importante, sérieuse ou notable"<sup>63</sup>, mais qui peut être inférieure à 50% de la production nationale totale.<sup>64</sup> Enfin, les producteurs de produits nationaux similaires ne peuvent pas être exclus de la définition de la branche de production nationale sur la base de considérations ou de méthodes de sélection qui, de par leur nature, sont susceptibles de fausser la détermination de l'existence d'un dommage ultérieure. Par exemple, il est clair que l'autorité chargée de l'enquête ne peut pas exclure tout un groupe de producteurs nationaux du produit similaire, comme cela s'est produit dans l'affaire *CE – Saumon (Norvège)*<sup>65</sup> ni limiter la branche de production nationale aux seuls producteurs disposés à participer à l'enquête en fournissant des données pour un échantillon, comme cela s'est produit dans l'affaire *CE – Éléments de fixation (Chine)*.<sup>66</sup>

### 7.2.3 Évaluation par le Groupe spécial

7.12. Dans son argument initial concernant la définition de la branche de production nationale, la Fédération de Russie a indiqué que la branche de production nationale a été définie comme étant constituée de Sollers après que Sollers et GAZ ont toutes deux fourni leurs données. Selon la Fédération de Russie, le DIMD n'a pas été en mesure d'inclure les données lacunaires de GAZ dans son analyse et, pour cette raison, GAZ n'a pas été incluse dans la définition de la branche de production nationale. Comme la Fédération de Russie l'a observé<sup>67</sup>, le rapport d'enquête suit un ordre chronologique, depuis la demande jusqu'à la conclusion de l'enquête du DIMD. Nous rappelons les faits tels qu'ils sont exposés dans le rapport d'enquête et expliqués dans les premières communications de la Fédération de Russie:

<sup>63</sup> Rapport du Groupe spécial *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 7.226.

<sup>64</sup> L'emploi de l'article indéfini au lieu de l'article défini pour qualifier le terme "majeure" donne à penser que les rédacteurs ne voulaient pas que l'expression "proportion majeure" figurant à l'article 4.1 signifie "plus de 50%". Voir les rapports des Groupes spéciaux *Argentine – Droits antidumping sur la viande de volaille*, paragraphe 7.341; et *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 7.226.

<sup>65</sup> Les Communautés européennes avaient défini le produit considéré comme étant "le saumon d'élevage (autre que sauvage), en filet ou non, frais, réfrigéré ou congelé". (Rapport du Groupe spécial *CE – Saumon (Norvège)*, paragraphe 7.108) Elles n'avaient ensuite pas inclus dans la branche de production nationale: ... certaines catégories d'entreprises dans la branche de production communautaire en raison de la nature de leurs activités spécifiques (entreprises qui ne font que du filetage, producteurs de saumon en aquaculture biologique et producteurs de "certains types" de saumon).

Rapport du Groupe spécial *CE – Saumon (Norvège)*, paragraphe 7.107. (note de bas de page omise)

Le Groupe spécial a conclu qu'il n'avait vu:

... aucun fondement dans le texte de l'article 4.1 qui autoriserait l'exclusion de la branche de production nationale, en tant que catégorie ou groupe, de producteurs d'une forme quelconque du produit similaire – en l'espèce, les producteurs de l'une quelconque des "présentations" indiquées par les CE comme étant le produit similaire – "saumon d'élevage (autre que sauvage), en filet ou non, frais, réfrigéré ou congelé".

Rapport du Groupe spécial *CE – Saumon (Norvège)*, paragraphe 7.112.

<sup>66</sup> Comme l'Organe d'appel l'a constaté:

Nul ne conteste toutefois que la Commission a limité la définition de la branche de production nationale aux producteurs qui "ont pleinement coopéré à l'enquête". ...

Selon nous, en définissant la branche de production nationale sur la base de la volonté d'être inclus dans l'échantillon, l'approche de la Commission a imposé un processus d'autosélection parmi les producteurs nationaux qui a introduit un risque important de distorsion. Premièrement, nous ne voyons pas pour quelle raison la volonté d'un producteur d'être inclus dans l'échantillon devrait influencer sur son admissibilité au bénéfice de l'inclusion dans la branche de production nationale, qui est un ensemble de producteurs par définition plus grand que l'échantillon.

...  
[E]n limitant la définition de la branche de production nationale aux producteurs voulant faire partie de l'échantillon, la Commission a exclu des producteurs qui fournissaient des renseignements pertinents. Ce faisant, elle a réduit le champ des données qui auraient pu servir de base à son analyse du dommage et a introduit un risque important de distorsion de la détermination de l'existence d'un dommage.

Rapport de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine)*, paragraphes 426, 427 et 430.

<sup>67</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 13 du Groupe spécial, paragraphe 40:

Ainsi, la branche de production nationale, telle qu'elle est définie aux fins de l'analyse du dommage, a été définie dans la section 4.2 du rapport.

Fédération de Russie, réponse à la question n° 13 a) du Groupe spécial, paragraphe 41:

GAZ ne fait pas partie de la branche de production nationale, telle qu'elle est définie aux fins de l'analyse du dommage et expliquée dans la section 4.2 du rapport.

Fédération de Russie, réponse à la question n° 13 b) du Groupe spécial, paragraphe 43:

La décision finale de ne pas inclure GAZ dans l'analyse du dommage fait partie du rapport final et de la décision du Bureau de la Commission économique eurasiatique.

- a. Sollers a déposé sa demande le 3 octobre 2011<sup>68</sup>;
- b. le DIMD a ouvert l'enquête le 16 novembre 2011<sup>69</sup>;
- c. le DIMD a indiqué le produit national similaire dans l'avis d'ouverture<sup>70</sup>;
- d. le DIMD a indiqué que l'ensemble des producteurs nationaux du produit similaire était constitué de Sollers et de GAZ<sup>71</sup>;
- e. le DIMD a ensuite envoyé des questionnaires destinés aux "producteurs nationaux" à la fois à Sollers et à GAZ, et reçu des réponses des deux sociétés<sup>72</sup>;
- f. le DIMD a examiné les réponses reçues et a déterminé que les données fournies par GAZ étaient "lacunaires"<sup>73</sup>;
- g. le DIMD a défini la "branche de production nationale" comme étant constituée de Sollers<sup>74</sup>; et
- h. le DIMD a établi sa détermination de l'existence d'un dommage uniquement sur la base des données concernant Sollers.<sup>75</sup>

Selon cette version des événements<sup>76</sup>, l'enquête a été menée sur la base d'une indication initiale des producteurs nationaux du produit similaire, d'un examen des données fournies par ces producteurs et de la définition par le DIMD de la "branche de production nationale" comme étant constituée de Sollers compte tenu de sa part de 87,9% dans la production nationale totale du produit similaire.

7.13. Si la définition de la branche de production nationale comme étant "une proportion majeure" des producteurs nationaux du produit similaire reposait uniquement sur des considérations quantitatives, à notre avis la définition donnée par le DIMD de la branche de production nationale comme étant constituée de Sollers uniquement serait inattaquable. Il n'est pas nécessaire que nous déterminions précisément quel pourcentage constitue "une proportion majeure"; en effet, il s'agit d'une question qui doit être déterminée en fonction des faits propres à chaque affaire. Compte tenu des faits dans la présente affaire, nous constatons qu'une part de 87,9% de la production nationale totale s'inscrit bien dans les limites quantitatives de l'expression "une proportion majeure".<sup>77</sup> De plus, nous notons qu'il n'y a aucune hiérarchie entre les deux façons

<sup>68</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 10. La Fédération de Russie n'en disconvient pas.

<sup>69</sup> Rapport d'enquête, section 1.1; et Arrêté n° 1587 du Ministère de l'industrie et du commerce de la Fédération de Russie, Avis d'ouverture (15 novembre 2011), (pièce RUS-2), page 1.

<sup>70</sup> Arrêté n° 1587 du Ministère de l'industrie et du commerce de la Fédération de Russie, Avis d'ouverture (15 novembre 2011), (pièce RUS-2), page 1.

<sup>71</sup> Rapport d'enquête, section 1.1; Fédération de Russie, réponse à la question n° 1 posée par l'Union européenne, paragraphes 1 et 2; Fédération de Russie, réponse à la question n° 14 du Groupe spécial, paragraphe 45.

<sup>72</sup> Rapport d'enquête, section 1.2.

<sup>73</sup> Rapport d'enquête, sections 4.2 et 5.3.2; Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 42 (faisant référence à la réponse au questionnaire de la société par actions "Gorkovsky Avtomobilny Zavod" GAZ, lettre n° 15/OD/3/2012, 16 mars 2012, (pièce RUS-15) (RCC); Fédération de Russie, réponse à la question n° 13 du Groupe spécial, paragraphes 42 et 44; Fédération de Russie, réponse à la question n° 14 du Groupe spécial, paragraphe 45; Fédération de Russie, réponse à la question n° 1 posée par l'Union européenne, paragraphe 1.

<sup>74</sup> Rapport d'enquête, section 4.2; Fédération de Russie, réponse à la question n° 13 du Groupe spécial, paragraphes 40, 41 et 43; Fédération de Russie, réponse à la question n° 14 du Groupe spécial, paragraphe 45. Fédération de Russie, réponse à la question n° 1 posée par l'Union européenne, paragraphe 1.

<sup>75</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 43; et rapport d'enquête, section 4; Fédération de Russie, réponse à la question n° 3 du Groupe spécial, paragraphe 6.

<sup>76</sup> Nous soulignons que cette chronologie repose sur le texte du rapport d'enquête et de la première communication écrite de la Fédération de Russie. Cette dernière n'a pas présenté d'autres arguments à ce sujet.

<sup>77</sup> Nous ne jugeons pas convaincant le quatrième élément sur lequel l'Union européenne s'appuie pour contester la définition de la branche de production nationale donnée par le DIMD. (Voir Union européenne, première communication écrite, paragraphe 58.) D'un point de vue quantitatif, une moyenne de 87,9% de la

possibles de définir la "branche de production nationale". Par conséquent, dans les cas où l'autorité chargée de l'enquête définit correctement la branche de production nationale sur la base d'"une proportion majeure", elle n'est pas plus tenue d'expliquer ou de justifier<sup>78</sup> soit son choix de la manière dont elle a défini la branche de production nationale, soit sa définition, que si elle avait défini la branche de production nationale sur la base de "l'ensemble des producteurs nationaux".

7.14. Il est utile, dans ce contexte, d'examiner les premier et deuxième éléments sur lesquels l'Union européenne se fonde pour contester la définition de la branche de production nationale: Sollers était simplement un "assembleur" du produit similaire et GAZ était aussi un producteur de VUL à moteur à essence. Aucune de ces considérations n'est pertinente pour la définition de la branche de production nationale en l'espèce. Premièrement, l'article 4.1 n'établit aucune distinction entre les "assembleurs" et les "producteurs" (dans le sens où ces termes sont employés par l'Union européenne). Il peut fort bien y avoir un cas dans lequel les activités effectives d'un "assembleur" peuvent justifier la conclusion que cet assembleur particulier n'est pas, en réalité, un "producteur" du produit similaire. Nous ne disposons d'aucun élément de preuve indiquant que c'était le cas en l'espèce<sup>79</sup>; d'ailleurs, l'Union européenne ne fait pas valoir que Sollers n'est pas un "producteur national", mais seulement que GAZ est un producteur plus intégré et aurait donc dû aussi être incluse dans la définition de la branche de production nationale. Deuxièmement, le produit national similaire a été défini comme étant constitué de certains VUL à moteur diesel<sup>80</sup>; rien dans l'article 4.1 ne prescrit l'inclusion dans la "branche de production nationale" d'un producteur d'un produit potentiellement concurrent qui n'est pas le produit similaire.<sup>81</sup> Pris isolément ou conjointement, ces arguments n'invalident pas les constatations du DIMD au titre de l'article 4.1.

7.15. Le respect du seuil quantitatif prévu à l'article 4.1 est une condition nécessaire mais non suffisante du respect des prescriptions dans leur ensemble. Comme les parties au présent différend en conviennent effectivement, la définition de la branche de production nationale au titre de l'article 4.1 comporte un aspect à la fois quantitatif et qualitatif.<sup>82</sup> Les parties conviennent aussi qu'au minimum, une évaluation qualitative de la définition d'"une proportion majeure" de la branche de production nationale implique de s'assurer que l'approche de l'autorité chargée de l'enquête concernant la définition de la branche de production nationale ou sa méthode de sélection de la branche de production nationale ne crée pas un risque de distorsion importante.<sup>83</sup> Vue sous cet angle, l'approche du DIMD concernant la définition de la branche de production nationale en l'espèce soulève trois préoccupations qui, prises conjointement, nous amènent à constater que la définition de la branche de production nationale est erronée:

- a. L'autorité chargée de l'enquête a décidé de ne pas inclure dans sa définition un producteur connu du produit similaire qui avait fourni des données et demandé à coopérer à l'enquête après avoir examiné les données de ce producteur. Cette chaîne

---

production nationale totale du produit similaire pendant la période considérée constitue "une proportion majeure" de cette production.

<sup>78</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 35 à 43; deuxième communication écrite, paragraphes 26 à 34; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphes 19 à 22; et réponse à la question n° 1 du Groupe spécial, paragraphes 1 à 4.

<sup>79</sup> À notre connaissance, aucun élément de preuve à cet égard n'a été présenté à l'autorité chargée de l'enquête.

<sup>80</sup> Code 8704 21 310 0 de la Nomenclature des produits pour le commerce extérieur de l'Union douanière, Véhicules automobiles pour le transport de produits, autres, à moteur à piston à allumage par compression (diesel ou semi-diesel), d'un poids en charge maximal n'excédant pas 5 tonnes, autres, d'une cylindrée excédant 2 500 cc., nouveaux; Code 8704 21 910 0 de la Nomenclature des produits pour le commerce extérieur de l'Union douanière, Véhicules automobiles pour le transport de produits, autres, à moteur à piston à allumage par compression (diesel ou semi-diesel), d'un poids en charge maximal n'excédant pas 5 tonnes, autres, d'une cylindrée n'excédant pas 2 500 cc., neufs.

<sup>81</sup> De fait, le fait d'agir ainsi serait probablement incompatible avec cette disposition.

<sup>82</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Éléments de fixation (Chine) (article 21:5 – Chine)*, paragraphes 5.298 à 5.303.

<sup>83</sup> Dans sa déclaration à la deuxième réunion de fond avec le Groupe spécial, l'Union européenne a laissé entendre qu'il pouvait y avoir des circonstances dans lesquelles une évaluation qualitative des producteurs eux-mêmes pourrait être exigée avant qu'"une proportion majeure" ne soit définie. (Union européenne, déclaration liminaire à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphes 11 à 15; déclaration finale à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphe 8) Pour les raisons exposées dans la présente partie de l'analyse, nous sommes sceptiques quant au caractère approprié de l'évaluation qualitative des producteurs avant que la branche de production nationale ne soit définie.

d'événements crée l'apparence d'un choix parmi les producteurs nationaux fondé sur leurs données en vue de parvenir à un résultat particulier, entraînant un risque évident de distorsion importante dans l'analyse du dommage ultérieure.

- b. Les raisons données par la Fédération de Russie concernant la décision du DIMD de ne pas inclure GAZ dans la définition de la branche de production nationale n'étaient pas exposées dans le rapport d'enquête et constituent donc une justification *a posteriori* inadmissible.
- c. Même si les raisons données étaient effectivement celles du DIMD (même si elles n'avaient pas été exprimées), elles ne constituent pas des raisons qu'une autorité chargée de l'enquête raisonnable et impartiale aurait pu invoquer pour ne pas inclure GAZ dans la définition de la branche de production nationale. Spécifiquement, la Fédération de Russie fait valoir qu'"il était impossible de faire la distinction entre les données confidentielles et les données non confidentielles" dans la réponse au questionnaire de GAZ.<sup>84</sup> Rien dans l'article 4.1 ne prévoit que la branche de production nationale sera définie sur la base du fait allégué qu'un producteur n'a pas séparé les données confidentielles et les données non confidentielles; la seule qualité requise pour faire partie de la branche de production nationale est d'être producteur du produit similaire. La Fédération de Russie fait en outre valoir que les données de GAZ comportaient des lacunes et des inexactitudes. Rien dans l'article 4.1 ne donne à penser qu'un Membre peut faire abstraction d'un producteur national aux fins de définir la branche de production nationale sur la base de "lacunes" alléguées dans les renseignements que le producteur a fournis à l'autorité chargée de l'enquête. Des problèmes concernant les données peuvent toujours survenir au cours d'une enquête, mais la question en l'espèce est la définition de la branche de production nationale et non la qualité des données qui pourraient être fournies par les producteurs inclus dans la branche de production nationale.<sup>85</sup>

7.16. En fait, sur la base des événements indiqués dans le rapport d'enquête, nous concluons que le DIMD a défini la branche de production nationale comme étant uniquement Sollers après avoir reçu les réponses au questionnaire à la fois de Sollers et de GAZ.<sup>86</sup> En droit, nous constatons que, pour les raisons exposées plus haut, le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 4.1 s'agissant de sa définition de la "branche de production nationale". Dans les cas où l'autorité chargée de l'enquête fait une détermination de l'existence d'un dommage et d'un lien de causalité sur la base de renseignements ayant trait à une branche de production nationale incorrectement définie, elle agit d'une manière incompatible avec diverses dispositions de l'article 3.<sup>87</sup> Compte tenu des allégations de l'Union européenne en l'espèce, sur la base des constatations que nous

<sup>84</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 47.

<sup>85</sup> Nous mesurons les difficultés auxquelles se heurte l'autorité chargée de l'enquête s'agissant de la collecte des données. En particulier, nous sommes particulièrement attentifs au souhait exprimé par la Fédération de Russie de faire en sorte que les constatations du DIMD soient fondées sur des éléments de preuve positifs conformément à l'article 3.1. Nous répétons, toutefois, que la définition de la branche de production nationale, ainsi que la collecte et l'utilisation de données provenant de cette branche de production nationale, sont des questions distinctes. Dans les cas où des producteurs inclus dans la branche de production nationale ne coopèrent pas à l'enquête, l'autorité chargée de l'enquête se heurte à des difficultés évidentes. Elle peut être contrainte de demander à plusieurs reprises des renseignements additionnels, et peut éprouver des difficultés à vérifier les renseignements reçus. Il se peut qu'elle doive en fin de compte fonder son examen sur des renseignements incomplets concernant la branche de production nationale ou sur des données de fait émanant de sources secondaires. Toutefois, l'éventualité de ces difficultés corollaires ne peut pas affecter les obligations juridiques de l'autorité chargée de l'enquête au titre de l'article 4.1. Dans les cas où – comme en l'espèce – l'autorité chargée de l'enquête fait un choix parmi les producteurs nationaux pour définir la branche de production nationale, des préoccupations concernant la collecte des données ne peuvent pas être un facteur entrant en ligne de compte pour déterminer les producteurs spécifiques qui sont inclus dans la branche de production nationale et ceux qui ne le sont pas. C'est particulièrement vrai dans les cas où, comme en l'espèce, l'autorité chargée de l'enquête a déjà examiné les données des producteurs. Sans mettre en cause l'intégrité du DIMD, le risque de choix axés sur les résultats et d'une détermination faussée est tout simplement trop élevé pour que cette procédure soit acceptable.

<sup>86</sup> L'avis d'ouverture décrivait la branche de production nationale comme étant constituée de Sollers uniquement. La Fédération de Russie a expliqué, toutefois, que l'avis d'ouverture ne correspondait pas, dans les faits, à la définition de la branche de production nationale, mais reflétait la situation de Sollers. (Fédération de Russie, réponse à la question n° 14 a) du Groupe spécial, paragraphe 46)

<sup>87</sup> Rapport du Groupe spécial CE – *Saumon (Norvège)*, paragraphe 7.124.

avons formulées plus haut concernant l'article 4.1, nous constatons que le DIMD a par conséquent agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1.

7.17. Ayant constaté une incompatibilité sur la base des éléments de preuve versés au dossier, nous devrions normalement arrêter là notre examen de l'allégation concernant la branche de production nationale et passer aux autres allégations formulées dans le présent différend. Trois considérations nous convainquent d'examiner l'éventail complet des arguments présentés par la Fédération de Russie:

- a. il apparaît que les assertions ultérieures de la Fédération de Russie concernant le moment auquel elle a défini la branche de production nationale sont compatibles avec la chaîne d'événements présentée par l'Union européenne dans ses communications<sup>88</sup>;
- b. en dehors de l'ordre apparemment chronologique des événements indiqué dans le rapport d'enquête, il n'y a aucune preuve directe de ce qui s'est produit pendant le laps de temps allant de la demande au projet de rapport en ce qui concerne la définition de la branche de production nationale, et la Fédération de Russie indique de façon assez catégorique, dans ses déclarations ultérieures, que la chaîne d'événements correcte est exposée dans ces déclarations ultérieures; et
- c. un ensemble plus complet de constatations peut faciliter la mise en œuvre au cas où nos constatations seraient adoptées par l'ORD.

7.18. Compte tenu de cela, nous examinons, à titre subsidiaire<sup>89</sup>, les arguments de la Fédération de Russie selon lesquels le DIMD:

- a. a initialement défini la branche de production nationale comme étant constituée à la fois de Sollers et de GAZ, et a décidé d'examiner uniquement les données de Sollers en raison de lacunes dans les données de GAZ; et
- b. a redéfini la branche de production nationale comme étant constituée de Sollers uniquement après l'avoir initialement défini comme étant constituée des deux sociétés.

7.19. En ce qui concerne ce que nous considérons comme le premier argument subsidiaire, formulé dans sa deuxième communication écrite, la Fédération de Russie indique la chronologie suivante<sup>90</sup>:

<sup>88</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 23 à 33; deuxième communication écrite, paragraphe 22.

<sup>89</sup> Nous soulignons que la Fédération de Russie ne formule pas ces arguments à titre subsidiaire. En fait, les divers arguments peuvent être considérés comme des évolutions de l'argument initial au cours de la procédure.

<sup>90</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 24:

L'autorité chargée de l'enquête s'est montrée disposée à inclure GAZ dans la branche de production nationale aux fins de l'analyse du dommage (envoi d'un questionnaire au producteur du produit similaire dans l'Union douanière, demande de précisions concernant la réponse au questionnaire). (notes de bas de page omises)

Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 46:

Au début, la branche de production nationale a été définie comme étant constituée de tous les producteurs nationaux connus du produit similaire. Le champ de la branche de production nationale a été défini postérieurement à la définition du produit similaire. Il s'agit d'un point important parce que la branche de production nationale se limite aux seuls producteurs nationaux d'un produit similaire. (pas d'italique dans l'original)

Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 47:

Par conséquent, depuis le début, la branche de production nationale incluait les deux producteurs connus du produit similaire, à savoir Sollers et GAZ.

Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 48:

Après l'ouverture de l'enquête, l'autorité chargée de l'enquête a envoyé des questionnaires aux deux producteurs connus. Ils ont tous deux répondu aux questionnaires.

Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 52:

[C]omme les données de GAZ ne pouvaient pas être incluses dans l'analyse du dommage, GAZ n'a pas pu être considérée comme faisant partie de la branche de production nationale aux fins de la détermination de l'existence d'un dommage. Cette déclaration est toutefois sans préjudice

- a. le DIMD a initialement défini la "branche de production nationale" comme incluant à la fois GAZ et Sollers;
- b. ayant reçu et examiné les données de GAZ, le DIMD a constaté qu'elles n'étaient pas utilisables; et
- c. compte tenu des lacunes dans les données, le DIMD a finalement défini la branche de production nationale comme incluant Sollers uniquement.

Nous notons que cette chaîne d'événements, bien qu'elle ne soit pas étayée par des éléments de preuve<sup>91</sup>, n'est pas contestée par l'Union européenne.<sup>92</sup>

7.20. À cet égard, il apparaît que la Fédération de Russie fait valoir que la prescription de l'article 3.1 relative aux "éléments de preuve positifs" constitue une autre exception à la définition de la branche de production nationale énoncée à l'article 4.1.<sup>93</sup>

7.21. Nous ne trouvons pas cet argument convaincant, pour quatre raisons:

- a. L'article 4.1 ne prévoit expressément que deux exceptions à une branche de production nationale déjà définie, et des lacunes dans les données n'en est pas une.
- b. Rien dans l'article 4.1 ou dans l'article 3.1 ne donne à penser que la prescription de l'article 3.1 relative aux "éléments de preuve positifs" crée une exception additionnelle à l'article 4.1.<sup>94</sup> De fait, la définition de la branche de production nationale précède nécessairement l'examen et la prise en compte des données recueillies auprès des producteurs nationaux, y compris la qualité des données, dans le contexte de l'établissement d'une détermination de l'existence d'un dommage important pour la branche de production nationale telle qu'elle a été définie.
- c. Rien dans l'article 4.1 ne subordonne la définition de la branche de production nationale à une évaluation *a priori* de la qualité des données fournies par des producteurs individuels faisant partie de la branche de production nationale telle qu'elle a été définie. À cet égard, nous rappelons que Sollers elle-même a dû fournir des données complémentaires additionnelles. Si la position de la Fédération de Russie était correcte, le DIMD n'aurait pas pu "définir" la branche de production nationale comme étant constituée de Sollers jusqu'à ce que les données de cette société aient été présentées et considérées comme n'étant pas lacunaires. Il n'y a rien dans le dossier qui donne à penser que tel a été le cas.
- d. Comme il est expliqué plus haut, l'évaluation des données recueillies auprès des producteurs nationaux avant la définition de la branche de production nationale elle-même donne lieu à un risque de distorsion importante dans l'analyse du dommage qui s'ensuit.

---

d'une définition a priori de la branche de production nationale qui incluait les deux producteurs connus, à savoir GAZ et Sollers.

<sup>91</sup> Ni la Fédération de Russie ni l'Union européenne ne nous renvoient à des éléments de preuve versés au dossier qui étayent cette chronologie particulière ou la conclusion que GAZ a été exclue de la définition de la branche de production nationale en raison de lacunes dans les données qu'elle avait présentées.

<sup>92</sup> Dans sa deuxième communication écrite, l'Union européenne affirme que la branche de production nationale a d'abord été définie comme incluant à la fois Sollers et GAZ, et que GAZ a par la suite été exclue de tout examen ultérieur.

<sup>93</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 52; première communication écrite, paragraphes 41 à 43; déclaration liminaire à la première réunion de fond du Groupe spécial, paragraphes 7 à 11; et réponse à la question n° 7 du Groupe spécial, paragraphe 27.

<sup>94</sup> Il s'agit d'une question distincte de celle de savoir si les articles 3.1 et 4.1 devraient être "lus ensemble" de sorte que la définition de la "branche de production nationale" donnée à l'article 4.1 soit visée par les prescriptions de l'article 3.1 relatives à l'"évaluation objective" et aux "éléments de preuve positifs", question sur laquelle nous n'avons pas besoin de nous prononcer dans la présente affaire. (Union européenne, première communication écrite, paragraphes 18, 40 à 43 et 66; Brésil, communication en tant que tierce partie, paragraphes 8 à 19; Japon, communication en tant que tierce partie, paragraphes 11 à 17; Turquie, communication en tant que tierce partie, paragraphes 5 à 16; et États-Unis, communication en tant que tierce partie, paragraphes 5 à 12)



7.22. Nous mettons en avant que les arguments de la Fédération de Russie à cet égard ne sont pas étayés par la chronologie des événements indiquée dans le rapport d'enquête lui-même. Néanmoins, même si nous devons souscrire en fait à l'affirmation de la Fédération de Russie selon laquelle le DIMD a formulé une "définition *a priori* de la branche de production nationale qui incluait les deux producteurs nationaux connus, à savoir GAZ et Sollers", nous considérerions que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 4.1 en excluant GAZ d'une branche de production nationale définie précédemment sur une base autre que l'une de celles qu'autorisent les exceptions prévues à l'article 4.1. Dans les cas où l'autorité chargée de l'enquête fait une détermination de l'existence d'un dommage et d'un lien de causalité sur la base de renseignements ayant trait à une branche de production nationale incorrectement définie, elle agit d'une manière incompatible avec diverses dispositions de l'article 3.<sup>95</sup> Compte tenu des allégations de l'Union européenne en l'espèce, sur la base des constatations que nous avons formulées plus haut en ce qui concerne l'article 4.1, nous constatons que le DIMD a par conséquent agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1.

7.23. En ce qui concerne ce que nous considérons comme le second argument subsidiaire (ou comme un argument annexe au premier argument subsidiaire), la Fédération de Russie fait valoir que le DIMD a initialement défini la branche de production nationale comme étant constituée à la fois de Sollers et de GAZ, mais qu'au cours de l'enquête et au vu des problèmes liés aux données, il a redéfini la branche de production nationale comme étant constituée de Sollers uniquement. Autrement dit, la Fédération de Russie affirme que, premièrement, en droit, l'autorité chargée de l'enquête a le droit de redéfinir la branche de production nationale lorsque les éléments de preuve lui imposent de le faire; et que, deuxièmement, c'est ce qui s'est produit dans la présente affaire: il y a eu une définition initiale de la branche de production nationale comme étant constituée à la fois de Sollers et de GAZ, suivie d'une redéfinition excluant GAZ.

7.24. Pour étayer sa position juridique, la Fédération de Russie formule les arguments suivants:

- a. "ni l'Accord antidumping, ni la jurisprudence de l'OMC n'indiquent le moment précis auquel la branche de production nationale doit être définie et les circonstances dans lesquelles la branche de production nationale peut être redéfinie"<sup>96</sup>;
- b. "au début [d'une enquête antidumping], tous les producteurs nationaux connus du produit similaire constituent la branche de production nationale"<sup>97</sup>; et
- c. "[I]a définition finale de la branche de production nationale est liée au champ des renseignements concernant les producteurs nationaux qui sont disponibles au moment où la détermination finale est faite. ... la branche de production nationale au stade final peut être différente de la branche de production nationale définie au début de l'enquête."<sup>98</sup>

La Fédération de Russie énonce ensuite les circonstances dans lesquelles la définition de la branche de production nationale peut évoluer au cours de l'enquête. Ces circonstances sont les suivantes: preuve de l'existence de producteurs qui n'étaient pas connus de l'autorité chargée de l'enquête, fait qu'un producteur national n'a pas répondu au questionnaire ou fourni une réponse complète, ou redéfinition du produit similaire.

7.25. L'Union européenne ne disconvient pas que, au titre de l'article 4.1, l'autorité chargée de l'enquête peut "redéfinir" la branche de production nationale. Elle fait valoir ce qui suit:

[I]l peut arriver qu'un producteur considéré comme un "producteur national connu" ne fabrique pas en réalité le produit considéré, ou qu'il soit lié à un producteur exportateur. En pareil cas, l'autorité chargée de l'enquête peut ajuster sa définition de la "branche de production nationale" dans la limite des paramètres de l'article 4.1 de l'Accord antidumping.<sup>99</sup>

<sup>95</sup> Rapport du Groupe spécial *CE – Saumon (Norvège)*, paragraphe 7.124.

<sup>96</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 62 du Groupe spécial, paragraphe 1.

<sup>97</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 62 du Groupe spécial, paragraphe 2.

<sup>98</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 62 du Groupe spécial, paragraphe 3.

<sup>99</sup> Union européenne, réponse à la question n° 62 du Groupe spécial, paragraphe 3.

L'Union européenne ne partage toutefois pas l'avis selon lequel l'autorité chargée de l'enquête peut ajuster la définition de la branche de production nationale sur la base de lacunes dans les réponses au questionnaire ou de "toute autre raison que l'article 4.1 ne prévoit pas".<sup>100</sup>

7.26. Nous ne considérons pas approprié – ni nécessaire – de formuler une constatation définitive en ce qui concerne la possibilité ou les modalités d'une "redéfinition" de la branche de production nationale au titre de l'article 4.1 sur la base de ces arguments. Nous ne sommes pas non plus convaincus que les scénarios exposés par l'Union européenne ou la Fédération de Russie sont utiles pour définir la portée d'un droit de redéfinir la branche de production nationale aux fins de la présente affaire. Nous formulons les observations suivantes:

- a. Rien dans l'article 4.1 ne justifie l'invocation de problèmes liés aux données du type de ceux qui ont été identifiés par la Fédération de Russie comme fondement d'une redéfinition. Les parties au différend ont identifié des cas dans lesquels la définition de la branche de production nationale pouvait être ajustée pour tenir compte de faits nouveaux ou modifiés qui étaient pertinents pour les paramètres spécifiques de l'article 4.1. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'une redéfinition susceptible de fausser de manière importante une analyse du dommage serait compatible avec l'article 4.1.
- b. Au vu des faits de la cause en l'espèce, aucun élément figurant dans le dossier n'étaye la définition initiale déclarée ou la redéfinition alléguée. La première mention de la définition de la "branche de production nationale" figure à la section 4.2 du rapport d'enquête, et elle fait uniquement référence à Sollers. Il n'y a aucun élément de preuve d'une "redéfinition" de la branche de production nationale dans le rapport d'enquête, ni dans aucun autre document figurant dans le dossier sur lequel les parties ont appelé notre attention.

7.27. Nous soulignons que les arguments de la Fédération de Russie à cet égard ne sont pas étayés par la chronologie des actions et des événements pertinents qui est indiquée dans le rapport d'enquête lui-même et, par conséquent, constituent à notre avis des tentatives de justification *a posteriori*. Néanmoins, même si nous devons souscrire en fait à l'argument de la Fédération de Russie selon lequel le DIMD a formulé une "définition *a priori* de la branche de production nationale qui incluait les deux producteurs nationaux connus, à savoir GAZ et Sollers", nous considérerions que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 4.1 en incluant GAZ dans la définition initiale de la branche de production nationale et en prétendant ensuite redéfinir la branche de production nationale afin de ne pas inclure GAZ sur la base de considérations qui ne sont pas compatibles avec les paramètres de l'article 4.1. Dans les cas où l'autorité chargée de l'enquête fait une détermination de l'existence d'un dommage et d'un lien de causalité sur la base de renseignements ayant trait à une branche de production nationale incorrectement définie, elle agit d'une manière incompatible avec diverses dispositions de l'article 3.<sup>101</sup> Compte tenu des allégations de l'Union européenne en l'espèce, sur la base des constatations que nous avons formulées plus haut en ce qui concerne l'article 4.1, nous constatons que le DIMD a par conséquent agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1.

### **7.3 Choix de "périodes non consécutives de durée non égale" pour les analyses du dommage et du lien de causalité**

#### **7.3.1 Introduction**

7.28. L'Union européenne allègue qu'en choisissant des "périodes non consécutives de durée non égale" pour l'examen des tendances pour la branche de production nationale, la détermination de l'existence d'un dommage établie par le DIMD ne se fondait pas sur un examen objectif d'éléments de preuve positifs, ce qui est contraire à l'article 3.1 de l'Accord antidumping. Compte tenu de l'infraction alléguée à l'article 3.1, l'Union européenne formule aussi des allégations corollaires au titre de l'article 3.2, 3.4 et 3.5.<sup>102</sup> Plus particulièrement, elle fait valoir ce qui suit:

- a. le DIMD a examiné les données sur une base non égale parce qu'il a examiné des données relatives aux deux périodes semestrielles de la période couverte par l'enquête

<sup>100</sup> Union européenne, réponse à la question n° 62 du Groupe spécial, paragraphes 3 et 4.

<sup>101</sup> Rapport du Groupe spécial CE – *Saumon (Norvège)*, paragraphe 7.124.

<sup>102</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 70.

(c'est-à-dire le second semestre de 2010 et le premier semestre de 2011)<sup>103</sup>, tandis que pour le reste de la période couverte par l'analyse des tendances, il a examiné des données portant sur des années pleines (c'est-à-dire 2008, 2009, 2010 et 2011). La comparaison de données semestrielles avec des données examinées sur une base annuelle ne peut pas aboutir à des conclusions valables sur les tendances de l'évolution d'une branche de production et, par conséquent, ne constitue pas un examen objectif des données<sup>104</sup>;

- b. le DIMD a examiné les données sur une base non consécutive en comparant les deux périodes semestrielles de la période couverte par l'enquête (c'est-à-dire le second semestre de 2010 et le premier semestre de 2011) avec les périodes correspondantes des années précédentes respectives (c'est-à-dire qu'il a comparé le second semestre de 2010 avec le second semestre de 2009, et le premier semestre de 2011 avec le premier semestre de 2010).<sup>105</sup> En raison de l'utilisation par le DIMD de périodes non consécutives, il est impossible de suivre l'évolution temporelle de la situation de la branche de production nationale et "d'obtenir une image exacte et représentative de la situation de la branche de production"<sup>106</sup>; et
- c. le DIMD n'a pas expliqué pourquoi l'utilisation de "périodes non consécutives de durée non égale" était nécessaire en l'espèce<sup>107</sup>; et
- d. le DIMD n'a pas systématiquement comparé les données pour l'ensemble de la période d'un point extrême à l'autre (c'est-à-dire 2008 par rapport à 2011) pour tous les facteurs qu'il a examinés et il a cherché de manière sélective à présenter l'image la plus négative possible de l'évolution de la branche de production nationale.<sup>108</sup>

7.29. La Fédération de Russie fait valoir que l'Union européenne n'a pas démontré que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1, 3.2, 3.4 et 3.5 de l'Accord antidumping.<sup>109</sup> Plus particulièrement, elle fait valoir ce qui suit:

- a. le DIMD a analysé les données concernant la situation de la branche de production nationale pour chacune des années civiles 2008, 2009, 2010 et 2011, y compris les variations en glissement annuel. L'évaluation des tendances pour les deux périodes semestrielles de la période couverte par l'enquête par rapport aux périodes correspondantes des années précédentes respectives était complémentaire de l'analyse des tendances en glissement annuel<sup>110</sup>;
- b. l'Union européenne n'a pas démontré ni même mentionné comment le choix des périodes pouvait, en soi, conduire à un résultat qui serait plus favorable pour une partie intéressée ou un groupe de parties intéressées ou comment, dans la présente affaire, le DIMD avait favorisé les intérêts d'une partie intéressée ou d'un groupe de parties intéressées.<sup>111</sup> L'Union européenne a tort sur le plan factuel lorsqu'elle affirme que le DIMD a suivi une approche suggérée par Sollers dans la demande<sup>112</sup>;
- c. les périodes semestrielles comparées par le DIMD peuvent être considérées comme comparables par définition, car elles correspondent aux mêmes intervalles des années

<sup>103</sup> Le DIMD a divisé la période couverte par l'enquête en deux périodes (le second semestre de 2010 et le premier semestre de 2011) et a comparé les données relatives à chacune de ces périodes avec les données relatives à la période correspondante de l'année précédente (c'est-à-dire qu'il a comparé le second semestre de 2010 avec le second semestre de 2009, et le premier semestre de 2011 avec le premier semestre de 2010). (Voir Union européenne, première communication écrite, paragraphe 89.)

<sup>104</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 93.

<sup>105</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 99 et 100.

<sup>106</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 101.

<sup>107</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 68.

<sup>108</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphes 72 et 78.

<sup>109</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 80.

<sup>110</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 121 à 123; deuxième communication écrite, paragraphes 56 à 58.

<sup>111</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 133; deuxième communication écrite, paragraphes 78 à 82.

<sup>112</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 136.

précédentes respectives. En outre, ces périodes sont comprises dans des années civiles consécutives, et elles peuvent donc être considérées comme consécutives<sup>113</sup>;

- d. la méthode utilisée par le DIMD pour comparer les deux périodes semestrielles de la période couverte par l'enquête avec les périodes correspondantes des années précédentes est raisonnable et appropriée, et n'exige pas d'autre explication.<sup>114</sup> Néanmoins, le DIMD a fourni une explication concernant son examen des périodes semestrielles de la période couverte par l'enquête dans son rapport d'enquête<sup>115</sup>; et
- e. une comparaison des points extrêmes des données pour 2008 et 2011<sup>116</sup> n'est pas présentée séparément dans les tableaux du rapport d'enquête, mais peut être effectuée en prenant les données contenues dans les tableaux et en faisant une simple comparaison mathématique.<sup>117</sup> En outre, dans la section descriptive du rapport d'enquête, le DIMD a bien comparé les données concernant certains indicateurs économiques pour 2011 avec celles pour 2008 (et/ou, dans certains cas, pour 2009, compte tenu de l'incidence de la reprise économique).<sup>118</sup>

### 7.3.2 Évaluation par le Groupe spécial

#### 7.3.2.1 Dispositions pertinentes

7.30. La période couverte par l'enquête<sup>119</sup> et la période de collecte des données établies par l'autorité chargée de l'enquête déterminent le champ de la collecte des données et les délais pour l'analyse du dumping et du dommage et les déterminations y relatives. L'Accord antidumping ne prévoit pas de périodes spécifiques s'agissant de l'enquête ou de la collecte des données dans le cadre d'une enquête antidumping, ni ne donne d'indications pour le choix de ces périodes.<sup>120</sup> Cependant, le choix d'une période couverte par l'enquête et d'une période de collecte des données aux fins des enquêtes sur l'existence d'un dumping et d'un dommage doit permettre à l'autorité chargée de l'enquête de faire une détermination de l'existence d'un dommage fondée sur un examen objectif d'éléments de preuve positifs, comme l'exige l'article 3.1.<sup>121</sup> L'article 3.1 dispose ce qui suit:

La détermination de l'existence d'un dommage aux fins de l'article VI du GATT de 1994 se fondera sur des éléments de preuve positifs et comportera un examen objectif a) du volume des importations faisant l'objet d'un dumping et de l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix des produits similaires sur le marché intérieur, et b) de l'incidence de ces importations sur les producteurs nationaux de ces produits.

7.31. Dans une enquête sur l'existence d'un dommage, les éléments de preuve pertinents pour l'examen du volume des importations faisant l'objet d'un dumping, de leur effet sur les prix des produits similaires et de leur incidence sur la branche de production nationale seront recueillis pour

<sup>113</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 142.

<sup>114</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 142.

<sup>115</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 143 (faisant référence à la version publique du rapport d'enquête, (pièce RUS-12), partie 6).

<sup>116</sup> En utilisant l'expression "comparaison des points extrêmes", nous faisons référence à la comparaison de données relatives à la première année et à la dernière année de la période examinée. Dans la présente affaire, cette expression fait référence à une comparaison de données sur les facteurs relatifs au dommage pour 2008 et 2011.

<sup>117</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 70.

<sup>118</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 71.

<sup>119</sup> L'expression "période couverte par l'enquête" est utilisée dans l'Accord antidumping seulement en ce qui concerne l'enquête et la détermination de l'existence d'un dumping. Cependant, cette expression est généralement utilisée par les autorités chargées de l'enquête pour désigner la période pour laquelle les données sont recueillies et analysées, soit pour la détermination de l'existence d'un dumping, soit pour la détermination de l'existence d'un dommage, ou pour les deux.

<sup>120</sup> Voir le rapport du Groupe spécial *Égypte – Barres d'armature en acier*, paragraphes 7.130 et 7.131.

<sup>121</sup> Les parties ne contestent pas que le choix et la durée de la période couverte par l'enquête et de la période de collecte des données sont assujettis à la prescription juridique de l'article 3.1. (Voir Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 66; et Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphes 72 à 76.)

les périodes établies par l'autorité chargée de l'enquête, qui doit ensuite faire sa détermination de l'existence d'un dommage conformément à l'article 3.1.

### 7.3.2.2 Période couverte par l'enquête et période de collecte des données dans les analyses du DIMD concernant le dommage et le lien de causalité

7.32. D'après ce que nous croyons comprendre, les faits pertinents et non contestés sont les suivants. Le DIMD a défini la période couverte par l'enquête (et de collecte de données) pour l'enquête antidumping comme étant la période de 12 mois comprenant le second semestre de 2010 et le premier semestre de 2011. Il a défini la période de collecte des données pour l'analyse du dommage comme étant les années civiles allant du 1<sup>er</sup> janvier 2008 au 31 décembre 2011. Dans le rapport d'enquête, il a suivi l'approche ci-après pour évaluer les éléments de preuve en ce qui concerne le dommage et le lien de causalité:

- a. Les sections du rapport d'enquête concernant le dommage et le lien de causalité contiennent des tableaux qui présentent des données, des évaluations descriptives de ces données et des conclusions.
- b. Les tableaux présentent les données concernant chacun des indicateurs économiques pour chaque année civile comprise dans la période 2008-2011, et pour les deux périodes semestrielles constituant la période couverte par l'enquête. Ils présentent aussi les variations dans les données pour chaque période par rapport à l'année civile précédente correspondante ou à la période semestrielle correspondante de l'année précédente. On trouvera ci-après le modèle de présentation des tableaux:

**Tableau 1: Modèle de présentation des tableaux présentés dans le rapport d'enquête**

Facteur relatif au dommage	2008	2009	2010	1 <sup>ère</sup> moitié de la période couverte par l'enquête (2 <sup>nd</sup> semestre de 2010)	2 <sup>ème</sup> moitié de la période couverte par l'enquête (1 <sup>er</sup> semestre de 2011)	2011
	Données	Données Variation par rapport à 2008	Données Variation par rapport à 2009	Données Variation par rapport au 2 <sup>nd</sup> semestre de 2009	Données Variation par rapport au 1 <sup>er</sup> semestre de 2010	Données Variation par rapport à 2010

- c. Dans son analyse du dommage, le DIMD a évalué les données sur les indicateurs économiques en comparant les données relatives à une période avec les données relatives à l'année précédente ou à la période semestrielle correspondante de l'année précédente.
- d. En outre, le DIMD a aussi présenté, dans les parties descriptives du rapport d'enquête, les comparaisons entre la situation en 2011 et la situation en 2008<sup>122</sup>, ou en 2009<sup>123</sup>, ou à la fois en 2008 et en 2009.<sup>124</sup>

### 7.3.2.3 Utilisation de périodes alléguées "non égales et non consécutives"

7.33. L'Union européenne formule trois arguments principaux pour contester le choix des périodes fait par le DIMD. Nous les examinons l'un après l'autre.

<sup>122</sup> Le DIMD a comparé la situation en 2011 avec la situation en 2008 en ce qui concerne le volume de la consommation et la productivité de la main-d'œuvre. (Voir le rapport d'enquête, sections 4.2.6 et 4.3.)

<sup>123</sup> Le DIMD a comparé la situation en 2011 avec la situation en 2009 en ce qui concerne la part de marché, la rentabilité, l'utilisation des capacités, les prix et le coût de production de la branche de production nationale. (Voir le rapport d'enquête, section 4.3.)

<sup>124</sup> Le DIMD a comparé la situation en 2011 avec la situation en 2009 ainsi qu'en 2008 en ce qui concerne le volume de la production et des ventes. (Voir le rapport d'enquête, section 4.3.)

### 7.3.2.3.1 Comparaison inappropriée

7.34. L'Union européenne fait valoir que le DIMD a comparé des données semestrielles avec des données relatives à une année civile pleine.<sup>125</sup> Elle n'identifie toutefois aucun cas où le DIMD a fait une telle comparaison. Elle affirme aussi que les données relatives à la période couverte par l'enquête ont été mises en contraste avec les données relatives aux années civiles précédentes.<sup>126</sup> Le dossier n'étaye pas cette description de l'analyse du DIMD. Pour chacun des indicateurs économiques, le DIMD a analysé les variations de 2008 à 2011 en glissement annuel: de 2008 à 2009, de 2009 à 2010, et de 2010 à 2011. En outre, il a analysé la variation entre le second semestre de 2010 (c'est-à-dire la première moitié de la période couverte par l'enquête) et le second semestre de l'année précédente, 2009, et la variation entre le premier semestre de 2011 (c'est-à-dire la deuxième moitié de la période couverte par l'enquête) et le premier semestre de l'année précédente, 2010. Par conséquent, il a comparé des données semestrielles uniquement avec d'autres données semestrielles, et a comparé des données pour une année civile pleine uniquement avec d'autres données pour une année civile pleine; dans chaque cas, le DIMD a comparé les données avec les données relatives à la période correspondante de l'année précédente. Dans le rapport d'enquête, nous ne pouvons trouver aucune indication montrant que le DIMD a comparé ou mis en contraste des données semestrielles avec des données relatives à une année civile pleine.

7.35. Par conséquent, l'argument de l'Union européenne n'est pas étayé en fait par le dossier.

### 7.3.2.3.2 Division de la période couverte par l'enquête

7.36. L'Union européenne fait valoir que la période couverte par l'enquête a été divisée en deux périodes semestrielles afin de "faire apparaître artificiellement des tendances négatives".<sup>127</sup> Nous croyons comprendre que l'Union européenne ne fait pas valoir que la division de la période couverte par l'enquête en deux périodes semestrielles pour la comparer avec les périodes correspondantes des années précédentes respectives est en soi incompatible avec l'article 3.1.<sup>128</sup> En revanche, elle fait valoir que, dans la présente affaire, le DIMD a divisé la période couverte par l'enquête en deux périodes semestrielles pour faire apparaître artificiellement des tendances négatives et, ce faisant, il n'a pas examiné objectivement les éléments de preuve et a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1.

7.37. Pour étayer sa position, l'Union européenne s'appuie sur les rapports des Groupes spéciaux *Mexique – Mesures antidumping visant la viande de bœuf et le riz* et *Mexique – Tubes et tuyaux*.<sup>129</sup> Elle identifie aussi trois cas dans lesquels, en divisant la période couverte par l'enquête, le DIMD a mis en évidence, d'après les allégations, "artificiellement" des tendances négatives<sup>130</sup>:

- a. au cours de la deuxième moitié de la période couverte par l'enquête, lorsque les coûts de production ont diminué de 0,4%, ce qui donne à penser que Sollers était en mesure de réduire les frais pendant la période couverte par l'enquête. Or la tendance de 2008 à 2011 fait apparaître une hausse continue des coûts de production;

<sup>125</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 93.

<sup>126</sup> Union européenne, réponse à la question n° 26 du Groupe spécial, paragraphe 87.

<sup>127</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 70.

<sup>128</sup> Union européenne, réponse à la question n° 24 du Groupe spécial, paragraphe 84; deuxième communication écrite, paragraphe 69.

Nous notons que rien dans l'article 3.1, dans l'article 3 dans son ensemble, ni d'ailleurs dans l'Accord antidumping dans son ensemble, ne donne de règles ou d'indications quelconques concernant le choix de la période couverte par l'enquête ou de la période de collecte des données. En l'absence de telles règles, la question de savoir si le choix d'une période particulière aboutit à une analyse et à une détermination incompatibles avec l'article 3.1 ne peut être tranchée qu'au cas par cas. Lorsque la période couverte par l'enquête est une période de 12 mois répartie sur 2 années civiles, comme dans la présente affaire, la division de la période couverte par l'enquête en 2 périodes semestrielles peut permettre à l'autorité chargée de l'enquête de faire une évaluation plus approfondie et plus exacte de l'évolution des données sur les facteurs relatifs au dommage pendant la période couverte par l'enquête.

<sup>129</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 85 à 88; deuxième communication écrite, paragraphe 64.

<sup>130</sup> Union européenne, réponse à la question n° 26 du Groupe spécial, paragraphes 88 à 91. Voir aussi la deuxième communication écrite, paragraphes 70, 82 et 83.

- b. au cours de la première moitié de la période couverte par l'enquête, lorsque les prix intérieurs ont diminué de 1%, ce qui donne à penser que Sollers était tenue de réduire les prix en 2010. Or les prix intérieurs ont augmenté en glissement annuel de 2008 à 2011; et
- c. au cours de la deuxième moitié de la période couverte par l'enquête, lorsque Sollers a subi des pertes. Or si les bénéfices de la première moitié de la période couverte par l'enquête et la perte de la deuxième moitié de la période couverte par l'enquête étaient combinés, Sollers aurait quand même réalisé des bénéfices au cours de la période couverte par l'enquête dans son ensemble.<sup>131</sup>

7.38. Nous rappelons que, dans l'affaire *Mexique – Mesures antidumping visant la viande de bœuf et le riz*, la période couverte par l'enquête comprenait les mois de mars à août 1999 aux fins de la détermination de l'existence d'un dumping, et les mois de mars à août 1997, 1998 et 1999 aux fins de l'analyse du dommage. Le Groupe spécial chargé de cette affaire a noté que l'autorité mexicaine chargée de l'enquête avait circonscrit son analyse du dommage à six mois seulement (mars à août) de chacune des années 1997, 1998 et 1999, et avait complètement fait abstraction des données pour la période allant de septembre à février de chacune de ces années. Le Groupe spécial a constaté qu'un examen fondé sur un ensemble incomplet de données, caractérisé par l'utilisation sélective de données portant sur des périodes limitées d'années successives aux fins de l'analyse du dommage, ne pouvait pas être "objectif" au sens de l'article 3.1, à moins qu'un motif valable ne soit donné.<sup>132</sup> Il a aussi noté que les producteurs nationaux avaient eux-mêmes, dans leur requête, proposé que la période de six mois allant de mars à août soit utilisée, car elle correspondait à la période pendant laquelle la pénétration des importations était la plus élevée.<sup>133</sup> La constatation du Groupe spécial a été confirmée par l'Organe d'appel.<sup>134</sup> Les faits étaient semblables dans l'affaire *Mexique – Tubes et tuyaux*: comme l'a dit le requérant, l'autorité mexicaine chargée de l'enquête a utilisé principalement les données relatives à trois périodes semestrielles (juillet à décembre 1998, 1999 et 2000) dans son analyse du dommage. Le Groupe spécial a conclu que cette approche temporelle tronquée, prenant en considération uniquement certaines données aux fins de l'analyse du dommage, ne constituait pas un établissement correct des faits sur lequel fonder la détermination.<sup>135</sup>

7.39. Ces affaires se distinguent clairement, en ce qui concerne les faits, du différend dont nous sommes saisis. À la différence de ces deux affaires, dans l'enquête correspondante en cause ici, le DIMD:

- a. n'a pas établi de détermination de l'existence d'un dommage en examinant seulement des instantanés semestriels des données; et
- b. n'a pas procédé à l'analyse du dommage sur la base d'un ensemble incomplet de données.

Par conséquent, alors que les constatations formulées dans les deux affaires invoquées par l'Union européenne précisent la portée et la pertinence de l'article 3.1 en ce qui concerne le choix des périodes pour la collecte et l'analyse des données, les faits sont tellement différents qu'il n'est pas évident que le résultat de notre examen doive être le même.

7.40. Nous passons maintenant à l'allégation selon laquelle le DIMD a divisé la période couverte par l'enquête en deux périodes semestrielles pour "faire apparaître artificiellement des tendances négatives". Nous formulons les observations suivantes:

- a. La date d'ouverture de l'enquête était le 16 novembre 2011.<sup>136</sup> Au moment où l'enquête a été ouverte – stade où la période couverte par l'enquête a été établie – tout un ensemble de données relatives au second semestre de 2011 n'était pas disponible. Le

<sup>131</sup> Union européenne, réponse à la question n° 26 du Groupe spécial, paragraphes 88 à 91. Voir aussi la deuxième communication écrite, paragraphes 70, 82 et 83.

<sup>132</sup> Rapport du Groupe spécial *Mexique – Mesures antidumping visant le riz*, paragraphe 7.81.

<sup>133</sup> Rapport du Groupe spécial *Mexique – Mesures antidumping visant le riz*, paragraphe 7.83.

<sup>134</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Mexique – Mesures antidumping visant le riz*, paragraphe 188.

<sup>135</sup> Rapport du Groupe spécial *Mexique – Tubes et tuyaux*, paragraphes 7.252 et 7.261.

<sup>136</sup> Rapport d'enquête, page 4.

DIMD n'aurait donc pas pu intentionnellement choisir la période couverte par l'enquête pour "faire apparaître artificiellement des tendances négatives".

- b. La partie descriptive du rapport d'enquête portant sur les frais et les prix présente les données sans tirer, ni sous-entendre, de conclusions, contrairement à ce qu'allègue l'Union européenne.
- c. Les tableaux sur lesquels les parties descriptives sont fondées présentent des données, sous la forme d'indices, pour toute l'année 2011.

Nous ne considérons pas que ces tableaux et parties descriptives donnent autre chose à penser que ce qu'ils indiquent réellement. Nous ne trouvons rien dans le dossier qui étaye l'affirmation selon laquelle soit la période couverte par l'enquête, soit la période de collecte des données a été choisie pour produire artificiellement une constatation de l'existence d'un dommage. Nous ne trouvons rien dans le dossier qui étaye l'affirmation selon laquelle le choix a effectivement abouti à un tel résultat artificiel.

7.41. Enfin, rien dans l'article 3.1 n'interdit à l'autorité chargée de l'enquête de se concentrer sur une partie de la période couverte par l'enquête pour effectuer une analyse plus détaillée de l'évolution intervenue pendant cette partie. En l'espèce, pour chacun des indicateurs analysés dans le rapport d'enquête, le DIMD a analysé un ensemble complet de données relatives à la période allant de 2008 à 2011 sur une base annuelle<sup>137</sup>, et les données relatives à la période couverte par l'enquête par rapport aux périodes correspondantes des années précédentes respectives. Il n'a pas axé son analyse uniquement sur la période couverte par l'enquête, ou uniquement sur une partie de la période couverte par l'enquête. En outre, en se concentrant sur les tendances intermédiaires au cours de la période couverte par l'enquête, le DIMD a toujours suivi la même approche pour chacun des indicateurs économiques qu'il a examinés. Son analyse plus détaillée des tendances intermédiaires pendant la période couverte par l'enquête a révélé pour certains indicateurs, comme les bénéfices, des tendances négatives soit dans la première moitié, soit dans la deuxième moitié de la période couverte par l'enquête. Cependant, cela ne suffit pas pour aboutir à la conclusion que le DIMD n'a pas procédé à un examen objectif. Nous rappelons en outre qu'il n'est pas interdit à l'autorité chargée de l'enquête d'examiner les tendances intermédiaires au cours de la période considérée; en fait, il est en général nécessaire qu'elle le fasse.<sup>138</sup>

7.42. Par conséquent, l'Union européenne n'a pas établi que l'approche suivie par le DIMD avait pour objet ou pour effet de "créer artificiellement" des tendances négatives.

### 7.3.2.3.3 Acceptation d'une période de collecte des données proposée par le requérant

7.43. L'Union européenne fait valoir que le fait que le DIMD a accepté les périodes proposées dans la demande avait contribué au manque d'objectivité dans la présente affaire.

7.44. Nous notons que, dans la demande, Sollers n'a pas proposé la période couverte par l'enquête effectivement déterminée par le DIMD, c'est-à-dire le second semestre de 2010 et le premier semestre de 2011. Elle n'a pas non plus suggéré de comparer les données relatives à ces deux périodes semestrielles avec les données relatives aux périodes correspondantes des années précédentes respectives. Le tableau ci-après illustre l'approche suivie dans la demande<sup>139</sup>:

<sup>137</sup> Exception faite du coût de production, pour lequel le DIMD a analysé des données allant de 2008 à la fin de la période couverte par l'enquête.

<sup>138</sup> À cet égard, l'Organe d'appel dans l'affaire *États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier* a mis en garde contre le risque que présente une simple comparaison des points extrêmes parce qu'"une simple analyse d'un point extrême à l'autre pourrait facilement être manipulée pour aboutir à des résultats différents, selon le choix des points extrêmes". (Voir le rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier*, paragraphes 354 et 355.) L'Organe d'appel a aussi dit que "des données plus récentes donneront probablement de meilleures indications au sujet du dommage actuel". (Voir le rapport de l'Organe d'appel *Mexique – Mesures antidumping visant le riz*, paragraphe 166.) Le Groupe spécial *Ukraine – Véhicules automobiles pour le transport de personnes* a indiqué qu'"en l'absence d'une analyse des tendances intermédiaires ..., on ne [voyait] pas très bien si la situation de la branche de production nationale s'améliorait ou se détériorait vers la fin de la période couverte par l'enquête." (Voir le rapport du Groupe spécial *Ukraine – Véhicules pour le transport de personnes*, paragraphe 7.269.)

<sup>139</sup> Demande, (pièces EU-1 et RUS-1) (présentées deux fois).



**Tableau 2: Modèle de présentation des tableaux utilisé dans la demande**

Facteur de dommage	2008	2009	2010	1 <sup>er</sup> semestre de 2010	1 <sup>er</sup> semestre de 2011
	Données	Données	Données	Données	Données

Source: Demande, (pièces EU-1 et RUS-1) (présentées deux fois).

7.45. Nous notons que les données figurant dans la demande ont été recueillies sur une base annuelle pendant trois ans (de 2008 à 2010) et pendant le premier semestre de 2011. S'agissant du premier semestre de 2011, dans la demande, les données ont été comparées avec les données relatives à la période semestrielle correspondante précédente, c'est-à-dire le premier semestre de 2010. Par conséquent, le troisième argument de l'Union européenne n'est, une fois de plus, pas étayé par le dossier.

7.46. Pour les raisons exposées plus haut, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 en utilisant, selon les allégations, des périodes "non égales et non consécutives" dans son analyse du dommage et son analyse du lien de causalité.

### 7.3.2.4 Explication du choix de la période de collecte des données

7.47. L'Union européenne fait aussi valoir que le DIMD n'a pas expliqué pourquoi l'utilisation des périodes "non égales et non consécutives" était nécessaire. Elle s'appuie sur la Recommandation concernant les périodes de collecte des données pour les enquêtes antidumping (ci-après la "Recommandation") adoptée par le Comité des pratiques antidumping le 5 mai 2000 pour étayer son argument selon lequel le DIMD aurait dû expliquer son choix de la période couverte par l'enquête et de la période de collecte des données dans la présente affaire.<sup>140</sup>

7.48. Dans ses communications, l'Union européenne ne traite pas du statut juridique de la Recommandation ni de sa pertinence aux fins de la clarification et de l'interprétation des obligations des Membres conformément à l'article 3:2 du Mémoire d'accord. Même si des groupes spéciaux antérieurs et l'Organe d'appel ont eu l'occasion d'examiner la Recommandation, ils se sont en général abstenus de se prononcer de manière définitive sur son statut et, d'ailleurs, de s'appuyer sur elle à des fins d'interprétation.<sup>141</sup>

7.49. Trois considérations militent fortement contre le fait de donner une importance indue à la Recommandation dans notre examen de l'allégation de l'Union européenne concernant la nécessité alléguée d'expliquer l'utilisation de périodes "non égales et non consécutives":

- a. Il ne ressort du texte de la Recommandation aucune intention de la part des Membres de traiter ce document autrement que comme des "indications utiles qui permettraient aux Membres de s'entendre".<sup>142</sup> Telle qu'elle est libellée, la Recommandation est un

<sup>140</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 93; deuxième communication écrite, paragraphe 65.

<sup>141</sup> Le Groupe spécial *États-Unis – Acier laminé à chaud* a dit ce qui suit: "la recommandation [est] une directive non contraignante en vue d'une interprétation commune des Membres de la mise en œuvre appropriée de l'Accord antidumping. Cependant, elle ne crée pas de nouvelles obligations pour les Membres ni ne soustrait ceux-ci à leurs obligations existantes au titre de l'Accord. Voir G/ADP/M/7, paragraphe 40, G/ADP/AHG/R/7, paragraphe 2. Ainsi, les obligations concernant la durée de la période couverte par l'enquête doivent, si tant est qu'il y en ait, être trouvées dans l'Accord lui-même." (Rapport du Groupe spécial *États-Unis – Acier laminé à chaud*, note de bas de page 152) Le Groupe spécial *Guatemala – Ciment II* a indiqué que "cette recommandation [était] une indication pertinente, mais non contraignante, de ce que les Membres consid[é]raient comme une pratique de mise en œuvre appropriée en ce qui concern[e] les périodes de collecte des données pour les enquêtes antidumping." (Rapport du Groupe spécial *Guatemala – Ciment II*, paragraphe 8.266 et note de bas de page 868) Dans l'affaire *Mexique – Mesures antidumping visant le riz*, le Mexique a contesté en appel la référence à la Recommandation faite par le Groupe spécial. L'Organe d'appel a noté que la référence à la Recommandation avait été faite par le Groupe spécial "non pas en tant que fondement juridique étayant ses constatations, mais simplement pour montrer que la teneur de la Recommandation n'était pas incompatible avec son propre raisonnement". En outre, l'Organe d'appel a dit que la Recommandation n'était pas un "facteur décisif" dans la décision du Groupe spécial. (Rapport de l'Organe d'appel *Mexique – Mesures antidumping visant le riz*, paragraphe 169)

<sup>142</sup> OMC, Comité des pratiques antidumping, compte rendu de la réunion tenue le 29 avril 1996, G/ADP/M/7 (2 octobre 1996), paragraphe 40. La Recommandation indique explicitement ce qui suit: "[l]

document non contraignant qui exprime une communauté de vues des Membres de l'OMC, non sur leurs obligations juridiques, mais sur les meilleures pratiques dans le cadre de l'Accord antidumping.

- b. Rien dans la Recommandation ne donne à penser qu'elle visait à guider ou à influencer l'interprétation, par les groupes spéciaux ou l'Organe d'appel, des obligations juridiques des Membres dans le cadre de l'Accord antidumping.
- c. Les Membres devraient être assurés que tout document produit par un organe de l'OMC ne sera pas interprété comme ayant un contenu législatif ou n'aura pas de conséquences juridiques aux fins du règlement des différends. Accorder un poids indu aux recommandations et aux exhortations faites par les organes de l'OMC, ou aux échanges d'idées qui ont lieu en leur sein, risque d'entraver les travaux des organes politiques et directeurs de l'OMC.

7.50. Compte tenu de notre interprétation de la Recommandation, nous ne voyons aucun fondement au point de vue de l'Union européenne selon lequel le DIMD était tenu d'expliquer son choix de la période couverte par l'enquête ou de la période de collecte des données.<sup>143</sup>

7.51. En tout état de cause, l'affirmation de l'Union européenne selon laquelle le DIMD n'a pas donné d'explication concernant son choix de périodes "non égales et non consécutives" est, en fait, incorrecte. Même à supposer, pour les besoins de l'argumentation, qu'il était tenu de donner une telle justification, le DIMD l'a fait en l'espèce dans le rapport d'enquête. Plus particulièrement, le DIMD a expliqué que son approche: a) permettait une évaluation plus détaillée des tendances dans les données relatives au dommage pendant la période couverte par l'enquête; et b) aidait à établir le décalage entre les importations faisant l'objet d'un dumping et le dommage subi par la branche de production nationale. Cela ressort clairement du rapport d'enquête:

[N]ous pensons que la division de la période couverte par l'enquête en parties égales (de six mois) aide à procéder à une analyse objective de la situation de la branche de production nationale de l'Union douanière, grâce à une évaluation plus détaillée des variations des indicateurs économiques relatifs à la branche de production nationale de l'Union douanière pendant la période couverte par l'enquête, par rapport à la fois à la même période de l'année précédente et à l'évaluation des tendances globales sur le marché de l'Union douanière, et elle aide aussi à établir le décalage du dommage subi par la branche de production nationale de l'Union douanière en raison des

---

Comité] reconnaît aussi, néanmoins, que ces lignes directrices n'empêchent pas les autorités nationales chargées de l'enquête de prendre en considération les circonstances particulières touchant une enquête déterminée lorsqu'elles fixent les périodes de collecte des données en matière de dumping et de dommage, afin que ces périodes soient adaptées au cas d'espèce." (OMC, Comité des pratiques antidumping, Recommandation concernant les périodes de collecte des données pour les enquêtes antidumping, G/ADP/6 (adoptée le 5 mai, distribuée le 16 mai 2000), (pièce EU-24))

<sup>143</sup> En outre, par souci d'exhaustivité, nous notons que la Recommandation n'étaye même pas l'affirmation de l'Union européenne selon laquelle, si les données ne sont pas recueillies sur une base annuelle, l'autorité chargée de l'enquête doit expliquer les raisons du choix de sa méthode. La partie pertinente du paragraphe 3 de la Recommandation est libellée comme suit:

Pour améliorer la transparence de la procédure, les autorités chargées de l'enquête devraient donner dans les avis au public ou les rapports distincts présentés conformément à l'article 12.2 de l'Accord une explication de la raison du choix de la période de collecte des données, si celle-ci diffère de celle qui est prévue au paragraphe 1 de la présente recommandation, dans la législation ou la réglementation nationale ou dans des directives nationales. (non souligné dans l'original)

Le paragraphe 1 de la Recommandation contient une seule règle concernant la période de collecte des données pour l'examen du dommage:

En règle générale: ... c) la période de collecte des données aux fins des enquêtes en matière de dommage devrait normalement être d'au moins trois ans, à moins qu'une partie auprès de laquelle des données sont recueillies existe depuis moins longtemps, et devrait comprendre la totalité de la période de collecte des données aux fins de l'enquête en matière de dumping.

La Recommandation ne contient aucune règle qui obligerait l'autorité chargée de l'enquête à recueillir les données sur une base annuelle. En tout état de cause, comme la période examinée par le DIMD était d'au moins trois ans et qu'il n'y a aucune allégation selon laquelle la période différerait de celle qui était prévue dans la législation ou la réglementation nationale ou dans des directives nationales, rien dans la Recommandation elle-même n'aurait donné à penser qu'une quelconque explication aurait dû être fournie.

importations du produit faisant l'objet d'un dumping et l'élimination possible de ce facteur économique dans le cas où un tel dommage est détecté.<sup>144</sup>

Par conséquent, le DIMD a, en fait, fourni dans son rapport d'enquête une explication de son choix de la période couverte par l'enquête et de la période de collecte des données qui, à notre avis, est pertinente, spécifique et adéquate.

7.52. Pour les raisons qui précèdent, l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD n'avait pas expliqué son choix des périodes.

### 7.3.3 Conclusion

7.53. Pour les raisons exposées plus haut, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 en utilisant prétendument des périodes "non égales et non consécutives" pour l'examen de l'évolution des indicateurs relatifs au dommage en ce qui concerne la branche de production nationale. Étant parvenus à cette conclusion, nous rejetons aussi les allégations corollaires d'incompatibilité au titre de l'article 3.2, 3.4 et 3.5 formulées par l'Union européenne.

## 7.4 Empêchement de hausses de prix

### 7.4.1 Introduction

7.54. L'Union européenne allègue que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.2 de l'Accord antidumping en ne procédant pas à un examen objectif de l'effet d'empêchement de hausses de prix des importations faisant l'objet d'un dumping, fondé sur des éléments de preuve positifs. Elle conteste quatre aspects des constatations du DIMD<sup>145</sup>:

- a. Le DIMD a construit<sup>146</sup> les prix estimés qui autrement se seraient produits en l'absence d'un dumping en utilisant un taux de bénéfices anormalement élevé déclaré pour 2009 comme point de repère sans autres ajustements.<sup>147</sup>
- b. Le DIMD n'a pas correctement examiné les tendances des prix des importations et des prix intérieurs d'une manière objective, en mélangeant des données exprimées en roubles (Rub) et en dollars EU dans différentes sections du rapport d'enquête.<sup>148</sup>
- c. Le DIMD n'a pas procédé à son analyse sur la base d'éléments de preuve positifs parce qu'il n'a pas examiné les éléments suivants:
  - i. les tendances des prix des importations et des prix intérieurs qui évoluaient dans des "sens opposés", et en quoi des prix des importations constamment plus élevés pouvaient expliquer l'empêchement de hausses de prix;
  - ii. les raisons des augmentations des frais de Sollers et, par conséquent, la question de savoir si le marché aurait accepté des hausses de prix additionnelles par la branche de production nationale après des hausses de plus de 30% entre 2008 et 2011<sup>149</sup>; et
  - iii. l'incidence de la concurrence de l'autre producteur national, GAZ.<sup>150</sup>
- d. Le DIMD n'a pas expliqué ni démontré pourquoi l'empêchement allégué de hausses de prix était "dans une mesure notable". En particulier, il n'a pas comparé les prix intérieurs cibles construits avec les prix effectifs du produit national similaire, et il n'a pas non plus

<sup>144</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), page 54.

<sup>145</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 136.

<sup>146</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 140; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphes 40 à 42.

<sup>147</sup> Union européenne, réponse à la question n° 35 du Groupe spécial, paragraphe 113.

<sup>148</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 143.

<sup>149</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 153 et 154; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphes 43 et 44.

<sup>150</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 155.

examiné l'écart entre ces prix. Il n'y aurait pas empêchement notable de hausses de prix si les prix intérieurs restaient constamment en deçà des prix des importations, comme c'était le cas de 2008 à 2011, parce que Sollers pourrait toujours augmenter les prix intérieurs au moins jusqu'au niveau des prix des importations.<sup>151</sup>

7.55. La Fédération de Russie fait valoir ce qui suit:

- a. Le DIMD a construit les prix estimés qui auraient été atteints en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping sur la base du coût de production majoré d'un taux de rentabilité. Il a choisi le taux de rentabilité de la branche de production nationale de 2009 comme point de repère parce qu'en 2009, les importations faisant l'objet d'un dumping ont enregistré leur part de marché la plus faible et ont eu une incidence minimale sur les prix intérieurs.<sup>152</sup> Ce taux de rentabilité a été vérifié par une analyse interne, sur la base de renseignements rendus publics et sur la base des taux élevés d'inflation et de refinancement ainsi que des taux de rentabilité moyens du groupe Sollers et de GAZ.<sup>153</sup>
- b. Les données concernant l'évolution des coûts de production et des prix intérieurs étaient présentées dans la monnaie nationale (rouble) dans le tableau 4.2.5 du rapport d'enquête concernant la situation de la branche de production nationale. Aux fins de l'analyse des effets sur les prix, le DIMD a converti les prix intérieurs exprimés en roubles en dollars EU pour les comparer avec les prix des importations faisant l'objet d'un dumping, qui étaient indiqués en dollars EU dans le tableau 5.2 du rapport d'enquête.<sup>154</sup> Il a évalué les tendances des prix de manière objective et a tenu compte des fluctuations monétaires dans son rapport d'enquête.<sup>155</sup>
- c. Le DIMD a procédé à son analyse d'un empêchement de hausses de prix conformément aux vues exprimées par l'Organe d'appel dans l'affaire *Chine – AMGO*, en comparant les prix effectifs et les prix estimés qui se seraient produits en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping<sup>156</sup>:
  - i. le fait qu'il n'y avait pas sous-cotation ou dépression des prix ne peut empêcher une détermination de l'existence d'un empêchement de hausses de prix.<sup>157</sup> Il y avait une marge de hausse des prix intérieurs, étant donné que les prix des importations étaient plus élevés que les prix intérieurs<sup>158</sup>;
  - ii. le DIMD a examiné la concurrence de GAZ dans le cadre de son analyse aux fins de la non-imputation<sup>159</sup>; et

<sup>151</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 158; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphes 45 à 47.

<sup>152</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 161 et 166; deuxième communication écrite, paragraphe 101.

<sup>153</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphes 102 et 103. La Fédération de Russie a présenté le tableau récapitulatif suivant concernant ces taux:

**Tableau 3: Taux d'inflation de la Fédération de Russie et taux de rentabilité du Groupe Sollers**

	2008-2011, moyenne	2010	2011	2010-2011, moyenne
<b>Taux d'inflation, %</b>	9,2	8,8	6,1	7,4
<b>Taux de refinancement, %</b>	10,0	8,25 (en moyenne)	8,0 (en moyenne)	8,1
<b>Taux de rentabilité, Groupe Sollers, %</b>	***	***	***	***

<sup>154</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 168.

<sup>155</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 169 et 170; deuxième communication écrite, paragraphe 93.

<sup>156</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 178.

<sup>157</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 185 (mentionnant le rapport du Groupe spécial *Corée – Certains papiers*, paragraphe 7.243).

<sup>158</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 189.

<sup>159</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 190.

- iii. comme le DIMD a construit des prix intérieurs cibles qui auraient été atteints en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, il n'était pas tenu d'analyser si le marché absorberait des hausses de prix.<sup>160</sup> L'autorité chargée de l'enquête est seulement obligée d'examiner cette question si elle est confrontée à des éléments de preuve qui mettent en question la "force explicative" des importations visées pour l'empêchement notable de hausses de prix. Il n'y avait pas de tels éléments de preuve dans le dossier.<sup>161</sup>
- d. L'article 3.2 n'exige pas une comparaison entre les prix estimés qui existeraient pour le produit national similaire en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping et les prix qui se sont effectivement appliqués ou l'écart entre ces prix. Le DIMD a comparé les prix moyens pondérés des importations faisant l'objet d'un dumping et ceux du produit national similaire, et a comparé la rentabilité et les prix qui se sont effectivement produits avec la situation qui se serait produite en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>162</sup>

#### 7.4.2 Évaluation par le Groupe spécial

##### 7.4.2.1 Dispositions pertinentes

7.56. L'article 3.1 de l'Accord antidumping est reproduit au paragraphe 7.30 plus haut. L'article 3.2 dispose ce qui suit:

Pour ce qui concerne l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix, les autorités chargées de l'enquête examineront s'il y a eu, dans les importations faisant l'objet d'un dumping, sous-cotation notable du prix par rapport au prix d'un produit similaire du Membre importateur, ou si ces importations ont, d'une autre manière, pour effet de déprimer les prix dans une mesure notable ou d'empêcher dans une mesure notable des hausses de prix qui, sans cela, se seraient produites. Un seul ni même plusieurs de ces facteurs ne constitueront pas nécessairement une base de jugement déterminante.

7.57. L'article 3.2 exige donc de l'autorité chargée de l'enquête qu'elle examine, entre autres choses, si les importations faisant l'objet d'un dumping ont pour effet "d'empêcher, dans une mesure notable des hausses de prix, qui, sans cela, se seraient produites". Il n'exige pas qu'elle fasse une détermination définitive concernant la question de savoir si les importations faisant l'objet d'un dumping ont pour effet un empêchement notable de hausses de prix.<sup>163</sup> Il ne donne aucune indication méthodologique sur la manière dont l'autorité chargée de l'enquête doit "examiner" s'il y a eu un empêchement notable de hausses de prix. Cependant, l'examen des effets sur les prix par l'autorité chargée de l'enquête au titre de l'article 3.2 est assujéti aux principes de l'article 3.1 concernant l'examen objectif d'éléments de preuve positifs dans la détermination de l'existence d'un dommage.<sup>164</sup>

##### 7.4.2.2 Utilisation du taux de rentabilité de 2009 comme point de repère

7.58. Avant d'examiner l'allégation de l'Union européenne, nous allons décrire brièvement l'analyse par le DIMD d'un empêchement de hausses de prix, telle qu'elle est exposée dans la section 5.2 du rapport d'enquête. Le DIMD a construit des prix intérieurs estimés qui se seraient produits en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, sur la base des coûts de production effectifs et d'un taux de rentabilité raisonnable. Quant à ce qui constitue un "taux de rentabilité raisonnable", le DIMD a utilisé le taux de rentabilité effectif de Sollers pour 2009. Le rapport d'enquête montre que le DIMD a choisi le taux de rentabilité de 2009 comme point de repère parce qu'il s'agissait de l'année où la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping était la plus faible et, pour cette raison, de l'année où l'incidence des importations faisant

<sup>160</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 125.

<sup>161</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphes 120 et 121.

<sup>162</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 195 et 196 (faisant erronément référence à la pièce RUS-37, tableau 5.2.2; il s'agit d'une version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC)).

<sup>163</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 130.

<sup>164</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 130.

l'objet d'un dumping était minime. Le DIMD a comparé les données concernant un certain nombre d'indicateurs économiques (par exemple les prix et bénéfices de la branche de production nationale) pendant la période considérée avec les données concernant l'hypothèse construite, et a conclu que les importations faisant l'objet d'un dumping avaient empêché dans une mesure notable des hausses des prix intérieurs.<sup>165</sup>

7.59. L'Union européenne fait valoir que l'analyse par le DIMD d'un empêchement de hausses de prix n'était pas objective parce que le taux de rentabilité élevé indiqué par la branche de production nationale pour 2009 ([\*\*\*]), que le DIMD a utilisé comme point de repère pour construire les prix intérieurs qui auraient été pratiqués en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, n'était pas un point de repère approprié.<sup>166</sup> L'Union européenne affirme qu'en 2009, la branche de production nationale n'était pas en bonne santé, comme l'attestent certains indicateurs négatifs relatifs au dommage pour cette année.<sup>167</sup> Elle soutient que l'année 2009 a été marquée par des modifications temporaires des préférences des consommateurs dues à la crise financière.<sup>168</sup> Selon elle, le taux de rentabilité pour 2009 était "anormalement élevé" par rapport à la fois à 2008 et à 2010.<sup>169</sup>

7.60. La Fédération de Russie présente trois arguments à l'appui du choix par le DIMD de 2009 comme année servant de point de repère et de [\*\*\*] comme taux de rentabilité servant de point de repère:

- a. le DIMD a utilisé le taux de rentabilité de 2009 parce qu'il s'agissait de l'année où la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping était la plus faible;
- b. le taux de rentabilité de 2008 n'aurait pas pu être utilisé parce qu'il s'agissait de l'année de démarrage pour la branche de production nationale<sup>170</sup>; et
- c. le taux de rentabilité de 2009 était considéré comme raisonnable, compte tenu d'une analyse interne des taux d'inflation et de refinancement élevés rendus publics, dans la Fédération de Russie, et des niveaux de bénéfices élevés atteints par le groupe Sollers pendant la période considérée.<sup>171</sup>

7.61. Le prix de référence aux fins de l'évaluation d'un empêchement de hausses de prix au titre de l'article 3.2 est le prix intérieur "qui, sans cela, se serait produit". Par conséquent, l'examen d'un empêchement de hausses de prix est de nature hypothétique.<sup>172</sup> Cela signifie que pour examiner s'il y a eu empêchement de hausses de prix dans une mesure notable, l'autorité chargée de l'enquête doit examiner des prix intérieurs hypothétiques qui se seraient produits si les importations faisant l'objet d'un dumping n'avaient pas eu lieu. L'article 3.2 ne donne aucune indication sur la façon dont cet examen hypothétique devrait être effectué. Par conséquent, l'autorité chargée de l'enquête a un certain pouvoir discrétionnaire à cet égard. Ce pouvoir discrétionnaire obéit, quant à lui, au principe énoncé à l'article 3.1, selon lequel la détermination de l'existence d'un dommage, y compris l'examen des effets sur les prix, doit se fonder sur un examen objectif d'éléments de preuve positifs. Lorsque, comme en l'espèce, l'autorité chargée de l'enquête construit un prix intérieur hypothétique qui se serait produit en l'absence d'importations

<sup>165</sup> Rapport d'enquête, section 5.2.

<sup>166</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 138 à 142; deuxième communication écrite, paragraphe 95.

<sup>167</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 96.

<sup>168</sup> Union européenne, réponse aux questions n° 29, paragraphe 98, et n° 35, paragraphes 113 et 116 du Groupe spécial; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphe 41.

<sup>169</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 139, 140, 208 et 281; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphe 41. Voir aussi la deuxième communication écrite, paragraphe 95, dans laquelle l'Union européenne considère que le taux de rentabilité de 2009 est "extrêmement élevé" par rapport à ceux de 2008 et de 2010.

<sup>170</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 165.

<sup>171</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 102. Le taux d'inflation dans la Fédération de Russie de 2008 à 2011 était d'environ 9,2% en moyenne. Le taux de refinancement dans la Fédération de Russie de 2008 à 2011 était de 10% en moyenne. Le taux de rentabilité du Groupe Sollers de 2008 à 2011 était de 16,3% en moyenne.

<sup>172</sup> Nous notons que l'Organe d'appel a dit, dans l'affaire *Chine – AMGO*, que l'empêchement de hausses de prix "ne [pouvait] pas être examiné correctement sans un examen de la question de savoir si, en l'absence des importations visées, les prix, "sans cela, [auraient]" augmenté". (Voir le rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 141.)

faisant l'objet d'un dumping (prix intérieur cible) sur la base d'un taux de rentabilité et des coûts de production effectifs, elle doit utiliser un taux de rentabilité qui est objectif et qui est fondé sur des éléments de preuve positifs. Ce taux de rentabilité tiendrait compte des circonstances propres à la branche de production et au marché en cause dans l'enquête. Compte tenu de la nature de l'hypothèse exigée, un taux de rentabilité qui peut raisonnablement être utilisé comme point de repère pour le calcul d'un prix intérieur cible qui aurait été appliqué en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping serait un taux que la branche de production nationale aurait pu espérer atteindre dans des conditions normales de concurrence, en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>173</sup> Autrement dit, un taux de rentabilité objectif fondé sur des éléments de preuve positifs aux fins de l'examen d'un empêchement de hausses de prix au titre de l'article 3.2 n'est pas un taux de rentabilité que l'autorité chargée de l'enquête pourrait vouloir atteindre, mais un taux qu'elle pourrait effectivement être en mesure d'atteindre.

7.62. Le DIMD a choisi le taux de rentabilité de 2009 comme point de repère parce que, d'après la Fédération de Russie, 2009 a été l'année où la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping a été la plus faible.<sup>174</sup> Le rapport d'enquête indique ce qui suit:

Lorsqu'il a examiné la question du taux de rentabilité raisonnable, le Département a choisi le taux de rentabilité obtenu par la branche de production nationale de l'Union douanière en vendant le produit similaire sur le territoire de l'Union douanière en 2009. La période susmentionnée a été choisie pour déterminer le taux de rentabilité raisonnable car c'est en 2009 que la part des importations du produit visé par l'enquête faisant l'objet d'un dumping dans la consommation sur le territoire de l'Union douanière était la plus faible et, donc, l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping sur la branche de production nationale de l'Union douanière pendant la période susmentionnée était minime.<sup>175</sup>

7.63. Compte tenu de la nature hypothétique de l'examen d'un empêchement de hausses de prix, nous ne jugeons pas déraisonnable que le DIMD ait utilisé le taux de rentabilité de 2009 comme point de départ pour la construction du prix intérieur cible. Il s'agissait du taux de rentabilité effectivement atteint par la branche de production nationale pendant une période où les importations visées absorbaient une faible part de marché et n'avaient pas d'effets négatifs importants sur la branche de production nationale. Nous notons que l'Union européenne ne fait pas valoir que le DIMD aurait dû utiliser le taux de rentabilité pour 2008 ou 2010.<sup>176</sup> En effet, l'utilisation des taux de rentabilité pour l'une ou l'autre de ces années aurait posé des problèmes particuliers pour les raisons suivantes:

- a. 2008 était une année de démarrage pour la production du produit similaire par Sollers<sup>177</sup> et, de façon générale, les résultats d'une branche de production pendant une période de démarrage sont susceptibles de ne pas correspondre à ceux des opérations normales<sup>178</sup>; et
- b. 2010 a connu une forte augmentation des importations faisant l'objet d'un dumping et le début du dommage identifié par le DIMD, comme l'indiquent des facteurs concernant la situation de la branche de production nationale.

<sup>173</sup> Nous notons que c'est l'opinion commune des parties. (Voir Union européenne, réponse à la question n° 29 du Groupe spécial, paragraphe 97; et Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 111.)

<sup>174</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 101.

<sup>175</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), page 47.

<sup>176</sup> Voir Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 97. Nous notons que l'Union européenne a d'abord fait valoir que le DIMD aurait dû utiliser le taux de rentabilité de 2008 comme point de repère pour son analyse de l'empêchement de hausses de prix. (Voir Union européenne, déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphes 39 et 40.)

<sup>177</sup> Voir la réponse au questionnaire actualisé de Sollers, 31 janvier 2013, (pièces RUS-3 et EU-4) (présentées deux fois), paragraphe 2.5. Voir aussi Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 106.

<sup>178</sup> Cela est reconnu à l'article 2.2.1.1 et dans la note de bas de page 6 de l'Accord antidumping, qui reconnaissent que les coûts de production sont susceptibles d'être affectés pendant les opérations de démarrage et prévoient des ajustements pour tenir compte de tels effets.

Par conséquent, le taux de rentabilité d'aucune de ces années n'aurait nécessairement constitué un point de repère plus approprié que celui de 2009. Enfin, nous ne pensons pas que le fait que le taux de rentabilité de 2009 était le taux le plus élevé déclaré pendant la période considérée était un problème en soi. En l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, ou si le niveau des importations faisant l'objet d'un dumping était resté faible, la rentabilité de la branche de production nationale aurait pu rester à ce niveau, ou même être plus élevée pendant le reste de la période considérée.

7.64. Si le taux de rentabilité utilisé pour construire un prix intérieur cible hypothétique n'est pas un taux que la branche de production nationale aurait pu raisonnablement espérer obtenir au cours des années ultérieures dans des conditions normales et en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, l'utilisation de ce taux de rentabilité aboutirait à un examen de l'effet d'empêchement de hausses de prix des importations faisant l'objet d'un dumping incompatible avec l'article 3.1 et 3.2. Pour cette raison, une autorité chargée de l'enquête raisonnable et objective peut être obligée d'aller plus loin qu'identifier le taux de rentabilité atteint dans une année donnée si elle entreprend une telle analyse. Si des éléments de preuve présentés à l'autorité chargée de l'enquête concernant les conditions du marché pendant l'année choisie amènent à se demander si ce taux de rentabilité pourrait être atteint au cours des années ultérieures dans des conditions normales de concurrence et en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, l'autorité chargée de l'enquête ne peut pas en faire abstraction.

7.65. Dans la présente affaire, le taux de rentabilité de la branche de production nationale a augmenté de façon notable de 2008 à 2009, puis est revenu à un niveau plus bas sur l'ensemble de 2010. Au cours du premier semestre de 2011, la branche de production nationale a commencé à subir des pertes et a enregistré un taux de rentabilité négatif.

**Tableau 4: Taux de rentabilité de la branche de production nationale**

Année	2008	2009	2010	2 <sup>nd</sup> semestre de 2010	1 <sup>er</sup> semestre de 2011	2011
Taux de rentabilité	[***]	[***]	[***]	[***]	[***]	[***]

Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), tableau 5.2.2.

7.66. Comme le DIMD l'a reconnu dans le rapport d'enquête, les résultats de Sollers en 2009 ont été affectés de manière positive par la crise financière, pendant laquelle les "consommateurs ont préféré les véhicules utilitaires légers meilleur marché, fabriqués sur le territoire de l'Union douanière".<sup>179</sup> À notre avis, la crise financière a été un phénomène extraordinaire qui a affecté les opérations de la branche de production nationale en 2009. Nous n'estimons pas qu'il soit raisonnable pour l'autorité chargée de l'enquête de fonder son analyse sur des faits se rapportant à une période dans laquelle des conditions extraordinaires existaient sans, tout au moins, expliquer pourquoi les conditions extraordinaires n'étaient pas pertinentes pour son analyse hypothétique. À notre avis, l'autorité chargée de l'enquête peut tenir compte de ces conditions extraordinaires dans son examen des effets sur les prix de différentes manières. Cependant, elle ne peut pas écarter la possibilité que ces conditions ne persistent pas et elle devrait tenir compte de ce fait dans son analyse, y compris dans la construction d'un prix intérieur cible. Cela pourrait nécessiter d'effectuer un ajustement du taux de rentabilité choisi ou de tenir compte d'une autre manière des circonstances extraordinaires dans l'examen de la "force explicative"<sup>180</sup> des importations faisant l'objet d'un dumping pour l'empêchement de hausses de prix. Nous ne voulons pas laisser entendre que l'autorité chargée de l'enquête peut ne pas s'appuyer sur un taux de rentabilité servant de point de repère pour construire un prix intérieur cible qui est loin d'être idéal, à condition qu'elle reconnaisse et prenne en compte des facteurs pertinents dans son examen. Une autorité objective et impartiale se serait, à notre avis, demandé durant l'enquête correspondante si les effets de la crise financière, y compris la préférence pour le produit national, persisteraient et, donc, si on pouvait raisonnablement s'attendre au taux de rentabilité élevé déclaré en 2009 pendant les années ultérieures, en l'absence d'importations faisant l'objet d'un

<sup>179</sup> Rapport d'enquête, section 4.3.

<sup>180</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 151. Selon l'Organe d'appel, l'article 3.2 prescrit à l'autorité chargée de l'enquête d'examiner la relation entre les importations visées et les prix intérieurs, afin de comprendre si les premières peuvent avoir une "force explicative" pour la survenue d'une dépression notable ou d'un empêchement notable de hausses des derniers.



dumping. Rien dans le rapport d'enquête ne donne à penser que le DIMD a entrepris cette évaluation dans son examen d'un empêchement de hausses de prix.<sup>181</sup>

7.67. Pour les raisons qui précèdent, nous concluons que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.2 en ne tenant pas compte de l'incidence de la crise financière pour déterminer le taux de rentabilité approprié dans son examen d'un empêchement de hausses de prix.

#### 7.4.2.3 Mélange allégué de monnaies

7.68. L'Union européenne fait valoir ce qui suit:

- a. le DIMD a mélangé des données exprimées en dollars EU et en roubles sans aucune explication dans son analyse d'un empêchement de hausses de prix<sup>182</sup>; et
- b. en raison des fluctuations des taux de change, la tendance des prix intérieurs exprimés en roubles est différente de la tendance exprimée en dollars EU.

7.69. Les parties conviennent qu'une comparaison objective des prix intérieurs et des prix des importations visées nécessite que les prix soient exprimés dans la même monnaie.<sup>183</sup> Le rapport d'enquête montre que, lorsqu'il a examiné la situation de la branche de production nationale, le DIMD a analysé l'évolution des prix intérieurs en roubles, monnaie dans laquelle ces prix étaient indiqués.<sup>184</sup> Pour examiner l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix du produit national similaire, le DIMD a converti les prix intérieurs exprimés en roubles en dollars EU et les a comparés avec les prix des importations visées, qui étaient indiqués en dollars EU.<sup>185</sup> Étant donné que les prix intérieurs et les prix des importations visées n'étaient pas indiqués dans la même monnaie, pour être en mesure de procéder à un examen objectif d'un empêchement de hausses de prix, le DIMD était obligé soit de convertir les prix intérieurs exprimés en roubles en dollars EU, soit de convertir les prix des importations visées exprimés en dollars EU en roubles. L'Union européenne n'a donné aucune raison convaincante expliquant pourquoi la conversion des prix des importations exprimés en dollars EU en roubles était nécessaire ou plus appropriée pour l'examen de l'effet des importations visées sur les prix intérieurs dans la présente affaire, par rapport à la conversion des prix intérieurs exprimés en roubles en dollars EU.<sup>186</sup> Il est clair pour nous que les deux conversions auraient reflété les effets des fluctuations des taux de change et, en particulier, la dévaluation du rouble en 2009. Par conséquent, nous ne considérons pas que,

<sup>181</sup> En réponse aux questions du Groupe spécial et dans sa deuxième communication écrite, la Fédération de Russie a fait valoir que le taux de rentabilité de 2009 (【\*\*\*】) n'était pas anormalement élevé par rapport au taux de rentabilité moyen atteint par le Groupe Sollers de 2008 à 2011 et aux taux d'inflation et de refinancement existant sur son territoire. La Fédération de Russie fait valoir que certains de ces chiffres étaient "publics" et que d'autres faisaient partie de son "analyse interne". Il n'y a dans le rapport d'enquête aucun élément de preuve d'une telle "analyse interne" relative aux chiffres de l'inflation et aux taux de rentabilité concernant Sollers et/ou GAZ. En l'absence d'éléments de preuve versés au dossier, nous considérons l'affirmation de la Fédération de Russie concernant cette "analyse interne" comme une justification *a posteriori*, et les tableaux qu'elle a présentés à cet égard (voir la note de bas de page 153) comme des éléments de preuve qui n'étaient pas versés au dossier de l'enquête et ne pouvaient donc pas être pris en considération.

<sup>182</sup> En réponse à la question n° 5 de la Fédération de Russie, l'Union européenne fait valoir que lorsqu'il a comparé les prix intérieurs et les prix des importations, le DIMD aurait dû tenir compte de l'incidence de la fluctuation des taux de change et de la modification des droits de douane.

<sup>183</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 168; et Union européenne, réponse à la question n° 6 de la Fédération de Russie, paragraphe 12.

<sup>184</sup> Rapport d'enquête, section 4.2.5. Voir Fédération de Russie, réponse à la question n° 69 du Groupe spécial, paragraphe 44.

<sup>185</sup> Rapport d'enquête, section 5.2. Voir Fédération de Russie, réponse à la question n° 69 du Groupe spécial, paragraphe 43. Selon la Fédération de Russie, la valeur statistique des marchandises importées doit être indiquée en dollars EU dans la déclaration en douane conformément au paragraphe 44 de l'article 15 des Instructions sur la procédure à suivre pour remplir la déclaration de marchandises, adoptées par la Décision n° 39 du 26 avril 2012 du Bureau de la CEE.

<sup>186</sup> L'Union européenne fait valoir que le DIMD aurait dû convertir les prix des importations en roubles pour les comparer avec les prix intérieurs en roubles parce qu'il s'agit de la monnaie locale. (Voir Union européenne, réponse à la question n° 6 de la Fédération de Russie, paragraphe 12.) Cependant, elle n'a pas démontré que l'examen des prix exprimés dans la monnaie locale était plus approprié, et encore moins nécessaire, pour examiner l'empêchement de hausses de prix.

dans la présente affaire, le DIMD était obligé de convertir les prix des importations exprimés en dollars EU en roubles pour examiner s'il y avait empêchement de hausses de prix.

7.70. En outre, compte tenu de la volatilité du rouble pendant cette période<sup>187</sup> et, en particulier, de sa dévaluation en 2009, quelle que soit la façon dont la conversion a été effectuée, les tendances des prix observées dans une monnaie ne correspondent probablement pas aux tendances observées lorsque les prix sont convertis dans une autre monnaie. À cet égard, nous notons que, dans le rapport d'enquête, le DIMD a abordé la préoccupation soulevée par l'Union européenne selon laquelle la tendance des prix intérieurs exprimés en rouble différerait de la tendance observée lorsque les prix étaient convertis en dollars EU. Dans la section 4.2.5 du rapport d'enquête, le DIMD a observé une tendance à la hausse dans l'évolution des prix intérieurs exprimés en roubles de 2008 à 2011. Il a été relevé que 2009 était l'année pendant laquelle la principale hausse des prix intérieurs avait été observée:

Comme il ressort du tableau [4.2.5], pendant la période allant de 2008 à 2010, il y a eu une hausse du prix moyen pondéré du produit fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière et vendu sur le territoire commun de l'Union douanière. En général, pendant la période allant de 2008 à 2010, le prix du produit a augmenté de 25,8% ([\*\*\*]). La principale hausse du prix du produit a été observée en 2009, par rapport à 2008, et a été de 25,5% ([\*\*\*]). En 2010, par rapport à 2009, il y a eu une légère hausse du prix, de 0,2% ([\*\*\*]). Pendant la période couverte par l'enquête, au deuxième semestre de 2010, le prix moyen pondéré du produit a baissé de 1% ([\*\*\*]), tandis qu'au premier semestre de 2011, il a augmenté de 10,4% ([\*\*\*]). En 2011, la hausse du prix du produit a été de 6,2% ([\*\*\*]).<sup>188</sup>

Le DIMD a tenu compte de la différence dans les tendances exprimées en roubles et en dollars EU en intégrant les fluctuations des taux de change dans son examen d'un empêchement de hausses de prix reproduit à la section 5.2 de son rapport d'enquête:

Entre 2008 et 2010, le prix moyen pondéré du produit fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière a augmenté de 2,8% ([\*\*\*]). En 2009, en raison de la hausse de 27,7% du taux de change du dollar EU en rouble, le prix a baissé de 1,7% ([\*\*\*]), tandis qu'en 2010, il a augmenté de 4,6% par rapport à 2009 ([\*\*\*]). Pendant la période couverte par l'enquête, au deuxième semestre de 2010, le prix du produit fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière a baissé de 1,9% ([\*\*\*]), tandis qu'au premier semestre de 2011, il a augmenté de 15,9% ([\*\*\*]). En 2011, le prix moyen pondéré du produit fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière a augmenté de 9,8% ([\*\*\*]) par rapport à 2010.<sup>189</sup>

7.71. Comme le montre le passage qui précède, dans son analyse d'un empêchement de hausses de prix, le DIMD a mis en évidence la raison sous-jacente de la baisse des prix intérieurs en dollars EU en 2009, l'attribuant à "la hausse de 27,7% du taux de change du dollar EU en rouble". Les sections 4.2.5 et 5.2 du rapport d'enquête, lorsqu'elles sont lues conjointement, ne donnent lieu à aucune confusion ou distorsion s'agissant de la tendance générale à la hausse des prix intérieurs exprimés en roubles.

7.72. L'Union européenne n'indique aucun élément de preuve qui donne à penser que le DIMD s'est appuyé sur la baisse de 1,7% des prix intérieurs en dollars EU en 2009 pour étayer des conclusions incorrectes concernant les effets sur les prix. La conclusion du DIMD selon laquelle il n'y avait ni sous-cotation des prix ni dépression des prix<sup>190</sup> est étayée par les tendances des prix

<sup>187</sup> Il y a eu une hausse de 27,7% du taux de change du dollar EU en rouble en 2009. (Voir la section 5.2 du rapport d'enquête.) Les parties ne contestent pas que la fluctuation des taux de change était volatile pendant cette période.

<sup>188</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), page 40. (non souligné dans l'original)

<sup>189</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 5.2. (non souligné dans l'original)

<sup>190</sup> Le DIMD a conclu que, "sur la base des renseignements [qu'il] avait reçus au cours de l'enquête et avait analysés plus haut, les prix du produit affectés par les importations faisant l'objet d'un dumping n'étaient pas moins élevés que les prix du produit similaire vendu sur le marché de l'Union douanière. En outre, les

exprimés à la fois en roubles et en dollars EU. D'ailleurs, la baisse en 2009 des prix intérieurs attribuable aux fluctuations des taux de change (c'est-à-dire des prix intérieurs plus bas en dollars EU) a rendu plus improbable une constatation de sous-cotation des prix. Dans son examen d'un empêchement de hausses de prix, le DIMD s'est concentré sur une analyse hypothétique plutôt que sur les prix et les tendances indiqués dans le tableau 5.2. Les conclusions finales du DIMD concernant un empêchement de hausses de prix sont donc fondées sur l'examen de la situation effective (en ce qui concerne les prix et les bénéfices/pertes) par rapport à la situation qui se serait produite en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, et non sur la question de savoir si les prix intérieurs avaient augmenté (en roubles) ou baissé (en dollars EU) en 2009.

7.73. Pour les raisons qui précèdent, nous constatons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.2 parce qu'il avait "mélangé" des données exprimées en dollars EU et en roubles sans aucune explication dans son examen de l'empêchement de hausses de prix.

#### **7.4.2.4 Question de savoir les importations faisant l'objet d'un dumping ont pour effet d'empêcher des hausses de prix**

7.74. L'Union européenne allègue que le DIMD n'a pas correctement examiné les éléments de preuve pertinents pour la question de savoir si les importations visées avaient une "force explicative"<sup>191</sup> pour la survenue d'un empêchement notable de hausses des prix intérieurs, en ce qui concerne quatre aspects.

##### **7.4.2.4.1 Tendances des prix des importations faisant l'objet d'un dumping et des prix intérieurs**

7.75. L'Union européenne présente trois arguments à l'appui de son affirmation selon laquelle le DIMD n'a pas correctement examiné les tendances des prix des importations faisant l'objet d'un dumping et des prix intérieurs:

- a. le fait que les prix des importations faisant l'objet d'un dumping étaient plus élevés que les prix intérieurs peut donner à penser que d'autres facteurs non liés aux importations faisant l'objet d'un dumping étaient responsables de l'empêchement allégué de hausses de prix<sup>192</sup>;
- b. les tendances à long terme des prix des importations faisant l'objet d'un dumping et du produit national similaire n'étaient pas la conclusion de l'existence d'un empêchement de hausses de prix<sup>193</sup>; et
- c. il n'y a pas eu empêchement de hausses de prix pendant la période couverte par l'enquête.<sup>194</sup>

7.76. Nous examinons d'abord l'argument de l'Union européenne selon lequel les prix plus élevés des importations peuvent donner à penser que d'autres facteurs non liés aux importations faisant l'objet d'un dumping étaient responsables de l'empêchement allégué de hausses de prix. D'après ce que nous croyons comprendre, l'Union européenne ne fait pas valoir que le fait que les prix des importations étaient plus élevés que les prix intérieurs est en soi un élément prouvant que les importations faisant l'objet d'un dumping n'avaient pas eu pour effet un empêchement notable de

---

importations faisant l'objet d'un dumping n'ont pas entraîné une dépression notable des prix du produit similaire vendu sur le marché de l'Union douanière." (Voir la version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), page 47.)

<sup>191</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 151. Selon l'Organe d'appel, l'article 3.2 prescrit à l'autorité chargée de l'enquête d'examiner la relation entre les importations visées et les prix intérieurs, afin de comprendre si les premières peuvent avoir une "force explicative" pour la survenue d'une dépression notable ou d'un empêchement notable de hausses des derniers.

<sup>192</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 150 et 151; deuxième communication écrite, paragraphe 110; et réponse à la question n° 67 du Groupe spécial, paragraphes 17 à 20.

<sup>193</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 112.

<sup>194</sup> Union européenne, réponse à la question n° 67 du Groupe spécial, paragraphe 20; et calculs détaillés concernant la sous-cotation et le dommage, (pièce EU-32) (RCC).

hausse des prix intérieurs. En fait, nous croyons comprendre que pour l'Union européenne, pour autant que le prix des importations est plus élevé que le prix intérieur, il y a une marge de hausse des prix intérieurs, à moins que le marché ne permette pas une telle hausse. L'Union européenne fait valoir que cet écart de prix met en question la "force explicative" des importations faisant l'objet d'un dumping pour l'empêchement allégué de hausses de prix. Elle fait valoir que le DIMD aurait dû expliquer pourquoi les importations visées avaient une "force explicative" pour l'empêchement allégué de hausses de prix en présence de cet écart de prix.<sup>195</sup>

7.77. Comme l'Union européenne le reconnaît, le fait que les prix des importations faisant l'objet d'un dumping étaient plus élevés que les prix intérieurs n'est pas en soi un élément prouvant que les importations faisant l'objet d'un dumping n'ont pas de "force explicative" pour l'effet d'empêchement notable de hausses des prix intérieurs. Dans certaines situations, des prix plus élevés des importations faisant l'objet d'un dumping peuvent avoir pour effet d'empêcher des hausses des prix intérieurs. Cela s'observe très souvent dans des situations où les importations se vendent à un surprix par rapport au produit de fabrication nationale. Dans ces situations, lorsque les prix des importations faisant l'objet d'un dumping baissent, les prix du produit national pourraient bien en faire autant, ou augmenter à un rythme plus lent, ou dans une moindre mesure, afin de maintenir la différence entre les prix nécessaire pour que la branche de production nationale réalise des ventes.<sup>196</sup> Par conséquent, l'absence de sous-cotation des prix, ou la présence d'un "écart de prix" selon l'expression employée par l'Union européenne, n'empêche ni ne met en question nécessairement la "force explicative" des importations faisant l'objet d'un dumping pour l'empêchement allégué de hausses de prix.

7.78. En outre, lorsque l'autorité chargée de l'enquête construit un prix intérieur cible qui autrement se serait produit en l'absence des importations faisant l'objet d'un dumping, la méthode elle-même aboutit à ce que le fait que les prix intérieurs effectifs n'atteignent pas le niveau du prix intérieur cible est un effet des importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>197</sup> Par conséquent, dans la présente affaire, l'utilisation par le DIMD de cette méthode expliquait en soi que les importations faisant l'objet d'un dumping avaient pour effet d'empêcher des hausses des prix intérieurs en l'absence d'une sous-cotation des prix et malgré l'écart de prix. Dans le rapport d'enquête, le DIMD a d'abord noté qu'il n'y avait pas sous-cotation des prix. Il a ensuite identifié un taux de rentabilité servant de point de repère dans l'année où la pénétration des importations faisant l'objet d'un dumping avait été la plus faible. Sur la base du taux de rentabilité de cette année-là, il a construit les prix intérieurs cibles qui autrement se seraient produits en l'absence des importations faisant l'objet d'un dumping et les a comparés avec la situation effective des prix durant la période considérée. Comme les prix effectifs étaient moins élevés que les prix intérieurs cibles (qui n'intégraient pas l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping), le DIMD a finalement conclu que les importations faisant l'objet d'un dumping avaient pour effet d'empêcher de façon notable des hausses des prix intérieurs.<sup>198</sup> Nous soulignons que le prix intérieur cible est le point de repère utilisé pour examiner l'existence et l'importance de l'"empêchement de hausses de prix"; ce prix intérieur cible est calculé indépendamment du prix des importations faisant l'objet d'un dumping. Lorsque l'écart entre le prix intérieur effectif et le prix intérieur cible est examiné, l'autorité chargée de l'enquête n'est pas tenue d'expliquer davantage tout écart entre les prix intérieurs effectifs et les prix des importations faisant l'objet d'un dumping. Étant donné que sa méthode expliquait que les importations faisant l'objet d'un dumping avaient pour effet d'empêcher des hausses des prix intérieurs, le DIMD n'était pas tenu d'expliquer séparément pourquoi, malgré leurs prix plus élevés, les importations faisant l'objet d'un dumping avaient pour effet d'empêcher des hausses des prix intérieurs.

<sup>195</sup> Union européenne, réponse à la question n° 67 du Groupe spécial, paragraphes 17 à 20.

<sup>196</sup> D'ailleurs, le dossier montre que la présente affaire peut très bien correspondre à une telle situation. Pendant l'enquête, les producteurs exportateurs comme Mercedes ont toujours fait valoir que leurs VUL étaient de qualité bien supérieure. En outre, comme il est indiqué plus loin au paragraphe 7.81, les tendances des prix intérieurs et des prix des importations faisant l'objet d'un dumping montrent que, depuis 2009, les prix des importations faisant l'objet d'un dumping ont baissé et sont restés à un faible niveau, créant ainsi une pression à la baisse sur les prix intérieurs.

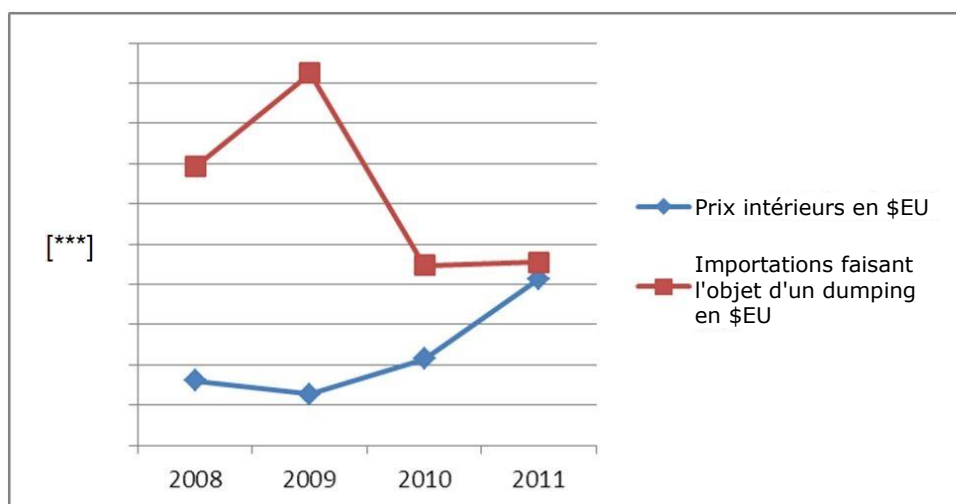
<sup>197</sup> Par exemple, le prix intérieur aurait été plus élevé (prix intérieur cible construit A) en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping; il a atteint seulement un faible niveau (prix intérieur effectif B) pendant la période où s'est produit le dumping; il s'ensuit que l'inaptitude des prix intérieurs à augmenter de B à A était l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping.

<sup>198</sup> Rapport d'enquête, section 5.2.

7.79. Nous passons au deuxième argument de l'Union européenne, selon lequel les tendances à long terme des prix des importations faisant l'objet d'un dumping et du produit national similaire n'étaient pas la conclusion de l'existence d'un empêchement de hausses de prix. L'Union européenne note que, de 2008 à 2011, les prix intérieurs exprimés en roubles ont augmenté de [\*\*\*], tandis que les prix des importations ont augmenté seulement de [\*\*\*]. Elle soutient que, dans une situation d'empêchement de hausses de prix, les prix intérieurs devraient ne pas augmenter ou augmenter moins qu'ils ne le feraient autrement, tandis que les prix des importations baissent.<sup>199</sup>

7.80. Nous observons d'abord que l'argument de l'Union européenne repose sur une simple comparaison des points extrêmes (2008 contre 2011) des prix intérieurs et des prix des importations. Une simple comparaison de ce type ne peut pas, à notre avis, être déterminante pour la question de savoir si les importations faisant l'objet d'un dumping avaient pour effet d'empêcher dans une mesure notable des hausses des prix intérieurs, car elle fait abstraction des événements intermédiaires survenus au cours de la période considérée. En examinant les tendances des prix des importations faisant l'objet d'un dumping pendant la période considérée, comme elles sont présentées dans les tableaux ci-après, nous observons que ces prix ont augmenté de 2008 à 2009 mais baissé en 2010, puis ont fini par rejoindre en 2011 les prix intérieurs en hausse constante.<sup>200</sup> Fait important, après 2009, les prix des importations faisant l'objet d'un dumping ont continué d'afficher une forte tendance à la baisse, en dépit de l'imposition d'un droit de douane additionnel de 15%<sup>201</sup> après 2009. Cette tendance à la baisse des prix des importations faisant l'objet d'un dumping ressort tout au long de la période couverte par l'enquête.

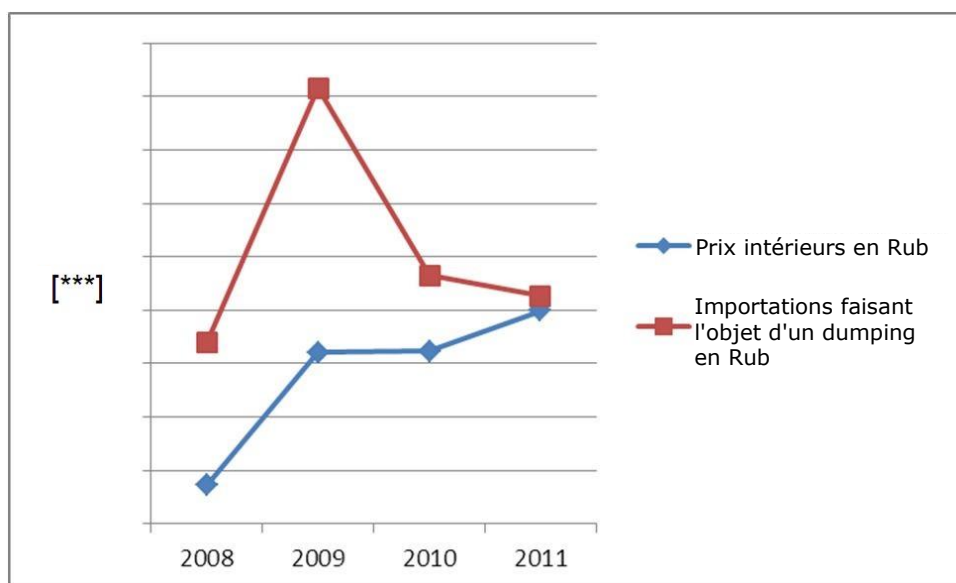
**Figure 1: Tendances des prix intérieurs et des prix des importations faisant l'objet d'un dumping (\$EU et Rub)**



<sup>199</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 112.

<sup>200</sup> Les prix des importations faisant l'objet d'un dumping en dollars EU ont augmenté de 9,3% de 2008 à 2009 puis baissé de 17,6% en 2010 par rapport à 2009, se redressant légèrement, de 0,4%, en 2011 par rapport à 2010 pour finir par rejoindre en 2011 les prix intérieurs en hausse constante.

<sup>201</sup> Le droit de douane pour le produit concerné est passé de 10% à 25% au 1<sup>er</sup> janvier 2009 pour des raisons sans rapport avec l'enquête en cause en l'espèce.



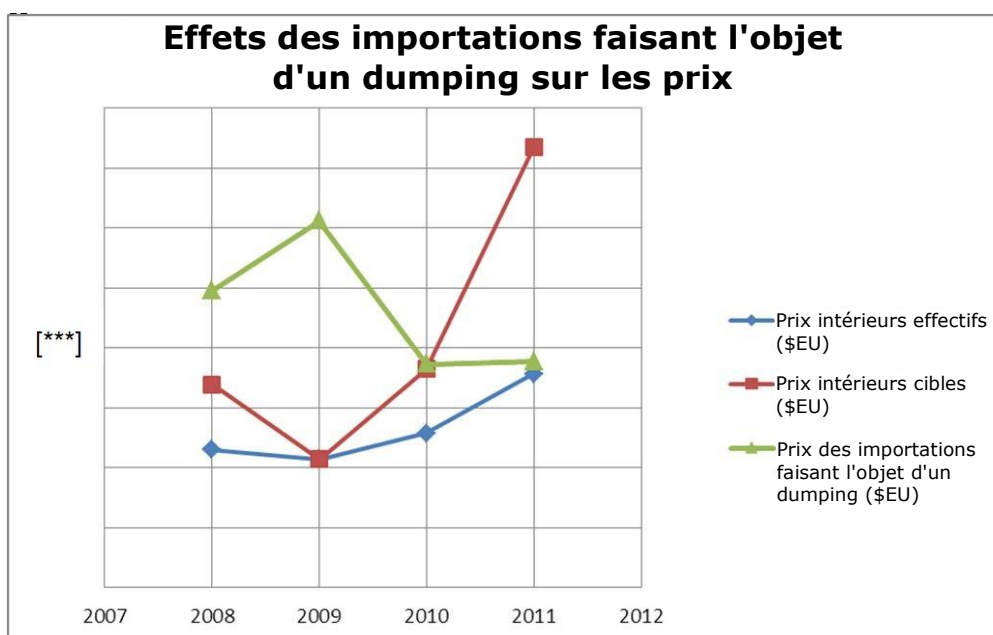
Source: Union européenne, deuxième communication écrite (RCC).

7.81. Dans son rapport d'enquête, le DIMD s'est appuyé sur la pression à la baisse exercée par les importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix lorsqu'il a examiné s'il y avait empêchement de hausses de prix. Il s'est concentré sur la période couverte par l'enquête et 2011:

Pendant la période couverte par l'enquête, la branche de production nationale de l'Union douanière a subi des pertes en raison de la pression à la baisse exercée sur les prix qui [\*\*\*]. La situation s'est détériorée de façon notable en 2011.<sup>202</sup>

Nous considérons que, compte tenu de la pression à la baisse exercée par les importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix au moins depuis 2009, les tendances à long terme des prix ne mettent pas en question, comme l'Union européenne le fait valoir, la "force explicative" des importations faisant l'objet d'un dumping pour un empêchement de hausses de prix. Au contraire, les tendances à long terme des prix corroborent l'analyse hypothétique du DIMD, comme le montre le graphique qui suit.

<sup>202</sup> Non souligné dans l'original.

**Figure 2: Effets des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix**

Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 5.2.

7.82. Nous examinons maintenant l'argument de l'Union européenne selon lequel il n'y a effectivement pas eu d'empêchement de hausses de prix pendant la période couverte par l'enquête. Pour étayer cet argument, l'Union européenne s'appuie sur un calcul qu'elle a effectué sur la base de données qu'elle a obtenues pour la première fois pendant la présente procédure.<sup>203</sup> Selon elle, ce calcul montre que, sur la base du même taux de rentabilité de **\*\*\*** que celui que le DIMD a utilisé pour construire un prix intérieur cible en roubles et après comparaison de ce prix avec les prix des importations convertis en roubles, il n'y a pas eu d'empêchement de hausses de prix pendant la période couverte par l'enquête.<sup>204</sup> La Fédération de Russie fait valoir, entre autres choses, que l'argument de l'Union européenne est vicié parce que le calcul est fondé sur une conversion incorrecte des prix des importations exprimés en dollars EU en roubles.<sup>205</sup> Selon la Fédération de Russie, lorsqu'elle a converti les prix des importations exprimés en dollars EU en roubles, l'Union européenne a divisé les prix des importations exprimés en dollars EU par le taux de change du dollar EU en rouble (par exemple 1 dollar EU équivaut à 29,366 roubles pour 2011) au lieu de le multiplier par ce taux de change. La Fédération de Russie présente son propre calcul, en se fondant sur les mêmes données mais en effectuant la conversion correcte, qui montre qu'il y a eu empêchement de hausses de prix, contrairement à ce que l'Union européenne fait valoir.<sup>206</sup> Après avoir examiné les calculs figurant dans les pièces EU-32 et RUS-31 des parties, nous concluons, comme la Fédération de Russie l'a affirmé, que le calcul de l'Union européenne était fondé sur une conversion incorrecte des prix des importations exprimés en dollars EU en roubles, ce qui a considérablement affecté le résultat. Par conséquent, nous constatons que l'Union

<sup>203</sup> Voir Union européenne, réponse à la question n° 67 du Groupe spécial, paragraphe 20; et calculs détaillés concernant la sous-cotation et le dommage, (pièce EU-32) (RCC).

<sup>204</sup> Nous notons que nous avons des doutes quant à l'argument de l'Union européenne à cet égard. L'Union européenne n'a pas expliqué pourquoi sa méthode de calcul était préférable à celle que le DIMD utilisait, et a encore moins démontré qu'elle était exigée. Cependant, puisque nous constatons que l'argument de l'Union européenne est fondé sur un calcul erroné, nous jugeons inutile d'examiner ce point plus avant.

<sup>205</sup> La Fédération de Russie fait aussi valoir que l'Union européenne a utilisé des données incorrectes dans la pièce RUS-30 et qu'elle s'est appuyée sur la marge des ventes à des prix inférieurs, tout en faisant abstraction de la différence entre les prix intérieurs effectifs et estimés. (Voir les observations de la Fédération de Russie sur la réponse de l'Union européenne à la question n° 67 du Groupe spécial, paragraphes 19 à 22.) Nous avons rejeté l'argument de l'Union européenne parce qu'il reposait sur un calcul incorrect qui avait affecté le résultat. Par conséquent, nous n'avons pas besoin d'examiner ces arguments.

<sup>206</sup> Voir les observations de la Russie sur la réponse de l'Union européenne à la question n° 67 du Groupe spécial, paragraphe 23; et les calculs relatifs à l'empêchement de hausses de prix, (pièce RUS-31) (RCC).

européenne n'a pas établi qu'il n'y avait pas eu empêchement de hausses de prix pendant la période couverte par l'enquête.<sup>207</sup>

#### **7.4.2.4.2 Question de savoir si le marché accepterait des hausses des prix intérieurs additionnelles**

7.83. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas examiné les raisons de la hausse des frais de la branche de production nationale<sup>208</sup> et la probabilité que le marché accepte des hausses des prix intérieurs additionnelles.<sup>209</sup> Elle fait valoir que le DIMD aurait dû examiner cette question pour trois raisons:

- a. les prix intérieurs ont augmenté entre 2008 et 2009, ainsi qu'entre 2010 et 2011;
- b. il y avait des "problèmes de qualité" avec les VUL de Sollers qui auraient limité toute hausse de prix; et
- c. il y a eu une augmentation notable du coût de production de la branche de production nationale en raison de l'augmentation du coût des matières premières.<sup>210</sup>

7.84. La Fédération de Russie fait valoir qu'il y avait une marge de hausse des prix intérieurs étant donné que les prix des importations faisant l'objet d'un dumping étaient plus élevés que les prix intérieurs.<sup>211</sup> Elle fait aussi valoir que, comme le DIMD a construit un prix intérieur cible en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, il n'avait pas l'obligation additionnelle d'analyser si le marché absorberait ou pourrait absorber des hausses de prix.<sup>212</sup> Selon la Fédération de Russie, l'autorité chargée de l'enquête est seulement tenue d'examiner cette question si elle a des éléments de preuve qui mettent en question la "force explicative" des importations visées pour l'empêchement notable de hausses de prix. La Fédération de Russie affirme que ce n'est pas le cas en l'espèce.<sup>213</sup>

7.85. Nous rappelons que l'analyse par le DIMD d'un empêchement de hausses de prix reposait sur l'hypothèse que la branche de production nationale atteindrait et maintiendrait un certain niveau de prix et, par conséquent, un certain taux de rentabilité dans les conditions normales du marché en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping. Il n'y a, dans le rapport d'enquête, aucune indication que le DIMD a examiné si le marché accepterait des hausses de prix additionnelles de la part de la branche de production nationale. L'idée qu'il y avait une marge de hausse des prix intérieurs ne fait pas partie de l'analyse présentée par le DIMD dans le rapport d'enquête. Pour cette raison, nous considérons l'argument de la Fédération de Russie selon lequel il y avait une marge de hausse des prix intérieurs comme une justification *a posteriori* et nous ne nous appuyons pas sur cette affirmation.

7.86. Quant au point de savoir si le DIMD était obligé d'examiner si le marché aurait accepté des hausses de prix additionnelles dans la présente affaire, nous notons que les parties ne contestent pas que lorsque l'autorité chargée de l'enquête dispose d'éléments de preuve qui mettent en

<sup>207</sup> Compte tenu de cette conclusion, nous ne jugeons pas nécessaire d'examiner les autres arguments de la Fédération de Russie figurant aux paragraphes 19 à 22 de ses observations sur la réponse de l'Union européenne à la question n° 67 du Groupe spécial.

<sup>208</sup> L'Union européenne fait valoir que "[b]ien que le [DIMD] n'ait pas expliqué pourquoi les frais de Sollers avaient augmenté, les éléments de preuve versés au dossier montrent que la Fiat Ducato avait eu plusieurs problèmes et que plusieurs pièces défectueuses avaient dû être remplacées". (Union européenne, première communication écrite, paragraphe 154) Elle fait aussi valoir que l'augmentation notable des coûts de production était "attribuable à l'augmentation des coûts des matières premières [*sic*]". (Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 113) Dans la mesure où l'Union européenne fait valoir que l'augmentation du coût de production intérieur était attribuable aux "problèmes de qualité" allégués, nous renvoyons à notre analyse figurant plus loin, au paragraphe 7.89 dans laquelle nous concluons que les éléments de preuve dont disposait le DIMD ne démontraient pas l'existence de "problèmes de qualité" qui auraient affecter le coût de production ou la disposition du marché à accepter de nouvelles hausses des prix.

<sup>209</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 153 et 154; réponse à la question n° 30 du Groupe spécial, paragraphe 99.

<sup>210</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 153 et 154; deuxième communication écrite, paragraphes 113 à 116.

<sup>211</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 189.

<sup>212</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 125.

<sup>213</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphes 120 et 121.



question la capacité du marché d'absorber des hausses de prix, elle devrait examiner ce point.<sup>214</sup> L'article 3.2 n'exige pas explicitement que l'autorité chargée de l'enquête traite la question de savoir si le marché continuera d'accepter des hausses de prix additionnelles dans le cadre de son examen d'un empêchement de hausses de prix. Néanmoins, le membre de phrase "qui, sans cela, se seraient produites" figurant à l'article 3.2 semble indiquer que l'autorité chargée de l'enquête devrait au moins examiner si le marché accepterait des hausses de prix en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, lorsqu'elle dispose d'éléments de preuve pertinents qui donnent à penser que ce ne serait pas le cas. Si le marché n'acceptait pas de hausses de prix en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping, il semble peu probable que des hausses de prix, "sans cela, se seraient produites". Il s'ensuit que, dans cette situation, il ne pourrait pas être constaté que les importations faisant l'objet d'un dumping avaient pour effet d'empêcher des hausses de prix – c'est-à-dire, d'empêcher des hausses de prix "qui, sans cela, se seraient produites" – car de telles hausses de prix ne se seraient pas produites indépendamment de l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping.

7.87. À titre préliminaire, nous observons que le dossier n'indique pas que des parties intéressées ont mis en doute la capacité du marché d'absorber des hausses de prix additionnelles, ont formulé des arguments ou ont présenté des éléments de preuve à cet égard, devant le DIMD. L'argument formulé par l'Union européenne est fondé sur le fait que les prix avaient déjà augmenté sur le marché intérieur et fait référence aux aspects des éléments de preuve versés au dossier qu'elle classe, dans la présente procédure, comme éléments de preuve mettant en question la capacité du marché d'absorber des hausses de prix additionnelles. Par exemple, Daimler et le Groupe automobile Peugeot Citroën (PSA) se sont appuyés sur des problèmes de qualité allégués pour étayer leur argument selon lequel le dommage subi par la branche de production nationale était auto-infligé.<sup>215</sup> Des parties intéressées, y compris Sollers, PSA et l'Association des exportateurs turcs de l'industrie automobile, ont fait référence aux tendances du coût de production dans leurs communications, mais n'ont formulé aucun argument concernant la capacité du marché d'absorber de nouvelles hausses des prix.<sup>216</sup> Dans ce contexte, nous examinerons si, en l'absence d'arguments clairement invoqués concernant la capacité du marché d'accepter une hausse de prix additionnelle, les éléments de preuve dont disposait le DIMD étaient tels qu'une autorité chargée de l'enquête objective et impartiale aurait dû néanmoins examiner cette question.

7.88. En ce qui concerne le premier élément à la base de l'argument de l'Union européenne, nous estimons que le fait que les prix intérieurs ont augmenté pendant la période considérée ne peut pas en soi mettre en question la capacité du marché d'absorber des hausses de prix additionnelles à l'avenir. Il doit y avoir des éléments de preuve montrant que les hausses de prix ont abouti à un niveau de prix tel que le marché n'acceptera pas de nouvelles hausses. En l'espèce, il n'y a aucun élément de preuve de ce type dans le dossier. D'ailleurs, l'Union européenne ne fait même pas valoir que le marché n'accepterait pas de hausses au-delà du niveau où les prix se situaient pendant de la période considérée.

7.89. S'agissant des problèmes de qualité allégués, l'Union européenne fait référence à l'allégation formulée par Daimler pendant l'enquête, selon laquelle il y avait eu des problèmes de qualité avec la Fiat Ducato de Sollers. Selon elle, cela "soulevait des doutes quant au fait que les consommateurs seraient disposés à continuer de payer des prix encore plus élevés pour les VUL de Sollers".<sup>217</sup> Cependant, le seul élément de preuve relatif aux problèmes de qualité allégués figurant dans le dossier est un article de la revue Auto Review concernant des essais d'un VUL Fiat Ducato réalisés sur route pavée.<sup>218</sup> Compte tenu de l'échantillon limité des essais de VUL de Sollers réalisés par Auto Review, nous considérons que cet article de presse ne peut suffire pour

<sup>214</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 24 du Groupe spécial, paragraphe 65; et Union européenne, réponse à la question n° 30 du Groupe spécial, paragraphes 101 et 102.

<sup>215</sup> Observations de Daimler et de Mercedes-Benz RUS sur le rapport du 28 mars 2013, (pièce EU-19), page 6, et observations de Daimler du 16 mars 2012 concernant l'audition publique, (pièce EU-8), page 8, et annexe 7: essais de la Fiat Ducato et de la Gazelle réalisés par la revue Auto Review; compte rendu de l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-9), page 28; et communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012 après l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-13), page 15.

<sup>216</sup> Communication de PSA du 11 avril 2013, (pièce EU-20), page 4, point 1.3 e).

<sup>217</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 116.

<sup>218</sup> Observations de Daimler et de Mercedes-Benz RUS sur le rapport du 28 mars 2013, (pièce EU-19), page 6; observations de Daimler du 16 mars 2012 concernant l'audition publique, (pièce EU-8), page 8, et annexe 7: essais de la Fiat Ducato et de la Gazelle réalisés par la revue Auto Review; et compte rendu de l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-9), page 28.

démontrer l'existence, s'agissant d'un produit de Sollers, de problèmes de qualité tels qu'on serait amené à conclure que le DIMD a agi d'une manière déraisonnable en n'examinant pas si ces problèmes affectaient la probabilité que le marché accepte de nouvelles hausses des prix.

7.90. En ce qui concerne l'augmentation des coûts de production, nous notons que les producteurs chercheront normalement à répercuter cette augmentation sur les consommateurs afin de maintenir leurs marges bénéficiaires. Il n'y a, dans le dossier, aucun élément de preuve ni aucun argument qui indique que l'accroissement du coût de production n'aurait pas pu être répercuté, sous la forme d'une hausse des prix, sur les consommateurs en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping. Par conséquent, nous considérons que l'augmentation des coûts de production ne peut pas mettre en question la capacité du marché d'accepter des hausses de prix additionnelles.

7.91. Pour les raisons qui précèdent, nous concluons que les éléments de preuve versés au dossier de la présente affaire n'étaient pas suffisants pour exiger d'une autorité chargée de l'enquête objective et impartiale qu'elle examine si le marché absorberait des hausses de prix en plus de celles qui avaient effectivement eu lieu dans le cadre de son examen d'un empêchement de hausses de prix.

#### 7.4.2.4.3 Concurrence intérieure

7.92. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas examiné si un quelconque empêchement de hausses de prix était l'effet de la pression concurrentielle exercée par l'autre producteur national, GAZ.<sup>219</sup> La Fédération de Russie fait valoir que le DIMD a examiné la pression concurrentielle de GAZ dans le cadre de son analyse aux fins de la non-imputation au titre de l'article 3.5.<sup>220</sup> Nous sommes saisis de deux questions:

- a. si la Fédération de Russie était tenue d'examiner toutes pressions concurrentielles alléguées exercées par GAZ dans le cadre de son examen d'un empêchement de hausses de prix; et, dans l'affirmative,
- b. si l'évaluation de la concurrence de GAZ réalisée par le DIMD dans le cadre de son analyse aux fins de la non-imputation est suffisante pour satisfaire à cette obligation.

7.93. L'article 3.2 exige que l'autorité chargée de l'enquête examine si un quelconque empêchement de hausses de prix était l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping. Cette analyse ne fait pas double emploi avec l'analyse du lien de causalité exigée par l'article 3.5, qui a une portée plus vaste<sup>221</sup> conduisant à une détermination spécifique.<sup>222</sup> En même temps, dans les cas où il y a des éléments de preuve montrant qu'un quelconque empêchement de hausses de prix observé est l'effet de facteurs autres que les importations faisant l'objet d'un dumping, l'autorité chargée de l'enquête est tenue d'examiner ces éléments de preuve.<sup>223</sup>

7.94. À notre avis, compte tenu de sa portée plus vaste, il semble raisonnable que l'analyse du lien de causalité au titre de l'article 3.5 puisse, dans les circonstances d'une affaire donnée, englober des éléments qui sont pertinents pour l'examen, requis au titre de l'article 3.2, de la

<sup>219</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 155.

<sup>220</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 190.

<sup>221</sup> Dans l'affaire *Chine – AMGO*, l'Organe d'appel a noté ce qui suit:

[I]nterpréter [l'article 3.2] ... comme prescrivant un examen de la force explicative des importations visées pour la dépression notable des prix intérieurs et l'empêchement notable de hausses des prix intérieurs n'entraîne pas de double emploi avec l'analyse du lien de causalité [de l'article 3.5] ... En fait, l'analyse au titre de [l']article[] 3.5 ... concerne le lien de causalité entre les importations visées et *le dommage causé à la branche de production nationale* et vise plus d'éléments que ceux qui sont pertinents pour une analyse au titre [de l'article 3.2] ...

Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 161. (pas d'italique dans l'original)

<sup>222</sup> En vertu de l'article 3.2, l'autorité chargée de l'enquête est tenue d'*examiner* la force explicative des importations faisant l'objet d'un dumping pour l'empêchement de hausses de prix; en vertu de l'article 3.5, l'autorité chargée de l'enquête est tenue de *démontrer* que les importations faisant l'objet d'un dumping causent un dommage important par, entre autres choses, leurs effets sur les prix. L'article 3.5 exige en outre que, après avoir fait cette démonstration, l'autorité chargée de l'enquête veille à ce que les dommages causés par d'autres facteurs ne soient pas imputés aux importations faisant l'objet d'un dumping.

<sup>223</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 152.

question de savoir si les importations faisant l'objet d'un dumping ont pour effet d'empêcher des hausses de prix qui, sans cela, se seraient produites. Si l'autorité chargée de l'enquête examine ces éléments dans le cadre de son analyse du lien de causalité, il nous semble qu'exiger que cet examen soit répété dans un examen distinct de l'effet d'empêchement de hausses de prix des importations faisant l'objet d'un dumping au titre de l'article 3.2 est une formalité inutile. Nous rappelons à cet égard qu'aucune détermination n'est exigée au titre de l'article 3.2.<sup>224</sup>

7.95. Dans la présente affaire, le DIMD a considéré que la concurrence de GAZ était un "autre facteur" causant un dommage. Le rapport d'enquête indique ce qui suit:

Sur la base des renseignements obtenus par le Département au cours de l'enquête, la part des véhicules utilitaires légers fabriqués par OOO "Avtozavod "GAZ" sur le marché de l'Union douanière pendant la période comprise entre 2008 et 2010 a été de [\*\*\*]. En 2011, on a observé une augmentation de la part du produit de ce producteur, jusqu'à [\*\*\*].

Cependant, cet indicateur est considérablement moins élevé que la part des importations faisant l'objet d'un dumping sur le marché de l'Union douanière. En outre, comme l'indique le rapport, la détérioration de la situation financière de la branche de production nationale de l'Union douanière causée par un empêchement de hausses de prix a été observée à compter de 2010, année où la part de OOO "Avtozavod "GAZ" a été insignifiante. Par conséquent, OOO "Avtozavod "GAZ", à compter de 2011, était en concurrence avec la branche de production nationale de l'Union douanière; toutefois, ce facteur n'était pas déterminant en tant que cause du dommage important subi par la branche de production nationale de l'Union douanière.<sup>225</sup>

7.96. Dans le cadre de son analyse du lien de causalité/aux fins de la non-imputation, le DIMD a examiné la relation entre un empêchement de hausses de prix à savoir, le fait que les prix n'avaient pas augmenté comme on aurait pu s'y attendre en l'absence des importations faisant l'objet d'un dumping, et la concurrence de GAZ. En particulier, le DIMD a observé qu'il n'y avait pas de corrélation temporelle entre le dommage résultant d'un empêchement de hausses de prix et la concurrence de GAZ. Il a dit à cet égard que "la détérioration de la situation financière de la branche de production nationale de l'Union douanière causée par un empêchement de hausses de prix [avait] été observée à compter de 2010, année où la part de OOO "Avtozavod "GAZ" [avait] été insignifiante".<sup>226</sup> Étant donné que l'article 3.2 exige seulement que l'autorité chargée de l'enquête examine l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix intérieurs et l'empêchement notable de hausses de prix, nous concluons que, dans la mesure où l'examen de la question de savoir si la concurrence de GAZ avait une "force explicative" pour l'empêchement de hausses de prix était nécessaire pour l'examen de l'empêchement de hausses de prix au titre de l'article 3.2, le DIMD a procédé à l'examen nécessaire dans le cadre de son analyse du lien de causalité/aux fins de la non-imputation.

7.97. Pour cette raison, nous constatons que l'Union européenne n'a pas démontré que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.2 en n'examinant pas l'effet sur les prix de la pression concurrentielle exercée par le producteur national GAZ.

#### 7.4.2.4.4 Modification du niveau du droit de douane applicable

7.98. L'Union européenne fait valoir qu'en évaluant l'évolution des prix des importations, le DIMD n'a pas examiné la pertinence de la majoration en 2009 des droits de douane sur les VUL importés, qui sont passés de 10% à 25%.<sup>227</sup> Selon elle, le DIMD a identifié une "baisse soudaine" des prix des importations entre 2009 et 2010; cette baisse était entièrement attribuable à la majoration des droits de douane en 2009. L'Union européenne affirme que le fait que le DIMD n'a pas tenu compte de l'incidence de la majoration des droits de douane sur les prix des importations

<sup>224</sup> Voir le rapport du Groupe spécial *Corée – Certains papiers*, paragraphe 7.253. Voir aussi le rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 151.

<sup>225</sup> Rapport d'enquête, section 5.3.2. (non souligné dans l'original)

<sup>226</sup> Non souligné dans l'original.

<sup>227</sup> Union européenne, réponse à la question n° 28 du Groupe spécial, paragraphe 95.

compromettait l'objectivité de l'analyse d'un empêchement de hausses de prix.<sup>228</sup> La Fédération de Russie fait valoir que le DIMD a présenté, dans le tableau 3.4 du rapport d'enquête, des renseignements sur les prix des importations, droits de douane compris et non compris, dont il ressort que les prix des importations avaient baissé en 2010, indépendamment de la question de savoir si les droits de douane étaient compris dans ces prix ou non.<sup>229</sup>

7.99. Dans le tableau 5.2.2 du rapport d'enquête, le DIMD a présenté des données sur les prix des importations faisant l'objet d'un dumping droits de douane compris et a comparé ces prix avec les prix intérieurs effectifs (sur une base à l'usine<sup>230</sup>) et les prix intérieurs cibles. Cette section ne contient aucune évaluation de l'incidence de la majoration en 2009 du taux de droit de douane sur les prix des importations faisant l'objet d'un dumping. Cependant, dans la section 3.1 du rapport d'enquête, le DIMD a noté ce qui suit:

Les droits d'importation relevant des codes FEACN de la Russie, appliqués aux livraisons de véhicules utilitaires légers pendant la période allant du 1<sup>er</sup> janvier 2007 au 31 décembre 2008, représentaient 10% de la valeur en douane. En ce qui concerne les fournitures de véhicules utilitaires légers sur le territoire de la Fédération de Russie pendant la période allant du 1<sup>er</sup> janvier 2009 au 31 décembre 2009, pour les codes FEACN 8704 21 310 0 et 8704 21 910 0 de l'Union douanière, un droit d'importation correspondant à 25% de la valeur en douane a été appliqué. Pendant la période allant du 1<sup>er</sup> janvier 2010 au 22 août 2012, le taux du droit d'importation sur les véhicules utilitaires légers importés dans l'Union douanière, relevant des codes FEACN de l'Union douanière susmentionnés, représentaient 25% de la valeur en douane.<sup>231</sup>

En outre, dans la section 3.4 du rapport d'enquête, le DIMD a bien présenté les prix des importations faisant l'objet d'un dumping, droits de douane compris et non compris.

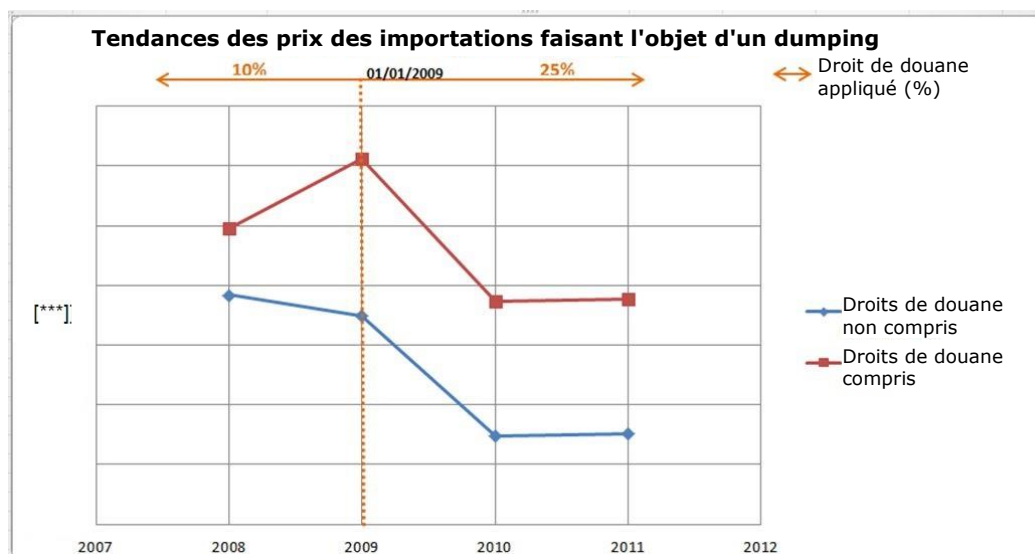
7.100. La majoration des droits de douane a pris effet le 1<sup>er</sup> janvier 2009. Nous notons que le taux de droit de douane est resté au niveau majoré (25%) pendant le reste de la période considérée et la période couverte par l'enquête – c'est-à-dire du 1<sup>er</sup> janvier 2009 au 31 décembre 2011. Comme les prix des importations faisant l'objet d'un dumping en 2009 et en 2010 comprenaient tous deux le même taux de droit de douane de 25%, la baisse soudaine des prix des importations faisant l'objet d'un dumping entre 2009 et 2010 n'aurait pas pu, comme l'Union européenne l'affirme, être attribuable à la majoration des droits de douane. Au contraire, comme le montre le graphique ci-après, le niveau du droit de douane n'a joué aucun rôle dans cette baisse soudaine. Nous concluons donc que l'Union européenne n'a pas démontré que la majoration des droits de douane appliqués aux VUL importés avait eu un effet quelconque sur la comparabilité des prix ou l'examen de l'effet explicatif des importations faisant l'objet d'un dumping pour un empêchement de hausses de prix.

<sup>228</sup> Union européenne, réponse à la question n° 28 du Groupe spécial, paragraphe 95.

<sup>229</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 87.

<sup>230</sup> On entend par prix *à l'usine*, le prix pratiqué lorsque les marchandises sont mises à la disposition de l'acheteur par le vendeur à son usine; l'acheteur supporte tous les frais liés au transport des marchandises jusqu'à leur destination finale. (Voir International Chamber of Commerce, *Incoterms® 2010 English Edition*, ICC Product No. 715E (Paris: ICC Publications, 2010).)

<sup>231</sup> Rapport d'enquête, section 3.1.

**Figure 3: Tendances des prix des importations faisant l'objet d'un dumping**

Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 3.4.

Par conséquent, nous constatons que l'argument de l'Union européenne est incorrect en fait.

#### 7.4.2.5 "Dans une mesure notable"

7.101. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas démontré que l'empêchement allégué de hausses de prix était "dans une mesure notable", parce qu'il n'a pas comparé les prix intérieurs cibles et les prix effectifs du produit national similaire et n'a pas examiné l'écart entre ces prix.

7.102. L'article 3.2 exige que l'autorité chargée de l'enquête examine "si [l]es importations [faisant l'objet d'un dumping] ont ... pour effet ... d'empêcher dans une mesure notable des hausses de prix qui, sans cela, se seraient produites". Une simple comparaison du prix intérieur cible construit qui aurait été atteint en l'absence des importations faisant l'objet d'un dumping et des prix intérieurs effectifs aurait fourni à l'autorité chargée de l'enquête une base pour examiner si la différence entre ces prix donnait à penser qu'il y avait eu empêchement notable de hausses de prix. Nous rappelons toutefois que l'article 3.2 prescrit l'examen de la question de savoir si les importations faisant l'objet d'un dumping ont pour effet un empêchement notable de hausses de prix, mais aucune conclusion à cet égard n'est nécessaire pour procéder à l'analyse de la question de savoir si les importations faisant l'objet d'un dumping causent un dommage important. En outre, l'article 3.2 ne donne aucune indication méthodologique sur la manière d'examiner si il y avait empêchement de hausses de prix, et encore moins sur la manière d'examiner si un quelconque empêchement de hausses de prix était notable. Dans ces conditions, rien ne nous permet de conclure que l'article 3.2 exige une comparaison entre les prix intérieurs cibles en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping et les prix effectifs du produit national similaire sur un marché incluant les importations faisant l'objet d'un dumping. En revanche, nous examinerons ce que le DIMD a effectivement fait et dit, dans le rapport d'enquête, en ce qui concerne le caractère notable de l'empêchement de hausses de prix, et évaluerons si l'examen du DIMD était celui d'une autorité chargée de l'enquête raisonnable et impartiale et était fondé sur les faits et les arguments dont il disposait.

7.103. Le DIMD a présenté les renseignements ci-après dans le tableau 5.2.2 pour chaque année de la période considérée et les deux semestres constituant la période couverte par l'enquête:

- Coûts de production intérieurs moyens pondérés.
- Prix intérieurs moyens pondérés effectifs.
- Taux de rentabilité effectif de la branche de production nationale.

- d. Bénéfices/pertes effectifs de la branche de production nationale.
- e. Taux de rentabilité servant de point de référence (taux de rentabilité de 2009).
- f. Prix intérieurs cibles.
- g. Bénéfices/pertes cibles de la branche de production nationale.
- h. Différence entre les bénéfices/pertes cibles et les bénéfices/pertes effectifs (g-d).
- i. Prix des importations faisant l'objet d'un dumping.
- j. Différence entre les prix intérieurs effectifs et les prix des importations faisant l'objet d'un dumping (b-i).
- k. Différence entre les prix intérieurs cibles et les prix des importations faisant l'objet d'un dumping (f-i).
- l. Différence entre les prix intérieurs cibles et les prix des importations faisant l'objet d'un dumping en pourcentage du prix intérieur cible ( $[(f-i)/f]$ ).

Le DIMD a dit ce qui suit:

Les résultats des calculs présentés plus haut montrent que les importations faisant l'objet d'un dumping ont empêché de façon notable la hausse des prix du produit similaire fabriqué par la branche de production nationale dans l'Union douanière. L'entreprise de la branche de production nationale de l'Union douanière a été forcée de maintenir les prix bas malgré l'augmentation du coût de production du produit similaire. À compter du premier semestre de 2011, les prix effectifs des importations étaient inférieurs aux prix du produit similaire fabriqué par l'entreprise appartenant à la branche de production nationale de l'Union douanière, qui auraient pu se produire en l'absence des importations faisant l'objet d'un dumping. Pendant la période couverte par l'enquête, la branche de production nationale de l'Union douanière a subi des pertes en raison de la pression à la baisse exercée sur les prix qui [\*\*\*]. La situation s'est détériorée de façon notable en 2011.

Par conséquent, les prix des importations faisant l'objet d'un dumping ont eu un effet défavorable notable sur les prix et les bénéfices lors des ventes du produit similaire sur le territoire de l'Union douanière, empêchant donc de façon notable des hausses de prix.<sup>232</sup>

7.104. Le DIMD n'a pas comparé explicitement les prix intérieurs effectifs et les prix intérieurs cibles construits. Cependant, le tableau 5.2.2 du rapport d'enquête présente à la fois les prix intérieurs effectifs et les prix intérieurs cibles. La différence entre ces prix ressort clairement à la lecture du tableau. À compter du second semestre de la période couverte par l'enquête et en 2011, la différence était plus importante qu'elle ne l'avait jamais été auparavant:

**Tableau 5: Prix intérieurs effectifs et cibles**

Indicateur	Unité	2008	2009	2010	1 <sup>ère</sup> moitié de la période couverte par l'enquête	2 <sup>ème</sup> moitié de la période couverte par l'enquête	2011
Prix intérieurs effectifs	\$EU	[***]	[***]	[***]	[***]	[***]	[***]
Prix intérieurs cibles	\$EU	[***]	[***]	[***]	[***]	[***]	[***]

Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), tableau 5.2.2.

<sup>232</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 5.2.

Rien dans l'article 3.2 n'exige spécifiquement de l'autorité chargée de l'enquête qu'elle compare les prix intérieurs effectifs et les prix intérieurs cibles lorsqu'elle examine si les importations faisant l'objet d'un dumping ont pour effet d'empêcher des hausses de prix dans une mesure notable. Il revient à l'Union européenne, en tant que partie plaignante dans le présent différend, de démontrer que le DIMD n'a pas examiné des éléments de preuve qui étaient à l'évidence à sa disposition ou que son examen de ces éléments de preuve était partial ou manquait autrement d'objectivité. L'Union européenne ne l'a pas fait en l'espèce; elle soutient simplement qu'une comparaison des prix intérieurs effectifs et des prix intérieurs cibles était nécessaire. Rien ne nous permet de conclure que, après les avoir exposées dans le rapport d'enquête, le DIMD n'a en fait pas examiné les données pertinentes, y compris le fait évident que les prix intérieurs effectifs étaient constamment en deçà des prix intérieurs cibles, mis à part en 2009, l'année de référence.

7.105. En outre, le DIMD a bien comparé les prix intérieurs effectifs et les prix des importations faisant l'objet d'un dumping, ainsi que les prix intérieurs cibles et les prix des importations faisant l'objet d'un dumping. Il a aussi examiné la différence entre les bénéfices/pertes totaux effectivement déclarés par la branche de production nationale et ceux qui se seraient produits en l'absence d'importations faisant l'objet d'un dumping pendant la période couverte par l'enquête. Il a ensuite conclu que "les importations faisant l'objet d'un dumping [avaient] empêché de façon notable la hausse des prix". À notre avis, il ne fait aucun doute que le DIMD a, de fait, examiné si les importations faisant l'objet d'un dumping avaient pour effet un empêchement notable de hausses de prix et a, de fait, conclu en dernière analyse que c'était le cas, compte tenu de l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix du produit national similaire et les bénéfices de la branche de production nationale.

7.106. Enfin, nous notons que l'Union européenne fait aussi valoir que, comme les prix des importations faisant l'objet d'un dumping étaient constamment plus élevés que les prix intérieurs effectifs, tout empêchement de hausses de prix ne peut pas être notable.<sup>233</sup> Comme il est indiqué plus haut au paragraphe 7.77, l'absence de sous-cotation des prix n'empêche pas nécessairement une constatation de l'existence d'un empêchement de hausses de prix. Pour la même raison, nous considérons que l'absence de sous-cotation des prix ne démontre pas que l'empêchement de hausses de prix n'était pas "dans une mesure notable".

7.107. Pour les raisons qui précèdent, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD n'avait pas démontré que l'empêchement allégué de hausses de prix était "dans une mesure notable" parce qu'il n'avait pas comparé les prix intérieurs cibles avec les prix effectifs pour le produit national similaire.

#### **7.4.3 Conclusion**

7.108. Pour toutes les raisons exposées plus haut, nous concluons ce qui suit:

- a. le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.2 en ne tenant pas compte de l'incidence de la crise financière pour déterminer le taux de rentabilité approprié dans son examen d'un empêchement de hausses de prix;
- b. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.2 parce qu'il avait "mêlé" des données exprimées en dollars EU et en roubles sans aucune explication dans son examen d'un empêchement de hausses de prix;
- c. l'Union européenne n'a pas établi que l'examen par le DIMD de la question de savoir si les importations visées avaient une "force explicative" pour la survenue d'un empêchement de hausses des prix intérieurs était incompatible avec l'article 3.1 et 3.2; et
- d. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD n'avait pas démontré que l'empêchement allégué de hausses de prix était "dans une mesure notable" parce qu'il n'avait pas comparé les prix estimés et les prix effectifs pour le produit national similaire.

---

<sup>233</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 158.

## 7.5 Situation de la branche de production nationale

### 7.5.1 Introduction

7.109. L'Union européenne allègue que l'examen par le DIMD de l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping sur la situation de la branche de production nationale ne constitue pas un examen objectif fondé sur des éléments de preuve positifs. En particulier, elle allègue que le DIMD n'a pas:

- a. fondé son évaluation des facteurs relatifs au dommage sur des éléments de preuve positifs, comme en témoignent certaines divergences entre les données figurant dans le rapport d'enquête et dans la demande et/ou la réponse au questionnaire de Sollers;
- b. procédé à une évaluation appropriée de tous les facteurs relatifs au dommage dans le contexte;
- c. pris en considération certains faits et arguments versés au dossier; et
- d. examiné tous les facteurs pertinents, y compris ceux qui sont explicitement énumérés à l'article 3.4.

7.110. La Fédération de Russie fait valoir que, s'agissant de certaines de ses allégations, l'Union européenne n'a pas fourni d'éléments *prima facie*. Elle fait également valoir que l'examen par le DIMD de la situation de la branche de production nationale était cohérent sur le plan interne et tenait dûment compte de tous les faits et arguments versés au dossier en ce qui concerne la situation de la branche de production nationale, et qu'il constituait donc un examen objectif d'éléments de preuve positifs.

### 7.5.2 Évaluation par le Groupe spécial

#### 7.5.2.1 Dispositions pertinentes

7.111. L'article 3.1 est reproduit plus haut au paragraphe 7.30. L'article 3.4 dispose ce qui suit:

L'examen de l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping sur la branche de production nationale concernée comportera une évaluation de tous les facteurs et indices économiques pertinents qui influent sur la situation de cette branche, y compris les suivants: diminution effective et potentielle des ventes, des bénéfices, de la production, de la part de marché, de la productivité, du retour sur investissement, ou de l'utilisation des capacités; facteurs qui influent sur les prix intérieurs; importance de la marge de dumping; effets négatifs, effectifs et potentiels, sur le flux de liquidités, les stocks, l'emploi, les salaires, la croissance, la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement. Cette liste n'est pas exhaustive, et un seul ni même plusieurs de ces facteurs ne constitueront pas nécessairement une base de jugement déterminante.

L'article 3.4 prescrit que l'examen du dommage comportera une évaluation de tous les facteurs économiques pertinents, y compris chacun des 15 facteurs énumérés dans cette disposition.<sup>234</sup> Une "évaluation" de chacun de ces facteurs suppose un processus d'analyse et d'appréciation du rôle, de la pertinence et du poids relatif de chaque facteur dans l'enquête concernée. Dans les cas où l'autorité chargée de l'enquête conclut qu'un facteur particulier énuméré à l'article 3.4 n'est pas pertinent, cette conclusion doit être expliquée.<sup>235</sup>

#### 7.5.2.2 Divergences des données

7.112. L'Union européenne identifie les divergences ci-après dans les données présentées au DIMD:

<sup>234</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Thaïlande – Poutres en H*, paragraphe 125.

<sup>235</sup> Rapport du Groupe spécial *CE – Lingé de lit (article 21:5 – Inde)*, paragraphe 6.162.



- a. les données indiquées dans le rapport d'enquête concernant les bénéfices/la rentabilité ne concordent pas avec celles qui figurent dans la réponse de Sollers au questionnaire; et
- b. les données indiquées dans le rapport d'enquête concernant les stocks ne concordent pas avec celles qui figurent dans la demande.<sup>236</sup>

L'Union européenne fait valoir en outre que les explications données par la Fédération de Russie dans la présente procédure ne suffisent pas à clarifier les divergences.<sup>237</sup>

7.113. La Fédération de Russie ne conteste pas l'existence des divergences dans les données identifiées par l'Union européenne. Elle fait valoir ce qui suit:

- a. des divergences dans les données ne permettent pas, à elles seules, d'établir *prima facie* qu'il y a violation de l'article 3.1 et 3.4<sup>238</sup>; et
- b. les divergences observées peuvent s'expliquer eu égard aux sources des données en question.<sup>239</sup>

#### 7.5.2.2.1 Bénéfices/rentabilité

7.114. L'Union européenne fait valoir ce qui suit:

- a. les données indiquées dans le rapport d'enquête concernant les bénéfices/la rentabilité ne concordent pas avec celles qui figurent dans la réponse au questionnaire<sup>240</sup>; et
- b. l'évolution fondée sur les données indiquées dans le rapport d'enquête et la réponse de Sollers au questionnaire montrent des différences notables inexplicables.<sup>241</sup>

7.115. À notre avis, d'une manière générale, des divergences entre deux séries de données ne mettent pas en cause, en elles-mêmes, la qualité des données, ni ne démontrent la pertinence de l'existence de la divergence pour les déterminations qui suivent; une simple divergence ne signifie pas que les séries de données ne sont pas des "éléments de preuve positifs"<sup>242</sup> ou qu'une évaluation fondée sur ces données n'est pas objective. Dans le même ordre d'idées, des divergences dans des séries de données versées au dossier ou des tendances différentes observées dans les différentes séries de données versées au dossier ne mettent pas en cause, en elles-mêmes, le caractère raisonnable ou l'objectivité de l'évaluation effectuée par l'autorité chargée de l'enquête au titre de l'article 3.4. En effet, de telles divergences apparaissent souvent dans les enquêtes antidumping. La raison en est qu'au cours d'une enquête antidumping, des données sont présentées dans la demande initiale, et d'autres données sont recueillies à partir des réponses au questionnaire et d'autres sources. Les données peuvent être vérifiées, révisées, corrigées ou complétées avant d'être examinées dans le cadre du processus de prise de décisions et utilisées lors de la détermination finale. Dans les cas où les données figurant dans les réponses au questionnaire sont vérifiées et corrigées avant d'être évaluées lors de la détermination finale,

<sup>236</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 192.

<sup>237</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 127; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphe 50.

<sup>238</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 204; voir aussi les paragraphes 206, 213 et 214.

<sup>239</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 206, 207, 211 et 212; deuxième communication écrite, paragraphes 137 à 140.

<sup>240</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 193 à 204.

<sup>241</sup> Union européenne, déclaration liminaire à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphe 44.

<sup>242</sup> Nous rappelons que des "éléments de preuve positifs" sont:

[D]es éléments de preuve pertinents en ce qui concerne la question à trancher et qui ont pour caractéristique d'être intrinsèquement fiables et dignes de foi. Selon le critère des éléments de preuve positifs énoncé à l'article 3.1, la question de savoir si les renseignements en cause constituent des "éléments de preuve positifs" – c'est-à-dire sont pertinents, fiables et dignes de foi – est évaluée par rapport à la question particulière qui est en jeu et aux circonstances propres à l'affaire.

Rapport du Groupe spécial *Mexique – Tubes et tuyaux*, paragraphe 7.213 (citant le rapport de l'Organe d'appel *Mexique – Mesures antidumping visant le riz*, paragraphes 164 et 165).

l'autorité chargée de l'enquête est certainement en droit de s'appuyer sur les données vérifiées dans son évaluation. Pour démontrer qu'une divergence dans les données affaiblit le caractère décisif des éléments de preuve ou l'objectivité de l'analyse, un plaignant doit démontrer davantage que la simple existence d'une divergence. Il doit démontrer que la divergence a eu des conséquences aux niveaux de l'analyse et des conclusions: par exemple, non seulement que des données différentes de celles qui ont été prises en considération et utilisées étaient meilleures, mais aussi que la divergence était tellement significative qu'elle mettait en cause le caractère raisonnable ou l'objectivité de l'évaluation requise à l'article 3.4.

7.116. S'agissant des faits de la cause, l'Union européenne a identifié des divergences entre les données fournies par Sollers dans sa réponse au questionnaire et les données sur lesquelles s'est appuyé le DIMD dans son rapport d'enquête. Toutefois, l'Union européenne n'a pas démontré en quoi une divergence identifiée quelconque mettait en cause la valeur probante des éléments de preuve sur lesquels le DIMD s'était effectivement appuyé, ou le caractère raisonnable et l'objectivité de la détermination fondée sur ces éléments de preuve. Nous notons que la réponse de Sollers au questionnaire a été présentée au DIMD le 30 mars 2012 et a été actualisée et corrigée à deux occasions au moins pendant l'enquête, à la demande du DIMD.<sup>243</sup> Par conséquent, des divergences entre les données figurant dans ces documents et celles qui figurent dans le rapport d'enquête ne sont pas surprenantes et ne sont pas en elles-mêmes suffisantes pour prouver que le DIMD n'a pas fondé son évaluation des bénéfices/de la rentabilité sur des éléments de preuve positifs. Nous soulignons que, mis à part la mention des divergences, l'Union européenne ne tente même pas de mettre en cause la pertinence ou la qualité des données agrégées relatives aux bénéfices/à la rentabilité sur lesquelles le DIMD s'est effectivement appuyé, ni le caractère raisonnable et l'objectivité de l'évaluation de ces données.<sup>244</sup>

7.117. En conséquence, nous constatons que l'Union européenne n'a pas démontré que l'évaluation des bénéfices/de la rentabilité par le DIMD n'était pas fondée sur un examen objectif des éléments de preuve positifs dont il disposait et qu'elle n'a donc pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 à cet égard.

#### 7.5.2.2.2 Stocks

7.118. L'Union européenne fait valoir ce qui suit:

- a. les données indiquées dans le rapport d'enquête concernant les stocks ne concordent pas avec celles qui figurent dans la demande<sup>245</sup>; et
- b. en ne tenant pas compte des stocks de Turin-Auto, vendeur de VUL lié à Sollers, le DIMD s'est appuyé sur un tableau partiel des stocks de la branche de production nationale.<sup>246</sup>

7.119. La Fédération de Russie a confirmé que les données sur les stocks figurant dans le rapport d'enquête se rapportaient uniquement à Sollers.<sup>247</sup> Cependant, elle fait valoir que l'Union

<sup>243</sup> La réponse au questionnaire a été présentée par Sollers le 3 mars 2012, puis actualisée le 31 janvier 2013 et le 13 février 2013. (Voir Fédération de Russie, deuxième communication écrite, note de bas de page 221.) Voir aussi la réponse au questionnaire de Sollers, 3 mars 2012, (pièce EU-3); et la réponse au questionnaire actualisée de Sollers, 31 janvier 2013, (pièces RUS-3 et EU-4) (présentées deux fois).

<sup>244</sup> Même s'il est peut-être vrai que l'Union européenne pouvait difficilement formuler son allégation en l'espèce autrement qu'en indiquant les divergences avant la réception de la première communication écrite de la Fédération de Russie et des pièces s'y rattachant, puisqu'elle n'avait pas accès aux données confidentielles ni à l'analyse figurant dans le rapport d'enquête, cela ne la dispensait pas de s'acquitter de la charge de la preuve, en particulier une fois qu'elle a eu accès à des renseignements pertinents. L'Union européenne dit néanmoins craindre que la présentation de la version confidentielle du rapport et l'acceptation ultérieure par un groupe spécial dans le cadre d'une procédure de règlement des différends à l'OMC risquent d'ouvrir la possibilité pour les Membres de l'Organisation d'ajuster la version confidentielle du rapport d'enquête en fonction des arguments avancés par la partie plaignante au différend. (Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 4)

<sup>245</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 200 à 204.

<sup>246</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 130; réponse à la question n° 45 du Groupe spécial, paragraphe 141.

<sup>247</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 7 de l'Union européenne, paragraphe 12; et rapport d'enquête, note de bas de page 6 (indiquant que la source de renseignements sur l'évolution des stocks était les "données du questionnaire de OOO Sollers-Elabuga"). Voir aussi Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 211.

européenne n'a pas établi d'éléments *prima facie* en indiquant simplement les divergences.<sup>248</sup> La Fédération de Russie fait également valoir que l'article 3.4 exige de l'autorité chargée de l'enquête qu'elle évalue les stocks, mais ne contient aucune indication sur la manière de le faire. Elle soutient que le DIMD a procédé à une évaluation des données sur les stocks de Sollers dans son rapport d'enquête, et s'est ainsi conformé à cet aspect de l'article 3.4.<sup>249</sup>

7.120. À notre avis, en ce qui concerne les divergences entre les données figurant dans la demande et dans le rapport d'enquête, comme il est indiqué plus haut, la simple existence de divergences entre les données figurant dans la demande et celles sur lesquelles l'autorité chargée de l'enquête s'est finalement appuyée lors de sa détermination, sans autre élément, ne permet pas d'établir que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4. Nous faisons observer en particulier que le but d'une demande est de fournir des éléments de preuve qui permettent à l'autorité chargée de l'enquête de décider s'il y a lieu d'ouvrir une enquête. Il est généralement entendu que le critère en matière de preuve est moins élevé pour l'ouverture d'une enquête que pour une détermination finale.<sup>250</sup> Après l'ouverture de l'enquête, l'autorité en charge est tenue d'enquêter et de réunir des éléments de preuve pertinents pour tous les aspects de l'analyse et des déterminations à faire, puis de prendre en considération, d'examiner et d'évaluer tout cet ensemble d'éléments de preuve à la lumière des arguments présentés par les parties intéressées pour établir sa détermination de l'existence d'un dommage. Des divergences entre les éléments de preuve figurant dans une demande, ou dans les réponses au questionnaire, et ceux sur lesquels une détermination de l'existence d'un dommage est fondée sont à prévoir, et ne peuvent pas, à elles seules, mettre en cause la détermination de l'existence d'un dommage établie par l'autorité chargée de l'enquête.

7.121. En l'espèce, l'Union européenne a identifié des divergences entre les données figurant dans la demande et dans le rapport d'enquête. Cependant, elle n'a pas démontré en quoi ces divergences mettaient en cause les données sur lesquelles le DIMD s'était effectivement appuyé pour évaluer la situation de la branche de production nationale, ou l'objectivité et le caractère raisonnable de son évaluation de ces données. Par conséquent, l'Union européenne n'a pas démontré que l'évaluation des stocks par le DIMD n'était pas fondée sur un examen objectif d'éléments de preuve positifs.

7.122. Nous examinons maintenant l'argument de l'Union européenne selon lequel, en ne prenant pas en considération les stocks du vendeur Turin-Auto lié à Sollers<sup>251</sup>, le DIMD s'est appuyé sur un tableau partiel des stocks et, par conséquent, n'a pas objectivement examiné des éléments de preuve positifs concernant les stocks de la branche de production nationale. Nous rappelons que l'article 3.4 exige l'évaluation de "tous les facteurs et indices économiques pertinents qui influent sur la situation de [la] branche [de production]". L'un des facteurs qui est explicitement indiqué à l'article 3.4, et doit donc être évalué, est "les stocks". Nous rappelons en outre que l'article 3 concerne la détermination de l'existence d'un dommage, c'est-à-dire un "dommage important causé à une branche de production nationale".<sup>252</sup> En règle générale, les éléments de preuve devant être pris en considération et évalués à cette fin doivent être des éléments de preuve se rapportant à la branche de production nationale telle qu'elle est définie dans le cadre de l'enquête. Nous ne trouvons rien dans l'article 3.4 qui nous donne à penser que l'autorité chargée de l'enquête est en général tenue de prendre en considération les stocks d'un vendeur lié à un producteur national, mais qui n'est pas lui-même un producteur du produit similaire et qui, par définition, ne fait donc pas partie de la branche de production nationale. Nous n'excluons pas la possibilité que, dans certaines circonstances, les éléments de preuve se rapportant à ce vendeur lié puissent constituer des éléments de preuve se rapportant à "[un] facteur[] ... économique[] pertinent[]" qui influe sur la situation de la branche de production, de sorte que l'autorité chargée de l'enquête serait tenue de les évaluer. Toutefois, la pertinence de ces éléments de preuve devrait être démontrée à l'autorité chargée de l'enquête, sur la base des faits relatifs à l'enquête en question, afin que l'autorité puisse être convaincue que ces éléments de preuve ont trait à la branche de production nationale et doivent donc être pris en considération.

<sup>248</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 213.

<sup>249</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphes 139 à 142.

<sup>250</sup> Voir, par exemple, les rapports des Groupes spéciaux *États-Unis – Bois de construction résineux V*, paragraphe 7.54; et *Mexique – Tubes et tuyaux*, paragraphe 7.22.

<sup>251</sup> Il n'est pas contesté que Turin-Auto est une société commerciale liée à Sollers. (Voir Fédération de Russie, réponse à la question n° 5 de l'Union européenne, paragraphe 10.)

<sup>252</sup> Article 3, note de bas de page 9 relative au titre. (non souligné dans l'original)

7.123. En l'espèce, le DIMD a défini la branche de production nationale comme étant Sollers. L'évaluation de la situation de la branche de production nationale requise par l'article 3.4 exigeait donc que le DIMD prenne en considération la situation de Sollers, y compris ses stocks.<sup>253</sup> L'Union européenne n'a pas signalé un élément de preuve quelconque présenté au DIMD qui étayerait la conclusion que les stocks de Turin-Auto étaient un facteur économique pertinent qui influait sur la situation de la branche de production nationale de VUL.<sup>254</sup> Pour cette raison, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en ne prenant pas en considération les données relatives aux stocks du négociant lié à Sollers dans le rapport d'enquête.

### **7.5.2.3 Fait de ne pas dûment examiner tous les facteurs pertinents relatifs au dommage dans un contexte approprié**

7.124. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas examiné tous les facteurs relatifs au dommage dans un contexte approprié à quatre égards. Nous examinons chacun de ces arguments tour à tour.

#### **7.5.2.3.1 Comparaison "des points extrêmes"**

7.125. L'Union européenne fait valoir<sup>255</sup> que le DIMD n'a pas systématiquement procédé à une analyse "des points extrêmes"<sup>256</sup> des données. Pour cette raison, le DIMD n'a pas procédé à une évaluation objective des éléments de preuve dont il disposait. L'Union européenne soutient que le DIMD devait évaluer les tendances en effectuant à la fois une comparaison des points extrêmes (c'est-à-dire en comparant 2011 et 2008) et une comparaison en glissement annuel (2008-2009, 2009-2010, 2010-2011) afin d'effectuer une évaluation objective fondée sur des éléments de

<sup>253</sup> Le Groupe spécial *Égypte – Barres d'armature en acier* a adopté une approche semblable en ce qui concerne les bénéfices. Il a conclu que l'autorité chargée de l'enquête n'était pas tenue d'examiner "tous les facteurs qui influ[ai]ent sur les bénéfices", estimant que le texte de l'article 3.4 exigeait seulement un examen des bénéfices de la branche de production nationale:

Sont ... énumérés dans le texte [de l'article 3.4] divers facteurs et indices du genre, qui sont censément pertinents aux fins de l'enquête et qui doivent être examinés, l'un d'eux étant les "bénéfices". Le texte ne dit pas ... "tous les facteurs qui influent sur les bénéfices". Pour nous, ce texte signifie que lorsqu'elles évaluent la situation de la branche de production, les autorités chargées de l'enquête doivent prévoir une analyse des bénéfices de la branche de production nationale.

Rapport du Groupe spécial *Égypte – Barres d'armature en acier*, paragraphe 7.60.

<sup>254</sup> Nous notons par ailleurs que, dans la présente procédure, l'Union européenne n'a présenté aucun élément de preuve ou argument à l'appui de sa thèse selon laquelle le DIMD aurait dû tenir compte des stocks de Turin-Auto dans son évaluation de la situation de la branche de production nationale.

<sup>255</sup> L'Union européenne présente des arguments concernant le fait que le DIMD n'a pas effectué de comparaisons des points extrêmes dans deux sections distinctes de ses communications. Nous estimons approprié d'analyser les arguments de l'Union européenne dans le contexte de ses allégations relatives à la situation de la branche de production nationale.

Dans sa première communication écrite, l'Union européenne a présenté cet argument dans la section concernant la situation de la branche de production nationale (section 5.4.3.3.1). Dans sa deuxième communication écrite, elle a fait valoir, dans la section concernant le choix des périodes (section 3.2.2.3), que le DIMD n'avait pas systématiquement effectué une comparaison des points extrêmes des données pour tous les indicateurs économiques. (Voir Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphes 72 à 78.) En réponse à notre question, l'Union européenne a précisé que son argument relatif aux points extrêmes était présenté dans le contexte de ses allégations au titre de l'article 3.1 et 3.4. Elle a expliqué qu'elle avait aussi invoqué cet argument dans le contexte de ses allégations relatives au choix des périodes pour illustrer le contraste important entre l'utilisation par le DIMD des périodes "non égales et non consécutives" alléguées et la vision objective qui résulterait de la prise en considération de périodes consécutives de durée égale dans le contexte d'une comparaison à plus long terme des données de 2008 à 2011. (Voir Union européenne, réponse à la question n° 65 du Groupe spécial, paragraphes 12 et 13.) La Fédération de Russie fait valoir que l'argument de l'Union européenne relatif aux points extrêmes n'aborde absolument pas la question du choix des périodes à la phase initiale du processus d'analyse du dommage, et est donc dénué de pertinence pour l'allégation de l'Union européenne relative au choix des périodes. (Voir Fédération de Russie, réponse à la question n° 65 du Groupe spécial, paragraphe 23.) Compte tenu des communications des parties, et du fait que nous avons rejeté plus haut les allégations de l'Union européenne relatives au choix des périodes, nous n'estimons pas nécessaire d'examiner l'argument de l'Union européenne relatif aux points extrêmes dans le contexte de ses allégations relatives au choix des périodes.

<sup>256</sup> En l'espèce, l'Union européenne emploie cette expression pour désigner une comparaison des données concernant les facteurs relatifs au dommage pour 2008 et 2011.

preuve positifs.<sup>257</sup> La Fédération de Russie affirme que le DIMD a en fait effectué une comparaison des points extrêmes dans le cadre de l'analyse descriptive figurant dans le rapport d'enquête. Elle soutient que l'analyse du dommage par le DIMD devrait être considérée comme un ensemble comprenant les tableaux, les parties descriptives et les conclusions.<sup>258</sup>

7.126. Nous rappelons que l'autorité chargée de l'enquête est tenue, en vertu de l'article 3.1, de fonder sa détermination de l'existence d'un dommage sur des éléments de preuve positifs et sur un examen objectif, entre autres choses, de l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping sur la branche de production nationale, et que l'article 3.4 énonce des facteurs à prendre en considération à cet égard. Toutefois, ni l'une ni l'autre de ces dispositions n'énonce de prescriptions sur la manière dont l'autorité chargée de l'enquête doit effectuer son examen ou faire sa détermination. Une méthode d'analyse courante consiste à examiner les tendances dans le temps des données relatives aux facteurs énoncés à l'article 3.4, afin d'évaluer les changements dans la situation de la branche de production nationale. D'une manière générale, il existe diverses possibilités pour examiner les tendances des données relatives aux facteurs énoncés à l'article 3.4 au cours de la période considérée. L'autorité chargée de l'enquête peut examiner les tendances en comparant les données relatives au début de la période considérée et à la fin de cette période (comparaison des points extrêmes), ou en comparant des données correspondant à des intervalles déterminés (par exemple sur une base annuelle, semestrielle, mensuelle ou autre), ou en combinant différentes approches. L'approche que l'autorité chargée de l'enquête pourra choisir dans une affaire particulière dépendra de la nature de la branche de production particulière qu'elle examine et des renseignements dont elle dispose.

7.127. Si l'autorité chargée de l'enquête compare seulement des données se rapportant à la dernière année de la période considérée avec des données se rapportant à la première année, sans examiner également les variations, ou les tendances, au cours de la période intermédiaire, des préoccupations peuvent apparaître quant à l'adéquation et, en définitive, à l'objectivité de l'examen. La raison en est qu'il est possible de manipuler une comparaison des points extrêmes en choisissant des points extrêmes différents. Le résultat d'une telle comparaison, en ce qui concerne la direction d'une variation, dépendra du choix des deux points extrêmes.<sup>259</sup> Une comparaison des points extrêmes pourrait aussi masquer des tendances intermédiaires et donc l'évolution des données concernant les facteurs relatifs au dommage au cours de la période considérée. Si de telles variations existent, elles peuvent être pertinentes pour l'examen à la fois de la situation de la branche de production nationale à la fin de la période, et pendant la période, et de l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping sur la situation de la branche de production au cours de la période considérée. De telles préoccupations n'existent pas si l'autorité chargée de l'enquête procède seulement à une comparaison des données d'une année sur l'autre, car dans ce cas, la comparaison des points extrêmes n'est pas masquée, mais ressort clairement des données décrivant les variations d'une année sur l'autre. En effet, dans la présente procédure, l'Union européenne a présenté sa propre comparaison des points extrêmes d'après les données figurant dans la version publique du rapport d'enquête.<sup>260</sup> Il serait préférable que, lorsqu'elle procède à une analyse des données d'une année sur l'autre, l'autorité chargée de l'enquête indique explicitement les variations observées entre les points extrêmes, mais cela n'est pas exigé.

7.128. Nous notons que, en ce qui concerne certaines des données qu'il a examinées, le DIMD a bien effectué une comparaison des points extrêmes. Dans les sections descriptives du rapport d'enquête, il a indiqué les données montrant des variations entre 2008 et 2011 en ce qui concerne l'activité de la main-d'œuvre, la production nationale en volume et les ventes intérieures en volume<sup>261</sup>, et entre 2009 et 2011 en ce qui concerne la part du marché intérieur, l'utilisation des

<sup>257</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphes 72 à 78.

<sup>258</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 61.

<sup>259</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier*, paragraphe 354. La déclaration de l'Organe d'appel dans cette affaire se rapportait à l'accroissement des importations. Cependant, il en irait de même par analogie pour des données relatives aux indicateurs économiques dans le contexte de l'analyse du dommage.

<sup>260</sup> Union européenne, première communication écrite, note de bas de page 91; voir aussi la deuxième communication écrite, paragraphe 78. L'Union européenne a indiqué ce qui suit: "[l']Union européenne a reconstruit les tendances pour 2008-2011 d'après la version publique du rapport final".

<sup>261</sup> Rapport d'enquête, section 4.2.6; Fédération de Russie, réponses à la question n° 11 de l'Union européenne, paragraphe 22; et Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 74.

capacités, les coûts de production et les prix intérieurs.<sup>262</sup> Pour certains indicateurs économiques tels que la consommation, la production nationale en volume et les ventes intérieures en volume, le DIMD a effectué des comparaisons des points extrêmes entre 2011 et aussi bien 2008 que 2009.

7.129. À cet égard, dans les cas où l'autorité chargée de l'enquête compare des données relatives à différents facteurs sur la base des points extrêmes, mais utilise des points de départ différents dans la période considérée sans justification ou explication<sup>263</sup>, des préoccupations peuvent apparaître quant au caractère suffisant et à l'objectivité de l'examen.<sup>264</sup> La possibilité existe que le choix des points de départ ait été dicté par les résultats.<sup>265</sup> Néanmoins, en l'absence d'une prescription spécifique de l'Accord antidumping, nous ne considérons pas qu'un manque de cohérence dans le choix des points de départ et d'arrivée pour une comparaison des points extrêmes en soi donne lieu à une incompatibilité avec l'article 3.1 et 3.4. Une telle incompatibilité doit être démontrée par rapport à l'examen au titre de l'article 3.4 dans son ensemble. Ainsi, la question dont nous sommes saisis consiste à savoir si, en ce qui concerne les faits de la cause en l'espèce, l'Union européenne a démontré que le fait que le DIMD avait utilisé des points de départ différents pour les comparaisons des points extrêmes qu'il a effectuées au cours de son analyse avait conduit à une détermination qu'une autorité chargée de l'enquête raisonnable et objective n'aurait pas pu établir.

7.130. À l'appui de son allégation, l'Union européenne fait référence à deux cas où le DIMD a, selon les allégations, utilisé des points de départ différents "pour brosser le tableau le plus négatif possible de l'évolution de la branche de production nationale"<sup>266</sup>:

- a. Le DIMD a constaté que la part de marché de la branche de production nationale avait diminué de 20,1% entre 2009 et 2011. Toutefois, si 2008 avait été utilisée comme point de départ, la part de marché de la branche de production nationale aurait affiché une augmentation de [\*\*\*] %.
- b. Le DIMD a constaté que le coût de production de la branche de production nationale avait augmenté de 42,7%, tandis que les prix intérieurs avaient augmenté de 6,4% seulement entre 2009 et 2011. Toutefois, si 2008 avait été utilisée comme point de départ, le coût de production aurait augmenté de [\*\*\*] %, tandis que les prix intérieurs auraient augmenté de [\*\*\*] %.

7.131. En examinant ces arguments, nous rappelons la nature de la préoccupation que nous avons identifiée en ce qui concerne les comparaisons des points extrêmes: dans les cas où l'autorité chargée de l'enquête compare des données relatives à la dernière année d'une période avec des données concernant la première année sans examiner également les tendances intermédiaires, il est à craindre que l'analyse soit manipulée pour aboutir à des résultats différents, peut-être souhaités. Nous rappelons qu'en l'espèce, le DIMD a examiné les données sous de

<sup>262</sup> Rapport d'enquête, section 4.3; Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 75; et Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 71.

<sup>263</sup> La Fédération de Russie fait valoir que le DIMD a comparé la situation de 2011 avec celle de 2008 ou 2009, compte tenu de l'incidence de la crise financière. (Voir Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 71; et réponse à la question n° 65 du Groupe spécial, paragraphes 33 à 36.) Pourtant, rien dans le rapport d'enquête n'indique que le choix des points de départ et d'arrivée aux fins de la comparaison ait été lié à l'incidence de la crise financière. Par conséquent, nous considérons que les arguments de la Fédération de Russie à cet égard constituent une justification *a posteriori*.

<sup>264</sup> Nous rappelons que le Groupe spécial *Argentine – Droits antidumping sur la viande de volaille* a estimé ce qui suit: "il y a des éléments *prima facie* indiquant que l'autorité chargée de l'enquête ne procède pas à un examen "objectif" si elle examine des facteurs relatifs au dommage différents sur la base de périodes différentes. Ces éléments *prima facie* peuvent être réfutés si l'autorité chargée de l'enquête démontre que l'utilisation de périodes différentes peut se justifier par des raisons objectives (parce que, par exemple, les données concernant des périodes plus récentes n'étaient pas disponibles pour certains facteurs relatifs au dommage)." (Rapport du Groupe spécial *Argentine – Droits antidumping sur la viande de volaille*, paragraphe 7.283)

<sup>265</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier*, paragraphe 354. L'Organe d'appel a déclaré ce qui suit: "une simple analyse d'un point extrême à l'autre pourrait facilement être manipulée pour aboutir à des résultats différents, selon le choix des points extrêmes. Une comparaison pourrait étayer une constatation de l'existence soit d'un accroissement soit d'une baisse des volumes des importations simplement par le choix de points de départ et d'arrivée différents".

<sup>266</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphes 76 à 78.

multiples perspectives, au lieu de s'appuyer exclusivement sur une comparaison des points extrêmes. De fait, le DIMD s'est principalement appuyé sur une comparaison d'une année sur l'autre pour examiner les données. De plus, sa détermination de l'existence d'un dommage important durant la période couverte par l'enquête est principalement fondée sur l'évolution au cours des dernières années de la période considérée, compte tenu de l'incidence de la crise financière (c'est-à-dire après 2009).

7.132. En ce qui concerne la part de marché de la branche de production nationale, il est vrai que, si le DIMD avait utilisé 2008 comme point de départ, cette part de marché aurait affiché une hausse et non une baisse. Toutefois, la comparaison 2008-2011 n'est qu'une des différentes manières possibles d'examiner les mêmes données et ne compromet pas la conclusion que la part de marché de la branche de production nationale a diminué entre 2009 et 2011 en glissement annuel.

7.133. En ce qui concerne le coût de production, l'utilisation de 2008 comme point de départ de la comparaison aboutit à une comparaison numériquement différente entre la hausse des coûts et la hausse des prix du début à la fin de la période, mais ne modifie pas la nature ni le sens de la comparaison. Ce que l'Union européenne a présenté est simplement une autre manière d'examiner les données. Toutefois, elle n'a pas démontré qu'il s'agissait de la seule manière, ou la manière nécessaire, d'examiner ces données de façon objective en l'espèce. L'Union européenne n'a pas non plus démontré en quoi le fait de ne pas utiliser 2008 comme point de départ compromettrait la conclusion établie par le DIMD sur la base des données qu'il avait prises en considération, selon laquelle la hausse des prix intérieurs n'avait pas suivi le rythme de la hausse des coûts de production. En conséquence, en l'espèce, compte tenu des faits qui nous sont présentés, nous considérons que le fait que le DIMD n'a pas comparé les données de 2011 avec celles de 2008 dans ces deux contextes ne compromet pas son évaluation de ces indicateurs économiques. Nous constatons donc que l'Union européenne n'a pas démontré que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en ne comparant pas systématiquement les données de 2011 avec les données de 2008 pour tous les indicateurs économiques dans la présente affaire.

#### **7.5.2.3.2 Bénéfices/rentabilité pour le premier semestre de 2011 et l'ensemble de l'année 2011**

7.134. L'Union européenne fait valoir que, dans le tableau 4.2.5 du rapport d'enquête, le DIMD a seulement indiqué qu'il y avait eu des "pertes" au premier semestre de 2011 et pour l'ensemble de l'année 2011, sans donner de chiffres effectifs pour les pertes. Elle fait valoir que cette approche "rompt avec" la présentation d'une tendance dans l'évolution des bénéfices/pertes.<sup>267</sup> L'Union européenne soutient que le simple fait de laisser entendre qu'il y aurait eu un montant de "pertes" non divulgué durant une petite partie de la période couverte par l'enquête ne suffit pas à étayer la conclusion de l'existence d'un dommage important.<sup>268</sup> L'union européenne fait valoir en outre que les éléments de preuve versés au dossier contredisent l'affirmation du DIMD selon laquelle les bénéfices de la branche de production nationale auraient enregistré une tendance négative durant la période couverte par l'enquête.

7.135. Nous notons que l'argument de l'Union européenne est présenté sous l'intitulé "fait de ne pas dûment examiner tous les facteurs relatifs au dommage dans un contexte approprié". Pourtant, l'Union européenne affirme en fait que le DIMD n'a pas fourni les chiffres effectifs des pertes qu'il mentionnait. Il est vrai que le tableau 4.2.5 de la version non confidentielle du rapport d'enquête indique seulement "pertes" ou "valeur négative" pour le premier semestre de 2011 et l'ensemble de l'année 2011, sans indiquer les chiffres pertinents. De fait, ce tableau ne présente les chiffres effectifs des bénéfices ou des pertes pour aucune période, et contient seulement des variations en pourcentage ainsi que les références contestées à des "pertes".

<sup>267</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 218 à 220.

<sup>268</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 135.



**Tableau 6: Bénéfices/pertes de la branche de production nationale (version non confidentielle)**

Indicateur	Unité	2008	2009	2010	Période couverte par l'enquête		2011
					S2 de 2010	S1 de 2011	
Bénéfices/pertes des entreprises de la branche de production nationale dans l'Union douanière découlant des ventes de produits sur le territoire commun de l'Union douanière (par rapport à la même période l'année précédente, en %)	%	-	+233,8	-17,1	+26,1	Pertes	Pertes
Variation de la rentabilité des ventes de produits sur le territoire commun de l'Union douanière (par rapport à la même période l'année précédente, en points de %)	pp	-	+9,4	-9,0	-6,1	Valeur négative	Valeur négative

Source: Version publique du rapport d'enquête, (pièces RUS-12 et EU-21) (présentées deux fois).

En revanche, la version confidentielle du tableau 4.2.5 indique bien les chiffres effectifs des bénéfices et des pertes, ainsi que de la rentabilité, qui ont été traités comme confidentiels:

**Tableau 7: Bénéfices/pertes de la branche de production nationale (version confidentielle)**

Indicateur	Unité	2008	2009	2010	Période couverte par l'enquête		2011
					S2 de 2010	S1 de 2011	
Bénéfices/pertes de l'entreprise de la branche de production nationale de l'Union douanière découlant des ventes du produit sur le territoire commun de l'Union douanière (par rapport à la même période l'année précédente, en %)	Millions de Rub	***	***	***	***	***	***
Rentabilité des ventes du produit sur le territoire commun de l'Union douanière (par rapport à la même période l'année précédente, en points de %)	%	***	***	***	***	***	***

Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC).

Dans la mesure où l'Union européenne conteste le fait de ne pas indiquer les chiffres des bénéfices/pertes effectifs dans la décision publique, il ne s'agit pas d'une question relevant de l'article 3.4. Il nous paraît assez évident que l'autorité chargée de l'enquête peut examiner des renseignements confidentiels lorsqu'elle évalue les facteurs et indices énoncés à l'article 3.4. Même si on peut se demander dans ce cas si les renseignements en question ont été dûment traités comme confidentiels conformément à l'article 6.5, ce point n'est absolument pas déterminant, ni même pertinent, pour savoir si l'autorité chargée de l'enquête a dûment examiné les facteurs et indices en cause. Quoi qu'il en soit, l'Union européenne n'a formulé aucune allégation au titre de l'article 6.5 s'agissant de cette question dans le présent différend.<sup>269</sup> Elle ne présente aucun autre argument concernant une erreur alléguée dans l'évaluation par le DIMD des tendances des bénéfices/de la rentabilité figurant dans son rapport d'enquête.

7.136. Nous passons maintenant au dernier argument de l'Union européenne dans ce contexte, selon lequel les éléments de preuve versés au dossier contredisent la constatation par le DIMD de l'existence d'une tendance négative dans les bénéfices de la branche de production nationale durant la période couverte par l'enquête, dont nous rappelons qu'elle comprenait le second semestre de 2010 et le premier semestre de 2011. L'Union européenne fait valoir que le fait que "les bénéfices ont diminué de façon notable au premier semestre de 2010, c'est-à-dire avant la période couverte par l'enquête ... contredit l'affirmation du DIMD selon laquelle les bénéfices de la

<sup>269</sup> L'Union européenne a formulé une allégation au titre de l'article 6.9 concernant l'utilisation par le DIMD des termes "pertes" et "valeur négative" dans sa divulgation finale, qui est examinée plus loin dans le présent rapport.



branche de production nationale auraient enregistré une tendance négative durant la période couverte par l'enquête".<sup>270</sup> Toutefois, l'Union européenne n'explique pas en quoi le fait que les bénéfices ont diminué au premier semestre de 2010, avant la période couverte par l'enquête, contredit la constatation de résultats négatifs pour les bénéfices durant la période couverte par l'enquête. Dans sa deuxième communication écrite, l'Union européenne fait valoir que [\*\*\*], c'est-à-dire après la fin de la période couverte par l'enquête, et que si la période couverte par l'enquête est considérée comme une période de 12 mois (en combinant les bénéfices/pertes des 2 périodes semestrielles), Sollers a dégagé des bénéfices. L'Union européenne fait valoir que cela montre qu'en 2011, la branche de production nationale se portait toujours très bien.<sup>271</sup>

7.137. L'Union européenne réorganise et redistribue les données en présentant cet argument. Toutefois, le simple fait de montrer qu'une manière différente d'examiner les données pourrait étayer une conclusion différente ne suffit pas à démontrer l'existence d'une erreur dans l'évaluation de l'autorité chargée de l'enquête, à moins qu'il n'y ait une raison de conclure que l'approche différente proposée était nécessaire, que ce soit en droit ou parce que les éléments de preuve ne pouvaient pas être objectivement examinés autrement. L'Union européenne n'a démontré ni l'un ni l'autre de ces points. Aucun de ses arguments ne contredit ou ne met autrement en question l'objectivité des constatations du DIMD concernant les bénéfices/la rentabilité, qui sont exposées dans son rapport d'enquête:

En 2010, les bénéfices ont diminué de 17% ([\*\*\*]) par rapport à 2009. Durant la période couverte par l'enquête – au second semestre de 2010, les bénéfices ont augmenté de 26,1% ([\*\*\*]), au premier semestre de 2011, la branche de production nationale de l'Union douanière a subi des pertes s'élevant à [\*\*\*]. Les pertes globales en 2011 se sont élevées à [\*\*\*].<sup>272</sup>

7.138. En conséquence, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD n'avait pas fondé son évaluation sur un examen objectif des éléments de preuve concernant les bénéfices/la rentabilité de la branche de production nationale durant la période couverte par l'enquête, à savoir le second semestre de 2010 et le premier semestre de 2011.

#### **7.5.2.3.3 Comparaison entre la période 2008-2009 et la période 2010-2011**

7.139. L'Union européenne fait valoir que le DIMD a scindé l'analyse en deux périodes, et a ensuite comparé la période "anormale" 2008-2009, qui a été marquée par le démarrage de la production nationale et la crise financière, avec la période 2010-2011.<sup>273</sup> L'Union européenne affirme que le DIMD a supposé que l'évolution positive exceptionnelle enregistrée par la branche de production nationale en 2009 pouvait se poursuivre en 2010-2011 sans autre explication, et a "fond[é] ses conclusions sur une comparaison entre ces deux périodes".<sup>274</sup>

7.140. L'Union européenne n'indique pas dans quelle partie du rapport d'enquête le DIMD a comparé la période 2008-2009 avec la période 2010-2011. Elle ne présente pas non plus d'argument sur la manière dont cette approche alléguée a compromis l'analyse du dommage effectuée par le DIMD. Comme il est indiqué plus haut, le DIMD a comparé les données et examiné les tendances principalement en glissement annuel. En outre, il a comparé les données de 2011 avec celles de 2008 ou de 2009, ou des deux. Rien dans le rapport d'enquête ne laisse penser que le DIMD s'est appuyé sur une comparaison entre la période 2008-2009 et la période 2010-2011.

7.141. En conséquence, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi en fait que le DIMD avait supposé que l'évolution positive exceptionnelle enregistrée par la branche de production nationale en 2009 pouvait se poursuivre en 2010-2011 sans autre explication, et avait "fond[é] ses conclusions sur une comparaison entre ces deux périodes".

<sup>270</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 220.

<sup>271</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 136.

<sup>272</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), page 41.

<sup>273</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 115.

<sup>274</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 221.

#### 7.5.2.3.4 Fait de ne pas examiner si le marché acceptera de nouvelles hausses des prix

7.142. L'Union européenne fait valoir que le DIMD est parti de l'hypothèse que le marché aurait accepté une hausse continue des prix correspondant à la hausse des frais.<sup>275</sup>

7.143. L'argument de l'Union européenne est identique à celui qu'elle avance dans le cadre de ses allégations relatives à l'analyse de l'empêchement de hausses de prix, que nous avons examinées plus haut au paragraphe 7.91. La constatation que nous avons formulée alors s'applique *mutatis mutandis* à l'argument de l'Union européenne dans ce contexte.

#### 7.5.2.3.5 Fait de ne pas prendre en considération certains faits et arguments versés au dossier

7.144. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas pris en considération les ensembles ci-après de faits et d'arguments pertinents pour la situation de la branche de production nationale, qui lui avaient été présentés:

- a. le DIMD n'a pas pris en compte les arguments des parties intéressées selon lesquels, malgré une légère baisse de la part de marché de la branche de production nationale durant la période couverte par l'enquête, cette part de marché est restée à un niveau très élevé au cours de 2010 et 2011, par rapport à 2008<sup>276</sup>;
- b. le DIMD n'a pas tenu compte de renseignements versés au dossier concernant les stocks des vendeurs indépendants lorsqu'il a évalué l'évolution des stocks<sup>277</sup>; et
- c. le DIMD n'a pas pris en considération l'argument de Volkswagen selon lequel la hausse des stocks de la branche de production nationale était due à la fin de l'accord de licence entre Sollers et Fiat.<sup>278</sup>

#### 7.5.2.3.5.1 Part de marché de la branche de production nationale

7.145. L'Union européenne fait observer que la part de marché de la branche de production nationale en 2011 était supérieure à son niveau de 2008. Elle fait valoir que cela est très difficile à concilier avec la conclusion du DIMD selon laquelle la branche de production nationale subissait un dommage important durant la période couverte par l'enquête.<sup>279</sup> L'Union européenne soutient que les parties intéressées, y compris PSA, ont invoqué la hausse de la part de marché en 2010 par rapport à 2008 au cours de l'enquête, faisant valoir que cette hausse contredisait la constatation par le DIMD de l'existence de tendances négatives.<sup>280</sup> L'Union européenne soutient que le DIMD n'a pas donné d'explication motivée et adéquate qui tienne compte de ces éléments de preuve et de cet argument pour parvenir à ses conclusions.<sup>281</sup> La Fédération de Russie ne s'exprime pas sur la pertinence de la part de marché de la branche de production nationale en 2011 par rapport à celle de 2008 pour la détermination du DIMD. Elle affirme qu'aucune partie intéressée n'a présenté d'éléments de preuve positifs qui mette en cause la crédibilité et le caractère affirmatif, objectif et vérifiable des renseignements figurant dans les questionnaires et les statistiques d'importation utilisés aux fins du calcul des parts de marché.

7.146. La section 4.2 du rapport d'enquête présente les données ci-après en ce qui concerne la part de marché de la branche de production nationale (Sollers):

<sup>275</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 223.

<sup>276</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 226 à 230.

<sup>277</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 232 et 233.

<sup>278</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 233 (faisant référence à la communication de Volkswagen du 6 avril 2012 concernant l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-11), page 13).

<sup>279</sup> Voir Union européenne, première communication écrite, paragraphes 228 et 229. Nous notons que, en avançant cet argument, l'Union européenne s'appuie sur la part de marché des producteurs nationaux (Sollers et GAZ), et non sur la part de marché de la branche de production nationale telle qu'elle a été déterminée par le DIMD. Par conséquent, l'argument de l'Union européenne ne démontre rien s'agissant de la détermination effectivement établie par le DIMD.

<sup>280</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 226 et 227.

<sup>281</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 234.

**Tableau 8: Part de marché de la branche de production nationale**

Indicateur	Unité	2008	2009	2010	Période couverte par l'enquête		2011
					S2 de 2010	S1 de 2011	
Part de la consommation correspondant au produit fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière et vendu sur le territoire commun de l'Union douanière	%	[***]	[***]	[***]	[***]	[***]	[***]

Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC).

Au sujet de la part de marché, le DIMD a indiqué ce qui suit:

Entre 2008 et 2010, la part du produit fabriqué par la branche de production nationale dans la consommation sur le territoire commun de l'Union douanière a augmenté de 37,9 points de pourcentage ([\*\*\*]), tandis que pendant la période couverte par l'enquête, la part de la consommation à l'intérieur sur le territoire commun de l'Union douanière correspondant au produit fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière a diminué, au second semestre de 2010, de 8,9 points de pourcentage ([\*\*\*]), et de 11,5 points de pourcentage au premier semestre de 2011 ([\*\*\*]). En 2011, la part de la consommation sur le territoire commun de l'Union douanière correspondant au produit fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière était inférieure de 18,1 points de pourcentage au chiffre de 2010.

Dans ses conclusions, le DIMD a indiqué ce qui suit:

Dans le contexte de la crise financière et économique, les consommateurs ont préféré les véhicules utilitaires légers meilleur marché fabriqués sur le territoire de l'Union douanière, et par conséquent, le volume de la production du produit similaire par la branche de production nationale de l'Union douanière a diminué de 37,7% en 2009 par rapport à 2008, tandis que le volume des ventes durant la même période a diminué de 8,6%. La part du produit similaire fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière dans le volume de la consommation sur le territoire commun de l'Union douanière a en outre augmenté de façon notable: de 39,9 points de pourcentage.

La part du produit similaire fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière dans le volume de la consommation sur le territoire commun de l'Union douanière a diminué de 20,1 points de pourcentage entre 2009 et 2011 ...

Ainsi, malgré le redressement de la production et du volume des ventes du produit similaire par la branche de production nationale de l'Union douanière sur le territoire commun de l'Union douanière après la crise financière et économique de 2009, la branche de production nationale de l'Union douanière n'a pas maintenu sa position sur le territoire commun de l'Union douanière. À compter de 2010, la branche de production nationale de l'Union douanière a enregistré une baisse de ses bénéfices et de la rentabilité de ses ventes, une réduction de la part du produit similaire sur le marché de l'Union douanière et un accroissement des stocks. En 2011, les tendances négatives susmentionnées se sont notablement intensifiées dans le contexte de l'accroissement des importations faisant l'objet d'un dumping et, en conséquence, les activités de la branche de production nationale de l'Union douanière liées à la production et à la vente du produit ont cessé d'être rentables.<sup>282</sup>

7.147. Le rapport d'enquête montre que l'analyse par le DIMD de la part de marché de la branche de production nationale était principalement fondée sur un examen des tendances en glissement annuel et pour la période couverte par l'enquête. Dans sa conclusion finale concernant le dommage important causé par les importations faisant l'objet d'un dumping, le DIMD a attribué la hausse de la part de marché de la branche de production nationale de 2008 à 2009 à l'incidence

<sup>282</sup> Non souligné dans l'original.

de la crise financière sur les préférences des consommateurs pour des VUL nationaux moins chers. Il a constaté qu'entre 2009 et 2011, la part de marché de la branche de production nationale avait diminué de 20,1%. Le DIMD a principalement mis l'accent sur la baisse continue de la part de marché de la branche de production nationale en 2010 et 2011 dans sa constatation.

7.148. La question dont nous sommes saisis est celle de savoir si le DIMD a donné une explication motivée et adéquate des conclusions qu'il a établies compte tenu des autres explications possibles avancées par au moins une partie intéressée.<sup>283</sup>

7.149. Durant l'enquête, PSA a fait la déclaration suivante au sujet de la part de marché de la branche de production nationale:

La part de marché de Sollers a augmenté de près de 35 points de pourcentage entre 2008 et 2010, mais il y a eu une baisse relative de cette part de marché, car la production de Sollers n'a pas suivi le rythme de la hausse importante de la consommation. ...

... la part de marché (intérieur) a augmenté de façon notable dans l'ensemble.<sup>284</sup>

7.150. Le graphique ci-après montre la part de marché effective de la branche de production nationale (ligne bleue), la comparaison sur laquelle s'est appuyé le DIMD (flèche rouge), d'une part, et la comparaison à laquelle se réfère PSA (flèche verte), d'autre part.

**Figure 4: Part de marché de la branche de production nationale**



Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 5.1.

7.151. Nous considérons que PSA a simplement identifié une autre manière possible d'interpréter les données présentées au DIMD. PSA n'a toutefois pas expliqué pourquoi le DIMD aurait dû s'appuyer sur cette comparaison des points extrêmes de 2008 et 2010 et non sur les variations d'une année sur l'autre qu'il avait identifiées, ainsi que de la comparaison entre 2009 et 2011 qu'il a effectuée. L'Union européenne n'a pas non plus démontré dans la présente procédure pourquoi l'interprétation des données faite par PSA était nécessaire, que ce soit en droit ou parce que les éléments de preuve ne pouvaient pas être objectivement examinés autrement. La simple existence de cette autre interprétation possible des données ne rend pas automatiquement l'explication du

<sup>283</sup> Voir, par exemple, les rapports de l'Organe d'appel *États-Unis – Pneumatiques (Chine)*, paragraphe 280; et *États-Unis – Bois de construction résineux VI (article 21:5 – Canada)*, paragraphe 93.

<sup>284</sup> Communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012 après l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-13), page 10.

DIMD "non plausible". Toutefois, nous allons examiner, à la lumière de cette autre interprétation possible, si l'explication donnée par le DIMD de sa conclusion fondée sur son approche des données est adéquate et motivée.

7.152. Le DIMD a expliqué dans le rapport d'enquête que la hausse notable de la part de marché de la branche de production nationale entre 2008 et 2009 était due à l'incidence de la crise financière sur les préférences des consommateurs pour des VUL nationaux moins chers. Le DIMD a opposé cette hausse antérieure à la tendance baissière plus récente de 2009 à 2011, et en particulier à la réduction de la part de marché à compter de 2010, durant la période couverte par l'enquête ainsi que pendant l'année 2011 dans son ensemble.<sup>285</sup> À notre avis, les données plus récentes se rapportant à la période considérée sont probablement particulièrement pertinentes pour la détermination de l'existence d'un dommage important durant la période couverte par l'enquête qui, en l'espèce, comprenait le second semestre de 2010 et le premier semestre de 2011.<sup>286</sup> L'autre interprétation possible donnée par PSA est fondée sur une comparaison des points extrêmes de 2008 à 2010 et ne fait pas référence aux tendances intermédiaires; elle ne démontre pas que l'explication du DIMD n'était pas motivée ni adéquate. De plus, comme nous le relevons plus haut, l'Union européenne n'a pas avancé d'arguments additionnels qui étayeraient la conclusion que l'interprétation des données faite par PSA était nécessaire. Ainsi, il est clair que le DIMD a rejeté l'interprétation des données faite par PSA pour choisir sa propre interprétation, que nous estimons raisonnable et expliquée de manière adéquate.

7.153. Par conséquent, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'examinant pas spécifiquement l'argument des parties intéressées concernant la comparaison de la part de marché de la branche de production nationale en 2010 et en 2008.

#### **7.5.2.3.5.2 Stocks des vendeurs indépendants**

7.154. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas tenu compte de renseignements versés au dossier concernant les stocks des vendeurs indépendants lorsqu'il a évalué l'évolution des stocks de la branche de production nationale.<sup>287</sup> La Fédération de Russie fait valoir que le DIMD n'est pas tenu, aux fins d'un examen objectif des stocks, d'évaluer les stocks des vendeurs indépendants en aval, qui ne font pas partie de la branche de production nationale.<sup>288</sup>

7.155. Comme nous l'avons vu plus haut, en ce qui concerne les stocks, l'autorité chargée de l'enquête doit évaluer les données concernant les stocks de la branche de production nationale dont il est question dans l'enquête, et non les stocks d'entités qui n'en font pas partie. Pour cette raison, nous concluons que rien ne permet de constater que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 ou 3.4 en n'évaluant pas les stocks des vendeurs indépendants dans le cadre de son examen.

#### **7.5.2.3.5.3 Raison de l'accroissement des stocks de la branche de production nationale**

7.156. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas pris en considération l'argument de Volkswagen selon lequel l'accroissement des stocks de la branche de production nationale était dû à la fin de l'accord de licence entre Sollers et Fiat.<sup>289</sup>

7.157. Nous notons que l'argument de l'Union européenne a trait à la question du lien de causalité, et non à l'évaluation des stocks faite par le DIMD dans le contexte de son examen de la situation de la branche de production nationale. Nous nous référons à la section 7.6.2.4.1 de notre rapport pour ce qui est du lien de causalité et de la non-imputation.

<sup>285</sup> Rapport d'enquête, section 4.3.

<sup>286</sup> Dans son rapport d'enquête, le DIMD a indiqué qu'il avait établi l'existence d'un dommage important durant la période couverte par l'enquête. (Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), page 53: "conformément aux prescriptions de l'article 13 3) de l'Accord, l'autorité chargée de l'enquête a établi l'existence d'un dommage causé à la branche de production nationale de l'Union douanière durant la période couverte par l'enquête (du second semestre de 2010 au premier semestre de 2011)")

<sup>287</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 232 et 233.

<sup>288</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 257 à 261.

<sup>289</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 233 (faisant référence à la communication de Volkswagen du 6 avril 2012 concernant l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-11), page 13).

#### 7.5.2.4 Fait de ne pas examiner tous les facteurs

7.158. L'Union européenne fait valoir que, pour arriver à sa détermination, le DIMD n'a pas examiné les facteurs requis ci-après:

- a. importance de la marge de dumping;
- b. retour sur investissement;
- c. effets effectifs et potentiels sur le flux de liquidités; et
- d. capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement.<sup>290</sup>

##### 7.5.2.4.1 Importance de la marge de dumping

7.159. L'importance de la marge de dumping est l'un des 15 facteurs relatifs au dommage expressément énumérés à l'article 3.4, dont l'évaluation est requise dans chaque affaire.<sup>291</sup> Par conséquent, le DIMD avait l'obligation d'évaluer ce facteur. L'article 3.4 n'exige pas que l'importance de la marge de dumping soit évaluée d'une manière particulière ou soit dotée d'un poids particulier.<sup>292</sup> Il n'y a pas non plus d'indication à l'article 3.4, ni même ailleurs dans l'Accord antidumping, sur la manière dont l'autorité chargée de l'enquête devrait présenter son évaluation dans sa détermination.

7.160. Le DIMD a présenté son examen des facteurs énoncés à l'article 3.4 concernant la situation de la branche de production nationale dans la section 4.2 du rapport d'enquête. Cette section ne mentionne ni n'examine l'importance de la marge de dumping. Il n'y a pas non plus d'examen explicite de l'importance de la marge de dumping, en rapport avec la situation de la branche de production nationale, ailleurs dans le rapport d'enquête. La Fédération de Russie concède que ce facteur n'a "pas été explicitement expliqué" dans le rapport d'enquête.<sup>293</sup> Elle fait cependant valoir que pour assurer la conformité avec l'article 3.4, il suffit que la marge de dumping ait été traitée dans la section 4.1 du rapport d'enquête, dans laquelle le DIMD a examiné si la marge de dumping pour chaque pays visé par l'enquête était supérieure à 2%, afin de déterminer si l'une des conditions d'une évaluation cumulative des effets des importations faisant l'objet d'un dumping au titre de l'article 3.3 était remplie.<sup>294</sup>

7.161. L'article 3.1 et 3.4 n'exige pas que l'autorité chargée de l'enquête présente son évaluation des facteurs relatifs au dommage dans une section particulière de son rapport. Cependant, la question qui se pose ici n'est pas de savoir où l'évaluation est présentée, mais si elle a bien été effectuée. L'article 3.4 traite de la question de l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping sur la branche de production nationale; il est donc nécessaire d'évaluer l'importance de la marge de dumping dans ce contexte. En l'espèce, dans la section 4.1 du rapport d'enquête, le DIMD examinait la question de savoir si la marge de dumping pour chacun des pays pouvant faire l'objet d'une évaluation cumulative était supérieure au niveau *de minimis* (2%). Il n'y a aucun examen de l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping sur la branche de production nationale, ou de l'importance de la marge de dumping dans ce contexte. Rien ne nous permet de conclure que l'analyse développée dans la section 4.1 aux fins de l'article 3.3 était pertinente, ou a été prise en considération, dans le contexte de l'examen au titre de l'article 3.4.<sup>295</sup> La section 4.1

<sup>290</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 236.

<sup>291</sup> Voir, par exemple, les rapports des Groupes spéciaux *Égypte – Barres d'armature en acier*, paragraphe 7.36; *CE – Linge de lit*, paragraphe 6.159; *Mexique – Sirop de maïs*, paragraphe 7.128; et *Chine – HP-SSST (Japon) / Chine – HP-SSST (UE)*, paragraphe 7.159; et le rapport de l'Organe d'appel *Thaïlande – Poutres en H*, paragraphe 128.

<sup>292</sup> Sauf dans la mesure où l'article 3.4 indique clairement qu'un seul ni même plusieurs des facteurs énumérés ne constitueront pas nécessairement une base de jugement déterminante.

<sup>293</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 273.

<sup>294</sup> La Fédération de Russie fait également valoir que le DIMD a implicitement évalué l'importance de la marge de dumping dans le contexte de l'analyse de l'effet des prix des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix intérieurs. (Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphes 180 à 203) Nous ne trouvons rien qui étaye cet argument dans le dossier.

<sup>295</sup> Nous rappelons à cet égard la conclusion du Groupe spécial *Chine – HP-SSST (Japon) / Chine – HP-SSST (UE)* selon laquelle "[l]a simple affirmation du MOFCOM selon laquelle les marges de dumping sont supérieures au niveau *de minimis* ne fournit aucune base nous permettant de conclure que le MOFCOM a



du rapport d'enquête ne contient donc pas d'évaluation de l'importance de la marge de dumping aux fins de l'article 3.4.

7.162. Pour cette raison, nous concluons que le DIMD n'a pas évalué l'importance de la marge de dumping et a donc agi d'une manière incompatible avec l'article 3.4.

#### **7.5.2.4.2 Retour sur investissement, effets effectifs et potentiels sur le flux de liquidités, et capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement**

7.163. L'Union européenne fait valoir que la version non confidentielle du rapport d'enquête montre que le DIMD n'a pas examiné le retour sur investissement de la branche de production nationale, les effets effectifs et potentiels sur le flux de liquidités, et la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement. La Fédération de Russie fait valoir que le DIMD a évalué ces facteurs dans la version confidentielle du rapport d'enquête. Elle soutient en outre que l'Union européenne a tort de déclarer que rien dans le rapport d'enquête ou dans le dossier ne montre que le DIMD a évalué ces facteurs. La Fédération de Russie affirme que le DIMD a satisfait aux prescriptions de l'article 3.4 en demandant et en recevant les comptes financiers de Sollers sous forme confidentielle.<sup>296</sup> Selon la Fédération de Russie, le fait que les données ont été demandées à la branche de production nationale et reçues indique que les renseignements pertinents ont été évalués, même si les résultats de l'évaluation de ces données n'ont pas été présentés dans le document publié.<sup>297</sup>

7.164. L'Union européenne fait valoir que le Groupe spécial ne devrait pas fonder son évaluation au titre de l'article 3.1 et 3.4 sur la version confidentielle du rapport d'enquête présentée par la Fédération de Russie en tant que pièce RUS-14 dans la présente procédure, dans la mesure où ces renseignements n'apparaissent pas dans la version non confidentielle du rapport d'enquête sur laquelle l'Union européenne a fondé ses allégations.<sup>298</sup> L'Union européenne fait également valoir que l'obligation d'examiner ces facteurs au titre de l'article 3.4 ne peut pas être remplie simplement en demandant ou même en obtenant des renseignements concernant un facteur donné. De fait, ces renseignements doivent être analysés et interprétés par l'autorité chargée de l'enquête.<sup>299</sup>

7.165. Nous examinons d'abord la question de savoir si nous pouvons fonder notre évaluation de l'allégation de l'Union européenne sur la version confidentielle du rapport d'enquête. L'évaluation des facteurs en question énoncés à l'article 3.4 est totalement absente de la version non confidentielle du rapport d'enquête; le DIMD n'a même pas indiqué que des renseignements confidentiels avaient été supprimés de la version non confidentielle dans ce contexte. Ce fait pourrait être source de préoccupations, en particulier pour ce qui est de savoir si le rapport d'enquête publié est compatible avec les prescriptions de l'article 12 de l'Accord antidumping.<sup>300</sup> Nous rappelons que la prescription de l'article 3.1 selon laquelle une détermination de l'existence d'un dommage doit être fondée sur des éléments de preuve positifs et comporter un examen objectif des éléments prescrits que sont le volume, les effets sur les prix, et l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping ne signifie pas que la détermination doit être fondée uniquement sur le raisonnement ou les faits qui ont été divulgués aux parties à une enquête antidumping ou qui étaient discernables par elles.<sup>301</sup> Par conséquent, rien n'étaye la thèse selon laquelle nous ne pouvons pas fonder notre évaluation de l'allégation de l'Union européenne sur la version confidentielle du rapport d'enquête.

---

effectivement évalué l'importance de ces marges dans le contexte de son analyse au titre de l'article 3.4". (Voir les rapports des Groupes spéciaux *Chine – HP-SSST (Japon) / Chine – HP-SSST (UE)*, paragraphes 7.159 à 7.161.)

<sup>296</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 280.

<sup>297</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 34 du Groupe spécial, paragraphe 86.

<sup>298</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 144.

<sup>299</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 145.

<sup>300</sup> L'Union européenne fait valoir que le silence total au sujet d'un facteur *peut* jeter un doute sur le point de savoir si le DIMD l'a effectivement examiné. (Voir Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 146; et réponse à la question n° 50 du Groupe spécial, paragraphe 156.) Cependant, l'Union européenne n'a présenté aucun élément de preuve donnant à penser que la version confidentielle du rapport d'enquête n'est pas intègre. De plus, bien que l'Union européenne ait formulé une allégation au titre de l'article 12 dans sa demande d'établissement d'un groupe spécial (paragraphe 9), elle n'a pas maintenu cette allégation dans la présente procédure, ne présentant aucun argument ni élément de preuve à cet égard.

<sup>301</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Thaïlande – Poutres en H*, paragraphe 111.

7.166. Nous procédons, sur la base de tous les éléments de preuve versés au dossier, y compris ceux qui figurent dans la version confidentielle du rapport d'enquête et dans le dossier correspondant selon qu'il convient, et des arguments présentés, à l'examen de l'assertion de l'Union européenne selon laquelle les facteurs en cause n'ont pas été examinés par le DIMD comme l'exigeait l'article 3.4. La section 4.2.7 de la version confidentielle du rapport d'enquête indique ce qui suit au sujet des facteurs en cause:

[\*\*\*]

[\*\*\*]

[\*\*\*]

[\*\*\*] *[sic]*.<sup>302</sup>

7.167. Pour ce qui est du retour sur investissement, le DIMD a explicitement indiqué que [\*\*\*].<sup>303</sup> Nous considérons que ce passage est suffisant pour démontrer que le DIMD a évalué le retour sur investissement de la branche de production nationale.

7.168. S'agissant du flux de liquidités, le DIMD a indiqué que [\*\*\*].<sup>304</sup> L'article 3.4 prescrit l'évaluation des "effets négatifs, effectifs et potentiels, sur le flux de liquidités", et pas simplement du flux de liquidités de la branche de production nationale lui-même. Logiquement, les [\*\*\*] au cours de la période considérée ont, au moins potentiellement, affecté de façon négative le flux de liquidités. Le passage ci-dessus est suffisant pour démontrer que le DIMD a évalué les effets négatifs, effectifs et potentiels, sur le flux de liquidités de la branche de production nationale.

7.169. En ce qui concerne la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement, le DIMD a noté que [\*\*\*]. Il a également noté que les comptes financiers de Sollers confirmaient que [\*\*\*].<sup>305</sup> Nous estimons que ces renseignements sont pertinents pour la capacité de la branche de production de se procurer des capitaux ou l'investissement, et que cette analyse est suffisante pour démontrer que le DIMD a bien évalué cette capacité.

7.170. L'Union européenne affirme que, même si nous devions nous appuyer sur la version confidentielle du rapport d'enquête pour examiner cet aspect de ses arguments, l'analyse figurant dans la version confidentielle du rapport d'enquête serait toujours incompatible avec l'article 3.4 et 3.1.<sup>306</sup> Cependant, elle n'a pas étayé cette assertion au moyen d'arguments ou d'éléments de preuve. Nous n'avons donc aucune base pour poursuivre notre analyse du caractère adéquat de l'évaluation de ces facteurs par le DIMD. Par conséquent, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.4 en n'évaluant pas le retour sur investissement de la branche de production nationale, les effets effectifs et potentiels sur le flux de liquidités et la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement.

7.171. Compte tenu de ce qui précède, sur la base de la version confidentielle du rapport d'enquête, nous concluons que le DIMD a évalué les facteurs en question. Pour cette raison, nous sommes d'avis qu'il n'est pas nécessaire que nous examinions également les arguments des parties sur le point de savoir si le fait que les données ont été demandées à la branche de production nationale et reçues peut indiquer que les renseignements pertinents ont été évalués dans les cas où les résultats d'une telle évaluation n'ont pas été présentés dans le document publié.

7.172. Par conséquent, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'examinant pas le retour sur investissement de la branche de production nationale, les effets effectifs et potentiels sur le flux de liquidités et la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement.

<sup>302</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 4.2.7, page 42.

<sup>303</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 4.2.7, page 42.

<sup>304</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 4.2.7, page 42.

<sup>305</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 4.2.7, page 42.

<sup>306</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 144.



### 7.5.3 Conclusion

7.173. Pour les raisons susmentionnées, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi:

- a. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 dans son évaluation des données sur les bénéfices/la rentabilité dans le rapport d'enquête;
- b. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 dans son évaluation des données sur les stocks dans le rapport d'enquête;
- c. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en ne comparant pas systématiquement les données de 2011 avec les données de 2008 pour tous les indicateurs économiques dans la présente affaire;
- d. que le DIMD n'avait pas examiné objectivement les bénéfices/la rentabilité de la branche de production nationale durant la période couverte par l'enquête;
- e. que le DIMD avait supposé que l'évolution positive exceptionnelle enregistrée par la branche de production nationale en 2009 pouvait se poursuivre en 2010-2011, sans autre explication, et avait "fond[é] ses conclusions sur une comparaison entre ces deux périodes";
- f. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'examinant pas si le marché accepterait de nouvelles hausses des prix;
- g. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'examinant pas spécifiquement l'argument des parties intéressées concernant la comparaison de la part de marché de la branche de production nationale en 2010 et en 2008;
- h. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'évaluant pas les stocks des vendeurs indépendants ni la raison de l'accroissement des stocks; et
- i. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'évaluant pas le retour sur investissement de la branche de production nationale, les effets effectifs et potentiels sur le flux de liquidités et la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement.

7.174. Nous concluons par ailleurs que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.4 en n'évaluant pas l'importance de la marge de dumping.

## 7.6 Lien de causalité

### 7.6.1 Introduction

7.175. L'Union européenne allègue que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en n'établissant pas dûment l'existence d'un lien de causalité entre les importations faisant l'objet d'un dumping et le dommage allégué, et en ne procédant pas à une analyse aux fins de la non-imputation appropriée des facteurs autres que les importations faisant l'objet d'un dumping qu'il connaissait et qui causaient un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>307</sup> L'Union européenne fait par ailleurs valoir que, dans la mesure où le DIMD s'est appuyé sur son analyse de l'empêchement de hausses de prix pour déterminer l'existence d'un lien de causalité, cette analyse inadéquate a également affaibli l'analyse du lien de causalité.<sup>308</sup>

<sup>307</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 239.

<sup>308</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 275 (faisant référence aux rapports des Groupes spéciaux *Chine – AMGO (article 21:5 – États-Unis)*, paragraphe 7.124; *Chine – Appareils à rayons X*, paragraphe 7.239; *Chine – Automobiles (États-Unis)*, paragraphes 7.327 et 7.328; et *Chine – HP-SSST (Japon) / Chine – HP-SSST (UE)*, paragraphe 7.191).

7.176. La Fédération de Russie fait valoir que, dans son analyse du lien de causalité, le DIMD a donné une explication cohérente et logique de sa conclusion selon laquelle les importations faisant l'objet d'un dumping s'étaient appropriées une part du marché en expansion, ce qu'elles n'auraient autrement pas fait en l'absence de dumping, et avaient ainsi causé un dommage.<sup>309</sup> En ce qui concerne l'analyse du DIMD aux fins de la non-imputation, la Fédération de Russie fait valoir que le DIMD a analysé les observations des parties intéressées et a donné des explications concernant l'incidence alléguée des deux "autres facteurs" qui ont été clairement invoqués devant lui.<sup>310</sup>

## 7.6.2 Évaluation par le Groupe spécial

### 7.6.2.1 Dispositions pertinentes

7.177. L'article 3.1 est reproduit plus haut au paragraphe 7.30. L'article 3.5 dispose ce qui suit:

Il devra être démontré que les importations faisant l'objet d'un dumping causent, par les effets du dumping, tels qu'ils sont définis aux paragraphes 2 et 4, un dommage au sens du présent accord. La démonstration d'un lien de causalité entre les importations faisant l'objet d'un dumping et le dommage causé à la branche de production nationale se fondera sur l'examen de tous les éléments de preuve pertinents dont disposent les autorités. Celles-ci examineront aussi tous les facteurs connus autres que les importations faisant l'objet d'un dumping qui, au même moment, causent un dommage à la branche de production nationale, et les dommages causés par ces autres facteurs ne devront pas être imputés aux importations faisant l'objet d'un dumping. Les facteurs qui pourront être pertinents à cet égard comprennent, entre autres, le volume et les prix des importations non vendues à des prix de dumping, la contraction de la demande ou les modifications de la configuration de la consommation, les pratiques commerciales restrictives des producteurs étrangers et nationaux et la concurrence entre ces mêmes producteurs, l'évolution des techniques, ainsi que les résultats à l'exportation et la productivité de la branche de production nationale.

7.178. Conjointement, ces dispositions exigent de l'autorité chargée de l'enquête qu'elle démontre, en se fondant sur un examen objectif d'éléments de preuve positifs, que:

- a. les importations faisant l'objet d'un dumping causent un dommage à la branche de production nationale; et
- b. le dommage causé par d'autres facteurs connus n'est pas imputé aux importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>311</sup>

Lorsqu'elle fait une telle détermination, l'autorité chargée de l'enquête doit démontrer l'existence d'un lien de cause à effet, en montrant que les importations faisant l'objet d'un dumping ont contribué au dommage causé à la branche de production nationale. Les importations faisant l'objet d'un dumping n'ont pas à être "la" cause du dommage subi par la branche de production nationale dès lors qu'elles sont "une" cause de ce dommage<sup>312</sup>; le fait que d'autres facteurs aient aussi pu causer un dommage à la branche de production nationale ne fait pas obstacle à l'établissement de ce lien de causalité.

7.179. Pour ce qui est de la non-imputation, l'article 3.5 exige de l'autorité chargée de l'enquête qu'elle examine d'autres facteurs connus qui causent un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping, et présente une liste exemplative de ces facteurs.<sup>313</sup> Il exige également que l'autorité chargée de l'enquête n'impute pas aux importations faisant l'objet d'un dumping les dommages causés par ces autres facteurs. L'autorité chargée de l'enquête doit procéder à une évaluation qui lui permette de "dissocier et distinguer les effets dommageables des autres facteurs et les effets dommageables

<sup>309</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 296.

<sup>310</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 315 à 318.

<sup>311</sup> Rapports des Groupes spéciaux *Mexique – Tubes et tuyaux*, paragraphe 7.352; et *Thaïlande – Poutres en H*, paragraphe 7.262.

<sup>312</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Gluten de froment*, paragraphe 67.

<sup>313</sup> Rapport du Groupe spécial *Thaïlande – Poutres en H*, paragraphe 7.275.

des importations faisant l'objet d'un dumping".<sup>314</sup> Pour que cette évaluation soit requise, l'article 3.5 exige toutefois que l'"autre facteur" en cause:

- a. soit "connu" de l'autorité chargée de l'enquête;
- b. soit un facteur "autre que les importations faisant l'objet d'un dumping"; et
- c. cause un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>315</sup>

7.180. L'article 3.5 ne contient aucune indication sur la manière dont l'autorité chargée de l'enquête doit procéder soit à l'analyse du lien de causalité entre le dommage et les importations faisant l'objet d'un dumping, soit à l'analyse aux fins de la non-imputation.<sup>316</sup>

#### **7.6.2.2 Examen par le DIMD des effets des importations faisant l'objet d'un dumping sur les prix dans le contexte de son analyse du lien de causalité**

7.181. La constatation par le DIMD de l'existence d'un lien de causalité entre le dommage important causé à la branche de production nationale et les importations faisant l'objet d'un dumping était fondée à la fois sur l'augmentation du volume<sup>317</sup> des importations faisant l'objet d'un dumping et sur leurs effets d'empêchement de hausses de prix.<sup>318</sup> L'Union européenne présente des arguments sur les deux aspects de la détermination par le DIMD de l'existence d'un lien de causalité à l'appui de son allégation. Nous traiterons d'abord la détermination par le DIMD de l'existence d'un lien de causalité en ce qui concerne les effets d'empêchement de hausses de prix des importations faisant l'objet d'un dumping.

7.182. Nous avons constaté plus haut que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.2 en ne tenant pas compte de l'incidence de la crise financière dans son examen de l'empêchement de hausses de prix. L'erreur que nous avons constatée dans l'examen par le DIMD de l'empêchement de hausses de prix au titre de l'article 3.2 compromet la détermination par le DIMD de l'existence d'un lien de causalité entre les importations faisant l'objet d'un dumping et le dommage subi par la branche de production nationale.<sup>319</sup> Par conséquent, nous constatons que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 dans la mesure où il s'est

<sup>314</sup> Rapports de l'Organe d'appel *États-Unis – Acier laminé à chaud*, paragraphe 223; *Chine – AMGO*, paragraphe 151; et *Chine – HP-SSST (Japon) / Chine – HP-SSST (UE)*, paragraphe 5.283.

<sup>315</sup> Rapport de l'Organe d'appel *CE – Accessoires de tuyauterie*, paragraphe 175.

<sup>316</sup> Rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Acier laminé à chaud*, paragraphe 224.

<sup>317</sup> En ce qui concerne le volume des importations faisant l'objet d'un dumping, le DIMD a conclu que ces importations remplaçaient le produit national similaire sur le marché en se fondant sur le fait que, après avoir diminué de 2008 à 2009, le volume des importations faisant l'objet d'un dumping avait augmenté régulièrement pendant le reste de la période considérée (2009-2011) à la fois en quantité absolue et par rapport à la consommation intérieure, à la production nationale et aux importations totales. Le DIMD s'est également fondé sur le fait que la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping avait augmenté rapidement de 2009 à la fin de la période couverte par l'enquête (augmentation de 13 points de pourcentage) au moment même où il y a eu une diminution équivalente de la part de marché de la branche de production nationale (diminution de 12,3 points de pourcentage). (Voir le rapport d'enquête, section 5.1.)

<sup>318</sup> En ce qui concerne les effets sur les prix, le DIMD a conclu qu'il n'y avait pas eu de sous-cotation du prix ni de dépression des prix durant la période considérée. En revanche, il a conclu qu'il y a avait eu un empêchement notable de hausses de prix sur la base d'une comparaison entre les prix intérieurs effectifs observés et les prix intérieurs cibles qui, d'après ses calculs, se seraient produits en l'absence des importations faisant l'objet d'un dumping. Le DIMD a construit les prix intérieurs cibles d'après ce qu'il estimait être un taux de rentabilité raisonnable et les coûts de production effectifs de la branche de production nationale. Il a utilisé le taux de rentabilité atteint par la branche de production nationale en 2009 comme point de repère car c'est en 2009 que la part des importations faisant l'objet d'un dumping avait été la plus faible. Le DIMD a aussi examiné si le dommage avait été causé par d'autres facteurs connus, y compris la fin d'un accord de licence entre Sollers et Fiat et la concurrence intérieure, et a conclu que la fin de l'accord de licence n'était pas un facteur ayant causé un dommage à la branche de production nationale, et que le dommage causé par la concurrence intérieure n'était pas déterminant dans le dommage important subi par la branche de production nationale. (Voir le rapport d'enquête, sections 5.2 et 5.3.)

<sup>319</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 275 (faisant référence aux rapports des Groupes spéciaux *Chine – AMGO (article 21:5 – États-Unis)*, paragraphe 7.124; *Chine – Appareils à rayons X*, paragraphe 7.239; *Chine – Automobiles (États-Unis)*, paragraphes 7.327 et 7.328; et *Chine – HP-SSST (Japon) / Chine – HP-SSST (UE)*, paragraphe 7.191).

appuyé sur l'empêchement de hausses de prix dans sa détermination de l'existence d'un lien de causalité.

### **7.6.2.3 Examen par le DIMD du volume des importations faisant l'objet d'un dumping dans le contexte de son analyse du lien de causalité**

7.183. Nous passons maintenant à l'examen par le DIMD du volume des importations faisant l'objet d'un dumping dans le contexte de son analyse du lien de causalité, après quoi nous examinerons l'analyse du DIMD aux fins de la non-imputation.

#### **7.6.2.3.1 Tendances de la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping**

7.184. L'Union européenne fait valoir que l'accroissement de la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping n'était pas dommageable, parce que ces importations se sont simplement remises des effets de la crise financière et ont simplement atteint leur niveau d'avant la crise en 2011. Elle soutient que le DIMD ne pouvait pas partir du principe que la situation exceptionnelle qui avait existé pendant la crise financière durerait indéfiniment, et que la branche de production nationale conserverait la part de marché qu'elle avait gagnée dans cette situation.<sup>320</sup> La Fédération de Russie fait valoir que les importations faisant l'objet d'un dumping ont non seulement atteint leur niveau d'avant la crise, mais ont aussi considérablement dépassé ce niveau à la fin de la période considérée. Elle affirme que le volume des importations faisant l'objet d'un dumping en 2011 était au moins 1,2 fois plus élevé qu'en 2008.<sup>321</sup>

7.185. Dans la section 5.1 du rapport d'enquête, le DIMD a examiné le volume des importations faisant l'objet d'un dumping en quantité absolue, par rapport aux importations totales, par rapport à la production nationale et par rapport à la consommation intérieure totale. Au cours de l'enquête, les parties intéressées avaient fait valoir qu'en 2010 et 2011, les importations faisant l'objet d'un dumping s'étaient remises de la crise financière et avaient simplement atteint leur niveau d'avant la crise en 2011, si on comparait les points extrêmes de la période considérée, comme le montre la flèche rouge dans le graphique ci-après.<sup>322</sup> Le DIMD a constaté que, de 2008 à 2009, pendant la crise financière, le volume et la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping avaient diminué en raison de l'incidence de la crise financière sur les préférences des consommateurs pour les VUL nationaux moins chers. Toutefois, durant la période qui a suivi la crise financière, en 2010 et 2011 (y compris la période couverte par l'enquête), la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping a régulièrement augmenté, remplaçant le produit national similaire sur le marché, comme le montrent les flèches vertes dans le graphique ci-après.<sup>323</sup> Le DIMD a donc conclu que les importations faisant l'objet d'un dumping avaient remplacé le produit national similaire en 2010 et 2011, y compris durant la période couverte par l'enquête, causant ainsi un dommage à la branche de production nationale.

<sup>320</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 273.

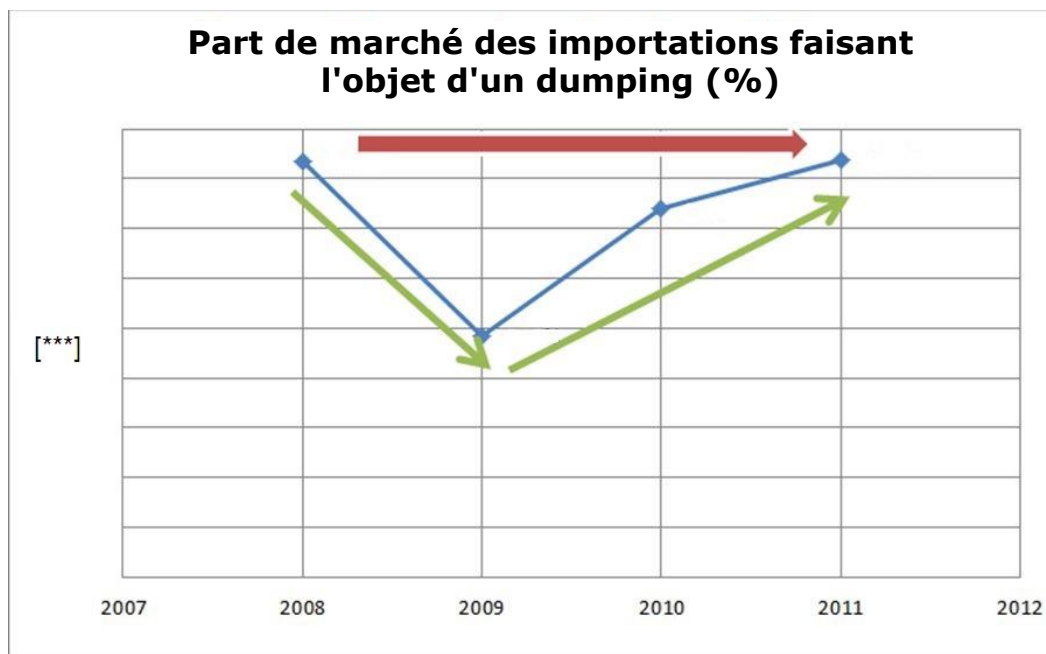
<sup>321</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 297.

<sup>322</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 269.

<sup>323</sup> Dans son rapport d'enquête, le DIMD a indiqué ce qui suit:

À partir de 2009, la part du produit similaire fabriqué par la branche de production nationale de l'Union douanière dans la consommation a diminué parallèlement à une augmentation de la part des importations faisant l'objet d'un dumping. De 2009 au premier semestre de 2011, la part des importations faisant l'objet d'un dumping dans la consommation totale a augmenté de 13 points de pourcentage tandis que la part des produits similaires fabriqués par la branche de production nationale de l'Union douanière a diminué de 12,3 points de pourcentage. La tendance s'est poursuivie en 2011.

Section 5.1 de la version publique du rapport d'enquête, (pièce RUS-12) et version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC).

**Figure 5: Part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping**

Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 5.1.

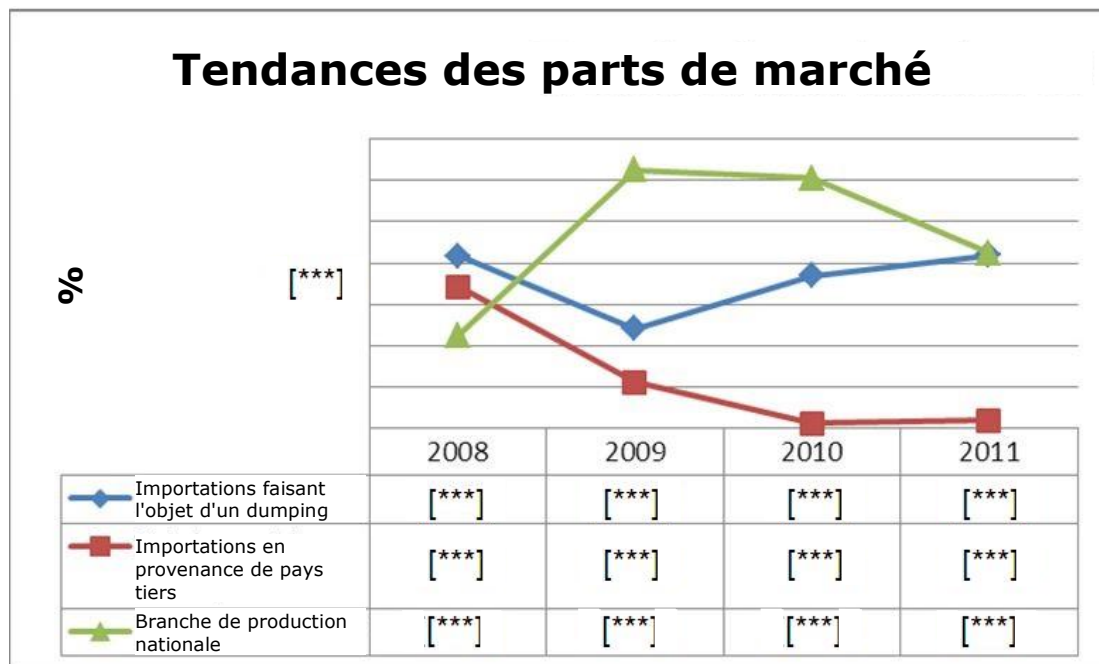
7.186. L'Union européenne ne conteste pas les faits et éléments de preuve sous-jacents sur lesquels le DIMD s'est appuyé pour conclure à un remplacement des ventes intérieures.<sup>324</sup> En revanche, elle considère que le fait que la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping a retrouvé son niveau de 2008 en 2011 compromet l'analyse du lien de causalité par le DIMD.

7.187. D'une manière générale, le fait que la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping n'était pas plus élevée en 2011 qu'en 2008 n'empêche ou ne compromet pas nécessairement la constatation de l'existence d'un lien de causalité. Même si "les augmentations notables des importations doivent être "examin[ées]" par les autorités chargées de l'enquête au titre de l'article 3.2, ... le texte n'indique pas que, en l'absence d'une telle augmentation notable, il ne pourrait pas être constaté que ces importations causent un dommage" au sens de l'article 3.5.<sup>325</sup> De même, une autorité chargée de l'enquête raisonnable et impartiale peut tout à fait estimer qu'un examen des tendances intermédiaires de la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping, et non une simple comparaison des points extrêmes de la situation en 2008 et en 2011, permet de mieux comprendre les tendances du volume des importations faisant l'objet d'un dumping et leur contribution possible au dommage. En l'espèce, le DIMD a noté que le volume et la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping avaient diminué pendant la crise financière, mais avaient ensuite augmenté, remplaçant ainsi les ventes intérieures après la crise financière, c'est-à-dire en 2010 et 2011, période comprenant la période couverte par l'enquête. Ce remplacement a correspondu dans une large mesure à l'augmentation de la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping, comme le montre le graphique ci-après.

<sup>324</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 263 à 266.

<sup>325</sup> Rapport de l'Organe d'appel CE – *Accessoires de tuyauterie*, note de bas de page 114.

**Figure 6: Tendances des parts de marché de la branche de production nationale, des importations faisant l'objet d'un dumping et des importations en provenance de pays tiers**



Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 5.1.

7.188. Le DIMD a par ailleurs examiné l'argument des parties intéressées selon lequel la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping avait été "stable" en 2011 par rapport à 2008, tandis que la part du marché intérieur avait augmenté en 2011 par rapport à 2008. Il a constaté que la part de marché de la branche de production nationale durant la période considérée avait augmenté principalement aux dépens des importations ne faisant pas l'objet d'un dumping en provenance de pays tiers, dont la part de marché était tombée à un niveau négligeable de 1%. Le DIMD a également observé que le remplacement du produit national similaire par les importations faisant l'objet d'un dumping s'était poursuivi tout au long de 2011. Il a donc rejeté l'argument des parties intéressées et a constaté que le produit national similaire avait été remplacé sur le marché par les importations faisant l'objet d'un dumping durant la période couverte par l'enquête et toute l'année 2011. Le DIMD n'a pas explicitement examiné l'assertion selon laquelle la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping avait été "stable" en 2011 par rapport à 2008. En revanche, son analyse s'est appuyée sur les variations intermédiaires de la part de marché. Ni les parties intéressées pendant l'enquête, ni l'Union européenne dans la présente procédure n'ont expliqué pourquoi la comparaison sur laquelle s'étaient appuyées les parties intéressées était nécessaire ou compromettait le caractère décisif de l'analyse du DIMD. Pour ces raisons, nous considérons que le DIMD n'avait pas à répondre plus avant à cet argument.

#### 7.6.2.3.2 Part de marché de tous les producteurs nationaux en 2011

7.189. L'Union européenne note que la part de marché combinée des deux producteurs nationaux de VUL, Sollers et GAZ, était d'environ 57% en 2011. Elle fait valoir qu'"il semble peu probable que les importations faisant l'objet d'un dumping ont remplacé les ventes intérieures si la part du marché intérieur s'est maintenue au niveau élevé de 57%".<sup>326</sup> La Fédération de Russie fait valoir qu'une part de marché de 57% ne rend pas moins plausible que la diminution de la part de marché

<sup>326</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 272 et 273. Nous notons que, pour présenter cet argument, l'Union européenne a calculé la part de marché des producteurs nationaux (Sollers et GAZ combinés) et non la part de marché de la branche de production nationale telle que le DIMD l'a définie (Sollers). La part de marché de la branche de production nationale en 2011 était de [\*\*\*], et non de 57%. La Fédération de Russie ne conteste pas ces chiffres.



des producteurs nationaux en 2011 (de 8% et 6% par rapport aux niveaux de 2009 et 2010, respectivement) a été causée par les effets du dumping.<sup>327</sup>

7.190. L'argument de l'Union européenne est fondé sur la part de marché des deux producteurs nationaux (Sollers et GAZ) combinés pour 2011. Toutefois, la part de marché de la branche de production nationale (Sollers), sur laquelle le DIMD s'est appuyé dans son analyse, était plus faible ([\*\*\*]).<sup>328</sup> À notre avis, la part de marché des producteurs nationaux (Sollers et GAZ) en 2011 n'explique en rien l'évolution de la part de marché de la branche de production nationale, qui est le véritable centre d'attention de l'autorité chargée de l'enquête. Surtout, le fait que la part de marché des deux producteurs nationaux (Sollers et GAZ) en 2011 était "élevée" n'empêche pas, en soi, de constater qu'un dommage a été causé à la branche de production nationale. Le fait que la part de marché de la branche de production nationale était "élevée" n'empêcherait pas non plus de constater l'existence d'un lien de causalité. Il est possible de constater qu'une branche de production nationale ayant une part de marché élevée a tout de même subi un dommage important causé par des importations faisant l'objet d'un dumping, en particulier dans une situation où elle perd des parts de marché au profit de ces importations.

#### 7.6.2.3.3 Les importations faisant l'objet d'un dumping ont remplacé les importations en provenance de pays tiers et non le produit national similaire

7.191. L'Union européenne note que la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping a augmenté de 18 points de pourcentage de 2009 à 2011, tandis que la part de marché du marché intérieur a diminué de 8 points de pourcentage seulement durant la même période.<sup>329</sup> Elle fait valoir que, au lieu de remplacer les ventes intérieures, les importations faisant l'objet d'un dumping ont "largement" remplacé les importations en provenance de pays tiers.<sup>330</sup>

7.192. Le fait que les importations faisant l'objet d'un dumping ont remplacé les importations en provenance de pays tiers, à lui seul, n'empêche ou ne compromet pas la constatation selon laquelle les importations faisant l'objet d'un dumping ont également remplacé le produit national similaire. Les termes mêmes employés par l'Union européenne, selon lesquels les importations faisant l'objet d'un dumping ont "largement" remplacé les importations en provenance de pays tiers, indiquent que celle-ci reconnaît que les importations faisant l'objet d'un dumping ont remplacé le produit national similaire sur le marché, au moins dans une certaine mesure. En effet, l'Union européenne ne fait pas valoir que les importations faisant l'objet d'un dumping n'ont absolument pas remplacé le produit national similaire. Elle n'a pas non plus démontré que le DIMD avait agi d'une manière déraisonnable en considérant le remplacement du produit national similaire par les importations faisant l'objet d'un dumping sur le marché comme pertinent et significatif pour la détermination de l'existence d'un lien de causalité.

#### 7.6.2.3.4 Conclusion

7.193. Pour les raisons qui précèdent, nous constatons que l'Union européenne n'a pas établi que la détermination par le DIMD de l'existence d'un lien de causalité était une détermination qu'une autorité chargée de l'enquête raisonnable et objective n'aurait pas pu établir d'après les éléments de preuve et arguments présentés.

<sup>327</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 298.

<sup>328</sup> L'Union européenne n'explique pas en quoi la part de marché des producteurs nationaux en 2011 est pertinente pour la détermination effectivement établie par le DIMD en ce qui concerne le lien de causalité entre les importations faisant l'objet d'un dumping et le dommage subi par la branche de production nationale (Sollers).

<sup>329</sup> L'Union européenne calcule la part de marché d'après les données figurant dans le dossier comme suit:

**Tableau 9: Tendances des parts de marché calculées par l'Union européenne**

	2008	2009	2010	2011
Part du marché intérieur (Sollers + GAZ)	24	65	63	57
Part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping	42	24	37	42

Source: Union européenne, première communication écrite, paragraphe 271.

La Fédération de Russie ne conteste pas l'exactitude de ces renseignements concernant les parts de marché.

<sup>330</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 272.

#### 7.6.2.4 Non-imputation

7.194. L'Union européenne identifie cinq "facteurs ... autres que les importations faisant l'objet d'un dumping qui, au même moment, causent un dommage à la branche de production nationale" dont elle allègue qu'ils étaient connus du DIMD mais que celui-ci n'a pas dûment examinés, ou n'a pas examinés du tout, dans son analyse aux fins de la non-imputation:

- a. la fin de l'accord de licence entre Fiat et Sollers<sup>331</sup>;
- b. la concurrence de GAZ durant la période couverte par l'enquête<sup>332</sup>;
- c. un dommage auto-infligé<sup>333</sup>;
- d. les difficultés de financement<sup>334</sup>; et
- e. l'arrêt de programmes de soutien publics.<sup>335</sup>

7.195. La Fédération de Russie fait valoir que, pour qu'un facteur soit "connu" de l'autorité chargée de l'enquête, il doit être clairement invoqué devant celle-ci<sup>336</sup> et doit être appuyé et justifié par des éléments de preuve.<sup>337</sup> Seuls les facteurs dont l'autorité chargée de l'enquête a constaté qu'ils étaient étayés doivent être pris en compte dans l'analyse aux fins de la non-imputation.<sup>338</sup> La Fédération de Russie soutient que le DIMD a analysé les observations des parties intéressées et a expliqué dans le rapport d'enquête ses conclusions concernant l'incidence alléguée de deux facteurs qui avaient été clairement invoqués devant lui: la fin de l'accord de licence et la concurrence d'autres producteurs nationaux.<sup>339</sup> Elle soutient que les trois autres facteurs identifiés par l'Union européenne n'ont pas été étayés devant le DIMD, qu'ils n'étaient donc pas "connus" du DIMD et n'avaient pas à être examinés plus avant.<sup>340</sup>

7.196. Nous examinons d'abord l'évaluation par le DIMD des deux facteurs dont il a conclu qu'ils avaient été clairement invoqués devant lui, avant d'examiner son traitement des trois autres facteurs identifiés par l'Union européenne.

##### 7.6.2.4.1 Fin de l'accord de licence

7.197. Au cours de l'enquête, plusieurs parties intéressées ont fait valoir que l'annonce faite au début de 2011 selon laquelle il serait mis fin à l'accord de licence entre Fiat et Sollers le 31 décembre 2011 était devenue un facteur perturbateur pour les activités de Sollers.<sup>341</sup> En examinant cet argument, le DIMD a constaté que la branche de production nationale était autorisée à fabriquer le produit similaire pendant toute la période couverte par l'enquête, qui a pris

<sup>331</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 293; deuxième communication écrite, paragraphes 160 à 164.

<sup>332</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 294 et 298 à 304; deuxième communication écrite, paragraphe 165; et déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphes 72 et 73.

<sup>333</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 305; deuxième communication écrite, paragraphes 166 à 168.

<sup>334</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 306; deuxième communication écrite, paragraphe 169.

<sup>335</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 307; deuxième communication écrite, paragraphe 170.

<sup>336</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 322 (citant les rapports des Groupes spéciaux *CE – Accessoires de tuyauterie*, paragraphe 7.359; et *Thaïlande – Poutres en H*, paragraphe 7.273).

<sup>337</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 323 (citant le rapport du Groupe spécial *UE – Chaussures (Chine)*, paragraphe 7.484).

<sup>338</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 324 (citant le rapport de l'Organe d'appel *États-Unis – Sauvegardes concernant l'acier*, paragraphe 491).

<sup>339</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 315 à 318.

<sup>340</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 342.

<sup>341</sup> Communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012 après l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-13), page 14; observations de Daimler et Mercedes-Benz RUS sur le rapport du 28 mars 2013, (pièce EU-19), page 6; et communication de Volkswagen du 6 avril 2012 concernant l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-11), section IV.1.c.



fin le 30 juin 2011, puis pendant toute l'année 2012.<sup>342</sup> Le DIMD a aussi noté que la production avait diminué de 7% seulement en 2011, malgré la grave détérioration de la situation de la branche de production nationale. Il a conclu que la fin annoncée de l'accord de licence n'était pas un facteur causant un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>343</sup>

7.198. L'Union européenne fait valoir que l'analyse par le DIMD des effets de la fin de l'accord de licence entre Fiat et Sollers a été contredite par des éléments de preuve.<sup>344</sup> Elle soutient que le fait que Sollers était autorisée à fabriquer le produit similaire pendant toute l'année 2011 et l'année 2012 n'était pas suffisant pour conclure que la coopération faiblissante avec Fiat n'avait pas causé de difficultés pour les activités de Sollers, l'obligeant à vendre ses modèles de VUL à des prix plus bas qu'ils ne l'auraient été sans cela.<sup>345</sup> L'Union européenne fait valoir que la Fédération de Russie elle-même considère que l'annonce de la fin de l'accord de licence était "susceptible d'avoir une incidence significative sur l'évolution de la part de marché, des prix et de la marge bénéficiaire nette de Sollers"<sup>346</sup>, et fait référence à la section 2.3 de la pièce RUS-5 à cet égard. La Fédération de Russie fait valoir que le dossier ne contenait aucun élément de preuve qui aurait permis au DIMD de conclure que la fin de l'accord de licence en soi pouvait être considérée comme un facteur connu autre que les importations faisant l'objet d'un dumping qui, au même moment, causait un dommage à la branche de production nationale.<sup>347</sup>

7.199. Les parties ne contestent pas le fait que la fin de l'accord de coopération n'a pas eu lieu au cours de la période considérée ni le fait que la branche de production nationale était autorisée à fabriquer le produit similaire pendant toute cette période. L'Union européenne fait valoir que l'explication donnée par le DIMD à l'appui de sa conclusion que la fin de l'accord n'avait pas causé de dommage au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping n'est pas suffisante parce que, à son avis, le fait que la production s'est poursuivie n'aboutit pas à la conclusion qu'un dommage n'a pas été causé par la fin de l'accord de licence.

7.200. L'argument de l'Union européenne selon lequel le DIMD a reconnu que l'annonce de la fin de l'accord était susceptible d'avoir eu une incidence significative sur la branche de production nationale n'est pas étayé par les éléments versés au dossier. La pièce RUS-5 contient les arguments écrits et les éléments de preuve présentés par deux parties intéressées aux auditions publiques dans le cadre de l'enquête correspondante. La section de cette communication à laquelle l'Union européenne se réfère ne contient aucune marque de reconnaissance par le DIMD ou la Fédération de Russie de l'incidence de l'annonce de la fin de l'accord.<sup>348</sup>

7.201. Nous sommes d'accord avec l'Union européenne dans la mesure où, en principe, le fait que Sollers était autorisée à produire des VUL Fiat Ducato à la fois pendant et après la période considérée n'empêche pas nécessairement que la fin imminente de l'accord de licence correspondant puisse avoir des effets perturbateurs sur la branche de production nationale pendant cette période. Dans certaines situations, l'annonce d'une décision commerciale stratégique peut, en soi, affecter le comportement du marché. Toutefois, rien n'indique que le DIMD a eu des

<sup>342</sup> Dans la section 5.3.3 du rapport d'enquête, le DIMD a déclaré ce qui suit:

L'accord de licence pour la production de véhicules utilitaires légers de la marque Fiat a expiré le 31 décembre 2011. Conformément aux arrangements conclus avec Fiat Group Automobiles S.p.A., le requérant était autorisé en 2012 à procéder à l'assemblage des pièces automobiles précédemment fournies et à vendre les véhicules utilitaires légers fabriqués via un réseau de vendeurs agréés.

<sup>343</sup> Section 5.3.3 du rapport d'enquête.

<sup>344</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphes 160 à 164; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphe 71.

<sup>345</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 293.

<sup>346</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 161 (faisant référence aux observations de Daimler et Mercedes sur l'audition publique du 22 mars 2012, lettre n° 21-1204/EAPP, 5 avril 2012, (pièce RUS-5), section 2.3); réponse à la question n° 51 du Groupe spécial, paragraphe 163.

<sup>347</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 333 à 335.

<sup>348</sup> La partie pertinente de la section 2.3 de la pièce RUS-5 contient la déclaration ci-après de Daimler AG et Mercedes-Benz RUS CJSC:

Nous souhaitons appeler l'attention du Ministère sur d'autres facteurs qui semblent raisonnablement susceptibles d'avoir une incidence significative sur l'évolution de la part de marché, des prix et de la marge bénéficiaire nette du requérant.

Observations de Daimler et Mercedes sur l'audition publique du 22 mars 2012, lettre n° 21-1204/EAPP, 5 avril 2012, (pièce RUS-5), page 56.

éléments de preuve pendant l'enquête qui donnaient à penser que tel était le cas en l'espèce. Aucune partie intéressée n'a présenté des éléments de preuve pour étayer l'allégation selon laquelle la fin de l'accord de licence, qui a eu lieu après la période considérée, a causé un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>349</sup> Au contraire, le dossier montre des points de vue opposés exprimés par les parties intéressées quant à l'incidence de la fin annoncée de l'accord de licence sur les résultats de Sollers.<sup>350</sup>

7.202. Les parties intéressées n'ont fourni aucun élément de preuve pour étayer l'allégation selon laquelle la fin de l'accord de licence ou son annonce avait causé un dommage à la branche de production nationale. Par conséquent, nous constatons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière déraisonnable en concluant que la fin de l'accord de licence n'était pas un facteur connu autre que les importations faisant l'objet d'un dumping qui, au même moment, causait un dommage à la branche de production nationale.

#### 7.6.2.4.2 Concurrence de GAZ

7.203. En ce qui concerne l'allégation selon laquelle la concurrence de GAZ a causé un dommage à la branche de production nationale, le DIMD a constaté que la part de marché de GAZ avait été négligeable de 2008 à 2010, puis avait remonté en 2011, mais seulement à un niveau bien plus faible que celle des importations faisant l'objet d'un dumping. Le DIMD a également constaté que la détérioration de la situation de la branche de production nationale avait commencé en 2010, année où la part de marché de GAZ était encore insignifiante. Le DIMD a conclu que l'incidence de la concurrence de GAZ n'était pas déterminante pour ce qui était de causer un dommage important à la branche de production nationale.<sup>351</sup>

7.204. L'Union européenne fait valoir que l'analyse du DIMD comportait plusieurs lacunes:

- a. le DIMD n'a pas analysé si l'entrée imminente de GAZ sur le marché des VUL à moteur diesel était susceptible d'avoir exercé une forte pression concurrentielle sur Sollers en 2010, ce qui avait pu avoir une incidence sur les prix<sup>352</sup>;
- b. le DIMD n'a pas examiné l'effet de la concurrence entre les VUL à moteur diesel et les VUL à moteur à essence qui existait avant que GAZ ne commence à produire son VUL à moteur diesel Gazelle au milieu de 2010. À l'appui de cet argument, l'Union européenne se réfère à une étude de marché où l'auteur a analysé la structure du marché des VUL dans la Fédération de Russie durant l'année 2010 sans faire de distinction entre les VUL à moteur diesel et les VUL à moteur à essence<sup>353</sup>; et

<sup>349</sup> PSA a fait référence à un article de journal intitulé "Sollers and Fiat did not go far", publié par Kommersant le 21 février 2011. (Voir l'appendice 10 des annexes de la communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012, (pièce EU-14), page 42.) Toutefois, cet article ne contient aucun élément de preuve étayant l'allégation selon laquelle la fin de l'accord a causé un dommage à Sollers.

<sup>350</sup> Par exemple, Daimler a fait valoir que la fin de l'accord de licence était "perturbatrice et non propre à soutenir l'activité de base du requérant". (Observations de Daimler du 16 mars 2012 concernant l'audition publique, (pièce EU-8), page 8; et observations de Daimler et Mercedes-Benz RUS sur le rapport du 28 mars 2013, (pièce EU-19), page 6) PSA a reconnu que la fin de l'accord de licence et le changement de partenaires commerciaux qui a suivi n'avaient pas eu d'incidence majeure sur les résultats de Sollers durant la période considérée, et a déclaré ce qui suit:

Le groupe Sollers a changé de partenaire commercial (Ford au lieu de Fiat) au milieu de la période couverte par l'enquête, alors que la situation n'était pas si critique en ce qui concerne ses résultats commerciaux durant cette période.

Communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012 après l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-13), page 14 (non souligné dans l'original).

<sup>351</sup> Rapport d'enquête, section 5.3.2.

<sup>352</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 297.

<sup>353</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 298 (faisant référence à Autostat, *Marketing Report LCV Market in Russia: Results, Trends, and Perspectives* (avril 2011), (pièce EU-15), page 10).

- c. le dommage subi par Sollers en 2010 et en 2011 doit avoir été causé par la concurrence de GAZ étant donné que la part de marché des producteurs nationaux (c'est-à-dire Sollers et GAZ) est restée à un niveau notablement élevé (57%) en 2011.<sup>354</sup>

7.205. La Fédération de Russie fait valoir que l'analyse par le DIMD des effets dommageables allégués de la concurrence de GAZ était adéquate. Le DIMD a examiné la nature et l'importance du dommage causé par la concurrence de GAZ et a déterminé que ce dommage n'était pas déterminant, contrairement aux effets des importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>355</sup> La Fédération de Russie fait valoir que l'effet de la concurrence de GAZ a été dissocié et distingué de l'effet des importations faisant l'objet d'un dumping, comme l'exigeait l'article 3.5.<sup>356</sup>

7.206. Nous examinons tour à tour chacun des trois arguments de l'Union européenne concernant l'analyse du DIMD.

#### **7.6.2.4.2.1 Incidence de l'entrée imminente sur le marché des VUL à moteur diesel Gazelle sur les prix de la branche de production nationale**

7.207. L'Union européenne conteste la conclusion du DIMD selon laquelle le dommage causé à la branche de production nationale a été constaté pendant une période où la part de marché de GAZ pour le produit similaire était encore négligeable. Elle fait valoir que l'entrée imminente de GAZ sur le marché des VUL à moteur diesel était susceptible d'avoir exercé une forte pression concurrentielle sur Sollers en 2010 et avait pu avoir une incidence sur les prix.<sup>357</sup> La Fédération de Russie soutient que le DIMD a établi des conclusions d'après les éléments de preuve dont il disposait sur la nature et l'importance du dommage causé par la concurrence de GAZ, et affirme que le DIMD a eu raison d'examiner le moment où GAZ a causé un dommage, car l'autre facteur connu doit causer un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>358</sup>

7.208. Les parties ne contestent pas que GAZ a commencé à produire les VUL à moteur diesel Gazelle et Sobel au milieu de 2010.<sup>359</sup> En principe, l'entrée imminente d'un nouveau concurrent peut exercer une pression concurrentielle sur les acteurs existants sur le marché intérieur du produit similaire, avec des effets négatifs sur la branche de production nationale. Toutefois, en l'espèce, l'Union européenne n'a signalé aucun élément de preuve versé au dossier qui montrait que les parties intéressées avaient présenté des arguments, ou des éléments de preuve, pendant l'enquête, indiquant que l'entrée imminente des VUL à moteur diesel Gazelle avait eu une incidence négative sur la branche de production nationale, y compris sur les prix, en 2010, lorsque le DIMD a conclu que le dommage causé par les importations faisant l'objet d'un dumping se produisait déjà. L'article 3.5 ne prévoit pas expressément que les autorités chargées de l'enquête doivent chercher à connaître et examiner dans chaque cas, de leur propre initiative, les effets de tous les facteurs possibles autres que les importations faisant l'objet d'un dumping qui peuvent causer un dommage à la branche de production nationale visée par l'enquête. Par conséquent, nous concluons que le DIMD n'a pas agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en n'analysant pas l'entrée imminente de GAZ sur le marché des VUL à moteur diesel en 2010.

#### **7.6.2.4.2.2 Concurrence entre les VUL à moteur diesel et les VUL à moteur à essence**

7.209. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas examiné l'incidence de la concurrence entre les VUL à moteur diesel et les VUL à moteur à essence qui, selon les allégations, existait avant que GAZ ne lance ses VUL à moteur diesel Gazelle au milieu de 2010. À l'appui de cet

<sup>354</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 303.

<sup>355</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 296; et Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 338 (citant la version publique du rapport d'enquête, (pièce RUS-12), section 5.3.2).

<sup>356</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 339.

<sup>357</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 297.

<sup>358</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 340.

<sup>359</sup> Auparavant, GAZ ne produisait qu'une très petite quantité de VUL à moteur diesel. (Voir la réponse de JSC "Gorkovsky Avtomobilny Zavod" sur les volumes de production, lettre n° 18/OД/2/2013, 21 février 2013, (pièce RUS-16 (RCC)). Voir aussi le compte rendu des auditions publiques, (pièce EU-9), page 12.

argument, elle se réfère à des communications dans lesquelles les parties intéressées ont fait valoir que les VUL à moteur à essence devaient être inclus dans le champ du produit similaire.<sup>360</sup>

7.210. L'argument de l'Union européenne repose sur l'hypothèse:

- a. qu'il y avait un rapport de concurrence entre les VUL à moteur diesel et les VUL à moteur à essence, en particulier les VUL à moteur à essence de GAZ<sup>361</sup>; et
- b. que les VUL de GAZ et de Sollers ne sont pas dans les mêmes segments de prix que les VUL importés.<sup>362</sup>

7.211. Les allégations ont été analysées et rejetées par le DIMD pendant l'enquête.<sup>363</sup> Étant donné que le DIMD avait déjà examiné et rejeté l'hypothèse factuelle des parties intéressées dans le contexte de la définition du produit similaire, nous ne considérons pas que le DIMD était tenu de refaire cette analyse dans le contexte de sa détermination de l'existence d'un lien de causalité.<sup>364</sup> Par conséquent, nous concluons que le DIMD n'a pas agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en n'examinant pas l'incidence de la concurrence entre les VUL à moteur diesel et les VUL à moteur à essence.

#### 7.6.2.4.2.3 Part de marché des producteurs nationaux en 2011

7.212. L'Union européenne affirme que le dommage subi par Sollers en 2010 et 2011 doit avoir été causé par la concurrence de GAZ étant donné que la part de marché des producteurs nationaux (Sollers et GAZ) est restée à un niveau notablement élevé (57%) en 2011.<sup>365</sup> Cet argument recoupe dans une large mesure l'argument de l'Union européenne concernant la démonstration par le DIMD d'un lien de causalité sur la base des effets des importations faisant l'objet d'un dumping sur le volume. Nous renvoyons à notre examen de l'argument semblable de l'Union européenne figurant plus haut à la section 7.6.2.3.2. Les mêmes considérations s'appliquent, *mutatis mutandis*, à l'argument de l'Union européenne concernant l'analyse par le DIMD de la concurrence de GAZ en 2011 aux fins de la non-imputation.

7.213. En outre, l'Union européenne fait valoir que la part de marché perdue par Sollers a en fait été prise par GAZ et non par les importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>366</sup> Toutefois, elle n'a pas montré que cet argument avait été clairement invoqué par les parties intéressées devant le DIMD durant l'enquête.

<sup>360</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 299 (faisant référence aux observations de Daimler du 16 mars 2012 concernant l'audition publique, (pièce EU-8), annexe 7: essais de la Fiat Ducato et de la Gazelle réalisés par la revue Auto Review; et au compte rendu de l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-9), page 12); et observations de Daimler du 16 mars 2012 concernant l'audition publique, (pièce EU-8), annexe 8.

<sup>361</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 298 à 300.

<sup>362</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 301.

<sup>363</sup> Le DIMD a examiné le rapport de concurrence allégué entre les VUL à moteur diesel et les VUL à moteur à essence dans la section 2.1 du rapport d'enquête dans le contexte de ses conclusions concernant le champ des importations visées et du produit national similaire. Il a constaté que les paramètres techniques des moteurs diesel (couple, rendement énergétique, taux de compression, méthode d'ignition du mélange, longévité) étaient notablement différents de ceux d'un moteur à essence. Il a également constaté que les moteurs diesel étaient préférables en ce qui concerne le fonctionnement des VUL. Il a conclu que les caractéristiques techniques des moteurs diesel pouvaient influencer sur les préférences des consommateurs au moment de choisir entre les versions essence et diesel d'un VUL. (Voir la version publique du rapport d'enquête, (pièce EU-21), page 18.)

S'agissant des segments de prix dont il est allégué qu'ils sont différents, le DIMD a constaté que les parties intéressées n'avaient pas présenté suffisamment d'éléments de preuve pour étayer leurs allégations. Il a également constaté que les éléments de preuve dont il disposait ne confirmaient pas l'existence des segments de prix dont il était allégué qu'ils étaient différents. Il a conclu que le prix du produit national similaire se situait du même ordre que le prix à l'exportation des importations dont il était allégué qu'elles faisaient l'objet d'un dumping. (Voir la version publique du rapport d'enquête, (pièce EU-21), page 17.)

<sup>364</sup> Voir, par analogie, le rapport de l'Organe d'appel CE – *Accessoires de tuyauterie*, paragraphe 178.

<sup>365</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 303.

<sup>366</sup> Union européenne, déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, figure 6.

7.214. Pour les raisons qui précèdent, nous concluons que l'Union européenne n'a pas établi que l'analyse par le DIMD de la concurrence de GAZ aux fins de la non-imputation était incompatible avec l'article 3.1 et 3.5.

#### 7.6.2.4.3 Autres facteurs

7.215. L'Union européenne fait valoir que, dans son analyse aux fins de la non-imputation, le DIMD n'a pas *du tout* examiné certains "autres facteurs connus", citant spécifiquement à cet égard:

- a. un dommage auto-infligé<sup>367</sup>;
- b. les difficultés rencontrées par Sollers pour obtenir un financement pour sa coentreprise avec Fiat<sup>368</sup>; et
- c. l'arrêt de programmes de soutien publics à la fin de 2010.<sup>369</sup>

7.216. Le rapport d'enquête ne contient aucune référence à ces trois autres facteurs connus, d'après les allégations, qui causaient un dommage au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping. La Fédération de Russie fait valoir que les parties intéressées n'ont pas présenté d'éléments de preuve pour étayer leurs allégations selon lesquelles ces "autres facteurs" causaient un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping. Elle fait valoir que, par conséquent, ces facteurs n'ont pas été clairement invoqués devant le DIMD et n'étaient donc pas "connus" du DIMD.<sup>370</sup> La Fédération de Russie soutient que l'autorité chargée de l'enquête est seulement tenue de procéder à une analyse aux fins de la non-imputation en ce qui concerne les facteurs autres que les importations faisant l'objet d'un dumping qui sont connus de l'autorité chargée de l'enquête et qui causent un dommage à la branche de production nationale au même moment que ces importations.

7.217. Nous rappelons que l'obligation prévue à l'article 3.5 de procéder à une analyse aux fins de la non-imputation existe seulement dans les cas où l'"autre facteur" allégué:

- a. est "connu" de l'autorité chargée de l'enquête;
- b. est un facteur "autre que les importations faisant l'objet d'un dumping"; et
- c. cause un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>371</sup>

7.218. L'autorité chargée de l'enquête n'est pas tenue d'examiner chaque argument et élément de preuve présenté par les parties intéressées – en effet, une telle prescription rendrait la tâche de l'autorité chargée de l'enquête tout à fait impossible. Dans les circonstances de la présente affaire, lorsqu'il n'y a rien dans le texte du rapport d'enquête au sujet de ces autres facteurs allégués, nous examinerons le dossier de l'enquête afin de déterminer si le DIMD disposait d'éléments de preuve sur la base desquels il aurait dû examiner si les "autres facteurs" allégués mentionnés par l'Union européenne causaient un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping. Si nous concluons que le DIMD ne disposait effectivement pas de tels éléments de preuve pour aucun de ces facteurs, nous pourrions conclure qu'il n'était pas incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 de ne pas examiner du tout ces autres facteurs allégués.<sup>372</sup> Si nous constatons qu'il y avait des éléments de preuve donnant à penser qu'un ou plusieurs de ces "autres facteurs" causaient un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping, nous

<sup>367</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 305.

<sup>368</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 306.

<sup>369</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 307.

<sup>370</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 36 du Groupe spécial, paragraphes 91 à 103.

<sup>371</sup> Rapport de l'Organe d'appel CE – *Accessoires de tuyauterie*, paragraphe 175.

<sup>372</sup> Nous faisons observer que cette approche est aussi celle qu'a adoptée le Groupe spécial *Chine – Appareils à rayons X*. (Voir le rapport du Groupe spécial *Chine – Appareils à rayons X*, paragraphe 7.267.)

pourrions conclure que le DIMD a fait erreur en ne formulant pas de constatations s'agissant de ce(s) facteur(s).<sup>373</sup>

#### 7.6.2.4.3.1 Dommage auto-infligé

7.219. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas examiné les arguments des parties intéressées selon lesquels le dommage subi par Sollers était dans une large mesure auto-infligé en tant qu'"autre facteur" causant un dommage:

- a. PSA a fait valoir devant le DIMD que le plan d'activité de Sollers concernant sa coentreprise avec Fiat était "très ambitieux", car il prévoyait de lancer 9 nouveaux modèles simultanément<sup>374</sup> et avait pour objectif de vendre 75 000 fourgons Fiat Ducato par an<sup>375</sup>;
- b. PSA et Daimler ont toutes deux fait valoir devant le DIMD que le fourgon Fiat Ducato de Sollers présentait des problèmes de qualité.<sup>376</sup> Selon l'Union européenne, le plan d'activité ambitieux et les problèmes de qualité expliquaient pourquoi Sollers dégageait moins de bénéfices que prévu et ne pouvait pas augmenter les prix; et
- c. Daimler a fait remarquer que Sollers avait réduit le nombre de modèles de Fiat Ducato produits au second semestre de 2010.<sup>377</sup>

7.220. La Fédération de Russie fait valoir que les parties intéressées n'ont tout simplement pas fourni d'éléments de preuve concernant le plan d'activité dont il était allégué qu'il était ambitieux hormis certains articles de presse où il a été dit que le modèle d'activité pour la coopération Fiat/Sollers n'était pas viable.<sup>378</sup> La Fédération de Russie fait valoir que, de même, les parties intéressées n'ont pas fourni d'éléments de preuve attestant que Sollers avait des problèmes globaux de qualité. Elle soutient que les parties intéressées n'ont pas montré en quoi ces facteurs expliquaient la diminution des bénéfices de Sollers et de sa capacité d'augmenter les prix.<sup>379</sup>

7.221. S'agissant d'abord des problèmes de qualité allégués, nous notons que le seul élément de preuve versé au dossier en ce qui concerne d'éventuels problèmes de qualité était un article de la revue Auto Review sur l'essai d'un VUL Fiat Ducato sur route pavée.<sup>380</sup> Comme il est indiqué plus haut au paragraphe 7.89, étant donné l'échantillon restreint de l'essai des VUL de Sollers réalisé par Auto Review, nous considérons que cet article de presse ne peut suffire pour démontrer l'existence, s'agissant des produits de Sollers, de problèmes de qualité tels qu'on pourrait penser que le DIMD a agi d'une manière déraisonnable en n'examinant pas si les problèmes de qualité allégués affectaient les bénéfices de Sollers et sa capacité d'augmenter les prix et a ainsi causé un dommage. Par conséquent, nous constatons que le DIMD n'a pas agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en ne procédant pas à une analyse des problèmes de qualité allégués aux fins de la non-imputation.

<sup>373</sup> Nous notons à cet égard qu'il aurait peut-être été préférable que le DIMD explique au moins que les parties intéressées avaient affirmé que certains autres facteurs causaient un dommage mais n'avaient pas présenté d'éléments de preuve donnant à penser que tel était le cas, au lieu de ne rien dire.

<sup>374</sup> Annexes de la communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012, (pièce EU-14), page 39.

<sup>375</sup> Communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012 après l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-13), page 14.

<sup>376</sup> Communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012 après l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-13), page 14; observations de Daimler et Mercedes-Benz RUS sur le rapport du 28 mars 2013, (pièce EU-19), page 6; observations de Daimler du 16 mars 2012 concernant l'audition publique, (pièce EU-8), page 8 et annexe 7: essais de la Fiat Ducato et de la Gazelle réalisés par la revue Auto Review; et compte rendu de l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-9), page 28.

<sup>377</sup> Observations de Daimler et Mercedes-Benz RUS sur le rapport du 28 mars 2013, (pièce EU-19), page 6; et observations de Daimler du 16 mars 2012 concernant l'audition publique, (pièce EU-8), page 9.

<sup>378</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 36 du Groupe spécial, paragraphe 92.

<sup>379</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 36 du Groupe spécial, paragraphe 94; déclaration liminaire à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphe 64.

<sup>380</sup> Observations de Daimler et Mercedes-Benz RUS sur le rapport du 28 mars 2013, (pièce EU-19), page 6; observations de Daimler du 16 mars 2012 concernant l'audition publique, (pièce EU-8), page 8 et annexe 7: essais de la Fiat Ducato et de la Gazelle réalisés par la revue Auto Review; et compte rendu de l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-9), page 28.

7.222. En ce qui concerne la diminution alléguée du nombre de modèles de Fiat Ducato produits au second semestre de 2010, nous notons que Daimler, la partie intéressée qui a avancé cet argument, n'a pas expliqué en quoi ce fait, s'il était avéré, aurait pu causer le dommage subi par Sollers ou y contribuer. Nous ne pensons absolument pas qu'une diminution du nombre de modèles produits aurait nécessairement causé un dommage à la branche de production nationale dans les circonstances de la présente affaire. En effet, dans certains cas, une diminution du nombre de modèles produits pourrait contribuer à améliorer les résultats d'une branche de production nationale. Dans d'autres cas, cette diminution pourrait indiquer l'existence d'un dommage. En l'absence de toute explication, il est difficile de comprendre l'idée qu'une telle diminution est en soi une cause de dommage. Par conséquent, nous constatons que le DIMD n'a pas agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en ne procédant pas à une analyse de la diminution du nombre de modèles de Fiat Ducato produits aux fins de la non-imputation.

7.223. Pour ce qui est du plan d'activité dont il est allégué qu'il était ambitieux, le dossier montre que PSA s'est appuyé sur plusieurs articles de presse pour faire valoir que le plan d'activité de Sollers dont il était allégué qu'il était ambitieux avait causé un dommage auto-infligé. Or ces articles n'étaient pas l'argument de PSA. Premièrement, ils concernent la coentreprise envisagée par le groupe Sollers avec Fiat pour les voitures automobiles pour le transport des personnes et les véhicules tout terrain, et non l'accord de licence relatif à la fabrication du produit similaire.<sup>381</sup> Deuxièmement, l'un des articles de presse parle du modèle d'activité de Sollers comme étant "bien établi et modulable", déclaration qui semble plus positive que négative, en supposant qu'elle se rapportait au modèle d'activité relatif à la fabrication du produit similaire.<sup>382</sup> Nous ne trouvons rien dans ces articles qui donne à penser que le DIMD a agi d'une manière déraisonnable en n'examinant pas si le plan d'activité de Sollers relatif au produit similaire était tellement ambitieux qu'il avait peu de chances de réussir, et constituait donc une cause de dommage auto-infligé.

7.224. Les données confidentielles sur les capacités et l'utilisation des capacités figurant dans le dossier étaient dans une certaine mesure l'argument de PSA selon lequel l'intention de Sollers de lancer 9 nouveaux modèles simultanément et son objectif de vendre 75 000 fourgons Fiat Ducato par an étaient trop ambitieux. PSA a fait valoir ce qui suit:

À la suite du contrat de licence conclu entre le plaignant et Fiat pour produire des Fiat Ducato dans la Fédération de Russie, la production a commencé à la fin de 2008, à la veille de la crise économique. La capacité annoncée pour le modèle Ducato était de 75 000 véhicules par an, ce qui paraissait trop ambitieux. De fait, la réalisation d'une telle capacité de production du Ducato dans les conditions historiques, actuelles et à court terme du marché, supposerait que Sollers remplace toutes les importations, mais aussi une grande partie de la part de marché de son principal concurrent local (Gazelle de GAZ).<sup>383</sup>

L'argument de PSA a trait à l'incidence d'un niveau élevé de capacités installées sur la situation de la branche de production nationale, en particulier en ce qui concerne l'utilisation des capacités. PSA a essentiellement fait valoir que Sollers avait installé trop de capacités au début de la fabrication du produit similaire et qu'il serait difficile d'avoir une production à pleine capacités ou presque dans les conditions normales du marché. Les données confidentielles relatives à la branche de production nationale qui figurent dans la section 4.2.3 du rapport d'enquête, [\*\*\*], étaient cet argument:

<sup>381</sup> Annexes de la communication de PSA relative au dommage du 6 avril 2012, (pièce EU-14), appendice 7, page 36, appendice 8, page 37, et appendice 9, page 39.

<sup>382</sup> Annexes de la communication de PSA relative au dommage du 6 avril 2012, (pièce EU-14), appendice 9, page 39. Il a été indiqué ce qui suit: "Sollers n'a pas cette énorme force d'inertie, contrairement aux véhicules AutoVA, c'est comme avoir une pierre attachée aux chevilles, – a observé Boris Rohin, chef d'Automobile Society Ward Howell. – La société a un modèle d'activité bien établi et modulable, tandis que celui d'AutoVAZ n'est même pas "fondamentalement correct".

<sup>383</sup> Communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012 après l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-13), page 14. (non souligné dans l'original)



**Tableau 10: Capacités et utilisation des capacités de la branche de production nationale**

Indicateur	Unité	2008	2009	2010	Période couverte par l'enquête		2011
					S2 de 2010	S1 de 2011	
Capacités de la branche de production nationale de l'Union douanière	Unités	***	***	***	***	***	***
Volume de production de la branche de production nationale de l'Union douanière	Unités	***	***	***	***	***	***
Utilisation des capacités	%	***	***	***	***	***	***

Source: Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), tableau 4.2.3.

7.225. Nous reconnaissons que, dans certaines situations, l'installation ou l'existence de grandes capacités de production pourrait en soi entraîner une faible utilisation des capacités et causer un dommage à la branche de production nationale. Il n'est pas nécessairement déraisonnable pour une opération de démarrage d'installer des capacités suffisantes pour que l'entreprise, si elle a du succès, approvisionne le marché intérieur. Cependant, nous aurions attendu d'une autorité chargée de l'enquête raisonnable et objective qu'elle examine, à la lumière des faits et arguments de l'espèce, si le niveau des capacités installées de la branche de production nationale était un "autre facteur" causant un dommage et qu'elle en tienne compte dans son analyse aux fins de la non-imputation. Rien dans le rapport d'enquête n'indique que le DIMD a pris en considération la cause possible d'une faible utilisation des capacités, d'un plan d'activité trop ambitieux et de capacités excessives selon les allégations, dans son évaluation aux fins de la non-imputation. Au contraire, malgré les éléments de preuve attestant une installation de capacités trop ambitieuse au début des opérations de Sollers, le DIMD s'est appuyé sur la faible utilisation des capacités pour constater l'existence d'un dommage important.<sup>384</sup>

7.226. Pour les raisons qui précèdent, nous constatons qu'en n'examinant pas l'argument de PSA concernant la cause possible de la faible utilisation des capacités par Sollers durant la période considérée dans son analyse aux fins de la non-imputation, le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5.

#### 7.6.2.4.3.2 Difficultés de financement

7.227. L'Union européenne fait valoir que les parties intéressées ont signalé durant l'enquête que la banque publique Vnesheconombank (VEB) de la Fédération de Russie était revenue sur son intention d'ouvrir une ligne de crédit, à des taux d'intérêt bonifiés, pour couvrir la grande majorité des coûts d'un projet de coentreprise envisagé entre Fiat et Sollers concernant l'assemblage de voitures pour le transport des personnes et de véhicules tout terrain, et elle affirme que le DIMD n'a pas considéré cela comme un "autre facteur" causant un dommage.<sup>385</sup> L'Union européenne soutient que les faits versés au dossier donnent à penser que la VEB s'est retirée du projet avant qu'il n'ait été mis fin à la coentreprise avec Fiat, et que, l'une des raisons ayant motivé sa décision, était l'absence d'un plan d'activité crédible. L'Union européenne se réfère à deux documents versés au dossier:

- a. la lettre de Volkswagen datée du 15 octobre 2013, (pièce EU-44), section 4; et
- b. la communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012 après l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-13), page 14, et annexes 1 et 8 de la communication de PSA relative au dommage présentée le 6 avril 2012, (pièce EU-14) (articles de presse concernant le financement de la coentreprise envisagée entre Fiat et Sollers).

<sup>384</sup> Nous notons que le DIMD a constaté que "les capacités de production de la branche de production nationale de l'Union douanière [étaient] restées inchangées durant la période à l'examen", et que "nonobstant l'augmentation de l'utilisation des capacités durant la période à l'examen, cet indicateur [était] resté à un niveau faible". (Voir la version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 4.2.3 (non souligné dans l'original).)

<sup>385</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 306; deuxième communication écrite, paragraphe 169.



7.228. La Fédération de Russie fait valoir que la lettre de Volkswagen datée du 15 octobre 2013 (pièce EU-44) ne figurait pas dans le dossier de l'enquête puisqu'elle était postérieure à l'entrée en vigueur de la mesure. En outre, l'Union européenne n'a pas fourni cette lettre au cours de la présente procédure.<sup>386</sup> La Fédération de Russie soutient que les articles de presse auxquels PSA a fait référence n'indiquaient pas au DIMD que le dommage causé à la branche de production nationale était dû à cette difficulté de financement alléguée.<sup>387</sup>

7.229. La question que nous devons examiner est celle de savoir s'il y avait des éléments de preuve dans le dossier qui auraient conduit une autorité chargée de l'enquête raisonnable et objective à considérer que les difficultés de financement étaient un "autre facteur" causant éventuellement un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping. PSA s'est appuyée sur les documents ci-après dans les arguments qu'elle a présentés au DIMD à cet égard:

- a. L'annexe 1 de la communication de PSA relative au dommage est un article du journal russe Vedomosti daté du 18 février 2011 déclarant que le projet de coentreprise Fiat-Sollers ne pouvait pas être structuré sur la base du plan d'activité présenté par les deux sociétés. Il y est également indiqué que Sollers n'avait pas fourni les documents nécessaires en décembre 2010. M. Vadim Shevtsov, Directeur général de Sollers, a dit que la coentreprise pourrait obtenir un prêt auprès de banques commerciales.
- b. L'annexe 8 de la communication de PSA relative au dommage est un article du journal russe RIA Novosti daté du 6 décembre 2010 déclarant que Sollers n'avait pas présenté tous les documents nécessaires pour que la VEB examine le financement du projet conjoint de Sollers et Fiat.

Ces articles n'abordent aucune question relative à l'accord de licence Fiat-Sollers sous-tendant la production de VUL Fiat Ducato, le produit similaire, et ne semblent donc pas avoir trait à la branche de production nationale en cause dans l'enquête correspondante. Ils laissent entendre que la VEB a décidé de ne pas financer le projet de coentreprise envisagé entre Fiat et Sollers pour l'assemblage de véhicules automobiles pour le transport des personnes et de véhicules tout terrain<sup>388</sup> parce que Sollers n'avait pas présenté tous les documents nécessaires.

7.230. L'Union européenne fait valoir que la VEB avait "très probablement" accès à des renseignements sur les capacités et la production de VUL de Sollers. Elle soutient que "les doutes que les banques avaient quant aux plans d'activité de Sollers pour la coentreprise imaginée avec Fiat (produisant d'autres voitures) étaient influencés par les doutes que les banques avaient de manière générale quant à la situation de Sollers. Cela a nui encore davantage à la position de Sollers."<sup>389</sup> À notre avis, la possibilité que la décision de la VEB ait été influencée par des renseignements concernant le projet Sollers-Fiat existant ou la situation de la branche de production nationale n'étaye pas la conclusion que la décision de la VEB de ne pas donner suite aux plans de financement du projet de coentreprise envisagé a causé un dommage à la branche de production nationale. En outre, rien dans les articles de presse mêmes, ni dans les communications de PSA, n'explique en quoi la décision de la VEB de ne pas financer la coentreprise envisagée a nui à la situation de la branche de production nationale de VUL à moteur diesel. Nous constatons donc que l'Union européenne n'a pas établi que les difficultés de financement alléguées du projet de coentreprise envisagé entre Fiat et Sollers pour l'assemblage de voitures automobiles pour le transport des personnes et de véhicules tout terrain étaient un "facteur connu" causant un dommage à la branche de production nationale de VUL à moteur diesel.

---

<sup>386</sup> En réponse à la question que nous avons posée à la deuxième réunion du Groupe spécial, l'Union européenne a précisé qu'il s'agissait d'une référence erronée. Elle n'a pas présenté cette lettre au Groupe spécial.

<sup>387</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 36 du Groupe spécial, paragraphes 95 à 98.

<sup>388</sup> Ces articles n'indiquent pas tout à fait clairement si le projet de coentreprise envisagé entre Fiat et Sollers concernait Sollers-Elabuga LLC (c'est-à-dire la branche de production nationale) ou Sollers JSC. Toutefois, compte tenu des arguments concernant la coentreprise envisagée par Sollers avec Fiat examinés plus haut au paragraphe 7.223, il nous semble plus probable qu'il s'agit de la seconde.

<sup>389</sup> Union européenne, réponse à la question n° 72 du Groupe spécial, paragraphes 28 à 30.

### 7.6.2.4.3.3 Arrêt de programmes de soutien publics

7.231. L'Union européenne fait valoir que le DIMD n'a pas examiné l'arrêt de certains programmes publics russes de soutien aux constructeurs automobiles locaux à la fin de 2010 en tant qu'"autre facteur" causant un dommage à la branche de production nationale. Elle se réfère aux observations de Daimler ci-après:

D'importants programmes de soutien publics ont été arrêtés à la fin de 2010. Auparavant, le requérant avait eu recours aux possibilités de soutien local accordé par les pouvoirs publics russes pour accroître ses ventes et gagner des parts de marché (par exemple subventionnement de crédits pour les clients sur le marché local, subventionnement d'un certain nombre de sociétés de crédit-bail, crédits de l'État, vastes marchés publics portant sur les véhicules, etc. (voir annexe 6).

Le décret gouvernemental relatif au "fournisseur unique" visant à soutenir les producteurs locaux a aussi été suspendu à la fin de 2010. Dans le cadre de cette résolution gouvernementale, il y avait une liste de producteurs dont les produits pouvaient être achetés par les organismes publics qui passaient commande auprès d'un fournisseur unique. Par ailleurs, il y avait eu une augmentation de 50% du montant de l'avance accordée par les pouvoirs publics lors de la conclusion d'un marché public pour l'achat de véhicules au moyen d'une commande passée auprès d'un fournisseur unique.<sup>390</sup>

L'Union européenne soutient que l'arrêt de ce programme s'est soldé par la suppression d'une importante incitation à l'achat de voitures locales pour les consommateurs, ce qui a affecté Sollers.<sup>391</sup>

7.232. La Fédération de Russie soutient que l'arrêt allégué des programmes de soutien était non seulement non étayé mais aussi inexact d'un point de vue factuel. Elle fait valoir que Daimler a fourni des éléments de preuve sur un seul programme de soutien, qui concernait les ventes de véhicules avec ristourne en échange de véhicules recyclés en vertu de l'Arrêté du Ministère de l'industrie et du commerce daté du 14 janvier 2010. La Fédération de Russie affirme que ce programme n'a pas été arrêté à la fin de 2010, mais est resté en vigueur pendant toute la période considérée.<sup>392</sup> De plus, elle fait valoir que, contrairement à ce que l'Union européenne allègue, seuls les vendeurs, et non les constructeurs automobiles nationaux, pouvaient faire valoir les ristournes prévues par ce programme.<sup>393</sup> En tout état de cause, l'arrêt allégué de ce programme de soutien n'était pas un "autre facteur connu" au sens de l'article 3.5 parce qu'il n'aurait pas pu causer un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>394</sup>

7.233. Daimler a présenté deux arguments devant le DIMD, l'un concernant le programme de "ristournes subventionnées" et l'autre le programme du "fournisseur unique". Daimler a affirmé que les VUL à moteur diesel de Sollers bénéficiaient du programme de "ristournes subventionnées". Toutefois, il n'apparaît pas que Daimler ait fourni des éléments de preuve montrant que le programme de soutien a été arrêté ou que les VUL de Sollers n'en ont plus bénéficié après la fin de 2010. En l'absence d'éléments de preuve indiquant qu'un avantage pour les VUL de Sollers n'était plus disponible après 2010, l'argument selon lequel l'arrêt du

<sup>390</sup> Observations de Daimler du 16 mars 2012 concernant l'audition publique, (pièce EU-8), page 8 et annexe 6: List of models and producers of new vehicles, produced in Russia, eligible to be sold at discounted prices as part of a test to stimulate the acquisition of new vehicles in return for used and to be recycled vehicles.

<sup>391</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 307; deuxième communication écrite, paragraphe 170.

<sup>392</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 36 du Groupe spécial, paragraphe 102 (faisant référence à l'Arrêté n° 1194 du gouvernement de la Fédération de Russie daté du 31 décembre 2009, révisé par l'Arrêté n° 1171 du gouvernement de la Fédération de Russie daté du 28 décembre 2010); déclaration liminaire à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphes 62 et 63.

<sup>393</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 36 du Groupe spécial, paragraphe 102 (faisant référence à l'Arrêté n° 1194 du gouvernement de la Fédération de Russie daté du 31 décembre 2009, Règles d'octroi des subventions financées par le budget fédéral pour compenser les pertes de revenu des sociétés commerciales qui vendent avec ristournes des véhicules neufs produits dans la Fédération de Russie).

<sup>394</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 36 du Groupe spécial, paragraphe 103.

programme, s'il est avéré, a causé un dommage à la branche de production nationale est dénué de fondement. Par conséquent, nous constatons que l'Union européenne n'a pas démontré que l'arrêt du programme de "ristournes subventionnées" était un "facteur connu" causant un dommage à la branche de production nationale.

7.234. Deuxièmement, rien dans le dossier n'indique que Daimler ait présenté des éléments de preuve à l'appui de ses allégations selon lesquelles: a) il y a eu un programme de "fournisseur unique"; b) Sollers a bénéficié de ce programme; et c) le programme a été arrêté ou Sollers n'en a plus bénéficié après la fin de 2010. De fait, le dossier montre que Daimler n'a même pas allégué que Sollers avait bénéficié du programme de "fournisseur unique" pour ses VUL à moteur diesel, mais a simplement indiqué que le programme soutenait des "producteurs locaux" sans autre explication. En l'absence de tout élément de preuve indiquant que Sollers a jamais bénéficié de ce programme, l'argument selon lequel l'arrêt du programme, s'il est avéré, a causé un dommage à la branche de production nationale est lui aussi dénué de fondement. Par conséquent, nous constatons que l'Union européenne n'a pas établi que l'arrêt du programme de "fournisseur unique" était un "facteur connu" causant un dommage à la branche de production nationale.

7.235. Pour les raisons qui précèdent, nous constatons que le DIMD n'a pas agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en ne procédant pas à une analyse aux fins de la non-imputation en ce qui concerne l'arrêt allégué des programmes de soutien publics.

### 7.6.3 Conclusion

7.236. Pour les raisons exposées plus haut, nous concluons que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5, dans la mesure où il s'est appuyé sur son analyse de l'empêchement de hausses de prix dans sa détermination de l'existence d'un lien de causalité.

7.237. Nous concluons également que l'Union européenne n'a pas établi:

- a. que la détermination du DIMD selon laquelle l'augmentation du volume et de la part de marché des importations faisant l'objet d'un dumping avait causé un dommage important à la branche de production nationale était incompatible avec l'article 3.1 et 3.5;
- b. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en ne procédant pas à une analyse appropriée de la fin de l'accord de licence avec Fiat aux fins de la non-imputation;
- c. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 dans son analyse de la concurrence de GAZ aux fins de la non-imputation;
- d. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en ne considérant pas les difficultés de financement alléguées comme un "autre facteur" causant un dommage; et
- e. que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en ne considérant pas l'arrêt allégué des programmes de soutien publics comme un "autre facteur" causant un dommage.

Nous concluons en outre que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en a) n'examinant pas si le plan d'activité allégué trop ambitieux de Sollers, en particulier le niveau des capacités, causait un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping et, dans l'affirmative, b) en ne dissociant et en ne distinguant pas les effets dommageables de ce facteur et les effets dommageables des importations faisant l'objet d'un dumping.

## 7.7 Traitement confidentiel

### 7.7.1 Introduction

7.238. L'Union européenne fait valoir que le traitement confidentiel par le DIMD de certains renseignements présentés par les parties intéressées était incompatible avec l'article 6.5 et 6.5.1 parce que, en ce qui concerne chaque renseignement en question, une ou plusieurs des situations ci-après s'est produite:

- a. le DIMD n'a pas exigé un exposé de raisons valables pour le traitement confidentiel;
- b. le DIMD n'a pas évalué si les raisons exposées étaient suffisantes pour justifier le traitement confidentiel;
- c. il n'y a eu aucun résumé "significatif" des renseignements confidentiels présentés; ou
- d. aucune explication des raisons pour lesquelles un résumé ne pouvait être fourni n'a été donnée.<sup>395</sup>

7.239. La Fédération de Russie rejette ces arguments. De façon générale, elle soutient ce qui suit:

- a. pour ce qui est d'exiger un exposé de raisons valables, la législation de l'Union douanière contient une prescription inconditionnelle imposant à une partie intéressée qui fournit des renseignements d'exposer des raisons valables pour le traitement confidentiel et de donner un résumé non confidentiel de ces renseignements confidentiels.<sup>396</sup> Cette prescription juridique, conjointement avec les "recommandations" de l'autorité chargée de l'enquête, satisfait aux prescriptions de l'article 6.5 et 6.5.1<sup>397</sup>;
- b. l'Accord antidumping ne prévoit pas de sanctions spécifiques pour les parties intéressées qui ne donnent pas un résumé non confidentiel suffisant ou un exposé des raisons pour lesquelles un résumé ne peut être fourni et il n'exige pas de l'autorité chargée de l'enquête qu'elle rejette les renseignements confidentiels fournis sans exposé de raisons valables<sup>398</sup>;
- c. pour ce qui est de savoir si des raisons valables ont effectivement été exposées, "dans certains cas, la nature des renseignements elle-même peut donner une justification; cela s'applique principalement aux renseignements qui sont de nature confidentielle. S'agissant de ces renseignements, le fondement de l'octroi du traitement confidentiel est évident"<sup>399</sup>; et
- d. s'agissant de la prescription imposant d'évaluer les raisons valables exposées, "l'Accord antidumping ne pouvait pas être interprété comme exigeant de l'autorité chargée de l'enquête qu'elle explique pourquoi elle acceptait tout ce que ledit accord prévoyait ... En fait, il exigeait d'expliquer les raisons pour lesquelles l'autorité chargée de l'enquête *ne le faisaient pas*"<sup>400</sup>, et donc "le fait que le traitement confidentiel est accordé signifie que l'autorité chargée de l'enquête est convaincue par l'exposé des raisons valables exposées et considère qu'une demande de traitement confidentiel est justifiée"<sup>401</sup>; "le DIMD a évalué les raisons de la non-fourniture des renseignements dans le dossier public et a été convaincu par les "raisons valables" exposées."<sup>402</sup>

<sup>395</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 174.

<sup>396</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 349.

<sup>397</sup> *Ibid.*, paragraphe 352; deuxième communication écrite, paragraphe 252.

<sup>398</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 449.

<sup>399</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 255.

<sup>400</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 260. (italique dans l'original)

<sup>401</sup> *Ibid.*, paragraphe 264.

<sup>402</sup> *Ibid.*, paragraphe 266.

S'agissant de renseignements spécifiques, la Fédération de Russie fait également valoir ce qui suit:

- e. les statistiques des importations/exportations pourraient être traitées comme confidentielles dans les cas où, par exemple, il y a un "risque de divulgation potentielle des détails des transactions individuelles, y compris les conditions des transactions et les renseignements personnels des entités"<sup>403</sup>, et "[l]es dispositions du Protocole sur le statut du Centre de statistiques douanières de l'Union douanière indiquent clairement que le Centre n'a pas compétence pour fournir les statistiques sur le commerce extérieur de l'Union douanière à quiconque, excepté les organes gouvernementaux des États membres de l'Union douanière"<sup>404</sup>;
- f. les éléments supprimés en raison de leur caractère confidentiel dans la "partie textuelle de sections particulières de la demande" pouvaient être trouvés dans les tableaux joints soit dans leur intégralité soit sous forme résumée<sup>405</sup>, et cela était suffisant pour permettre aux parties intéressées de comprendre raisonnablement la substance des renseignements fournis à titre confidentiel<sup>406</sup>; et
- g. la réponse au questionnaire de GAZ n'était incluse ni dans le dossier confidentiel ni dans le dossier non confidentiel de l'enquête, parce que:
  - i. GAZ n'avait pas établi de distinction entre les renseignements confidentiels et les renseignements non confidentiels<sup>407</sup>, et
  - ii. les renseignements fournis par GAZ étaient lacunaires.<sup>408</sup>
- h. la lettre de Sollers du 25 décembre 2012 et la lettre de l'"Association des constructeurs automobiles russes" du 11 février 2013 ont été mentionnées dans la version non confidentielle du rapport d'enquête et n'ont pas été traitées comme confidentielles par le DIMD.

## 7.7.2 Évaluation par le Groupe spécial

### 7.7.2.1 Dispositions pertinentes

7.240. L'article 6.5 dispose ce qui suit:

Tous les renseignements qui seraient de nature confidentielle (par exemple, parce que leur divulgation avantagerait de façon notable un concurrent ou aurait un effet défavorable notable pour la personne qui a fourni les renseignements ou pour celle auprès de qui elle les a obtenus), ou qui seraient fournis à titre confidentiel par des parties à une enquête seront, sur exposé de raisons valables, traités comme tels par les autorités. Ces renseignements ne seront pas divulgués sans l'autorisation expresse de la partie qui les aura fournis.

L'article 6.5.1 dispose ce qui suit:

Les autorités exigeront des parties intéressées qui fournissent des renseignements confidentiels qu'elles en donnent des résumés non confidentiels. Les résumés seront suffisamment détaillés pour permettre de comprendre raisonnablement la substance des renseignements communiqués à titre confidentiel. Dans des circonstances exceptionnelles, lesdites parties pourront indiquer que ces renseignements ne sont pas susceptibles d'être résumés. Dans ces circonstances, les raisons pour lesquelles un résumé ne peut être fourni devront être exposées.

<sup>403</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 359.

<sup>404</sup> *Ibid.*, paragraphe 369. (note de bas de page omise)

<sup>405</sup> *Ibid.*, paragraphe 374.

<sup>406</sup> *Ibid.*, paragraphe 377.

<sup>407</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 677 et 678; deuxième communication écrite, paragraphe 272.

<sup>408</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 678.

L'article 6.5 et 6.5.1 établit donc un équilibre entre la confidentialité et la régularité de la procédure,

en protégeant les renseignements lorsque des raisons valables pour le traitement confidentiel ont été exposées, tout en établissant une autre méthode pour leur communication de manière à satisfaire au droit des autres parties à l'enquête de pouvoir comprendre raisonnablement la substance des renseignements confidentiels.<sup>409</sup>

### 7.7.2.2 Article 6.5

7.241. Les "renseignements confidentiels" sont définis à l'article 6.5 comme des renseignements qui sont: a) de nature confidentielle; ou b) fournis à titre confidentiel par des parties à une enquête. Au titre de l'article 6.5, "sur exposé de raisons valables", l'autorité chargée de l'enquête doit:

- a. traiter ces renseignements comme confidentiels; et
- b. ne pas divulguer ces renseignements sans la permission de la personne qui les a fournis.

L'exposé de raisons valables est donc une "condition préalable à l'octroi du traitement confidentiel aux renseignements fournis à l'autorité".<sup>410</sup> La condition s'applique à tous les renseignements devant être traités comme confidentiels, qu'ils soient de nature confidentielle ou fournis à titre confidentiel.<sup>411</sup> Une partie intéressée satisfait à cette prescription lorsqu'elle démontre "le risque d'une conséquence potentielle qu'il est suffisamment important d'éviter pour que la non-divulgaration des renseignements soit justifiée".<sup>412</sup> L'article 6.5 n'exige pas un exposé des raisons valables pour chacun de ces renseignements. En fait, suivant les renseignements et les documents en question, les raisons valables peuvent être exposées en ce qui concerne des catégories générales de renseignements. Dans les cas où l'autorité chargée de l'enquête traite comme confidentiels des renseignements pour lesquels aucune raison valable n'a été exposée, elle agit d'une manière incompatible avec l'obligation qui lui incombe au titre de l'article 6.5.

7.242. Dans la présente affaire, la Fédération de Russie n'identifie aucun cas où la personne qui a fourni des renseignements a présenté un véritable exposé de raisons valables s'agissant des documents qui contenaient des renseignements auxquels le DIMD a accordé un traitement confidentiel. De fait, la Fédération de Russie souscrit à l'avis selon lequel nombre de ces documents ne contiennent pas un exposé exprès de raisons valables.<sup>413</sup> Elle présente trois arguments généraux pour défendre sa position selon laquelle, malgré l'absence d'exposé exprès de raisons valables, le DIMD a satisfait aux prescriptions de l'article 6.5 en traitant les renseignements comme confidentiels.

7.243. Premièrement, la Fédération de Russie fait valoir qu'elle agit d'une manière compatible avec l'article 6.5 parce que la législation de l'Union douanière<sup>414</sup> et certaines "recommandations" faites par l'autorité chargée de l'enquête<sup>415</sup> "exigent" que les parties intéressées exposent des raisons valables. Nous rappelons les termes spécifiques de l'article 6.5: "sur exposé de raisons valables". Par ses termes exprès, l'article 6.5 envisage plus qu'une prescription formelle dans la législation ou la réglementation antidumping d'un Membre; il énonce une obligation de résultats: il ne suffit pas qu'un Membre "exige" simplement l'exposé de "raisons valables" dans son système

<sup>409</sup> Rapport de l'Organe d'appel CE – *Éléments de fixation (Chine) (article 21:5 – Chine)*, paragraphe 5.36.

<sup>410</sup> Rapport de l'Organe d'appel CE – *Éléments de fixation (Chine) (article 21:5 – Chine)*, paragraphe 5.38.

<sup>411</sup> Rapports de l'Organe d'appel CE – *Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 537; et CE – *Éléments de fixation (Chine) (article 21:5 – Chine)*, paragraphe 5.37: "L'article 6.5 s'applique à la fois aux renseignements de nature confidentielle et aux renseignements qui ont été fournis à titre confidentiel par les autorités. ... l'obligation d'exposer des "raisons valables" s'appliqu[e] aux deux catégories de renseignements." (note de bas de page omise)

<sup>412</sup> Rapport de l'Organe d'appel CE – *Éléments de fixation (Chine)*, paragraphe 537.

<sup>413</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 344, 347 et 349 à 354; deuxième communication écrite, paragraphes 261 à 267.

<sup>414</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 349.

<sup>415</sup> *Ibid.*, paragraphe 352; deuxième communication écrite, paragraphe 252.

juridique; au titre de l'article 6.5, les autorités qui mènent une enquête antidumping peuvent accorder un traitement confidentiel à des renseignements seulement dans les cas où il y a, de fait, un exposé de raisons valables. La position de la Fédération de Russie n'est pas compatible avec les termes de l'article 6.5 de l'Accord antidumping. De plus, si elle devait prévaloir, l'interprétation proposée par la Fédération de Russie permettrait aux Membres d'être en apparente conformité avec l'article 6.5 de l'Accord antidumping, tout en ne fournissant aucun élément permettant de garantir que, en substance, les prescriptions de l'article 6.5 sont respectées par les parties intéressées à une enquête et l'autorité chargée de l'enquête. Les faits en l'espèce sont instructifs. Nous notons l'allégation de la Fédération de Russie selon laquelle les parties intéressées étaient "tenues" d'exposer des raisons valables. Mais les parties intéressées ne l'ont, en réalité, fait pour aucun des renseignements en cause.<sup>416</sup> Ayant reçu des renseignements qui, de manière incompatible avec la prescription alléguée<sup>417</sup> de la législation de l'Union douanière<sup>418</sup>, ne contenaient pas d'exposé de raisons valables ou n'étaient pas accompagnés d'un exposé de raisons valables, le DIMD a toutefois accordé un traitement confidentiel à ces renseignements.

7.244. Deuxièmement, la Fédération de Russie fait valoir que l'Accord antidumping n'exige pas de l'autorité chargée de l'enquête qu'elle rejette des renseignements fournis communiqués sans raisons valables. Cet argument ne concerne pas les prescriptions de l'article 6.5. L'autorité chargée de l'enquête ne peut pas accorder un traitement confidentiel à des renseignements pour lesquels la personne qui les a fournis n'a pas exposé de raisons valables en vue d'un traitement confidentiel. En conséquence, dans les cas où la personne qui communique des renseignements n'expose pas des raisons valables pour le maintien de la confidentialité de ces renseignements, elle a trois options. Elle peut: chercher à exposer des raisons valables, remplissant ainsi la condition préalable au traitement confidentiel par l'autorité chargée de l'enquête; retirer la demande de traitement confidentiel; ou retirer les renseignements.

7.245. Troisièmement, la Fédération de Russie fait valoir que, s'agissant des renseignements qui sont de nature confidentielle, "le fondement de l'octroi du traitement confidentiel est évident". De nouveau, cet argument ne concerne pas les prescriptions de l'article 6.5. Nous rappelons les termes spécifiques de l'article 6.5: "sur exposé de raisons valables". Ces termes impliquent la réalisation d'une action – l'exposé de raisons valables – au-delà de la fourniture de renseignements qui sont à l'évidence confidentiels. Les arguments de la Fédération de Russie rendraient inutile la condition "sur exposé de raisons valables" en fondant la prescription dans d'autres parties de l'article 6.5: la tâche d'un groupe spécial serait d'examiner non pas si des raisons valables ont été exposées, mais si les renseignements étaient de nature à contenir en eux-mêmes l'exposé de raisons valables exigé. De plus, nous rappelons que l'obligation d'exposer des raisons valables s'applique de la même façon aux renseignements qui sont de nature confidentielle et aux renseignements qui sont fournis à titre confidentiel par les parties à une enquête. La Fédération de Russie fait aussi valoir que "le fait que le traitement confidentiel est accordé signifie que l'autorité chargée de l'enquête est convaincue par l'exposé des raisons valables et considère qu'une demande de traitement confidentiel est justifiée".<sup>419</sup> Cela peut tout à fait être le cas – si des raisons valables ont effectivement été exposées. Pour une grande partie des renseignements en cause, la Fédération de Russie admet qu'aucun exposé de raisons valables n'a été présenté<sup>420</sup> et que, pour le reste des renseignements en cause, rien dans le dossier

<sup>416</sup> La Fédération de Russie fait valoir que, dans certains cas, un exposé exprès de raisons valables n'était pas nécessaire parce que la nature confidentielle des renseignements "allait de soi". Nous examinons cet argument plus loin, au paragraphe 7.245.

<sup>417</sup> Nous observons que, d'après la Fédération de Russie, cette "prescription" était énoncée dans la législation de l'Union douanière et les "recommandations" ou "lignes directrices" figurant dans les divers documents envoyés par le DIMD. On peut donc se demander si, d'après ses propres termes, le DIMD "a exigé" que des raisons valables soient exposées. De fait, le non-respect de cette prescription par les personnes qui ont communiqué des renseignements semble avoir été sans aucune conséquence pour elles ou les renseignements communiqués.

<sup>418</sup> Nous notons que l'Union européenne allègue que, indépendamment des prescriptions juridiques internes de la Fédération de Russie, s'agissant des faits et du dossier en l'espèce, il n'y a pas eu d'exposé de raisons valables pour le traitement confidentiel de certains renseignements. Même si, en droit, ils sont pertinents, les arguments de la Fédération de Russie démontrent simplement que son régime antidumping n'est pas incompatible *en tant que tel* avec l'article 6.5; ils ne répondent pas à la question de savoir si, en l'espèce et en ce qui concerne les documents et les renseignements en question, la Fédération de Russie a agi d'une manière compatible avec ses obligations au titre de l'article 6.5.

<sup>419</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 264. (non souligné dans l'original)

<sup>420</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 344, 347 et 349 à 354; deuxième communication écrite, paragraphes 261 à 267.

n'indique qu'un exposé de raisons valables a été présenté. Il nous est difficile de comprendre comment l'autorité chargée de l'enquête pourrait être "convaincue" par une condition préalable qui, de son propre aveu, n'a pas été remplie.

7.246. Au sujet de renseignements spécifiques, la Fédération de Russie présente les arguments additionnels suivants:

- a. La Fédération de Russie fait valoir que "[I]es dispositions du Protocole sur le statut du Centre de statistiques douanières de l'Union douanière indiquent clairement que le Centre n'a pas compétence pour fournir les statistiques sur le commerce extérieur de l'Union douanière à quiconque, excepté les organes gouvernementaux des États membres de l'Union douanière".<sup>421</sup> Nous considérons que cela n'enlève rien à l'obligation que le DIMD a, au titre de l'article 6.5, de ne pas accorder le traitement confidentiel aux renseignements à moins que des raisons valables aient été exposées pour justifier ce traitement.
- b. S'agissant de certains éléments supprimés en raison de leur caractère confidentiel dans la "partie textuelle de sections particulières de la demande" (sections 9.4 et 9.5 de la demande de Sollers), la Fédération de Russie fait valoir que ces renseignements pouvaient être trouvés dans les tableaux joints, soit dans leur intégralité soit sous forme résumée.<sup>422</sup> Cependant, à notre avis, si des renseignements présentés dans une partie d'un document sont traités comme confidentiels dans une autre partie du document, cela aggrave les préoccupations concernant le respect de l'article 6.5, au lieu d'y répondre: non seulement, il n'y a pas d'exposé de raisons valables, mais en plus il est difficile de voir comment des raisons valables pourraient être exposées en ce qui concerne ces renseignements.
- c. S'agissant de la réponse au questionnaire de GAZ, la Fédération de Russie fait valoir que les renseignements en cause ne figuraient ni dans la version confidentielle ni dans la version non confidentielle du dossier. Nous trouvons l'argument de la Fédération de Russie difficile à concilier avec le rapport d'enquête. Nous notons en particulier que les données présentées dans le rapport d'enquête, jusqu'à la section 4.2, comprennent des données relatives à GAZ considérée comme un des deux producteurs nationaux du produit similaire. Nous rappelons en particulier les constatations que nous avons formulées au paragraphe 7.14. Plus précisément, nous avons constaté ce qui suit:
  - i. L'autorité chargée de l'enquête a décidé de ne pas inclure dans sa définition un producteur connu du produit similaire qui avait fourni des données et demandé à coopérer à l'enquête, après avoir examiné les données de ce producteur. Cette chaîne d'événements crée l'apparence d'un choix parmi les producteurs nationaux fondé sur leurs données en vue de parvenir à un résultat particulier, entraînant un risque évident de distorsion importante dans l'analyse du dommage ultérieure.
  - ii. Les raisons données par la Fédération de Russie concernant la décision du DIMD de ne pas inclure GAZ dans la définition de la branche de production nationale n'étaient pas exposées dans le rapport d'enquête et constituent donc une justification *a posteriori* inadmissible.

Ainsi, nous avons déjà constaté que les renseignements communiqués par GAZ sous la forme d'une réponse au questionnaire figuraient dans le dossier.<sup>423</sup> Les données

<sup>421</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 369. (note de bas de page omise)

<sup>422</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 374 et 394 à 396; réponse aux questions n° 79 et 80, paragraphes 45 à 48.

<sup>423</sup> Nous notons en particulier l'affirmation suivante de la Fédération de Russie: Spécifiquement, les renseignements concernant GAZ, qui ont été utilisés dans la détermination finale, ont été demandés de manière additionnelle. Le dossier de l'enquête indique que ces renseignements ont été reçus via la lettre n° 18/ОД/2/2013 datée du 21 février 2013 qui contenait seulement des données de GAZ sur le volume de la production. Surtout, ces renseignements différaient de ceux qui figuraient dans la réponse lacunaire au questionnaire. Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 679. (note de bas de page omise) Nous ne pensons pas que la Fédération de Russie laisse entendre que le DIMD a comparé les nouveaux renseignements reçus de GAZ avec des renseignements qui ne figuraient pas dans le dossier pour déterminer s'ils différaient



agrégées qui reposaient en partie sur ces renseignements ont été traitées comme confidentielles. D'après la Fédération de Russie elle-même, GAZ n'a pas fait de distinction entre les renseignements confidentiels et les renseignements non confidentiels: par définition, elle ne pouvait pas avoir exposé de "raisons valables". Compte tenu de cela, le traitement confidentiel accordé par le DIMD aux renseignements figurant dans la réponse au questionnaire était contraire à l'article 6.5.

- d. S'agissant de la lettre de Sollers du 25 décembre 2012 et de la lettre de l'Association des constructeurs automobiles russes du 11 février 2013, les deux parties étaient en désaccord sur le point de savoir si les deux lettres avaient été traitées comme confidentielles par le DIMD. L'Union européenne fait valoir que ces lettres n'avaient pas été placées dans le fichier non confidentiel. La Fédération de Russie affirme que les documents n'ont pas bénéficié du traitement confidentiel en premier lieu et ont été mis à la disposition des parties intéressées dans le dossier non confidentiel. La Fédération de Russie soutient que la version non confidentielle du rapport d'enquête contenait aussi une référence à ces lettres. Dans ces circonstances, nous constatons que l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait traité ces deux lettres comme confidentielles.

7.247. En ce qui concerne les renseignements traités comme confidentiels par le DIMD en cause en l'espèce, l'Union européenne a démontré que les personnes qui avaient communiqué ces renseignements n'avaient pas exposé de raisons valables pour le traitement confidentiel. Sur cette base, en ce qui concerne tous les renseignements en cause, traités comme confidentiels par le DIMD, le DIMD n'a pas agi d'une manière compatible avec l'article 6.5. Les renseignements spécifiques auxquels cette conclusion s'applique figurent dans le tableau 11.

**Tableau 11: Renseignements traités comme confidentiels au sujet desquels aucune raison valable n'a été exposée**

Renseignements	Descriptif
Demande de Sollers, section 3	Renseignements sur la production de VUL par GAZ
Demande de Sollers, section 7	Renseignements sur les principaux consommateurs des marchandises de Sollers
Demande de Sollers, tableau 8.1.1	Renseignements sur les volumes d'exportation
Demande de Sollers, sections 9.1 et 9.2; note de bas de page 8 et annexe 3; tableaux 9.1.1 et 9.1.3	Renseignements sur le volume des importations du Kazakhstan et du Bélarus
Demande de Sollers, section 9.4	Renseignements sur les volumes d'importation agrégés
Demande de Sollers, section 9.5	Renseignements sur les volumes des importations faisant l'objet d'un dumping
Demande de Sollers, section 10.2	Renseignements sur les données relatives aux prix à l'exportation
Demande de Sollers, tableau 11.2.1	Renseignements sur les prix de vente de Sollers sur le marché intérieur
Demande de Sollers, section 11.4	Renseignements sur les variations des stocks
Demande de Sollers, sections 11.5 et 11.6	Renseignements sur la baisse des bénéfices et de la marge bénéficiaire
Demande de Sollers, section 11.7	Renseignements sur l'effet supposé sur les obligations de Sollers des importations dont il est allégué qu'elles font l'objet d'un dumping
Demande de Sollers, section 11.9	Renseignements sur l'effet supposé sur le projet de production de moteurs diesel des importations dont il est allégué qu'elles font l'objet d'un dumping
Demande de Sollers, section 12.2	Renseignements sur les parts de marché des produits importés et des produits nationaux
Demande de Sollers, annexes énumérées dans la liste d'annexes	Annexes de la demande de Sollers
Réponse au questionnaire de Sollers <sup>424</sup> , section 1.3	Renseignements sur la forme d'organisation juridique de Sollers
Réponse au questionnaire de Sollers, sections 2.5 et 2.6	Renseignements sur les catalogues, les brochures et les domaines visés par la demande
Réponse au questionnaire de Sollers, section 2.7	Renseignements sur les plaintes relatives à la qualité

les uns des autres et à quel point. Pour cette raison, nous croyons comprendre, d'après ce paragraphe, que lacunaire ou non, la réponse au questionnaire de GAZ faisait effectivement partie du dossier.

<sup>424</sup> Réponse au questionnaire de Sollers, 3 mars 2012, (pièce EU-3).

Renseignements	Descriptif
Réponse au questionnaire de Sollers, section 2.8	Renseignements sur les principaux consommateurs de VUL
Réponse au questionnaire de Sollers, sections 3.2 et 4.2	Renseignements sur les capacités de production
Réponse au questionnaire de Sollers, section 7.1	Renseignements sur le système et les principes comptables
Réponse au questionnaire de Sollers, section 8.2	Renseignements sur les prix
Réponse au questionnaire de Sollers, section 8.3	Renseignements sur les conditions de vente
Réponse au questionnaire de Sollers, tableaux des sections 3 à 7	Renseignements sur le volume et les capacités de production, le volume des ventes, les bénéfices/pertes, l'emploi, les salaires, les investissements, l'achat de produits provenant d'autres sources, le volume des stocks, les ventes des produits, les prix moyens pondérés pour les ventes et la structure des coûts de production
Réponse au questionnaire de Turin-Auto <sup>425</sup> , section 1.3	Renseignements sur les statuts de Turin-Auto
Réponse au questionnaire de Turin-Auto, tableaux des sections 3 à 6	Renseignements sur le volume des achats de produits, le niveau des stocks, le nombre d'employés, les salaires, les investissements, le volume des ventes de produits, les prix pondérés, les bénéfices/pertes, la rentabilité et la structure des coûts
Observations de Sollers après l'audition <sup>426</sup> , page 1, sous-titre 1	Renseignements sur les actionnaires et leurs intérêts commerciaux
Observations de Sollers après l'audition, pages 2 et 3	Renseignements sur les marchandises visées par l'enquête
Observations de Sollers après l'audition, pages 7 et 8	Renseignements sur la production de marchandises par Sollers
Observations de Sollers après l'audition, page 10	Renseignements sur l'utilisation des capacités
Observations de Sollers après l'audition, page 10	Renseignements sur les ventes de marchandises aux acheteurs indépendants sur le marché intérieur
Observations de Sollers après l'audition, page 12	Renseignements sur les résultats financiers et économiques des ventes de marchandises sur le marché intérieur
Observations de Sollers après l'audition, pages 13 et 14	Renseignements sur la dynamique des investissements, les effectifs et les salaires
Observations de Sollers après l'audition, page 16	Renseignements sur l'empêchement de hausses de prix
Observations de Sollers après l'audition, tableaux 4 à 7, 11 à 15, et 17 à 20	Renseignements sur la production, l'utilisation des capacités, les ventes de produits, les résultats financiers et économiques des ventes, les investissements, les employés, les salaires, la consommation et le volume des ventes
Observations de Sollers après l'audition, annexes numérotées 1 et 2	Annexes des observations de Sollers après l'audition
Version publique du rapport d'enquête, (pièces RUS-12 et EU-21) (présentées 2 fois), section 1.2 confirmant la réception de la réponse au questionnaire de GAZ	Réponse au questionnaire de GAZ

### 7.7.2.3 Article 6.5.1

7.248. Au titre de l'article 6.5.1, l'autorité chargée de l'enquête doit exiger d'une partie intéressée qui fournit des renseignements qu'elle satisfasse aux prescriptions de l'article 6.5 pour le traitement confidentiel, à savoir:

- a. donner un résumé non confidentiel des renseignements qui soit suffisamment détaillé pour permettre de comprendre raisonnablement la substance des renseignements communiqués à titre confidentiel; et
- b. dans des circonstances exceptionnelles, lorsque la personne qui fournit les renseignements indique que les renseignements confidentiels ne sont pas susceptibles d'être résumés, exposer les raisons pour lesquelles un résumé ne peut être fourni.<sup>427</sup>

<sup>425</sup> Réponse au questionnaire de Turin-Auto, 3 mars 2012, (pièce EU-5).

<sup>426</sup> Observations de Sollers du 6 avril 2012 concernant l'audition publique du 22 mars 2012, (pièce EU-10).

7.249. L'article 6.5.1 s'applique pour des renseignements dûment traités comme confidentiels au titre de l'article 6.5. Étant donné notre constatation selon laquelle le DIMD n'a pas agi d'une manière compatible avec l'article 6.5 en accordant un traitement confidentiel aux renseignements en cause, nous n'avons pas besoin d'examiner les allégations de l'Union européenne au titre de l'article 6.5.1 pour régler le présent différend. Toutefois, compte tenu des arguments exhaustifs présentés par les parties et de l'approche intégrée de leurs argumentations relatives à l'article 6.5 et 6.5.1, nous formulons les observations suivantes:

- a. Les obligations énoncées dans ces dispositions s'appliquent pour tous les renseignements fournis par toutes les parties intéressées qui relèvent de l'article 6.5, qu'ils soient ou non par ailleurs complets ou utilisés par l'autorité chargée de l'enquête. Cela tient au fait que l'obligation s'applique à la partie intéressée fournissant des renseignements au moment où elle fournit les renseignements en question. La partie intéressée n'a aucun moyen de savoir *ex ante* si l'autorité chargée de l'enquête considérera en définitive les renseignements comme "complets" ou les utilisera.
- b. Dans les cas où des résumés non confidentiels sont fournis, ils doivent être "suffisamment détaillés pour permettre de comprendre raisonnablement la substance des renseignements communiqués à titre confidentiel". Un "résumé" n'est pas un fac-similé. En fournissant un résumé, la partie intéressée n'est pas tenue de veiller à ce que les renseignements confidentiels soient pleinement compris, mais plutôt de permettre une compréhension raisonnable de la substance de ces renseignements. L'Accord antidumping ne donne aucune orientation sur la manière dont les résumés peuvent être élaborés. En conséquence, le point de savoir si un résumé satisfait aux prescriptions de l'article 6.5.1 doit être déterminé au cas par cas. Nous notons qu'une grande partie des renseignements confidentiels fournis au DIMD sont des chiffres figurant dans des tableaux. Ces renseignements peuvent être résumés de plusieurs manières. Une "fourchette de chiffres" peut, comme l'Union européenne l'indique, être une manière de résumer ces renseignements. Les indices en sont une autre, et l'Union européenne ne fait pas valoir que le fait de donner un résumé sous la forme d'indices (et non, par exemple, de fourchettes) constituerait en soi une violation de l'article 6.5.1.
- c. L'article 6.5.1 n'est pas respecté dans les cas où un Membre cherche à démontrer qu'un résumé des renseignements confidentiels a été fourni, ou expose les raisons pour lesquelles les renseignements confidentiels n'ont pas pu être résumés, au cours d'une procédure de règlement d'un différend à l'OMC. Dans la présente affaire, un grand nombre des explications reliant des renseignements confidentiels à des "résumés" allégués dans le rapport d'enquête ont été présentées dans les communications de la Fédération de Russie au Groupe spécial, mais ne figuraient pas dans les documents communiqués ou ailleurs dans le dossier de l'enquête; tous les exposés des raisons expliquant l'absence de résumé non confidentiel ont de même été fournis par la Fédération de Russie au cours de la présente procédure de règlement des différends.
- d. En acceptant les résumés de renseignements devant être traités de manière confidentielle, l'autorité chargée de l'enquête pourrait juger utile d'examiner ses propres obligations en matière de divulgation prévues à l'article 6.9. S'agissant des renseignements dûment traités comme confidentiels, "l'autorité chargée de l'enquête pourrait s'acquitter de ses obligations dans le cadre de l'article 6.9 en ayant recours à des résumés non confidentiels des faits "essentiels" mais confidentiels."<sup>428</sup> Au minimum, des résumés non confidentiels fournis par une personne communiquant des renseignements devant être traités comme confidentiels pourraient servir de point de départ pour la divulgation des faits essentiels requise à l'article 6.9.<sup>429</sup>

<sup>427</sup> Soulignage ajouté.

<sup>428</sup> Rapport du Groupe spécial *Chine – AMGO*, paragraphe 7.410.

<sup>429</sup> Pour des raisons exposées plus loin, nous ne formulons aucune constatation concernant des résumés non confidentiels au titre de l'article 6.9 dans le présent différend.

## 7.8 Faits essentiels

### 7.8.1 Introduction

7.250. L'Union européenne allègue l'existence de violations de l'article 6.9 en rapport avec le fait allégué que les parties intéressées n'ont pas été informées des faits essentiels examinés concernant tous les aspects de la décision d'imposer la mesure définitive: l'existence d'un dumping et la détermination de l'existence d'un dommage important causé par les importations faisant l'objet d'un dumping.<sup>430</sup> Les parties intéressées en question, auxquelles la divulgation requise n'a pas été faite, sont les exportateurs des VUL visés, Daimler AG et Volkswagen AG.<sup>431</sup> L'Union européenne allègue que les faits essentiels ci-après n'ont pas été divulgués à ces parties intéressées, que ce soit dans leur intégralité ou sous la forme de résumés "significatifs":

- a. les volumes effectifs des importations de produits visés dans l'Union douanière effectuées par Daimler AG et Volkswagen AG qui ont été utilisées aux fins du calcul de la valeur normale et du prix à l'exportation<sup>432</sup>;
- b. les prix à l'exportation moyens pondérés des VUL produits par Daimler AG et Volkswagen AG, respectivement<sup>433</sup>;
- c. le prix à l'exportation moyen pondéré des produits visés exportés par chacune des sociétés susmentionnées vers l'Union douanière<sup>434</sup>;
- d. la source des renseignements concernant les volumes et les valeurs des importations utilisés par le DIMD<sup>435</sup>;
- e. les chiffres effectifs qui indiquent "les volumes de la consommation de VUL dans l'Union douanière", "le volume de la production et des ventes de VUL dans l'Union douanière", "l'évolution des bénéfices et de la rentabilité de la branche de production nationale en 2011"<sup>436</sup>;
- f. les bénéfices/pertes de Sollers résultant de la vente de VUL sur le territoire commun de l'Union douanière en 2011<sup>437</sup>;
- g. "la dynamique de la rentabilité des ventes de marchandises sur le territoire commun de l'Union douanière (par rapport à la période correspondante de l'année précédente, en points de pourcentage)"<sup>438</sup>;
- h. la source des données utilisées pour compiler les tableaux 4.1.1.3 (volume des importations et volume des importations faisant l'objet d'un dumping)<sup>439</sup>;
- i. le retour sur investissement, les effets négatifs, effectifs et potentiels, sur le flux de liquidités et la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement pour Sollers<sup>440</sup>;

<sup>430</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 416; deuxième communication écrite, paragraphe 278. Voir aussi la décision préliminaire du Groupe spécial concernant la portée de cette allégation.

<sup>431</sup> Rapport d'enquête, section 1.2.

<sup>432</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 428, 431 et 432; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>433</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>434</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 428 et 429; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>435</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 430 à 433; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>436</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 436 à 438; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>437</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 219, 437 et 438; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>438</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 437 et 438; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>439</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 448 à 450; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

- j. la part de marché détenue par GAZ en 2011<sup>441</sup>;
- k. les renseignements sur le rapport du volume des exportations au volume total de la production<sup>442</sup>;
- l. les chiffres de la capacité de production de la branche de production nationale<sup>443</sup>;
- m. les chiffres de la structure des coûts de production de la branche de production nationale<sup>444</sup>;
- n. les volumes de la production, les volumes de la consommation et les volumes des ventes sous forme agrégée<sup>445</sup>;
- o. le retour sur investissement, les effets négatifs, effectifs et potentiels, sur le flux de liquidités et la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement<sup>446</sup>; et
- p. les chiffres concernant le nombre et le salaire des employés.<sup>447</sup>

7.251. De manière générale, la Fédération de Russie fait valoir ce qui suit:

- a. l'Union européenne n'a pas démontré que "le DIMD [avait] eu la possibilité de divulguer" les renseignements en question parce que ces renseignements étaient confidentiels<sup>448</sup>;
- b. "dans les cas où les données de fait disponibles sont de nature confidentielle, ou sont communiquées à l'autorité chargée de l'enquête à titre confidentiel, et font aussi partie des "faits essentiels examinés, l'autorité chargée de l'enquête doit s'acquitter d'une obligation double"<sup>449</sup>;
- c. les deux parties intéressées n'ont pas coopéré et un Membre a des obligations de divulgation limitées à l'égard de telles parties intéressées<sup>450</sup>;

<sup>440</sup> Tableau figurant dans la section 4.2.7 de la version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC); Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 301.

<sup>441</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 443; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>442</sup> Rapport d'enquête, section 4.1.2; Commission économique eurasiatique, *Résultats de l'enquête antidumping concernant les véhicules utilitaires légers en provenance d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et de Turquie importés sur le territoire douanier commun de l'Union douanière* (Moscou, 28 mars 2013) (projet de rapport), (pièces EU-16 et RUS-10) (présentées deux fois), section 4.1.2; et Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 302.

<sup>443</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), tableau de la section 4.2.3; projet de rapport (pièces EU-16 et RUS-10) (présentées deux fois), tableau de la section 4.2.3; et Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 302.

<sup>444</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 4.2.4 et tableau 4.2.4.2; projet de rapport, (pièces EU-16 et RUS-10) (présentées deux fois), section 4.2.4 et tableau 4.2.4.2 (non complet); et Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 302.

<sup>445</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 210, 355 et 356; deuxième communication écrite, paragraphe 296.

<sup>446</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 236; deuxième communication écrite, paragraphe 301.

<sup>447</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 4.2.6 et tableau 4.2.6; projet de rapport, (pièces EU-16 et RUS-10) (présentées deux fois), section 4.2.6; et Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 302.

<sup>448</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 343, 344, 359 à 363, 371, 976, et 990; deuxième communication écrite, paragraphes 243, 244, 269, 274, 313, 382, 419, 453, 489, 500, 503, 512, 514, 524 à 537 et 610; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphe 78; et réponse à la question n° 44 du Groupe spécial, paragraphe 161.

<sup>449</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 722.

<sup>450</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphes 696, 760, 827 et 877, et note de bas de page 325; deuxième communication écrite, paragraphes 347 à 358; déclaration liminaire à la première réunion du Groupe spécial, paragraphe 79; et réponse à la question n° 44 du Groupe spécial, paragraphes 145 à 161.

- d. "dans les cas où les faits essentiels pertinents sont déjà en la possession des sociétés interrogées, une description explicative des données utilisées ne peut pas *ipso facto* être considérée comme une divulgation insuffisante"<sup>451</sup>; et
- e. pour établir l'existence d'une violation de l'article 6.9 de l'Accord antidumping, une partie plaignante doit démontrer que les faits omis affectaient le droit des parties intéressées de se défendre. Ainsi, un document de divulgation incomplet satisfera aux prescriptions de l'article 6.9 de l'Accord antidumping si ce caractère incomplet n'affecte pas le droit des parties intéressées de se défendre.<sup>452</sup>

La Fédération de Russie présente aussi des arguments spécifiques concernant certains faits essentiels, que nous examinons plus loin.

## 7.8.2 Évaluation par le Groupe spécial

### 7.8.2.1 Dispositions pertinentes

7.252. L'article 6.9 dispose ce qui suit:

Avant d'établir une détermination finale, les autorités informeront toutes les parties intéressées des faits essentiels examinés qui constitueront le fondement de la décision d'appliquer ou non des mesures définitives. Cette divulgation devrait avoir lieu suffisamment tôt pour que les parties puissent défendre leurs intérêts.

7.253. La première phrase est la partie dispositive de l'article 6.9. Si l'on isole ses composantes, elle prescrit les éléments suivants:

- a. informeront
- b. toutes les parties intéressées
- c. avant d'établir une détermination finale
- d. des faits essentiels
  - i. examinés
  - ii. qui constitueront le fondement de la décision d'appliquer ou non des mesures définitives.

Ainsi, une partie plaignante démontre que l'autorité chargée de l'enquête a agi d'une manière incompatible avec l'article 6.9 dans les cas où elle établit qu'il n'a pas été satisfait à l'un quelconque des éléments prescrits.

7.254. La deuxième phrase de l'article 6.9 est, telle qu'elle est libellée, une exhortation temporelle. Comme contexte de l'obligation centrale énoncée à l'article 6.9<sup>453</sup>, elle indique à la fois pourquoi la divulgation doit être faite<sup>454</sup> et quand elle doit être faite. Rien dans la deuxième phrase ne donne à penser qu'il s'agit d'un élément dont le non-respect doit être démontré de manière indépendante par la partie plaignante pour établir une incompatibilité avec l'article 6.9. C'est pourquoi, pour établir une incompatibilité avec l'article 6.9, une partie plaignante n'est pas tenue

<sup>451</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 719.

<sup>452</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 89 du Groupe spécial, paragraphe 65.

<sup>453</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 240.

<sup>454</sup> Le Groupe spécial *CE – Saumon (Norvège)*, paragraphe 7.805:

Nous considérons que l'objet de la divulgation prévue à l'article 6.9 est de fournir aux parties intéressées les renseignements nécessaires pour leur permettre de formuler des observations sur l'exhaustivité et l'exactitude des faits examinés par l'autorité chargée de l'enquête, de fournir des renseignements additionnels ou de corriger les erreurs constatées, et de formuler des observations ou de présenter des arguments concernant l'interprétation exacte de ces faits.

de démontrer que le fait de ne pas divulguer des faits essentiels a effectivement "affecté le droit des parties intéressées de se défendre".<sup>455</sup>

7.255. Au vu des questions en cause en l'espèce et des éléments prescrits à l'article 6.9, notre analyse se déroulera en trois étapes:

- a. Quels sont les "faits essentiels" en cause? En particulier, comment l'obligation énoncée à l'article 6.9 doit-elle être observée en ce qui concerne les renseignements confidentiels?
- b. Y-a-t-il des limites concernant les entités habilitées à obtenir la divulgation des renseignements?
- c. Comment les parties intéressées doivent-elles être "informées"?

### 7.8.2.2 "Faits essentiels"

7.256. L'article 6.9 exige la divulgation "des faits essentiels examinés qui constitueront le fondement de la décision d'appliquer ou non des mesures définitives".<sup>456</sup> Il y a trois éléments cumulatifs concernant les types de renseignements que l'autorité chargée de l'enquête est tenue de divulguer:

- a. L'article 6.9 exige la divulgation de faits: des renseignements sous-tendant une décision, et non le raisonnement, le calcul ou la méthode qui a conduit à une détermination.<sup>457</sup>
- b. Un fait est essentiel lorsqu'il est "extremely important and necessary" (extrêmement important et nécessaire)<sup>458</sup>, "indispensable" (indispensable)<sup>459</sup> ou "significant, important or salient" (significatif, important ou marquant)<sup>460</sup> dans le processus conduisant à décider d'appliquer ou non des mesures définitives.
- c. Il n'est pas exigé que chaque "fait essentiel" soit divulgué. L'article 6.9 exige la divulgation des "faits essentiels examinés": les "faits versés au dossier qui peuvent être pris en considération par l'autorité pour décider d'appliquer ou non des droits antidumping et/ou compensateurs définitifs."<sup>461</sup>

#### 7.8.2.2.1 Faits en cause

7.257. L'Union européenne n'a pas démontré que trois des "faits essentiels" allégués satisfaisaient à ces prescriptions:

- a. La source des données utilisées pour compiler les tableaux 4.1.1.3 (volume des importations et volume des importations faisant l'objet d'un dumping). En soi, la source des données n'est pas un fait essentiel examiné. Il pourrait être utile de connaître les sources des données pour vérifier la crédibilité des renseignements utilisés par les autorités chargées de l'enquête, mais les sources des données ne sont pas elles-mêmes des faits essentiels examinés.
- b. La source des renseignements concernant les volumes et les valeurs des importations utilisés par le DIMD, pour les mêmes raisons que celles qui précèdent.

<sup>455</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 89 du Groupe spécial, paragraphe 65.

<sup>456</sup> Non souligné dans l'original.

<sup>457</sup> Rapport du Groupe spécial *Chine – Produits à base de poulet de chair*, paragraphe 7.90.

<sup>458</sup> Merriam-Webster dictionary online, définition du terme "essential" (essentiel), disponible à l'adresse suivante: <http://www.merriam-webster.com/dictionary/essential>.

<sup>459</sup> Oxford English dictionary online, définition du terme "essential" (essentiel), disponible à l'adresse suivante: <http://www.oed.com/view/Entry/64503?redirectedFrom=essential#eid>.

<sup>460</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 240:

En outre, nous relevons que les articles 6.9 et 12.8 n'exigent pas la divulgation de tous les faits portés à la connaissance de l'autorité mais, au lieu de cela, de ceux qui sont "essentiels", mot qui connote quelque chose de significatif, important ou marquant.

<sup>461</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 240.

- c. La part de marché détenue par GAZ. Il n'apparaît pas que ces renseignements ont été examinés pendant l'enquête.

En conséquence, nous ne formulons aucune constatation concernant ces faits essentiels allégués.

7.258. Pour ce qui est de la divulgation des faits concernant les investissements, le retour sur investissement, les effets négatifs, effectifs et potentiels, sur le flux de liquidités, la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement, le rapport du volume des exportations au volume total de la production, la capacité de production, la structure des coûts de production ainsi que le nombre et le salaire des employés, la Fédération de Russie fait valoir qu'il s'agit de "nouvelles allégations" formulées par l'Union européenne pour la première fois dans sa deuxième communication écrite.<sup>462</sup> L'Union européenne indique que son allégation en l'espèce est que le DIMD n'a pas divulgué des faits essentiels relatifs à la détermination de l'existence d'un dumping et d'un dommage, y compris le lien de causalité. Des cas additionnels de faits essentiels dont il est allégué qu'ils n'ont pas été divulgués ont été connus seulement après que la Fédération de Russie a présenté la version confidentielle du rapport d'enquête.<sup>463</sup> L'Union européenne note également que "la Russie ne semble pas avoir effectivement formulé une quelconque objection juridique quant à leur présentation, et elle a été en mesure de les examiner pleinement sur le fond dans la présente procédure."<sup>464</sup>

7.259. Nous rappelons la structure d'une allégation au titre de l'article 6.9: une partie plaignante allègue que l'autorité chargée de l'enquête a agi d'une manière incompatible avec ses obligations en ne divulguant pas des faits essentiels examinés. L'allégation de l'Union européenne suit cette structure – dans sa demande d'établissement d'un groupe spécial, l'Union européenne a allégué que la Fédération de Russie n'avait pas informé les parties intéressées des faits essentiels examinés, faisant référence spécifiquement aux faits essentiels sous-tendant les déterminations de l'existence d'un dumping et le calcul des marges de dumping ainsi que la détermination de l'existence d'un dommage.<sup>465</sup> Il est dans la nature d'une allégation au titre de l'article 6.9 qu'une partie plaignante ne puisse pas savoir tout ce que l'autorité chargée de l'enquête n'a pas divulgué. De fait, dans certains cas, une partie plaignante peut seulement avoir connaissance de la non-divulgation de certains faits essentiels au cours du règlement d'un différend dans le cadre de l'OMC, lorsqu'elle a accès à un rapport publié moins caviardé. C'est pourquoi un groupe spécial devrait se garder de réduire indûment la portée d'une allégation au titre de l'article 6.9 au motif que des faits spécifiques connus de l'autorité chargée de l'enquête mais pas de la partie plaignante n'ont pas été identifiés comme étant des faits essentiels non divulgués par la partie plaignante plus tôt dans le différend. Cela ne signifie pas qu'une partie plaignante peut étendre la portée de ses allégations au titre de l'article 6.9 pendant le déroulement de l'affaire ou qu'elle est dispensée de fournir les éléments de preuve sur lesquels se fonde son argumentation, mais seulement que si une allégation concernant la non-divulgation des faits essentiels lui est soumise à bon droit, un groupe spécial ne devrait pas exclure *ex ante* certains éléments de preuve et arguments de son examen.

7.260. En l'espèce, l'allégation de l'Union européenne concernant l'article 6.9 nous est présentée à bon droit.<sup>466</sup> Les parties conviennent que l'Union européenne n'a pas mentionné certains faits essentiels dont il est allégué qu'ils n'étaient pas divulgués dans ses communications antérieures. Ce qui est en cause, c'est la pertinence juridique de cette omission pour l'allégation de l'Union européenne au titre de l'article 6.9. Nous avons comparé le projet de rapport, qui constitue la divulgation de la Fédération de Russie au titre de l'article 6.9, avec la version confidentielle du rapport d'enquête. En fait, nous constatons ce qui suit:

- a. dans le projet de rapport, il manque l'intégralité des tableaux contenant des chiffres qui figurent dans les sections 4.2.6 et 4.2.7 de la version confidentielle du rapport d'enquête, et une partie de ceux qui figurent dans les sections 4.1.2 et 4.2.3; et

<sup>462</sup> Fédération de Russie, déclaration liminaire à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphes 77 et 78; réponse à la question n° 88 du Groupe spécial, paragraphe 60.

<sup>463</sup> Union européenne, réponse à la question n° 88 du Groupe spécial, paragraphes 70 et 71.

<sup>464</sup> Union européenne, observations concernant la réponse de la Fédération de Russie à la réponse n° 88 du Groupe spécial, paragraphe 43.

<sup>465</sup> Union européenne, demande d'établissement d'un groupe spécial, paragraphe 8.

<sup>466</sup> *Russie – Véhicules utilitaires*, décision préliminaire du Groupe spécial, paragraphe 4.1. (Annexe D-1)



- b. dans le projet de rapport, rien n'indique qu'il y avait des tableaux contenant des chiffres dans les sections 4.2.6 et 4.2.7. Pourtant, le projet de rapport contient des tableaux montrant que des chiffres ont été supprimés, ce qui est indiqué par l'utilisation du terme "CONFIDENTIEL".

Ainsi, en ce qui concerne les "faits essentiels" en cause, il manque des éléments entiers d'information dans le projet de rapport; rien dans le projet de rapport n'indiquait l'existence de renseignements confidentiels qui avaient été supprimés; le contraste avec d'autres cas dans lesquels les renseignements confidentiels avaient été supprimés du projet de rapport semblait indiquer exactement le contraire.

7.261. Nous notons également ce qui suit:

- a. la Fédération de Russie a connaissance de tout le champ des allégations de l'Union européenne au titre de l'article 6.9 depuis le 15 septembre 2014 ou, au plus tard, le 20 avril 2016;
- b. l'Union européenne a soulevé ces questions le plus tôt possible après que la Fédération de Russie a présenté une version moins caviardée du rapport d'enquête en tant que pièce dans le présent différend;
- c. la Fédération de Russie est en pleine possession de tous les éléments de preuve en cause depuis le début de l'affaire; et
- d. la Fédération de Russie a eu d'amples possibilités de répondre aux arguments de l'Union européenne, et l'a fait de façon très détaillée.

Par conséquent, nous n'estimons pas que ces allégations additionnelles concernant des faits essentiels non divulgués constituent de "nouvelles allégations", et nous les traiterons dans nos constatations.

7.262. La Fédération de Russie fait également valoir que **["\*\*"]** "n'étaient pas fondamentaux pour la conclusion de l'existence d'un dommage et n'ont pas pesé de manière significative"<sup>467</sup>, et ne constituaient donc pas des faits essentiels. Elle fait valoir que **["\*\*"]** ne constitue pas un fait essentiel, en partie parce que, "les facteurs mentionnés ne constituent pas des facteurs pertinents énumérés à l'article 3.4 de l'Accord antidumping".<sup>468</sup> Sur la question de savoir si les faits en cause constituaient des "faits essentiels", l'Union européenne fait valoir ce qui suit:

L'ensemble des faits essentiels devant être divulgués conformément à l'article 6.9 vise les faits "examinés" par l'autorité chargée de l'enquête pour déterminer s'il convient (ou non) d'appliquer des mesures, y compris ceux qui sont "marquants pour une décision d'appliquer des mesures définitives ainsi que ceux qui sont marquants pour un résultat contraire". Cela englobe certainement les faits sous-tendant l'évaluation des facteurs obligatoires relatifs au dommage que l'autorité chargée de l'enquête est tenue d'effectuer au titre de l'article 3.4 de l'Accord antidumping.<sup>469</sup>

L'Union européenne fait par ailleurs valoir que l'article 3.4 exige l'analyse, outre des facteurs obligatoires relatifs au dommage, des "facteurs économiques pertinents qui influent sur la situation de la branche de production". Par conséquent, les renseignements relatifs à des facteurs non énumérés, comme **["\*\*"]**, sont quand même "marquants pour la décision du DIMD d'appliquer des mesures définitives" et constituent donc un fait essentiel soumis aux prescriptions en matière de divulgation énoncées à l'article 6.9.<sup>470</sup>

7.263. Un fait est essentiel s'il est "significatif, important ou marquant" ou "indispensable" dans le processus conduisant à décider d'appliquer ou non des mesures définitives. Ce "processus" a trois principaux éléments constitutifs: dumping, dommage important et lien de causalité. Chacun de ces

<sup>467</sup> Fédération de Russie, réponse à la question n° 89 du Groupe spécial, paragraphe 61.

<sup>468</sup> Fédération de Russie, déclaration liminaire à la deuxième réunion du Groupe spécial, paragraphe 79.

<sup>469</sup> Union européenne, réponse à la question n° 89 du Groupe spécial, paragraphe 72. (note de bas de page omise, non souligné dans l'original)

<sup>470</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphes 303 et 304.

éléments constitutifs a également des prescriptions spécifiques concernant l'analyse et les éléments de preuve. Un fait est essentiel lorsqu'il est "significatif, important ou marquant" en ce qui concerne une prescription relevant de l'un quelconque de ces trois éléments. Par conséquent, même si nous devions souscrire à l'avis de la Fédération de Russie selon lequel les faits en cause n'étaient pas "fondamentaux pour la conclusion de l'existence d'un dommage", cela ne mettrait pas fin à l'analyse du point de savoir s'ils constituent des "faits essentiels" au sens de l'article 6.9. Dans le cas présent, la Fédération de Russie ne conteste pas que **\*\*\*** sont des éléments prescrits pour évaluer les facteurs relatifs au dommage dans le cadre de l'article 3.4.<sup>471</sup> Les faits qui sont "significatifs, importants ou marquants" pour procéder aux analyses requises sont des "faits essentiels", qu'ils soient "fondamentaux" ou non pour la détermination finale de l'existence d'un dommage. Pour cette raison, nous constatons que les faits en cause, à savoir les chiffres concernant les investissements, le retour sur investissement, les effets négatifs, effectifs et potentiels, sur le flux de liquidités et la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement, sont des faits essentiels soumis aux prescriptions en matière de divulgation énoncées à l'article 6.9.

7.264. Enfin, nous souscrivons à l'avis de la Fédération de Russie selon lequel certains des **\*\*\*** ne se rapportent pas directement aux facteurs spécifiques énumérés à l'article 3.4. Cependant, nous rappelons que l'article 3.4 exige une analyse de "tous les facteurs et indices économiques pertinents", y compris les 15 facteurs spécifiques énumérés. Les renseignements en cause sont, à notre avis, marquants pour l'analyse des facteurs économiques pertinents et constituent donc des faits essentiels soumis à la prescription en matière de divulgation énoncée à l'article 6.9.

7.265. Les parties ne sont pas en désaccord sur le point de savoir si les autres faits en cause sont des "faits essentiels examinés" au sens de l'article 6.9. De plus, les parties ne contestent pas que les faits essentiels en question n'ont pas été divulgués dans leur intégralité aux deux parties intéressées nommées. En fait, la Fédération de Russie considère que les renseignements dont il est allégué qu'ils n'ont pas été divulgués étaient soumis aux prescriptions en matière de confidentialité. L'Union européenne a d'abord fait valoir que le fait de ne pas divulguer certains chiffres effectifs (qu'ils soient confidentiels ou non) revenait à agir d'une manière incompatible avec l'article 6.9.<sup>472</sup> Il apparaît que, dans des communications ultérieures, l'Union européenne fait valoir que, dans la mesure où des renseignements étaient confidentiels, ils n'étaient pas divulgués dûment.<sup>473</sup> Nous passons maintenant à la question de la divulgation, au titre de l'article 6.9, de renseignements dûment traités comme confidentiels au titre de l'article 6.5.

#### 7.8.2.2.2 Renseignements confidentiels

7.266. La Fédération de Russie fait valoir ce qui suit:

- a. s'agissant des renseignements traités comme confidentiels<sup>474</sup>, l'Union européenne n'a pas "démontré que le DIMD [avait] eu la possibilité de divulguer les chiffres effectifs ..." <sup>475</sup>; et

<sup>471</sup> L'article 3.4 dispose ce qui suit:

L'examen de l'incidence des importations faisant l'objet d'un dumping sur la branche de production nationale concernée comportera une évaluation de tous les facteurs et indices économiques pertinents qui influent sur la situation de cette branche, y compris les suivants: diminution effective et potentielle des ventes, des bénéfices, de la production, de la part de marché, de la productivité, du retour sur investissement, ou de l'utilisation des capacités; facteurs qui influent sur les prix intérieurs; importance de la marge de dumping; effets négatifs, effectifs et potentiels, sur le flux de liquidités, les stocks, l'emploi, les salaires, la croissance, la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement. Cette liste n'est pas exhaustive, et un seul ni même plusieurs de ces facteurs ne constitueront pas nécessairement une base de jugement déterminante. (non souligné dans l'original)

<sup>472</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 438. À la fois les chiffres effectifs qui indiquent les volumes de la consommation, de la production et des ventes intérieurs, et l'évolution des bénéfices et de la rentabilité de la branche de production nationale en 2011, sont des faits essentiels qui constituent le fondement de l'analyse de l'existence d'un dommage.

<sup>473</sup> Union européenne, réponse à la question n° 71 du Groupe spécial, paragraphe 26.

<sup>474</sup> Précisément, les volumes effectifs des importations de produits visés dans l'Union douanière effectuées par Daimler AG et Volkswagen AG qui ont été utilisées aux fins du calcul de la valeur normale et du prix à l'exportation; la valeur effective des importations de produits visés dans l'Union douanière effectuées par Daimler AG et Volkswagen AG qui ont été utilisées aux fins du calcul du prix à l'exportation; les chiffres

- b. certains "faits essentiels" en l'espèce constituaient des renseignements soumis aux prescriptions en matière de confidentialité énoncées à l'article 6.5.<sup>476</sup>

7.267. L'Union européenne considère ce qui suit:

[L]'objectif fondamental de l'article 6.9 est de faire en sorte que les parties intéressées puissent défendre leurs intérêts. En ce qui concerne les renseignements confidentiels, la question de savoir s'ils sont résumés de manière significative dépendra également souvent de la question de savoir si le résumé permet aux parties intéressées de défendre leurs intérêts.<sup>477</sup>

Dans le cas présent, "ce qui est en cause, c'est l'omission de faits essentiels, sans que soit fourni un résumé non confidentiel significatif".<sup>478</sup>

7.268. Rien dans l'article 6.9 n'exige d'une partie plaignante qu'elle démontre que l'autorité chargée de l'enquête a eu "la possibilité" de procéder à la divulgation requise. Au titre de l'article 6.9, une partie plaignante établit des éléments *prima facie* lorsqu'elle démontre que des faits essentiels n'ont pas été divulgués aux parties intéressées, comme il est exigé. L'article 6.9 n'exige pas la divulgation de faits essentiels qui bénéficient du traitement confidentiel au titre de l'article 6.5. De fait, la Fédération de Russie fait aussi valoir qu'un Membre a une "double obligation"<sup>479</sup> en ce qui concerne les faits essentiels qui sont traités comme confidentiels par l'autorité chargée de l'enquête. Mais l'article 6.5 n'est pas une exception à l'article 6.9; la confidentialité des renseignements n'est ni un obstacle absolu à la divulgation ni un moyen de défense visant le manquement à l'obligation de divulguer prévue à l'article 6.9. En fait, une interprétation harmonieuse de l'"obligation double" est que, lorsque des faits essentiels sont dûment traités comme confidentiels, "l'autorité chargée de l'enquête pourrait s'acquitter de ses obligations dans le cadre de l'article 6.9 en ayant recours à des résumés non confidentiels des faits "essentiels" mais confidentiels".<sup>480</sup>

7.269. Nous avons constaté plus haut qu'aucun des renseignements figurant dans le tableau 11 qui avait été traité comme confidentiel par le DIMD ne satisfaisait aux prescriptions de l'article 6.5 pour un tel traitement. Cela inclut les faits essentiels contenus dans ces renseignements. Nous soulignons que cette constatation ne signifie pas que les renseignements en cause n'étaient pas confidentiels, ou n'auraient pas pu être dûment traités comme confidentiels. En fait, nous avons constaté que la condition préalable au traitement confidentiel de ces renseignements par l'autorité chargée de l'enquête, un exposé de raisons valables, n'avait pas été remplie et donc que ces renseignements, y compris les faits essentiels en cause, n'avaient pas été dûment traités comme confidentiels pendant l'enquête. Puisque le traitement confidentiel des faits essentiels en question par le DIMD n'était pas compatible avec les obligations de la Russie au titre de l'article 6.5, ils n'ont pas été dûment traités comme confidentiels; dans la mesure où le DIMD n'a pas divulgué des renseignements qui n'étaient pas dûment traités comme confidentiels, il a agi d'une manière incompatible avec l'article 6.9.

7.270. S'agissant des renseignements provenant de la base de données électronique des autorités douanières nationales de l'Union douanière, la Fédération de Russie fait valoir que ces renseignements ont été présentés à titre confidentiel au DIMD et, en conséquence, ont été traités comme confidentiels par le DIMD. Nous notons qu'il n'y a aucun exposé de raisons valables dans le dossier en ce qui concerne ces renseignements. Cela ne signifie pas que les renseignements en cause n'étaient pas confidentiels, ou n'auraient pas pu être dûment traités comme confidentiels.

---

effectifs qui indiquent les volumes de la consommation, de la production et des ventes intérieures, et l'évolution des bénéfices et du taux de rentabilité de Sollers en 2011; les bénéfices/pertes de Sollers résultant de la vente de VUL sur le territoire commun de l'Union douanière en 2011; le taux de rentabilité de Sollers résultant de la vente de VUL sur le territoire commun de l'Union douanière; et les volumes de la production, les volumes de la consommation et les volumes des ventes *sous forme agrégée*.

<sup>475</sup> Fédération de Russie, deuxième communication écrite, paragraphe 313. (non souligné dans l'original)

<sup>476</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 722.

<sup>477</sup> Union européenne, réponse à la question n° 82 du Groupe spécial, paragraphe 55.

<sup>478</sup> Union européenne, réponse à la question n° 5 de la Fédération de Russie, paragraphe 12.

<sup>479</sup> L'obligation de divulguer, au titre de l'article 6.9, et l'obligation de protéger, au titre de l'article 6.5, les renseignements confidentiels. Les deux dispositions s'appliquent en ce qui concerne les renseignements confidentiels.

<sup>480</sup> Rapport du Groupe spécial *Chine – AMGO*, paragraphe 7.410.

En fait, la condition préalable au traitement confidentiel de ces renseignements par l'autorité chargée de l'enquête, un exposé de raisons valables, n'apparaît nulle part dans le dossier. Pour cette raison, dans la ligne de la constatation que nous avons formulée au paragraphe 7.269, ces renseignements, y compris les faits essentiels en cause, n'ont pas été dûment traités comme confidentiels pendant l'enquête. Dans la mesure où le DIMD n'a pas divulgué des renseignements qui n'avaient été dûment traités comme confidentiels, il a agi d'une manière incompatible avec l'article 6.9.

### 7.8.2.3 "Toutes" les parties intéressées

7.271. La Fédération de Russie fait valoir que les deux parties intéressées en cause n'ont pas coopéré et qu'un Membre a des obligations de divulgation limitées à l'égard de telles parties intéressées.

7.272. L'article 6.9 exige des autorités qu'elles "inform[ent] toutes les parties intéressées des faits essentiels". L'Union européenne et la Fédération de Russie ne contestent pas que les deux parties intéressées en question sont, en fait, des "parties intéressées" au sens de l'article 6.9. La question en cause est celle de savoir si l'expression "toutes les parties intéressées" figurant à l'article 6.9 inclut les parties intéressées n'ayant pas coopéré.

7.273. À moins d'une définition ou d'une indication contraire, le terme "toutes" signifie tout le monde. Rien, dans l'article 6.9, n'établit de définition différente du terme "toutes" ou ne donne autrement à penser que ce mot devrait être interprété comme signifiant autre chose que toutes. Il est vrai que l'article 6.9 n'indique pas la manière précise dont l'autorité chargée de l'enquête doit divulguer les faits essentiels.<sup>481</sup> La divulgation, quelle que soit la "manière" dont elle est réalisée, doit être faite à toutes les parties intéressées:

- a. avant d'établir une détermination finale;
- b. de sorte que les parties intéressées puissent défendre leurs intérêts; et
- c. "de façon cohérente, afin de permettre à une partie intéressée de comprendre le fondement de la décision d'appliquer ou non des mesures définitives."<sup>482</sup>

7.274. Le contexte plus large corrobore l'idée que le terme "toutes" signifie toutes. Lorsque les rédacteurs ont voulu établir une distinction entre diverses parties intéressées dans un contexte de divulgation, ils l'ont fait expressément, comme à l'article 6.7. De plus, l'article 6.9 suit l'article 6.8, qui fait référence aux parties "n'ayant pas coopéré": il aurait donc été facile, si telle avait été la volonté des rédacteurs, d'exclure ces parties du champ de la divulgation prévue à l'article 6.9, ce qui n'est pas le cas. De plus, rien dans l'objet et le but de l'article 6.9 ne discrédite l'interprétation textuelle selon laquelle "toutes" signifie toutes. L'article 6.9 ne traite pas de la divulgation dans l'abstrait ou de la transparence comme une fin en soi. La seconde phrase de l'article 6.9 dispose ce qui suit: "[c]ette divulgation devrait avoir lieu suffisamment tôt pour que les parties puissent défendre leurs intérêts."<sup>483</sup> Cette phrase, combinée à la clause liminaire de l'article 6.9 ("[a]vant d'établir une détermination finale"), indique clairement le but de la divulgation au titre de l'article 6.9:

de fournir aux parties intéressées les renseignements nécessaires pour leur permettre de formuler des observations sur l'exhaustivité et l'exactitude des faits examinés par l'autorité chargée de l'enquête, de fournir des renseignements additionnels ou de

<sup>481</sup> Rapport du Groupe spécial *Chine – Produits à base de poulet de chair*, paragraphe 7.95: L'article 6.9 ne prescrit pas de forme particulière pour la divulgation des faits essentiels examinés. Le critère selon lequel évaluer si une divulgation satisfait aux prescriptions de l'article 6.9 ne consiste pas à déterminer si elle a été fournie sous la forme préférée par la société interrogée mais si elle a suffisamment divulgué les faits essentiels de sorte que la société puisse défendre ses intérêts.

<sup>482</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 240.

<sup>483</sup> Non souligné dans l'original.

corriger les erreurs constatées, et de formuler des observations ou de présenter des arguments concernant l'interprétation exacte de ces faits.<sup>484</sup>

Ce but ne sera pas atteint si le terme "toutes" est lu comme ne signifiant pas toutes. Le fait qu'une partie intéressée ne coopère pas pleinement à l'enquête ne diminue pas nécessairement l'intérêt ou les préoccupations de cette partie intéressée quant à la conduite et au résultat d'une enquête; le but de l'article 6.9 ne sera pas atteint en n'incluant pas les parties intéressées n'ayant pas coopéré dans son champ d'application. De fait, dans le cas présent, nous notons que les deux parties intéressées "n'ayant pas coopéré" en question ont participé à l'enquête depuis le début et ont fait de nombreuses déclarations au DIMD.<sup>485</sup>

7.275. S'agissant de ses obligations au titre de l'article 6.9, l'autorité chargée de l'enquête ne peut pas établir une distinction entre les parties intéressées qui coopèrent et celles qui ne coopèrent pas. Toutes les parties intéressées ont le droit d'être informées des faits essentiels examinés.

#### 7.8.2.4 "Informer["]"

7.276. La Fédération de Russie fait valoir que "dans les cas où les faits essentiels pertinents sont déjà en la possession des sociétés interrogées, une description explicative des données utilisées ne peut pas *ipso facto* être considérée comme une divulgation insuffisante". En ce qui concerne certains faits essentiels spécifiques<sup>486</sup>, la Fédération de Russie fait valoir qu'elle s'est acquittée de son obligation d'"informer" les parties intéressées parce que:

le projet de rapport permet à toutes les parties intéressées de déterminer le prix moyen pondéré des VUL produits par les producteurs allemands exportateurs sur une base sortie usine et le prix moyen pondéré des VUL produits par les producteurs allemands exportateurs sur une base c.a.f. ...<sup>487</sup>

7.277. L'article 6.9 exige de l'autorité chargée de l'enquête qu'elle divulgue les faits essentiels "de façon cohérente, afin de permettre à une partie intéressée de comprendre le fondement de la décision d'appliquer ou non des mesures définitives".<sup>488</sup> Les autres renseignements qui sont en la possession des parties intéressées ne déterminent pas l'obligation de l'autorité chargée de l'enquête d'"informer" les parties intéressées des faits essentiels. De plus, la prescription imposant d'"informer" les parties intéressées des faits essentiels "de façon cohérente" n'est pas observée dans les cas où les parties intéressées sont censées déduire les faits essentiels elles-mêmes des renseignements qu'elles ont par ailleurs reçus.

#### 7.8.2.5 Conclusion

7.278. Compte tenu de ce qui précède, en ce qui concerne les "faits essentiels" en cause, nous formulons les constatations spécifiques suivantes:

<sup>484</sup> Rapport du Groupe spécial *CE – Saumon (Norvège)*, paragraphe 7.805.

<sup>485</sup> Tant Volkswagen AG que Daimler AG ont été enregistrées comme ayant participé à l'enquête. L'une et l'autre ont participé aux réunions liées à l'enquête, tenues les 28 février 2012 et 17 mai 2012 avec chacune de ces sociétés, respectivement. Volkswagen AG a présenté des documents non confidentiels les 17 et 27 mars 2012, et les deux sociétés ont participé à l'audition publique du 22 mars 2012, présentant des renseignements par écrit. (rapport d'enquête, section 1.2)

<sup>486</sup> Précisément, "[l]es volumes d'exportation et les prix à l'exportation moyens pondérés des VUL produits par Daimler AG et Volkswagen AG, respectivement."

<sup>487</sup> Fédération de Russie, première communication écrite, paragraphe 813. (note de bas de page omise)

<sup>488</sup> Rapport de l'Organe d'appel *Chine – AMGO*, paragraphe 240.

**Tableau 12: Constatations concernant la divulgation des faits essentiels**

"Fait essentiel" en cause	Constatation
a. la source des renseignements concernant les volumes et les valeurs des importations utilisés par le DIMD <sup>489</sup>	Pas un fait essentiel examiné.
b. la source des données utilisées pour compiler les tableaux 4.1.1.3 (volume des importations et volume des importations faisant l'objet d'un dumping) <sup>490</sup>	En conséquence, l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 6.9 en n'informant pas toutes les parties intéressées de ces renseignements.
c. la part de marché détenue par GAZ en 2011 <sup>491</sup>	
d. les volumes effectifs des importations de produits visés dans l'Union douanière effectuées par Daimler AG et Volkswagen AG qui ont été utilisées aux fins du calcul de la valeur normale et du prix à l'exportation <sup>492</sup>	Pas dûment traité comme confidentiel. <sup>504</sup>  <u>En conséquence</u> , le fait que le DIMD n'a pas informé toutes les parties intéressées de ces renseignements n'était pas compatible avec l'article 6.9.
e. les prix à l'exportation moyens pondérés des VUL produits par Daimler AG et Volkswagen AG, respectivement <sup>493</sup>	
f. les chiffres effectifs qui indiquent les volumes de la consommation, de la production et des ventes intérieures, et l'évolution des bénéfices et du taux de rentabilité de Sollers en 2011 <sup>494</sup>	
g. les bénéfices/pertes de Sollers résultant de la vente de VUL sur le territoire commun de l'Union douanière en 2011 <sup>495</sup>	
h. le taux de rentabilité de Sollers résultant de la vente de VUL sur le territoire commun de l'Union douanière <sup>496</sup>	
i. les volumes de la production, les volumes de la consommation et les volumes des ventes <i>sous forme agrégée</i> <sup>497</sup>	
j. le prix à l'exportation moyen pondéré des produits visés exportés par chacune des sociétés susmentionnées dans l'Union douanière <sup>498</sup>	
k. le retour sur investissement, les effets négatifs, effectifs et potentiels, sur le flux de liquidités et la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement <sup>499</sup>	
l. les renseignements sur le rapport du volume des exportations au volume total de la production <sup>500</sup>	
m. les chiffres de la capacité de production de la branche de production nationale <sup>501</sup>	
n. les chiffres de la structure des coûts de production de la branche de production nationale <sup>502</sup>	
o. les chiffres concernant le nombre et le salaire des employés <sup>503</sup>	

<sup>489</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 430 à 433; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>490</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 448 à 450; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>491</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 443; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>492</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 426 et 429; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>493</sup> Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>494</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 436 à 438; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>495</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 219, 437, et 438; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>496</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 437 et 438; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

## 7.9 Allégations corollaires

7.279. L'Union européenne allègue que le DIMD a agi d'une manière incompatible avec les articles 1<sup>er</sup> et 18.4 de l'Accord antidumping et l'article VI du GATT de 1994, du fait des infractions alléguées à l'Accord antidumping.

7.280. Nous notons que les allégations de l'Union européenne au titre de l'article premier de l'Accord antidumping et de l'article VI du GATT de 1994 sont purement corollaires, dans le sens où elles dépendent de l'issue d'autres allégations formulées par l'Union européenne au titre d'autres dispositions de l'Accord antidumping. Du fait des incompatibilités avec l'Accord antidumping dont nous avons constaté l'existence, nous constatons que la Fédération de Russie a agi d'une manière incompatible avec l'article premier de l'Accord antidumping et l'article VI du GATT de 1994.

7.281. S'agissant de l'allégation de l'Union européenne au titre de l'article 18.4 de l'Accord antidumping, nous notons que l'Union européenne n'a formulé aucune allégation concernant la conformité de lois, réglementations ou procédures administratives quelconques avec les dispositions de l'Accord antidumping, dans la mesure où elles peuvent s'appliquer à la Fédération de Russie. Par conséquent, nous constatons que l'Union européenne n'a pas établi le bien-fondé de son allégation corollaire au titre de l'article 18.4 de l'Accord antidumping.

## 8 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATION

8.1. Pour les raisons exposées dans le présent rapport, nous concluons ce qui suit:

- a. le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 4.1 s'agissant de sa définition de la "branche de production nationale";
- b. le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 parce qu'il a entrepris ses analyses du dommage et du lien de causalité sur la base de renseignements ayant trait à une branche de production nationale incorrectement définie;
- c. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 en utilisant prétendument des périodes "non égales et non consécutives" pour l'examen de l'évolution des indicateurs relatifs au dommage en ce qui concerne la branche de production nationale. Étant parvenus à cette conclusion, nous rejetons aussi les allégations corollaires d'incompatibilité au titre de l'article 3.2, 3.4 et 3.5 formulées par l'Union européenne;
- d. s'agissant des allégations relatives à l'empêchement de hausses de prix,
  - i. le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.2 en ne tenant pas compte de l'incidence de la crise financière dans son analyse d'un empêchement de hausses de prix;

<sup>497</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 210, 355, et 356; deuxième communication écrite, paragraphe 296.

<sup>498</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphes 428 et 429; deuxième communication écrite, paragraphe 278.

<sup>499</sup> Union européenne, première communication écrite, paragraphe 236; deuxième communication écrite, paragraphe 301.

<sup>500</sup> Rapport d'enquête, section 4.1.2; projet de rapport, (pièces EU-16 et RUS-10) (présentées deux fois), section 4.1.2; et Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 302.

<sup>501</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), tableau de la section 4.2.3; projet de rapport, (pièces EU-16 et RUS-10) (présentées deux fois), tableau de la section 4.2.3; et Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 302.

<sup>502</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 4.2.4 et tableau 4.2.4.2; projet de rapport (pièces EU-16 et RUS-10) (présentées deux fois), section 4.2.4 (le tableau 4.2.4.2 n'était pas inclus); et Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 302.

<sup>503</sup> Version confidentielle du rapport d'enquête, (pièce RUS-14) (RCC), section 4.2.6 et tableau 4.2.6; projet de rapport, (pièces EU-16 et RUS-10) (présentées deux fois), section 4.2.6 (le tableau 4.2.6 n'était pas inclus); et Union européenne, deuxième communication écrite, paragraphe 302.

<sup>504</sup> Voir le paragraphe 7.247 pour les constatations que nous avons formulées concernant les allégations de l'Union européenne au titre de l'article 6.5.

- ii. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.2 parce qu'il avait "mélangé" des données exprimées en dollars EU et en roubles sans aucune explication dans son analyse d'un empêchement de hausses de prix;
  - iii. l'Union européenne n'a pas établi que l'examen par le DIMD de la question de savoir si les importations visées avaient une "force explicative" pour la survenue d'un empêchement notable de hausses des prix intérieurs était incompatible avec l'article 3.1 et 3.2;
  - iv. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD n'avait pas démontré que l'empêchement allégué de hausses de prix était "dans une mesure notable" parce qu'il n'avait pas comparé les prix estimés et les prix effectifs pour le produit national similaire;
- e. s'agissant des allégations relatives à la situation de la branche de production nationale,
- i. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 dans son examen des données sur les bénéfices/la rentabilité dans le rapport d'enquête;
  - ii. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 dans son examen des données sur les stocks dans le rapport d'enquête;
  - iii. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en ne comparant pas systématiquement les données de 2011 avec les données de 2008 pour tous les indicateurs économiques dans la présente affaire;
  - iv. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD n'avait pas examiné objectivement les bénéfices/la rentabilité de la branche de production nationale durant la période couverte par l'enquête, le premier semestre de 2011 et l'ensemble de l'année 2011;
  - v. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait supposé que l'évolution positive exceptionnelle enregistrée par la branche de production nationale en 2009 pourrait se poursuivre en 2010-2011, sans autre explication, et avait "fond[é] ses conclusions sur une comparaison entre ces deux périodes";
  - vi. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'examinant pas si le marché accepterait de nouvelles hausses des prix;
  - vii. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'examinant pas spécifiquement l'argument des parties intéressées concernant la comparaison de la part de marché de la branche de production nationale en 2010 et en 2008;
  - viii. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'évaluant pas les stocks des vendeurs indépendants ni la raison de l'accroissement des stocks;
  - ix. le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.4 en n'évaluant pas l'importance de la marge de dumping;
  - x. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.4 en n'évaluant pas le retour sur investissement de la branche de production nationale, les effets effectifs et potentiels sur le flux de liquidités et la capacité de se procurer des capitaux ou l'investissement;



- f. s'agissant des allégations relatives au lien de causalité et à la non-imputation,
- i. le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5, dans la mesure où il s'est appuyé sur son analyse de l'empêchement de hausses de prix dans sa détermination de l'existence d'un lien de causalité;
  - ii. l'Union européenne n'a pas établi que la détermination du DIMD selon laquelle l'augmentation du volume des importations faisant l'objet d'un dumping avait causé un dommage important à la branche de production nationale était incompatible avec l'article 3.1 et 3.5;
  - iii. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en ne procédant pas à une analyse appropriée de la fin de l'accord de licences avec Fiat aux fins de la non-imputation;
  - iv. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 dans son analyse de la concurrence de GAZ aux fins de la non-imputation;
  - v. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en ne considérant pas les difficultés de financement alléguées comme un "autre facteur" causant un dommage;
  - vi. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en ne considérant pas l'arrêt allégué des programmes de soutien publics comme un "autre facteur" causant un dommage;
  - vii. le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 3.1 et 3.5 en a) n'examinant pas si le plan d'activité allégué trop ambitieux de Sollers, en particulier le niveau des capacités, causait un dommage à la branche de production nationale au même moment que les importations faisant l'objet d'un dumping et, dans l'affirmative, b) en ne dissociant et en ne distinguant pas les effets dommageables de ce facteur et les effets dommageables des importations faisant l'objet d'un dumping;
- g. s'agissant des allégations relatives au traitement confidentiel,
- i. le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 6.5 en traitant tous les renseignements indiqués dans le tableau 11 comme confidentiels en l'absence de tout exposé de raisons valables;
  - ii. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait traité la lettre de Sollers du 25 décembre 2012 et la lettre de l'Association des constructeurs automobiles russes du 11 février 2013 comme confidentielles;
- h. s'agissant des allégations relatives à la divulgation des faits essentiels,
- i. l'Union européenne n'a pas établi que le DIMD avait agi d'une manière incompatible avec l'article 6.9 en n'informant pas toutes les parties intéressées des renseignements énumérés aux points a) à c) du tableau 12;
  - ii. le DIMD a agi d'une manière incompatible avec l'article 6.9 en n'informant pas toutes les parties intéressées des renseignements énumérés aux points d) à o) du tableau 12.

8.2. Nous ne jugeons pas nécessaire d'examiner les allégations de l'Union européenne au titre de l'article 6.5.1.

8.3. S'agissant des allégations corollaires de l'Union européenne, nous constatons ce qui suit:

- a. la Fédération de Russie a agi d'une manière incompatible avec l'article premier de l'Accord antidumping et l'article VI du GATT de 1994;

- b. l'Union européenne n'a pas établi le bien-fondé de son allégation corollaire au titre de l'article 18.4 de l'Accord antidumping.

8.4. Aux termes de l'article 3:8 du Mémorandum d'accord, dans les cas où il y a infraction aux obligations souscrites au titre d'un accord visé, la mesure en cause est présumée annuler ou compromettre un avantage. Nous concluons que, dans la mesure où il a été constaté que les mesures en cause étaient incompatibles avec l'Accord antidumping et le GATT de 1994, elles ont annulé ou compromis des avantages résultant pour l'Union européenne de ces accords.

8.5. Conformément à l'article 19:1 du Mémorandum d'accord, nous recommandons que la Fédération de Russie rende ses mesures conformes à ses obligations au titre de l'Accord antidumping et du GATT de 1994.

---